

Notes du mont Royal

www.notesdumontroyal.com

Cette œuvre est hébergée sur « *Notes du mont Royal* » dans le cadre d'un exposé gratuit sur la littérature.

SOURCE DES IMAGES

Google Livres

HISTOIRE DES JUIFS.

ECRITE PAR

FLAVIUS JOSEPH

Sous le Titre de

ANTIQUITEZ IVDAIQUES.

TRADUITE

Sur l'Original Grec revue sur divers Manuscrits

PAR MONSIEUR ARNAULD D'ANDILLY.

TOME TROISIEME.

QUATRIEME EDITION.

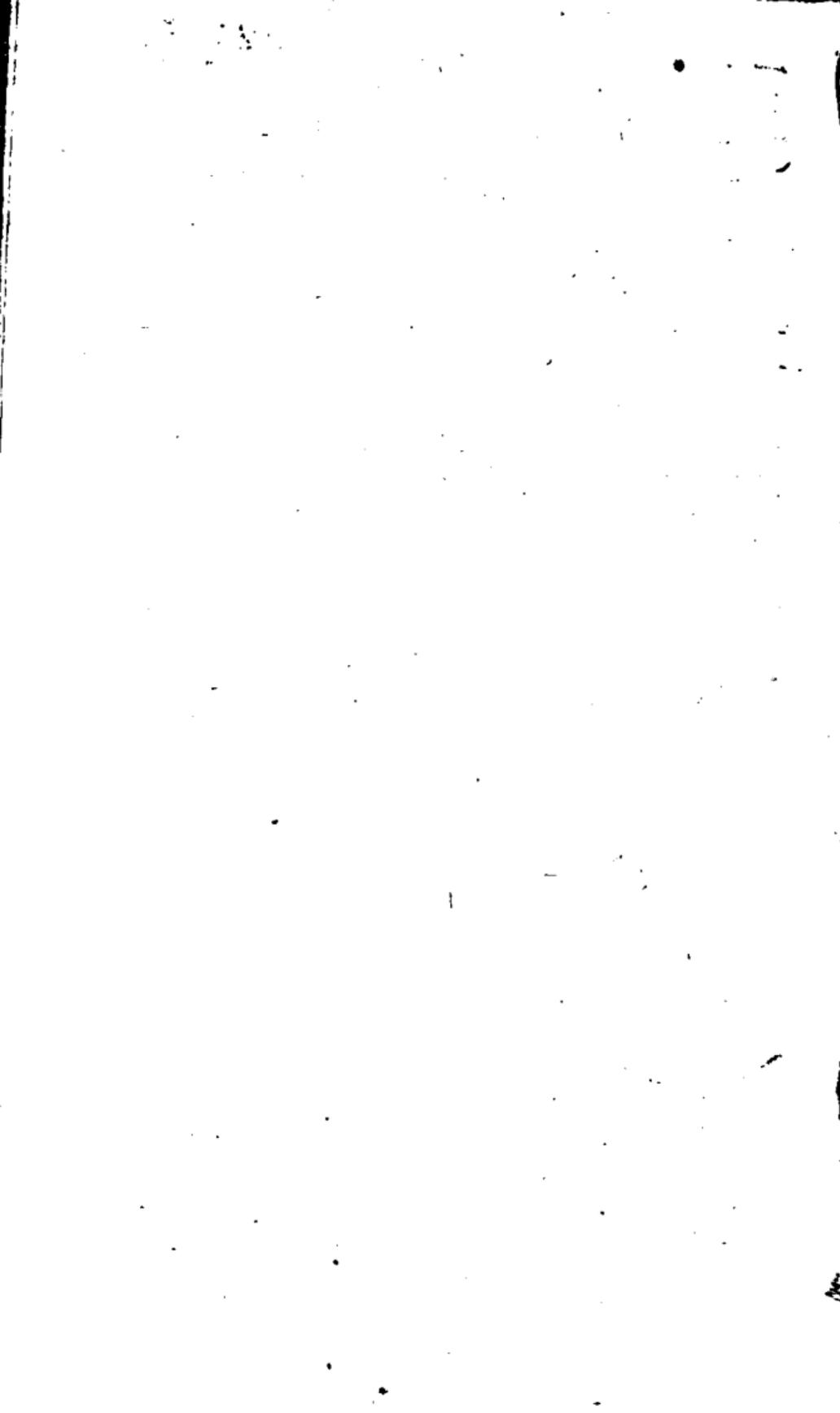


A PARIS,

Chez PIERRE LE PETIT, Imprimeur & Libraire
ordinaire du Roy, rue S. Jacques, à la Croix d'Or.

M. DC. LXXII.

Avec Approbation & Privilège.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE QUINZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

*Antoine fait trancher la teste à Antigone Roy
des Juifs.*

NOUS avons veu dans le livre precedent 628.
la prise de Jerusalem par Sosius & par
Herode , & la captivité d'Antigone. Je
vay maintenant parler des suites. Quand
Herode se vid maistre de la Judée il fit paroistre
beaucoup de reconnoissance pour ceux qui luy
avoient témoigné de l'affection lors qu'il n'estoit
encore que particulier. Mais il ne se passoit point
de jour qu'il ne fist mourir quelques-uns de ceux
qui avoient suivi le parti d'Antigone. *Pollion* Pha-
risien , & *Sameas* son disciple furent les seuls qu'il
traita favorablement pour les recompenser de ce
que durant le siege ils conseilloyent qu'on le re-
ceust. Et ce *Pollion* estoit celuy qui lors qu'on
vouloit le juger & le condamner avoit prédit à
Hircan & aux autres Juges , que si on le renvoyoit

Il a dit
aupara-
vant dans
l'article
595. que
ce fut Sa-
meas qui
fit cette
Predi-
ction.

A ij



absous il les feroit tous mourir : ce que Dieu fit voir dans la suite du temps estre veritable.

929. Herode fit porter dans le palais royal tout ce qui se trouva de meubles plus precieux avec l'or & l'argent qu'il prit aux riches, & assambla ainsi une grande somme dont il fit present à Antoine & à ceux qu'Antoine aimoit le mieux. Il fit mourir quarante-cinq des principaux du parti d'Antigone, & établit des gardes aux portes pour voir si lors que l'on emportoit leurs corps ils estoient morts en effet. Il se faisoit apporter tout ce que l'on trouvoit d'or & d'argent : & ceux qui avoient suivi le parti d'Antigone ne voyoient point de fin à leurs maux. Tout leur bien ne pouvoit suffire pour contenter l'avarice de ce nouveau Roy dont les finances se trouvoient alors épuisées ; & il y avoit sujet d'apprehender la famine, parce que les terres estoient en friche, à cause que cette année se rencontroit estre la septieme année en laquelle il ne nous est pas permis de labourer & de semer la terre.

Antoine vouloit garder Antigone pour servir d'ornement à son triomphe : mais voyant que les Juifs le favorisoient & estoient prests de se revolter à cause de la haine qu'ils portoient à Herode, il jugea que le seul moyen de les tenir dans le devoir estoit de le faire mourir : ainsi il luy fit trancher la teste dans Antioche, & Strabon de Cappadoce en parle en ces termes : *Antoine fit trancher la teste dans Antioche à Antigone Roy des Juifs, & fut le premier des Romains qui fit mourir un Roy de la sorte, parce qu'il creut qu'il n'y avoit point d'autre moyen de porter les Juifs à obeir à Herode qui avoit esté établi Roy en sa place ; car ils estoient si animez contre luy & si affectionnez à Antigone que la*

Violence des tourmens ne pouvoit mesme les obliger à donner à Herode le nom de Roy. C'est ce qui porta Antoine à se servir d'un supplice si honteux à un Souverain pour obscurcir la memoire de l'un, & adoucir l'averfion qu'on avoit pour l'autre.

Nous avons veu comme Barzapharnés & Pa- 630.
chorus Generaux de l'armée des Parthes retinrent prisonniers Hircan Grand Sacrificateur & Phazaël frere d'Herode qui se donna luy-mesme la mort pour éviter la honte de la servitude. Il nous faut dire maintenant de quelle sorte Hircan fut mis en liberté, & vint trouver Herode après qu'il eut esté établi Roy.

C H A P I T R E II.

Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribué, & donne la grande sacrificature à un homme de nulle consideration. Alexandra belle-mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.

Hircan ayant esté mené à PHRAATE Roy 631.
des Parthes, ce Prince le traita bien à cause de la noblesse de sa race, luy osta ses chaînes, & luy permit de demeurer dans Babylone où il y avoit fort grand nombre de Juifs. Non seulement ceux qui s'estoient établis dans cette puissante ville l'honoroient comme leur Souverain Sacrificateur & leur Roy; mais tous les autres Juifs qui

habitoient au delà de l'Euftrate le reveroient de la
 mefme forte, & il fe trouvoit heureux dans fon
 malheur. Quand il fceut qu'Herode eftoit monté
 fur le trône il conceut de plus grandes esperances;
 tant parce que naturellement il aimoit fes pro-
 ches & fes alliez, qu'à caufe qu'il fe perfuadoit
 que luy ayant fauvé la vie lors qu'il eftoit prest
 d'eftre condamné, il n'y avoit rien qu'il ne deuft
 fe promettre de fa reconnoiffance. Ainfi il defira
 avec ardeur de l'aller trouver, & en parla à ceux
 à qui il fe confioit davantage: Ils luy confeille-
 rent de demeurer, & luy representerent pour l'y
 porter, que tous ceux de leur nation qui eftoient
 en ce pais luy rendoient tous les honneurs qu'ils
 pouvoient rendre à leur Grand Sacrificateur & à
 leur Roy : Qu'il ne pouvoit esperer la mefme
 chofe dans la Judée à caufe de la maniere fi ou-
 trageufe dont Antigone l'avoit traité en fon corps:
 & que comme le changement de fortune change
 les fentimens des hommes, & qu'on ne voit guere
 que les Rois fe fouviennent des faveurs qu'ils ont
 receuës lors qu'ils n'eftoient que particuliers, il ne
 devoit pas fe tant promettre de l'affection d'He-
 rode. Ces avis quoy que fi fages ne firent point
 d'impreffion sur l'efprit d'Hircan, tant il eftoit
 preffé du defir de s'en retourner. Herode luy écri-
 vit auffi pour le prier de conjurer le Roy & les
 Juifs de ne luy point envier le contentement de
 partager avec luy le pouvoir que donne la royau-
 té, puis que le temps eftoit venu de recoanoiftre
 les obligations qu'il luy avoit de l'avoir élevé, &
 de luy avoir fauvé la vie. Ce Prince fi artificieux
 ne fe contenta pas de luy écrire en ces termes, il
 envoya *Saramalla* Ambaffadeur vers Phraate avec
 de grands prefens, pour obtenir de luy la liberté

de son bienfauteur, & luy donner le moyen de s'acquitter de tant de graces qu'il en avoit receuës. Mais tous ces témoignages d'amitié n'estoient que dissimulation & que feinte. Ce qu'il y avoit de véritable estoit, que sçachant qu'il avoit usurpé la couronne il apprehendoit les changemens, & desiroit avec ardeur d'avoir Hircan en sa puissance, & mesme de le faire mourir s'il le jugeoit à propos pour sa seureté, comme la suite le fit voir.

Hircan fut donc mis en liberté par le Roy des Parthes : & les Juifs qui estoient en Babylone fournirent l'argent nécessaire pour son voyage. Herode le traita avec tant d'honneur qu'il luy donnoit toujourns le premier rang dans les assemblées & dans les festins, le nommoit son pere, & n'oublioit rien de tout ce qui pouvoit luy oster le soupçon de la trahison qu'il luy vouloit faire, parce qu'il desiroit à quelque prix que ce fust s'assurer la couronne & affermir sa nouvelle autorité : ce qui causa des divisions domestiques qui exciterent un grand trouble par l'occasion que je vay dire. La crainte qu'avoit Herode qu'une personne de grande naissance fust établie dans la souveraine sacrificature le porta à faire venir de Babylone un Sacrificateur nommé ANANEL qui estoit d'une famille des plus obscures, & il luy donna cette charge. Alexandra fille d'Hircan & veuve d'Alexandre fils du Roy Aristobule de qui elle avoit un fils nommé ARISTOBULE comme son ayeul, & une fille nommée Mariamne femme d'Herode, fut touchée d'une tres-sensible douleur du tort que l'on faisoit à son fils de préférer ainsi à luy un homme de nulle consideration pour l'honorer d'une si éminente dignité. Elle écrivit à Cleopatre par un Musicien pour la prier de de-

mander à Antioïge cette charge pour son fils : & cette Reine luy rendit volontiers cet office : mais elle ne pût rien obtenir. En ce mesme temps *Gellius* qui estoit fort amy d'Antoine estant venu en Judée pour quelques affaires, il admira la beauté si extraordinaire d'Aristobule & de Mariamne, & le bonheur d'Alexandra d'avoir mis au monde de tels enfans. Il luy conseilla d'envoyer leurs portraits à Antoine ; ne doutant point qu'après les avoir vûs il ne fist tout ce qu'elle desireroit. Elle le crût ; & *Gellius* à son retour auprès de luy luy exagéra encore leur beauté, luy dit qu'ils ressembloient plûtoſt à des divinitez qu'à des creatures mortelles, & n'oublia rien pour tâcher à luy donner de l'amour pour Mariamne. Mais Antoine jugea qu'il ne luy seroit pas honneste d'obliger un Roy son amy à luy envoyer sa femme, & craignit d'un autre costé de donner de la jalousie à Cleopatre. Ainsi il se contenta d'écrire à Hérode qu'il le prioit de luy envoyer Aristobule sous quelque honneste prétexte ; & ajoûta, pourveu que cela ne luy fist point de peine. Herode crût qu'il n'y avoit point d'apparence d'envoyer une personne de la naissance, de la beauté, & de l'âge d'Aristobule qui n'avoit alors que seize ans, à un homme élevé dans une aussi grande autorité qu'estoit Antoine, & qui estant le plus voluptueux de tous les Romains ne se cachoit point de ses voluptez par la confiance qu'il avoit en son pouvoir. Ainsi il luy répondit, qu'Aristobule ne pourroit sortir de la Judée sans y causer la guerre, par l'esperance que les Juifs concevroient de trouver de l'avantage dans la nouveauté & le changement de Roy.

633. Après qu'Herode se fut excusé vers Antoine il jugea à propos de ne pas desobliger entièrement

Aristobule & Alexandra, & de ne pas méconten-
 ter Mariamne qui le pressoit sans cesse de donner
 la grande sacrificature à son frere. Il crût aussi
 qu'il luy estoit avantageux d'oster à Aristobule
 toute occasion de sortir du pais sous prétexte de
 faire un voyage, & ayant assemblé ensuite ses
 amis les plus particuliers, il leur fit de grandes
 plaintes d'Alexandra, disant qu'elle travailloit se-
 crettement à luy oster la couronne, & à faire par
 le moyen de Cleopatre qu'Antoine la donnaît à
 son fils : en quoy elle estoit d'autant plus coupable
 qu'elle ne pouvoit réussir dans ce dessein sans
 faire descendre sa fille de dessus le trône, & ravir
 à son gendre un honneur qu'il avoit acquis par
 tant de travaux & de perils : Qu'il vouloit nean-
 moins oublier le tort qu'elle avoit, & témoigner
 par des effets son affection pour elle & pour les
 siens ; en donnant dès-à-present à son fils la gran-
 de sacrificature qu'Ananel avoit exercée jusques
 alors à cause de la jeunesse d'Aristobule. Ces pa-
 roles qu'Herode avoit préméditées pour tromper
 ces Princesses & ses amis toucherent de telle sorte
 Alexandra, tant par la joye d'obtenir ce qu'elle
 souhaitoit si ardemment, que par l'apprehension
 de voir qu'Herode avoit découvert ses desseins,
 que toute fondante en larmes elle luy avoua qu'il
 n'y avoit rien qu'elle n'eust tenté touchant la
 grande sacrificature, dans la creance qu'il estoit
 honteux à son fils d'en voir un autre honoré : mais
 que pour ce qui regardoit le royaume elle n'avoit
 pas seulement eu la moindre pensée d'y préten-
 dre pour luy : & que quand on le luy offriroit
 pour le luy donner elle ne l'accepteroit pas : Que
 ce luy estoit assez d'honneur de voir sa fille regner
 avec luy, & sa famille n'avoit rien à craindre :

20 Qu'ainſi ſe trouvant vaincûe par ſes bienfaits elle
 20 recevoit avec toute ſorte de reconnoiſſance l'hon-
 20 neur qu'il faisoit à ſon fils : qu'il pouvoit ſ'assu-
 20 rer qu'il luy ſeroit tres-ſoumis, & qu'elle le prioit
 20 de luy pardonner ce que les ſentimens que luy
 20 donnoit ſa naiſſance & le tort qu'elle croyoit que
 20 l'on faisoit à Ariſtobule l'avoit portés à entre-
 20 prendre. Enſuite de ce diſcours ils ſe toucherent
 dans la main pour témoigner que leur reconci-
 liation eſtoit veritable : & il n'y eut perſonne qui
 ne crût qu'il ne reſtoit plus entre eux aucun ſujet
 de défiance.

 C H A P I T R É I I I .

*Herode oſte la charge de Grand Sacrificateur à Ananel
 & la donne à Ariſtobule. Fait arreſter Alexandra
 & Ariſtobule lors qu'ils ſe vouloient ſauver pour
 aller trouver Cleopatre. Feint de ſe reconcilier avec
 eux. Fait noyer enſuite Ariſtobule, & luy fait faire
 de ſuperbes funeraillies.*

634

AUſſi-toſt après le Roy Herode oſta la grande
 ſacrificature à Ananel, qui bien qu'il fuſt de
 la race des Sacrificateurs paſſoit pour étranger à
 cauſe qu'il eſtoit de ces Juifs qui demeuroient en
 grand nombre au delà de l'Euphrate. Herode ne
 l'avoit honoré de cette dignité auſſi-toſt qu'il fut
 venu à la couronne, que parce qu'il eſtoit ſon
 ancien amy : & il ne la luy oſta qu'à cauſe qu'il le
 jugea neceſſaire pour appaiſer le trouble de ſa fa-
 mille : car cette charge ne ſe donnant pas ſeulement
 pour un temps, mais pour toujours, il ne le
 pouvoit faire avec juſtice. Antiochus Epiphane fut
 le premier qui viola cette loy, lors qu'il depoſa

Jesus pour mettre Onias son frere en sa place. Aristobule fut le second quand il l'osta à Hircan son frere pour la prendre pour luy-mesme. Et Herode fut le troisieme lors qu'il la donna à Aristobule du vivant mesme d'Ananel, pour mettre la paix dans sa maison.

Mais cette reconciliation ne l'empescha pas de continuer dans ses desiances. Il creut qu'après ce qu'avoit fait Alexandra elle ne manqueroit pas de remuer si elle en trouvoit l'occasion. Ainsi il luy défendit de sortir du palais, de se mesler de quoy que ce fust, & la faisoit mesme observer avec tant de soin qu'elle ne pouvoit rien faire qu'on ne le luy rapportast. Comme elle estoit pleine de l'orgueil qui est naturel aux femmes elle portoit avec tant d'impatience de se voir si indignement traitée, qu'il n'y avoit rien qu'elle n'eust mieux aimé souffrir que de perdre ainsi sa liberté, & sous pretexte d'honneur passer sa vie dans une veritable servitude & dans une crainte continuelle. Ainsi elle se resolut d'écrire à la Reine Cleopatre pour la prier d'avoir compassion de son malheur; & de la vouloir assister. Cette Princesse luy manda de tascher à se sauver avec son fils, & de s'en venir en Egypte. Alexandra approuva fort ce conseil, & commanda pour l'executer à deux de ses serviteurs les plus confidens de faire faire deux coffres en forme de bieres, dans l'un desquels on l'enfermeroit, & son fils dans l'autre, pour les emporter la nuit dans un vaisseau qui estoit tout preparé pour passer en Egypte. *Esope* l'un de ces serviteurs en parla à *Sabion* qu'il croyoit sçavoir l'affaire, parce qu'il passoit pour estre fort des amis de sa maistresse, grand ennemi d'Herode, & qu'il avoit mesme esté soupçonné d'estre l'un des com-

plices de l'emprisonnement d'Antipater. Cet homme ravi de trouver une occasion si favorable pour gagner l'affection d'Herode, luy découvrit le dessein d'Alexandra. Et ce Prince qui n'estoit pas moins adroit que vindicatif la laissa se mettre en devoir de l'exécuter, sans la faire arrester avec son fils que lors qu'on les emportoit dans ces coffres faits en forme de bieres. Comme il n'osoit faire de mal à Alexandra de peur que Cleopatre ne s'en ressentist, il fit semblant de luy pardonner, & affecta de paroître clement envers la mere & le fils par une grandeur de courage : mais il resolut dans son cœur de perdre Aristobule à quelque prix que ce fust & de differer seulement quelque temps pour mieux cacher son dessein. La feste des Tabernacles qui est une de celles que nous célébrons avec le plus de solemnité estant venuë, il voulut la passer en des festins avec le Peuple : & il arriva dans cette occasion une chose qui augmenta de telle sorte sa jalousie pour Aristobule, qu'il ne pût gagner sur luy d'attendre davantage à exécuter sa resolution. Voicy de quelle sorte cela se passa.

626. Quand ce Prince qui n'avoit alors que dix sept ans monta à l'autel revestu des ornemens de Grand Sacrificateur pour offrir des sacrifices à Dieu avec les ceremonies ordonnées par la loy ; sa beauté si extraordinaire, & la grandeur de sa taille qui surpassoit de beaucoup son âge, fit éclater de telle sorte en sa personne la majesté de ceux de sa race, qu'il attira sur luy les yeux & l'affection de toute cette grande multitude de peuple. Cet objet renouvela dans leur esprit le souvenir des grandes actions d'Aristobule son ayeul. Ils ne purent cacher leur joye ; mais leurs acclamations

& leurs vœux pour ce jeune Prince la témoignèrent avec plus de liberté qu'ils n'en devoient prendre sous un Roy aussi jaloux de son autorité qu'estoit Herode. Cette connoissance qu'ils donnerent de leur inclination pour la maison d'Aristobule & de leur ressentiment des obligations qu'ils luy avoient, l'irrita si fort qu'il ne pût se résoudre de différer davantage à executer ce qu'il avoit dans l'esprit. Ainsi la feste estant passée il alla à un festin qu'Alexandra luy fit à Jericho, où comme pour obliger Aristobule il témoigna de prendre plaisir à voir ses divertissemens avec ceux de son âge. Il l'attira sous ce pretexte en un lieu propre pour son dessein. Car comme la chaleur y estoit tres-grande, ces jeunes gens furent bien-tost las de se jouër, & allerent pour se reposer & prendre le frais durant l'ardeur du midy auprès de quelques viviers où ils s'amusoient à regarder quelques-uns de leurs compagnons & de leurs serviteurs qui se baignoient. Herode excita Aristobule à se baigner aussi avec eux : & alors ceux qu'il avoit attirez pour ce sujet se plongerent & firent plonger Aristobule comme par maniere de jeu : mais ils ne le quitterent point jusques à ce qu'il fust noyé. Telle fut la fin déplorable d'Aristobule qui n'estoit âgé que de dix huit ans, & n'avoit exercé qu'un an la grande sacrificature. Herode la rendit aussi-tost après à Ananel.

Qui pourroit exprimer la douleur de la mere & de la sœur de cet infortuné Prince ? Elles fondoient en pleurs sur son corps ; & estoient inconsolables. Le bruit qui s'en répandit aussi-tost dans Jerusalem combla toute la ville de deuil, & il n'y avoit point de maison ny de famille qui ne considerast cette perte publique comme la sienne particuliere. Mais

nulle autre douleur n'égaloit celle d'Alexandra: & la connoissance quelle avoit de la trahison qui luy avoit si cruellement ravi son fils l'augmentoit encore. Elle estoit néanmoins contrainte de dissimuler par l'apprehension d'un plus grand mal. Il luy vint souvent en l'esprit de se tuer elle-mesme: mais elle se retint par l'esperance que survivant à son fils sans témoigner rien sçavoir de la cause de sa mort, elle trouveroit peut-estre quelque occasion de la venger. Quant à Herode il n'y avoit point de soin qu'il ne prist pour persuader à tout le monde qu'il n'y avoit nulle part: & ce n'estoit pas seulement par des paroles qu'il taschoit de faire connoistre sa douleur: il y ajoûtoit des larmes, & des larmes qui paroissoient si naturelles qu'elles pouvoient passer pour veritables. Peut-estre aussi, qu'encore qu'il creust que sa seureté dépendoit de cette mort il ne pouvoit n'estre point touché de compassion de voir un Prince d'une si rare beauté avoir ainsi esté enlevé du monde dans la fleur de sa jeunesse. Mais quoy qu'il en soit il travailloit de tout son pouvoir à faire croire qu'il n'estoit point coupable de ce crime. Il n'épargna aucune dépense pour faire faire de superbes funerailles à Aristobule: & si la douleur de ces Princesses eust pû estre adoucie par des demonstrations exterieures d'affection, elle auroit deu l'estre par la quantité de precieux parfums qu'il fit brûler sur son tombeau, & par les ornemens dont il l'enrichit avec une magnificence toute royale.

C H A P I T R E I V.

Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule ; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.

LA perte d'un fils si admirable avoit fait une si 637,
 profonde playe dans le cœur d'Alexandra que rien n'estoit capable de la consoler. Sa douleur se renouvelloit tous les jours avec de si vifs sentimens qu'ils l'animoient sans cesse à en faire la vengeance : & elle écrivit à Cleopatre de quelle sorte Herode luy avoit ravy son fils par une si détestable trahison. Cette Reine qui estoit déjà fort portée à l'assister eut tant de compassion de son infortune, qu'il n'y eut rien qu'elle ne fist auprès d'Antoine pour luy persuader de venger une mort si déplorable. Elle luy representa que c'estoit une chose horrible, & où il alloit de son honneur, qu'Herode après avoir esté par son moyen mis en possession d'un royaume où il n'avoit point de droit, il eust par une si étrange inhumanité répandu le sang de celuy qui en estoit le successeur legitime. Antoine fut touché de ce discours : & comme il ne pouvoit approuver une si noire action en cas qu'elle se trouvast veritable, il se rendit à Laodicée & manda à Herode de le venir trouver

pour se justifier du crime dont on l'accusoit. Herode qui se sentoit coupable & redoutoit la haine de Cleopatre qu'il sçavoit animer sans cesse Antoine contre luy, apprehendoit extremement ce voyage : mais la necessité d'obeir le contraignit de s'y resoudre. Il laissa le soin du gouvernement du royaume à JOSEPH son beau-frere, & luy ordonna en secret que si Antoine le condamnoit il tuast aussi-tost la Reine Mariamne sa femme : car il l'aimoit avec tant de passion qu'il ne pouvoit souffrir que mesme après sa mort elle tombast en la puissance d'un autre, & il la consideroit comme la cause de son malheur, parce que la reputation de son extraordinaire beauté avoit depuis long-temps donné de l'amour pour elle à Antoine. Après avoir laissé ces ordres il se mit en chemin avec peu d'esperance d'un bon succès.

638.

Comme en l'absence d'Herode Joseph alloit tres-souvent voir Mariamne, tant pour luy rendre l'honneur qui luy estoit dû, que pour luy parler des affaires du royaume, il l'entretenoit continuellement de l'extême amour que le Roy son mary avoit pour elle : & lors qu'il vit qu'au lieu de témoigner de le croire elle s'en mocquoit, & Alexandra sa mere encore plus qu'elle, un imprudent desir de leur faire changer de sentiment le porta à leur dire l'ordre qu'il luy avoit donné, & qui faisoit voir qu'il ne pouvoit souffrir que la mort le séparast d'elle. Ce discours au lieu de persuader ces Princesses de l'affection d'Herode, leur donna de l'horreur d'une si tyrannique inhumanité qui le rendoit cruel mesme après sa mort envers la personne du monde qu'il aimoit le plus.

639.

Cependant les ennemis de ce Prince firent courir le bruit qu'Antoine l'avoit fait mourir après luy

La suite
fait voir
que Joseph
estoit
beau-frere
d'Herode &
non pas
son oncle
comme le
texte Grec
le porte.

luy avoir fait souffrir divers tourmens Toute la ville de Jerusalem fut troublée, mais principalement le palais, & dans le palais les Princesses. Alexandra exhorta Joseph de sortir avec elle & avec Mariamne pour s'aller mettre sous la protection des aigles Romaines de la legion commandée par *Julius* qui estoit campée hors la ville afin d'y estre en seureté s'il arrivoit quelque tumulte; comme aussi parce qu'elle ne doutoit point que lors qu'Antoine verroit Mariamne elle obtiendrait de luy tout ce qu'elle desireroit, & mesme de la rétablir dans le royaume & dans tous les autres honneurs & les autres avantages que sa naissance luy pouvoit faire esperer. Lors qu'elle estoit dans ces pensées on receut des lettres d'Herode toutes contraires à ce bruit qui avoit couru. Elles portoient qu'aussi-tost qu'il estoit arrivé auprès d'Antoine il avoit adoucy son esprit par des presents, & se l'estoit rendu si favorable dans les entretiens qu'il avoit eus avec luy, qu'il n'avoit plus sujet de craindre les mauvais offices de Cleopatre, parce qu'Antoine estoit persuadé qu'un Roy n'est obligé de rendre compte à personne de ses actions touchant la conduite de son estat, puis que ce ne seroit pas estre Roy que de ne pouvoir agir avec l'autorité que cette qualité donne, & qu'il importoit mesme à Cleopatre de ne se mettre point en peine de la maniere dont les autres Rois se gouvernent. Ces lettres ajoûtoient qu'il n'y avoit point d'honneurs qu'il ne receust d'Antoine; qu'il le faisoit assister à ses conseils, & l'appelloit tous les jours dans ses festins, quoy que Cleopatre fist tous ses efforts pour tascher de le perdre par le desir qu'elle avoit de devenir Reine de Judée. Mais que la justice d'Antoine

estoit à l'épreuve des artifices & des calomnies de cette Princesse ; qu'ainsi il reviendroit bientôt plus affermi que jamais dans son royaume & dans l'affection d'Antoine , sans qu'il pût rester à Cleopatre aucune esperance de luy nuire , parce qu'Antoine luy avoit donné la basse Syrie , à condition de se desister des pretentions qu'elle avoit sur la Judée.

640. Ces lettres firent changer à Alexandra & à Mariamne le dessein de se mettre sous la protection des Romains : mais il ne pût estre si secret qu'Herode n'en eust connoissance. Salomé sa sœur , & sa mere l'en informerent lors qu'il fut revenu à Jerusalem après qu'Antoine fut party pour marcher contre les Parthes. Salomé passa encore plus avant ; car pour se venger de ce que Mariamne qui avoit le cœur extrêmement grand , luy avoit reproché dans une contestation arrivée entre elles la bassesse de sa naissance , elle accusa Joseph son propre mary d'avoir vescu trop familièrement avec cette Princesse. Herode qui avoit toujours tres-ardemment aimé Mariamne sentit alors jusques où peuvent aller les mouvemens de la jalousie. Il se retint néanmoins quoy qu'avec peine , pour ne pas donner sujet de croire que sa passion luy fist perdre le jugement. Il demanda en particulier à Mariamne quel commerce elle avoit donc eu avec Joseph. Elle luy répondit & luy protesta avec tous les sermens dont une personne qui se sent tres-innocente peut se servir pour sa justification , qu'elle n'en avoit eu aucun dont il pût avoir le moindre sujet de se plaindre. Herode vaincu par l'amour qu'il avoit pour elle sentit non seulement calmer son esprit ; mais luy demanda pardon d'avoir trop légèrement ajouté foy aux rapports qu'on luy

avoit faits ; témoigna le gré qu'il luy sçavoit de luy avoir esté fidelle, & n'oublia rien de tout ce qu'il luy pût dire pour luy faire connoistre avec quelle passion il l'aimoit. Tant de témoignages de tendresse firent, comme il arrive en de semblables rencontres, que tous deux se mirent à pleurer & s'embrassèrent. Mais sur ce qu'Herode s'efforçoit de plus en plus d'assurer Mariamne de son extrême affection, elle ne pût s'empescher de luy répondre : Est-ce donc une grande marque d'amitié que d'avoir commandé de me faire mourir en cas qu'Antoine vous ostast la vie, quoy que je ne vous eusse donné nul sujet d'estre mal satisfait de moy ? Ces paroles furent comme un coup de poignard qui perça le cœur d'Herode. Il quitta Mariamne qu'il tenoit embrassée, s'arracha les cheveux, & s'écria qu'il ne pouvoit plus douter de son crime, puis qu'il estoit impossible que Joseph luy eust découvert un secret de cette importance si elle ne se fust abandonnée à luy pour le recompenser de sa trahison : & il estoit tellement transporté de colere qu'il l'auroit tué à l'heure-mesme si la violence de son amour n'eust combattu sa jalousie. Quant à Joseph il envoya aussi-tost le tuer sans vouloir seulement le voir ni l'entendre, & fit mettre Alexandra en prison comme estant la cause de tout le mal.

Cependant tout estoit en trouble dans la Syrie par l'insatiable avarice de Cleopatre, qui abusant du pouvoir qu'elle avoit sur l'esprit d'Antoine l'animoit sans cesse contre les Grands du pais pour le porter à leur oster leurs seigneuries, & les luy donner. Son ardeur pour le bien estoit si grande qu'il n'y avoit rien qu'elle ne crût estre permis pour en acquerir : & son ambition estoit si démesurée

qu'elle fit empoisonner son frere âgé de quinze ans à qui le royaume appartenoit , & obtint d'Antoine de faire tuer *Arsinoë* sa sœur , lors qu'elle estoit en priere à Ephese dans le temple de Diane: Elle ne craignoit point de violer la sainteté des temples , des sepulcres , & des asyles lors qu'elle esperoit d'en pouvoir tirer de l'argent : Elle ne faisoit nul scrupule de commettre des sacrileges quand ils luy estoient utiles : Elle ne mettoit point de difference entre les choses saintes & les profanes où il s'agissoit de son interest : Elle ne faisoit aucune difficulté de fouler aux pieds la justice pourveu qu'elle en receust de l'avantage ; & tous les tresors de la terre auroient à peine pû suffire pour satisfaire cette somptueuse & voluptueuse Princesse. Il ne faut donc pas s'étonner si elle pressoit continuellement Antoine de dépouiller les autres pour l'enrichir : & elle ne fut pas plutôt entrée avec luy dans la Syrie qu'elle songea de quelle sorte elle pourroit se l'approprier. Elle fit tuer *Lisanius* fils de Ptolemée disant qu'il favorisoit les Parthes ; & elle pressoit Antoine d'oster l'Arabie & la Judée à leurs Rois pour les luy donner. Mais quoy que sa passion pour elle fust si violente qu'il sembloit qu'elle l'eust enforcé , il ne pût se résoudre à commettre une injustice si manifeste qu'elle auroit fait voir à tout le monde que mesme dans les choses les plus importantes il estoit esclave d'une femme. Ainsi pour ne la point fâcher en luy refusant tout ce qu'elle demandoit , & ne pas passer pour tres-injuste à la veüe de tout le monde s'il le luy accordoit , il luy donna ce qu'on avoit retranché de ces deux provinces ; & de plus toutes les villes assises depuis le fleuve d'Eleuthere jusques à l'Egypte , excepté Tyr & Sydon qu'il

ſçavoit avoir toujours eſté libres , quoy qu'il n'y euſt point d'efforts qu'elle ne fiſt pour tâcher de les obtenir.

C H A P I T R E V.

Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Armenie fait de grands preſens à cette Princeſſe.

Cleopatre après avoir accompagné Antoine 642. juſqu'à l'Euphrate lors qu'il marchoit avec ſon armée en Armenie, vint à Apamée & à Damas, & deſira de voir la Judée. Herode la receut avec grand honneur, & traita avec elle du revenu de cette partie de l'Arabie qu'Antoine luy avoit donnée, & du territoire de Jericho, qui eſt le ſeul lieu où croiſt le baûme qui paſſe pour le plus excellent de tous les parfums, & où l'on voit en abondance les plus beaux palmiers du monde. Enſuite de divers entretiens qu'Herode eut avec cette Princeſſe, elle fit tout ce qu'elle pût pour luy donner de l'amour : & comme elle eſtoit tres-impudique, elle en avoit peut-eſtre pour luy : mais ce qui eſt plus vray-ſemblable, c'eſt que ſon deſſein eſtoit de ſe ſervir de ce moyen pour trouver une occaſion de le perdre. Quoy qu'il en ſoit, elle témoignoit d'avoir une grande paſſion pour ce Prince. Herode au contraire qui l'avoit depuis long-temps en averſion, à cauſe qu'elle prenoit plaifir de faire du mal à tout le monde, fut non ſeulement inſenſible à ſes careſſes, mais eut horreur de ſon effronterie, & consulta avec ſes amis ſ'il ne la feroit point mourir pour garantir tant de gens des maux.

qu'elle leur faisoit, & de ceux qu'elle leur pour-
 roit encore faire. Il leur representa aussi que ce
 seroit mesme obliger Antoine, puis que si la for-
 tune cessoit de luy estre favorable; au lieu de re-
 cevoir d'elle de l'assistance, il ne pouvoit en atten-
 dre que de l'infidelité: & son inclination alloit à
 délivrer le monde de cette ennemie déclarée de la
 vertu & de la justice. Mais ses amis se trouverent
 d'un contraire sentiment. Ils luy dirent qu'il n'y
 avoit point d'apparence qu'un Prince aussi ha-
 bile que luy se jettast dans un peril si manifeste:
 Qu'ils le conjuroient de ne point agir avec préci-
 pitation: Qu'il estoit impossible qu'Antoine ne dé-
 couvrist ce qui se seroit passé, & que quelque avan-
 tage qu'il crût en tirer, sa colere de voir qu'on
 eust osé luy ravir de la sorte cette Princesse augmen-
 teroit encore son amour pour elle: Qu'il n'écoute-
 roit rien de ce qu'on pourroit alleguer pour justi-
 fier un tel attentat fait à la personne de la plus puis-
 sante Reine de son temps, parce que quand mes-
 me sa mort luy seroit utile, on ne scauroit desavou-
 er qu'il n'eust receu par là un tres-grand ou-
 trage. Qu'ainsi comme il estoit évident qu'il ne
 pouvoit rien entreprendre contre Cleopatre sans
 s'engager & toute sa race dans de tres-grands
 maux, ils estimoient que le conseil qu'il devoit
 prendre en refusant de répondre à son amour,
 estoit de faire en tout le reste ce qu'il pourroit pour
 la contenter. Herode se laissa persuader à leurs
 raisons, appaisa Cleopatre par de grands presens,
 & la conduisit jusques en Egypte.

Après qu'Antoine eut conquis l'Armenie, il en-
 voya prisonniers en Egypte ARTABASE, fils de
 Tygrane avec les Princes ses fils, & en fit un pre-
 sent à Cleopatre avec ce qu'il avoit gagné de plus.

precieux dans ce royaume. ARTAXIE fils aîné d'Artabaze qui s'en estoit fui sur le bruit de cette guerre, regna en la place de son pere. Mais Archelaus & l'Empereur Neron le chasserent de son royaume, & mirent en sa place le plus jeune de ses freres nommé TYGRANE.

Quant aux tributs des pais qu'Antoine avoit donnez à Cleopatre, Herode les payoit exactement à cette Princeesse, parce qu'il n'ignoroit pas combien il luy importoit de ne luy point donner sujet de le hair : & depuis que l'exaction de ces tributs commença d'appartenir à Herode, les Arabes luy payerent durant quelque temps deux cens talens par an : mais ils ne continuerent pas, & à peine luy en payoient-ils une partie.

CHAPITRE VI.

Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur pais, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.

Herode dont le courage ne pouvoit souffrir 643.
cette injustice & ce mépris des Arabes se preparoit à entrer en armes dans leur pais, lors qu'une grande guerre civile s'émeut entre les Romains pour sçavoir, à qui d'Auguste ou d'Antoine demeureroit l'Empire du monde, ce que la bataille d'Actium donnée en la cent quatre-vingt-septième olympiade decida en faveur d'Auguste. Or comme ce Roy des Juifs estoit tres-obligé à Antoine, & que la paisible jouissance durant un long-

temps d'un país si abondant en pasturages & en bétail , outre plusieurs autres grands revenus , l'avoit rendu extrêmement riche , il prépara de grandes forces pour les mener à son secours. Mais il luy manda qu'il n'en avoit pas besoin ; & qu'ayant appris par luy & par la Reine Cleopatre la perfidie des Arabes , il aimoit mieux qu'il marchast contre eux. Cleopatre qui' estoit bien aise que les Juifs & les Arabes en vinssent aux armes & s'affoiblissent ainsi les uns les autres , fut cause de cette réponse d'Antoine qui obligea Herode de changer de résolution. Il entra ensuite dans l'Arabie avec une puissante armée , & s'avança vers Diospolis. Les Arabes vinrent à sa rencontre. La bataille se donna : elle fut fort sanglante , & les Juifs demeurèrent victorieux. Les Arabes rassemblèrent une nouvelle armée auprès de Canath dans la basse Syrie. Herode alla au devant d'eux avec la plus grande partie de ses forces : & lors qu'il en fut proche il vouloit se camper & fortifier son camp afin de prendre son temps à propos pour les attaquer : mais ses soldats le pressèrent avec de grands cris de ne différer pas davantage à les mener au combat , tant la victoire qu'ils avoient remportée & leur confiance en la force de leur armée les rendoit audacieux. Herode ne creut pas devoir laisser rallentir cette ardeur : il resolut d'en profiter : leur dit qu'il ne leur cede- roit point en courage : se mit à leur teste , & marcha contre les ennemis. La hardiesse avec laquelle il alla à eux les étonna tellement que la plupart prirent la fuite ; & ils eussent esté entièrement défaits sans *Athenien* General des troupes de Cleopatre en ce país. Comme il haïssoit extrêmement Herode il attendit avec son corps en bon ordre l'évenement de la bataille , dans la résolution de ne se

se déclarer pour aucun party si les Arabes avoient l'avantage. Mais quand il vit qu'ils estoient défaits il chargea les Juifs déjà lassez du combat : & comme il les prit dans le temps que se croyant victorieux ils pensoient n'avoir rien à apprehender & ne gardoient plus aucun ordre, il ne luy fut pas difficile d'en tuer un grand nombre dans l'avantage que luy donnoit encore la connoissance du pais qui estoit fort pierreux & fort rude. Alors les Arabes reprirent cœur, revinrent à la charge ; & les Juifs n'estant plus en estat de resister, le meurtre fut si grand qu'un petit nombre seulement de cette principale partie de l'armée pût à peine se retirer dans son camp. Herode courut à toute bride pour amener d'autres troupes à leur secours : mais il ne pût venir assez tost pour empescher que le camp ne fust pillé. Ainsi les Arabes par un bonheur si inespéré remporterent la victoire lors qu'ils se croyoient vaincus, & désirerent une si puissante armée. Herode évita depuis ce jour d'en venir à une bataille. Il se contenta de camper sur les montagnes pour faire des courses dans leur pais : & en tira un si grand avantage, que ce travail auquel il accoustuma les siens les rendit capables de reparer la perte qu'ils avoient faite.

CHAPITRE VII

*Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée.
Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent
les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur
demander la paix.*

EN la septième année du regne d'Herode qui estoit celle où la bataille d'Actium se donna entre Auguste & Antoine, il arriva en Judée

plus grand tremblement de terre que l'on y eust jamais vû: La plupart du bestail fut tué, & près de dix mille hommes se trouverent accablez sous les ruines de leurs maisons. Mais les gens de guerre ne receurent point de mal à cause qu'ils estoient campez à découvert. Il n'est pas croyable combien cette perte que l'on publioit encore plus grande par la haine que les autres nations portoient à la nostre, rehaussa le cœur des Arabes. Ils s'imaginèrent que toutes nos villes estoient détruites, & qu'il ne restoit plus personne pour leur résister. Ainsi au lieu d'avoir quelque compassion du malheur des Juifs ils tuèrent les Ambassadeurs qu'ils leur envoyèrent pour leur demander la paix, & marcherent contre eux avec non moins d'ardeur que de promptitude & de joye. Les Juifs n'osèrent les attendre, parce que leurs mauvais succès dans la guerre, les pertes que ce tremblement de terre leur avoit causées; & le peu d'apparence de recevoir du secours les avoit tellement abattus que n'estant plus touchez de l'amour du bien public, ils estoient prests de s'abandonner à un entier desespoir. Dans une si extrême consternation Herode n'oublia rien pour réveiller le courage de leurs Chefs: & voyant que les plus genereux commençoient à concevoir de meilleures esperances il se hazarda de parler à toutes ses troupes, ce qu'il n'osoit faire auparavant, parce qu'il avoit remarqué en d'autres occasions que quand la fortune leur estoit contraire ils ne vouloient rien écouter.



CHAPITRE VIII.

Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.

Vous n'ignorez pas, leur dit ce Prince, les malheurs qui ont retardé nos progrès depuis quelque temps : ils ont esté si grands qu'il n'y a pas sujet de trouver étrange qu'ils ayent étonné même les plus hardis. Mais comme nous pouvons les surmonter par nostre vertu, & que toute la raison est de nostre costé, pourquoy n'espererez-vous pas bien de l'avenir, & ne reprendrez-vous pas ces premiers sentimens de generosité qui vous ont rendu si redoutables à vos ennemis ? La seule cause de cette guerre doit suffire pour vous animer, puis que ne l'ayant entreprise que pour repousser des injures insupportables, il n'y en eut jamais de plus juste : & les maux qui nous affligent ne sont pas tels qu'ils nous doivent faire desespérer de remporter la victoire. Je vous prens tous à témoins des outrages que nous avons receus de ces Barbares les plus perfides & les plus impies de tous les hommes. Quelque grands que soient les sujets que tous leurs voisins ont de se plaindre d'eux, nuls autres n'ont tant éprouvé que nous les effets de leur avarice & de leur envie. Mais que diray-je de leur ingratitude, puis que sans parler des autres obligations qu'ils nous ont ; peuvent-ils defavoüer que ce ne soit moy qui par l'affection qu'Antoine m'a toujourns témoignée les ay empesché de tom-

20 ber sous la condamnation de Cleopatre ? Et lors que
 20 cette Princeſſe eut obtenu de luy une partie de
 20 leur pais & du noſtre , ceſſay-je de les aſſiſter &
 20 ne procuray-je pas le repos des deux peuples par
 20 les preſens que je luy fis de mon propre bien ? Je
 20 paye pour ce ſujet deux cens talens en chaque
 20 année, & ſuis caution d'encore autant, quoy qu'en-
 20 tre les terres pour leſquelles on exige ce tribut
 20 ces Barbares en poſſèdent qui nous appartiennent.
 20 Eſtant Juifs comme nous ſommes , quelle appa-
 20 rence y avoit-il de nous obliger à payer des tributs,
 20 & nous oſter une partie de noſtre bien pour le
 20 donner à une nation qui nous eſt redevable de ſon
 20 ſalut ? Mais il eſt encore plus injuſte que ceux qui
 20 ne ſçauroient deſavoüer qu'ils tiennent leur liber-
 20 té de noſtre aſſiſtance & qui nous en ont rendu
 20 graces , ayent refusé en pleine paix & dans le temps
 20 qu'ils faiſoient profeſſion d'eſtre nos amis , de nous
 20 payer ce qu'ils nous doivent. Car comment peut-
 20 on ſans infamie manquer de foy à ſes amis , puis
 20 que l'on eſt obligé de la garder à ſes plus grands
 20 ennemis ? Mais un Peuple ſi brutal ne trouve rien
 20 d'honneſte que ce qui luy eſt utile , & croit que
 20 les injures doivent demeurer impunies quand elles
 20 ſont avantageuſes à ceux qui les font. Qui peut
 20 donc douter que nous ne ſoyons obligez de nous
 20 vanger par les armes de celles que nous avons
 20 receües de ces Barbares ? Dieu luy-meſme nous
 20 l'ordonne lors qu'il nous commande de haïr l'in-
 20 ſolence & l'injuſtice ; & cette guerre n'eſt pas
 20 ſeulement une guerre juſte , mais neceſſaire. Car
 20 en tuant comme ils ont fait nos Ambaſſadeurs
 20 n'ont-ils pas commis ſelon le jugement des Grecs
 20 & des nations meſme les plus ſauvages le plus
 20 grand de tous les crimes ? Qui ne ſçait que parmy

les Grecs le seul nom de heraut est sacré & inviolable? A combien plus forte raison doit-il l'estre parmy nous qui avons receu de Dieu nos saintes loix par le ministere des Anges qui sont ses herauts & ses messagers? C'est une qualité que l'on ne scauroit trop reverer, puis qu'elle sert à ramener les hommes à la connoissance de Dieu, & à reconcilier les plus mortels ennemis. Qu'y a-t-il donc de plus horrible que d'avoir trempé leurs mains dans le sang de ceux qui n'alloient que pour leur faire des propositions tres-raisonnables: & quels heureux succès peuvent attendre ceux qui ont commis une action si detestable? On dira peut-estre qu'il est vray que la raison est pour nous; mais qu'ils sont plus forts que nous. Je réponds que cela ne peut estre, puis que Dieu est toujours pour ceux qui ont la justice de leur costé, & que par tout où Dieu est, sa puissance infinie y est aussi. Mais quand nous ne considererions que nos seules forces: ne les avons-nous pas vaincus dans le premier combat, & mis en fuite dans le second, sans qu'ils ayent seulement osé soutenir nos premiers efforts? & n'estions-nous pas pleinement victorieux lors qu'Athenion par une perfidie à qui on ne peut donner le nom de valeur, nous a attaquez sans nous avoir auparavant déclaré la guerre? Pourquoy donc témoignerions-nous maintenant moins de cœur que par le passé, puis que nous avons plus de sujet de bien esperer? Et pourquoy apprehenderions-nous ceux que nous avons toujours vaincus lors qu'ils n'ont point usé de supercherie, & que leur seule trahison a fait paroistre victorieux? Mais quand ils seroient aussi redoutables qu'on veut se le persuader, cela ne devoit-il pas fortifier plustost qu'affoiblir

no notre courage ; puis que la véritable valeur ne con-
no siste pas à surmonter des lâches & des timides,
no mais à vaincre les plus braves & les plus vaillans ?
no Que s'il s'en trouve parmy nous que nos affi-
no ctions domestiques & ce dernier tremblement de
no terre ayent estonnez , ils doivent considerer que
no c'est ce qui a trompé les Arabes , parce qu'ils ont
no crû le mal plus grand qu'il n'est ; & rien ne nous
no seroit plus honteux que de concevoir de la crainte
no de ce qui leur donne de la hardiesse. Car n'est-il
no pas visible que celle qu'ils témoignent ne procede
no point de confiance en leurs forces , mais seulement
no de ce qu'ils nous considerent comme abattus &
no accablez par tant de maux. Ainsi lors qu'ils nous
no verront aller hardiment à eux , leur audace s'éva-
no nouïra , leur peur augmentera notre courage , &
no nous n'aurons à combattre que des gens à demy
no vaincus. Nos maux ne sont point sans doute si
no grands que quelques-uns se le persuadent , puis
no que ce tremblement de terre n'a pas esté causé par
no la colere de Dieu contre nous ; mais par l'un de
no ces accidens que des causes naturelles produisent.
no Et quand il seroit arrivé par la volonté de Dieu,
no pourrions-nous douter que sa colere ne soit satis-
no faite par ce chastiment , puis qu'autrement il ne
no l'auroit pas fait cesser , ny fait voir comme il a fait
no par des signes manifestes qu'il approuve comme
no juste la guerre que nous avons entreprise ? Car
no ce tremblement de terre ayant esté general dans
no tout le reste du royaume , vous seuls qui estiez sous
no les armes en avez esté préservez ; & ainsi si tout
no le Peuple fust comme vous venu à la guerre , per-
no sonne n'auroit eu de mal. Après avoir donc atten-
no tivement consideré toutes ces choses , & sur tout
no que Dieu n'a point manqué dans tous les temps

d'estre vostre protecteur, marchez avec une ferme os
 confiance en la justice de vostre cause contre cette os
 impie & perfide nation qui a violé les traitez les os
 plus inviolables, qui a toujourns fuy devant vous, os
 & qui n'a témoigné de la hardiesse que pour as- os
 sassiner des Ambassadeurs. os

Cette harangue d'Herode anima de telle sorte 646
 ses troupes qu'elles ne demanderent plus que d'en
 venir à une bataille. Il ordonna des sacrifices selon
 la coustume, fit sans perdre temps passer le Jour-
 dain à son armée pour marcher contre les Arabes,
 & se campa proche d'eux. Il y avoit entre les ar-
 mées un chasteau dont il pouvoit tirer de l'avant-
 tage, soit que l'on en vinst à un combat, ou qu'il
 falust passer outre pour choisir un campement
 plus seur que n'estoit le sien. Il resolut de le
 prendre : & les Arabes ayant le mesme dessein la
 bataille se donna ensuite de quelques legeres es-
 carmouches. Plusieurs furent tuez, & les Arabes
 lâcherent le pied : mais les Juifs les poursuivant
 pour aller les attaquer jusques dans leur camp ils
 furent contraints de faire ferme & de se défendre,
 quoy qu'ils fussent en grand desordre & sans espè-
 rance de vaincre. Après un assez grand combat
 où plusieurs demeurèrent sur la place, les Arabes
 prirent la fuite, & cinq mille furent tuez par les
 Juifs & par eux-mesmes, tant ils se pressoient
 pour se sauver. Le reste se retira dans leur camp
 quoy qu'ils y manquassent de vivres & d'eau, &
 les Juifs les y assiegerent. Une telle extremité les
 contraignit d'envoyer proposer à Herode de faire
 tout ce qu'il desireroit, pourveu qu'il les laissast
 aller & leur permist de desalterer leur soif. Mais il
 ne voulut ni écouter leurs Ambassadeurs, ni rece-
 voir l'argent qu'ils offroient pour leur rançon, ni

accepter aucune autre condition , tant il desiroit se venger de ce qu'ils avoient violé le droit des gens. Alors ne pouvant plus supporter une si ardente soif , quatre mille se presenterent le cinquième jour du siege pour estre enchainez comme esclaves. Le lendemain le reste se resolut de sortir pour mourir les armes à la main plutôt que de s'exposer à une si grande infamie ; & ils executerent ce dessein. Mais leurs corps estoient si foibles & leurs esprits si abattus qu'ils ne pûrent faire aucun effort tant soit peu considerable. Tout ce qu'ils desiroient estoit de mourir : tout ce qu'ils apprehendoient estoit de vivre : & dès le premier choc il y en eut près de sept mille de tuez. Une si grande perte abattit entierement l'orgueil de cette nation : Elle admira dans son malheur la valeur & la conduite d'Herode , & le prit pour son protecteur.

C H A P I T R E I X.

*Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium.
Herode fait mourir Hircan : & quel en fut le pré-
texte. Il se resolut d'aller trouver Auguste. Ordre
qu'il donne auparavant que de partir.*

47. **H**erode ensuite d'un succès si avantageux retourna à Jerusalem comblé d'honneur & de gloire. Mais lors qu'il paroissoit estre dans la plus grande prosperité, la victoire remportée par Auguste sur Antoine à Actium le mit dans un si grand peril qu'il se crût perdu. Tous ses amis & ses ennemis estoient du mesme sentiment, parce qu'on ne pouvoit se persuader que cette grande amitié qui avoit esté entre Antoine & luy ne dût

lors causer sa ruine. Ainsi ceux qui l'aimoient véritablement ne pouvoient dissimuler leur douleur : & ceux qui le haïssient faisoient semblant de le plaindre, quoy qu'ils se réjouissent dans leur cœur de l'avantage qu'ils esperoient du changement de sa fortune. Comme Hircan estoit le seul qui restoit de la race royale, Herode jugea qu'il luy importoit de le faire mourir, afin que s'il estoit d'un si grand danger personne ne pût prétendre à la couronne à son préjudice : ou que si Auguste luy faisoit perdre la vie il eust au moins la consolation de sçavoir qu'Hircan n'auroit pas la joye de luy succéder. Lors qu'il rouloit ces pensées dans son esprit, la famille où il s'estoit allié luy offrit une occasion d'exécuter son dessein. Hircan estoit d'un naturel extrêmement doux, & n'avoit dans tous les temps pris aucune connoissance des affaires : il donnoit tout à la fortune, & recevoit de sa main ce qu'elle luy envoyoit sans jamais en témoigner du mécontentement. Alexandra sa fille qui estoit au contraire fort ambitieuse ne pouvoit se retenir dans l'esperance qu'elle avoit d'un changement. Elle le sollicitoit sans cesse de ne pas souffrir plus long-temps qu'Herode persecutast ainsi sa maison ; mais de penser à sa seureté, & de se réserver pour une meilleure fortune. Elle ajouta qu'elle luy conseilloit d'écrire à MALCH qui gouvernoit alors l'Arabie pour luy demander sa protection, & de se pouvoir retirer auprès de luy ; n'y ayant point de doute que si les affaires d'Herode alloient aussi mal que la haine d'Auguste contre luy donnoit sujet de le croire, la noblesse de sa race & l'affection que tout le Peuple luy portoit pourroient le faire remonter sur le trône. Hircan rejetta au commencement cette proposi-

tion : mais Alexandra ne cessant point de luy représenter le sujet qu'il avoit d'esperer d'un costé d'arriver à la couronne, & d'apprehender de l'autre la trahison & la cruauté d'Herode, il se laissa vaincre enfin à ses importunitéz. Il écrivit à Malch par un de ses amis nommé *Dosithee* pour le prier de luy envoyer quelques cavaliers qui le pussent conduire jusques au lac Asphaltide distant de trois cens stades de Jerusalem. Hircan & Alexandra avoient choisi ce *Dosithee* comme un homme qu'ils croyoient entierement attaché à eux, & ennemy d'Herode à cause qu'il estoit parent de Joseph qu'il avoit fait tuer, & qu'Antoine avoit fait mourir dans Tyr deux de ses freres. Il leur fut neanmoins si infidelle que dans l'esperance des avantages qu'il pouvoit tirer de se mettre bien avec Herode il luy mit la lettre entre les mains. Ce Prince luy en témoigna beaucoup de gré, & desira de luy un autre service, qui estoit de refermer la lettre, de la porter à Malch, & d'en tirer la réponse, parce qu'il luy importoit de sçavoir ses sentimens. *Dosithee* executa exactement toutes ces choses; & cet Arabe écrivit par luy à Hircan qu'il le recevoit avec tous les Juifs de son party; qu'il luy enverroit une escorte pour le conduire seurement, & qu'il l'assisteroit en toutes choses. Lors qu'Herode eut cette lettre il fit venir Hircan dans son conseil, & luy demanda quel traité il avoit fait avec Malch. A quoy ayant répondu qu'il n'en avoit point fait, il luy représenta la lettre, & commanda ensuite qu'on le fist mourir. C'est ainsi qu'Herode rapporte luy-mesme cette affaire dans ses commentaires. D'autres disent que ce ne fut pas pour ce sujet qu'il fit mourir Hircan; mais parce qu'il avoit

entrepris sur sa vie, & ils racontent la chose en cette sorte. Herode ayant demandé à Hircan dans un festin sans témoigner avoir du soupçon de luy, s'il n'avoit point reçu de lettres de Malch: il luy répondit qu'il en avoit reçu, mais seulement de compliment. Et n'avez-vous point reçu de presens de luy? ajoûta Herode. Ouy, repartit Hircan; mais seulement quatre chevaux pour mon chariot. Sur quoy Herode prit occasion de l'accuser de trahison & de s'estre laissé corrompre, & commanda qu'on le fist mourir. Ces mesmes écrivains pour faire voir qu'Hircan estoit fort innocent, disent qu'ayant dès sa plus grande jeunesse & depuis lors qu'il estoit Roy, témoigné une extrême douceur & une tres-grande moderation, & ayant agi presque en toutes choses par le conseil d'Antipater, pere d'Herode, il n'y avoit nulle apparence que lors que le regne d'Herode estoit si bien établi, il fust venu à l'âge de quatre-vingt ans de delà l'Euftrate où il estoit en tres-grand honneur, vivre sous sa domination pour s'engager dans une entreprise si éloignée de son naturel: mais qu'il y a beaucoup plus de sujet de croire que ce crime pretendu luy fut supposé par Herode.

Ainsi finit Hircan dont la vie avoit esté agitée par tant de traverses. Il fut établi grand Sacrificateur sous le regne d'Alexandra sa mere, & exerça cette charge durant neuf ans. Il succéda ensuite au royaume à cette Princesse, & en fut dépossédé trois mois après par Aristobule son frere. Pompée l'y rétablit, & il en jouit durant quarante ans. Il fut depuis chassé par Antigone, estropié, & mené captif chez les Parthes. Leur Roy le mit en liberté: il retourna en Judée: & non seulement il ne receut point les effets de tant de promesses qu'He-

rode luy avoit faites; mais après avoir passé une vie si traversée & pleine d'évenemens si contraires, il finit ses jours dans une grande vieillesse par une mort déplorable & qu'il n'avoit point meritée. Comme il estoit tres-doux & tres moderé, & qu'il aimoit le repos, & connoissoit n'avoir pas la capacité nécessaire pour gouverner, il se servit presque en tout du ministère d'autruy. Cette trop grande bonté donna moyen à Antipater & à Herode de s'élever à ce comble d'autorité qui porta la couronne dans leur famille: & la mort de cet infortuné Prince fut la recompense qu'il receut de l'ingratitude d'Herode.

648. Après qu'Herode se fut ainsi défait d'Hircan il alla trouver Auguste de qui il n'esperoit rien de favorable à cause de l'amitié qu'il avoit eüe avec Antoine: & il craignit en mesme temps qu'Alexandra ne prist occasion de son absence pour émouvoir le peuple contre luy & troubler l'estat. Il laissa la conduite des affaires à Pheroras son frere, mit Cypros, sa mere, sa sœur, & tous ses proches dans la forteresse de Massada, & ordonna à Pheroras, si son voyage luy succedoit mal, de prendre le gouvernement du royaume. Quant à Mariamne, parce qu'elle ne pouvoit s'accorder avec Cypros & avec Salomé, il la mit avec Alexandra sa mere dans le chasteau d'Alexandriou dont il commit la garde à Joseph son Tresorier & à SOEMÉ Ituréen en qui il avoit toujours eu dès le commencement de son regne une entiere confiance. Il prit pour pretexte que c'estoit pour rendre de l'honneur à ces Princesses: mais il donna à ces deux hommes un ordre secret si son voyage luy réussissoit mal de les tuer aussi-tost qu'ils apprendroient la nouvelle de sa mort, & d'assister

Pheroras de tout leur pouvoir pour conserver le royaume à ses enfans.

C H A P I T R E X.

Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié. Il l'accompagne en Egypte : & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.

L Ors qu'Herode eut donné ordre à toutes choses il s'embarqua pour aller à Rhodes trouver Auguste. Il parut devant luy avec tous les ornemens de la dignité royale excepté sa couronne, & ne fit jamais paroître plus de cœur que par la maniere dont il luy parla. Car au lieu d'user de prieres & d'employer de lasches excuses pour le porter à luy pardonner, comme l'on fait d'ordinaire dans un si grand changement de fortune, il luy rendit raison de sa conduite sans témoigner aucune crainte. Il luy avoüa qu'il ne se pouvoit rien ajoûter à l'affection qu'il avoit eüe pour Antoine : Qu'il s'estoit employé de tout son pouvoir pour contribuer à luy conserver l'empire du monde : Que s'il n'eust point alors esté occupé contre les Arabes il auroit joint ses armes aux siennes : Que cette raison l'en ayant empêché il luy avoit envoyé du blé & de l'argent : Qu'il auroit desiré de pouvoir faire beaucoup davantage, & d'employer non seulement son bien, mais sa vie pour un ami & un bienfauteur tel qu'il avoit toujours éprouvé Antoine : Qu'au moins on ne luy pouvoit reprocher de l'avoir abandonné après la journée d'Actium, ny que le changement de sa for-

10 tane luy eust fait changer de conduite pour em-
 20 brasser d'autres interests, & s'ouvrir un chemin à
 30 de nouvelles esperances. Car ajouta-t-il, lors que
 40 je ne me vis pas en estat de l'assister de mes trou-
 50 pes & de ma personne, je luy donnay un conseil
 60 qui auroit empesché sa ruine s'il l'eust suivi, qui
 70 estoit de faire mourir Cleopatre, de s'emparer de
 80 son royaume, & de se mettre par ce moyen en
 90 estat de faire une paix avantageuse avec vous. Il
 100 méprisa cet avis, & travailla ainsi à l'accroissement
 110 de nostre fortune au lieu de conserver la sienne.
 120 Que si vostre haine pour luy vous fait condamner
 130 mon affection, je ne laisseray pas de l'avouër, &
 140 rien ne m'empeschera jamais de confesser haute-
 150 ment combien grande estoit ma passion pour *les*
 160 interests & pour sa personne. Mais si sans avoir
 170 égard à ce qui s'est passé entre luy & moy vous
 180 voulez considérer quel ami je suis & quelle est ma
 190 reconnoissance pour mes bienfacteurs, vous pour-
 200 rez en faire l'épreuve : il n'y aura qu'à changer les
 210 noms; & l'on verra toujourns la mesme amitié &
 220 digne des mesmes loüanges.

Herode en prononçant ces paroles fit paroistre
 une telle grandeur de courage, que comme Au-
 guste estoit extremement genereux il en fut si tou-
 ché, que ce Roy des Juifs n'évita pas seulement le
 peril qui le menaçoit, mais gagna son affection
 par une maniere si noble de se justifier & de se dé-
 fendre. Il luy fit reprendre sa couronne, l'exhorta
 à n'estre pas moins son ami qu'il l'avoit esté d'An-
 toine, le traita avec grand honneur, témoigna luy
 sçavoir gré de ce qu'il avoit assisté Lepidus auprès
 de divers Princes, & pour luy donner une preuve
 de son amitié, il le fit confirmer par un arrest du
 Senat dans la possession de son royaume. Herode

comblé de tant de graces qui surpassoient de beaucoup ses esperances accompagna Auguste en Egypte ; & luy fit & à ceux qui estoient le mieux auprès de luy des presens si magnifiques qu'ils alloient mesme au delà de son pouvoir. Il demanda avec grande instance à Auguste la grace d'Alexandre qui avoit esté amy d'Antoine : mais il ne la pût obtenir , parce qu'il avoit fait serment de ne la point accorder.

Le retour d'Herode en Judée avec un nouvel accroissement d'honneur & d'autorité étonna extrêmement ceux qui s'attendoient de voir le contraire ; & ils ne pouvoient considerer que comme une protection de Dieu sur luy qu'il sortoit si heureusement des plus grands perils , qui sembloient ne le menacer que pour rendre sa vie encore plus éclatante & plus illustre. 650

Lors qu'Auguste passa de Syrie en Egypte il ne se contenta pas de le recevoir dans Ptolemaïde avec une magnificence incroyable , mais il donna à toute son armée des vivres en abondance ; & une si genereuse maniere d'agir luy acquit tant de familiarité. auprès de ce grand Empereur que lors qu'il marchoit à cheval par la campagne il le faisoit aller à costé de luy. Herode choisit cent cinquante de ceux sur qui il se reposoit le plus pour prendre soin de le faire servir & ses amis avec toute la somptuosité & la politesse imaginables : & lors que l'armée se trouva obligée de passer par des lieux si steriles qu'il n'y avoit pas seulement de l'eau , sa prévoyance & ses soins firent qu'elle ne manqua de rien , & qu'elle eut mesme du vin. Il donna de plus à Auguste huit cens talens : & tous les Romains furent si extrêmement satisfaits de luy , qu'ils avoient que la grandeur 651

de son ame l'élevoit beaucoup au dessus de sa couronne. Ainsi cette occasion, & ce qu'il traita encore de la mesme sorte des principaux de l'empire à leur retour d'Egypte, luy acquit une si haute estime dans l'esprit d'Auguste & des Romains, qu'ils ne pouvoient se lasser de le louer & de dire, que nul autre Prince ne le surpassoit en magnificence & en liberalité.

C H A P I T R E X I.

Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprès Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit destors porté à la faire mourir : mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour. Lâcheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tâche à se rendre maistresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste.

652. **H**erode au lieu de gouter à son retour dans son royaume les douceurs de la paix & jouir de quelque repos, ne trouva que de l'agitation & du trouble dans sa propre famille par le mécontentement de Mariamne & d'Alexandra. Ces Princesses croyoient avec raison que ce n'estoit pas
pour

pour pourvoir à leur seureté, mais pour les tenir prisonnières qu'il les avoit fait mettre dans ce chasteau où elles n'avoient la liberté de disposer de quoy que ce fust. Mariamne estoit d'ailleurs fortement persuadée que ce grand amour qu'il témoignoit d'avoir pour elle n'estoit qu'une dissimulation qu'il croyoit utile à ses affaires : & comme elle se souvenoit toujours de l'ordre qu'il avoit donné à Joseph, elle ne pensoit qu'avec horreur que quand mesme il viendroit à mourir elle ne pouvoit esperer de le survivre. Ainsi il n'y eut point de moyens qu'elle n'employast pour gagner ses gardes, & particulièrement Soheme de qui elle sçavoit que dépendoit sa mort ou sa vie. Il demeura au commencement tres-fidelle à Herode : mais peu à peu les presens & les civilités de ces Princesses le gagnerent. Il creut qu'encore qu'Herode évitast le peril qui le menaçoit, il n'y avoit point d'apparence qu'il revinst jamais dans une si grande autorité : Qu'il pouvoit plus esperer des Princesses que de luy : Que le gré qu'elles luy sçau-roient de leur avoir rendu un si grand service le maintiendrait non seulement dans la consideration où il estoit, mais l'augmenteroit encore : Que quand mesme tout succederoit à Herode comme il le pouvoit souhaiter, son incroyable passion pour Mariamne la rendroit toute-puissante : & tant de considerations jointes ensemble le firent resoudre à découvrir à ces Princesses le secret qui luy avoit esté confié. Mariamne fut outrée de dépit & de colere de voir que les maux qu'elle devoit craindre n'avoient point de bornes : elle faisoit continuellement des vœux afin que tout fust contraire à Herode : rien ne luy paroissoit plus insupportable que de passer sa vie avec luy : & ces

sentimens firent une telle impression sur son esprit qu'elle ne pouvoit les dissimuler.

653. Le succès du voyage de ce Prince ayant surpassé ses esperances, la premiere chose qu'il fit en arrivant fut d'aller voir Mariamne, de l'embrasser, & de luy dire comme à la personne du monde qu'il aimoit le plus, de quelle sorte tout luy avoit réüssi si heureusement. Durant qu'il luy parloit ainsi elle ne sçavoit si elle devoit se réjouir ou s'affliger : son extrême sincérité ne luy permettoit pas de cacher l'agitation de son esprit, & ses soupirs faisoient voir que ce discours luy donnoit plus de tristesse que de joye. Herode ne pût alors douter de ce qu'elle avoit dans l'ame : une aversion si visible & si surprenante ne le luy faisoit que trop connoître, & son extrême amour pour elle luy rendoit ce mépris insupportable. Mais en mesme temps sa colere se trouvoit tellement combattue par son affection, qu'il passoit de la haine à l'amour, & de l'amour à la haine. Ainsi flottant entre ces deux passions il ne sçavoit quel parti prendre, parce qu'en mesme temps qu'il se portoit à la faire mourir pour se venger de son ingratitude, il sentoit dans son cœur que sa mort le rendroit le plus malheureux de tous les hommes.

654. Lors que la mere & la sœur d'Herode qui avoient une haine mortelle pour Mariamne le virent dans cette agitation, elles creurent ne pouvoir trouver une occasion plus favorable pour la perdre. Il n'y eut point de calomnies dont elles ne se servissent pour augmenter l'indignation de ce Prince & allumer de plus en plus sa jalousie. Il les écoutoit & ne témoignoit pas trouver mauvais qu'elles luy parlassent contre Mariamne : mais il ne pouvoit se résoudre de faire mourir une personne qu'il

aimoit plus que sa vie. Il s'aigrissoit néanmoins contre elle de jour en jour : & elle de son costé ne dissimuloit point ses sentimens. Enfin l'amour de ce Prince se changea en haine : & peut-estre eust-il deslors executé sa cruelle resolution sans qu'il apprit qu'Auguste s'estoit rendu maistre de l'Egypte par la mort d'Antoine & de Cleopatre : mais cette nouvelle l'obligea de tout quitter pour aller au devant de luy. Il recommanda Mariamne à Soëme avec de grands témoignages de satisfaction du soin qu'il avoit pris d'elle, & luy donna un gouvernement dans la Judée. Comme il avoit déjà acquis beaucoup de familiarité auprès d'Auguste & avoit part à son amitié, il receut de luy non seulement de grands honneurs, mais de grands bienfaits. Il luy donna quatre cens Gaulois qui servoient de gardes à Cleopatre, luy rendit cette partie de la Judée qu'Antoine avoit donnée à cette Princesse, comme aussi les villes de Gadara, d'Hypone, & de Samarie ; & sur la coste de la mer Gaza, Anthedon, Joppé, & la Tour de Straton : ce qui augmenta de beaucoup son royaume.

Il accompagna Auguste jusques à Antioche : & quand il fut de retour à Jerusalem, il trouva qu'autant qu'il avoit esté heureux hors de son pais, son mariage qu'il consideroit auparavant comme sa plus grande felicité le rendoit malheureux dans son royaume. Car il aimoit si ardemment Mariamne que l'on ne voit dans aucune histoire que jamais homme ait esté plus transporté d'un amour illegitime qu'il l'estoit de celuy de sa femme. Mais cette Princesse, qui d'ailleurs estoit extremement sage & tres-chatte, estoit de si mauvaise humeur, & abusoit de telle sorte de la passion qu'il avoit pour elle, qu'elle le traitoit quelquefois avec mé-

pris & avec des railleries offensantes, sans confiderer le respect qu'elle luy devoit. Il le dissimuloit neanmoins, & souffroit mesme les reproches qu'elle faisoit à sa mere & à sa sœur de la bassesse de leur naissance, qui furent la cause de cette haine irreconciliable qui les porta à employer pour la ruiner tant de fausses accusations. Ainsi les esprits s'agrissoient toujours de plus en plus : & une année se passa de la sorte depuis le retour d'Herode d'auprès d'Auguste. Mais enfin le dessein qu'il formoit depuis si long temps dans son esprit éclata tout d'un coup par l'occasion que je vay dire.

Un jour qu'il s'estoit retiré dans sa chambre pour se reposer sur le midy il envoya querir Mariamne qu'il ne pouvoit s'empescher d'aimer avec passion. Elle vint : mais quelque instance qu'il luy en fit elle ne voulut jamais se mettre auprès de luy, & luy reprocha la mort de son pere & de son frere. Des paroles si offensantes jointes à un si grand mépris irriterent Herode de telle sorte qu'il fut tenté de la frapper : & Salomé ayant appris ce qui s'estoit passé fit entrer dans sa chambre un Echanfon de ce Prince qu'elle avoit gagné. Cet homme instruit par elle luy dit, que la Reine luy avoit offert une grande recompense pour le porter à luy donner un certain breuvage. Herode troublé de ce discours luy demanda ce que c'estoit que ce breuvage. L'Echanfon luy répondit que la Reine ne luy avoit point donné ce qu'elle vouloit mettre dedans, & avoit seulement desiré de luy qu'il le luy presentast. Mais que comme il ignoroit la force de ce breuvage il s'estoit crû obligé d'en parler à sa Majesté. Cette réponse augmenta encore le trouble d'Herode. Il fit donner la question à un eunuque de Mariamne qu'il sçavoit

luy estre si fidelle qu'il ne doutoit point qu'elle ne luy confiast toutes choses. Cet homme ne confessa rien : mais il luy échappa de dire au milieu des tourmens, que la haine de Mariamne venoit de ce qu'elle avoit appris de Soëme. A ces mots Herode s'écria, que Soëme qui luy avoit auparavant esté si fidelle n'auroit jamais revelé son secret s'il n'avoit abusé de Mariamne : & en mesme temps il le fit tuer. Quant à la Reine il voulut la faire juger ; & ayant assemblé pour ce sujet ceux à qui il se confioit le plus, il luy commanda de se défendre. Il l'accusa ensuite de ce faux & prétendu crime de luy avoir voulu faire donner un breuvage pour l'empoisonner : & au lieu de demeurer dans les bornes de la moderation que doit avoir un Juge, il parla avec tant de vehemence & d'emportement que les autres Juges n'eurent pas peine à connoistre son intention, & condamnerent à la mort cette innocente Princesse. Ils n'estimerent pas néanmoins, & luy-mesme fut de cet avis, qu'il falust se haster d'exécuter cet arrest ; mais crurent qu'il valoit mieux la mettre en prison dans le palais. Salomé & ceux de sa faction ne pouvant souffrir ce retardement n'oublièrent rien pour en faire changer la resolution : & l'une des plus fortes raisons dont ils se servirent pour persuader Herode fut la crainte qu'il devoit avoir que le Peuple ne se soulevast s'il apprenoit que la Reine fust encore en vie. Ainsi on la mena au supplice.

Alexandra jugeant assez qu'elle ne pouvoit esperer d'estre plus doucement traitée que sa fille, oublia par un changement honteux cette grandeur de courage qu'elle avoit fait paroistre jusques alors, & témoigna d'estre aussi lâche qu'elle estoit

auparavant fiere. Ainfi pour faire croire qu'elle n'avoit point de part à la faute de fa fille elle la traita outrageusement en prefence de tout le monde. Elle croit que c'estoit une méchante & une ingrate, indigne de l'extrême amour que le Roy avoit pour elle, & qui ne souffroit que ce que meritoit un fi grand crime : & en parlant de la sorte il sembloit qu'elle se voulust jeter sur fa fille pour luy arracher les cheveux. Il n'y eut personne qui ne condamnaft cette lasche dissimulation : & Mariamne la condamna plus que nul autre par son filence. Car elle s'émût si peu de ses injures qu'elle ne daigna pas luy répondre : mais se contenta de faire voir dans son visage avec son courage ordinaire, la honte qu'elle avoit d'une si grande bassesse ; & sans faire paroistre la moindre crainte ni seulement changer de couleur, ellé témoigna jusques à la mort la mesme generosité qu'elle avoit fait paroistre durant tout le cours de fa vie.

656.

Ainfi finit cette Princesse si chaste & si courageuse, mais trop fiere & d'un naturel trop aigre. Elle surpassoit infiniment en beauté, en majesté, & en bonne grace toutes les autres femmes de son siecle : & tant de rares qualitez furent la cause de son malheur, parce que voyant le Roy son mary si passionné pour elle, elle crût n'en pouvoir rien apprehender : elle perdit le respect qu'elle luy devoit, & ne craignit pas mesme de luy avouër le ressentiment qu'elle conservoit toujours de ce qu'il avoit fait mourir son pere & son frere. Une semblable imprudence luy rendit aussi ennemies la mere & la sœur de ce Prince, & le contraignit luy-mesme de devenir enfin son ennemy.

657.

Quelque violente que fust la passion qu'il avoit

pour elle durant sa vie & que ce que nous en avons rapporté fait assez voir, elle augmenta encore après sa mort : car il ne l'aimoit pas comme les autres maris aiment leurs femmes : mais il l'aimoit presque jusques à la folie ; & quelque desobligeante que fust la maniere dont elle vivoit avec luy il ne pouvoit s'empescher de l'aimer toujours. Après qu'elle ne fut plus au monde il creut que Dieu luy redemandoit son sang : on l'entendoit à toute heure prononcer le nom de Mariamne : il faisoit des plaintes indignes de la majesté d'un Roy, & cherchoit en vain dans les festins & dans les autres divertissemens quelque soulagement à sa douleur. Elle passa jusques à un tel excés qu'il abandonna mesme le soin de son royaume, & commandoit aux siens d'appeller Mariamne comme si elle eust encore esté vivante. Lors qu'il estoit en cet estat il arriva une si furieuse peste, qu'elle emporta non seulement une grande partie du peuple, mais plusieurs personnes de qualité : & tout le monde considéra ce terrible mal comme une juste vengeance de Dieu du crime commis dans l'injuste condamnation de Mariamne. Un si grand surcroist d'affliction acheva d'accabler Herode : il s'abandonna à son desespoir, & s'alla cacher dans les deserts sous pretexte d'aller à la chasse. Il tomba malade à la mort d'une inflammation & d'une douleur de teste si violente qu'elle luy troubla l'esprit : les remedes ne servoient qu'à l'augmenter ; & les medecins voyant l'opiniastreté du mal jointe à celle du malade qui vouloit se gouverner à sa fantaisie sans leur permettre de le traiter selon les regles de leur art, furent contraints d'abandonner à la fortune l'évenement de sa maladie, & despererent presque de sa vie. Il estoit alors à Samarie que l'on nomme maintenant Sebaste.

658.

Quand Alexandra qui estoit à Jerusalem sceut qu'il estoit en si grand peril elle fit tous ses efforts pour se rendre maistresse des deux forteresses, dont l'une estoit dans la ville & l'autre toute proche du Temple, parce que ceux qui en sont les maistres le sont en quelque sorte de tout le pais, à cause qu'on ne scauroit qu'avec leur consentement offrir des sacrifices à Dieu, & que les Juifs sont si attachez à leur religion qu'ils preferent à leur propre vie les devoirs auxquels elle les oblige. Ainsi Alexandra pressa les Gouverneurs de ces forteresses de les luy remettre entre les mains & aux enfans nais d'Herode & de Mariamne. Elle leur representa que s'il venoit à manquer il n'estoit pas juste qu'elles tombassent au pouvoir d'une autre famille : & que s'il guerissoit, personne ne les luy pouvoit mieux conserver que ceux qui luy estoient si proches. Mais ces raisons ne les persuaderent point, tant parce qu'estant de tout temps tres-fidelles & tres-affectionnez à leur Roy ils ne vouloient pas desesperer de sa vie, qu'à cause de la haine qu'ils portoient à Alexandra. L'un d'eux nommé *Achiab* qui estoit neveu d'Herode envoya en diligence l'avertir du dessein d'Alexandra ; & il commanda aussi-tost qu'on la fist mourir.

659.

Enfin ce Prince revint avec beaucoup de peine de sa maladie. Mais lors que les forces de son corps & de son esprit commençoient à se rétablir il estoit si colere & si farouche qu'il n'y avoit point de cruautéz où il ne se portast sur la moindre occasion. Il n'épargna pas mesme ses plus intimes amis : il fit mourir *COSTOBARE*, *Lysimacus*, *Gadiaz* surnommé *Antipater*, & *Dosithee* par l'occasion que je vay dire. *Costobare* estoit descendu de l'une des plus grandes maisons de l'Idumée, & ses

ancestres

ancestres avoient esté Sacrificateurs de Cosas qui estoit le Dieu que ces peuples adoroient avec grande veneration avant qu'Hircan les eust obligez à recevoir la religion des Juifs. Aussi-tost qu'Herode eut esté établey Roy il donna à Costobare le gouvernement de l'Idumée & de Gaza, & luy fit depuis épouser Salomé sa sœur après avoir comme nous l'avons vû fait tuer Joseph son premier mary. Lors que Costobare se vit élevé à une fortune qu'il n'auroit osé prétendre il devint si superbe qu'il ne pouvoit plus souffrir d'estre sujet d'Herode, mais croyoit que les Iduméens usant des mesmes loix que les Juifs il leur estoit honteux de le reconnoistre pour Roy. Ainsi il envoya vers la Reine Cleopatre pour luy représenter que l'Idumée ayant toujours esté assujettie à ses prédecesseurs elle pouvoit avec justice demander à Antoine de la luy donner ; & que pour luy il estoit prest de luy obeir. Ce n'estoit pas qu'il aimast mieux estre sous la domination de Cleopatre ; mais il vouloit diminuer la puissance d'Herode pour se rendre plus facilement maistre de l'Idumée, & se flatoit de l'esperance d'en venir à bout, tant par la splendeur de sa race que par ses grandes richesses : car après avoir formé ce dessein il n'y eut point de moyens si bas & si honteux dont il ne se servist pour amasser de l'argent. Mais Cleopatre fit inutilement tous ses efforts auprès d'Antoine : & Herode eust deslors fait tuer Costobare si les prieres de sa mere & de sa sœur ne l'en eussent empesché : & il se contenta de n'avoir plus aucune confiance en luy. Costobare entra depuis en grand differend avec Salomé sa femme, & elle luy envoya le libelle de divorce contre l'usage de nos loix qui ne donnent ce pouvoir qu'aux maris, & ne permet-

tent pas mesme aux femmes repudiées de se remarier sans leur consentement. Celle-cy entreprit néanmoins de sa propre autorité ce qu'elle n'avoit pas droit de faire, & alla ensuite trouver le Roy son frere. Elle luy dit que son affection pour luy l'avoit obligée de quitter son mary, parce qu'elle avoit découvert qu'il conspiroit contre son service avec Antipater, Lyfimachus & Dosithee: & pour luy en donner une preuve elle ajouta qu'il retiroit depuis douze ans les enfans de Babas à qui il avoit sauvé la vie: ce qui estoit veritable. Ce discours surprit extremement Herode, parce qu'il avoit autrefois resolu de les faire mourir comme luy ayant toujours esté contraires: mais la longueur du temps le luy avoit fait oublier. La cause de sa haine contre eux venoit de ce que lors qu'il assiegeoit Jerusalem sous le regne d'Antigone la plus grande partie du peuple lassée de tant de maux que ce siege luy faisoit souffrir vouloit luy ouvrir les portes: mais ces fils de Babas qui estoient en grande autorité & tres-fidelles à Antigone s'y opposerent, parce qu'ils estoient persuadez qu'il estoit plus avantageux à toute la nation d'estre commandée par des Princes de la race royale que par Herode. Quand il eut pris la ville il donna ordre à Costobare d'en garder les avenues pour empêcher de fortir ceux qui luy avoient esté contraires: mais comme Costobare sçavoit quel estoit le credit des fils de Babas parmy le peuple il crût qu'il luy importoit de les conserver pour s'en servir s'il arrivoit quelque changement: ainsi il les fit échapper, & les envoya dans ses terres. Herode s'en défia: & Costobare assura si affirmativement avec serment qu'il ne sçavoit ce qu'ils estoient devenus, que ce soupçon s'effaça alors de l'esprit d'He-

rodé. Il le reprit depuis, & il n'y eut rien qu'il ne fit pour tâcher de les trouver. Il fit publier à son de trompe qu'il donneroit une grande recompense à ceux qui les luy decouvrieroient : mais Costobare ne confessa rien, parce que l'ayant une fois desavoué il se trouvoit obligé de continuer à les cacher, non pas tant par affection pour eux, que par son propre interest. Aussi-tost qu'Herode en eut connoissance par sa sœur il envoya dans les lieux où ils s'estoient retirez, & les y fit tous tuer avec ceux qu'il croyoit coupables du mesme crime, afin que ne restant plus un seul de la parenté d'Hircan, personne n'osast résister à ses volonteZ quelque injustes qu'elles fussent.

Herode se trouvant ainsi dans un pouvoir absolu & une pleine liberté de faire tout ce qu'il vouloit, ne craignit point de s'éloigner de plus en plus de la conduite de nos peres. Il abolit nos anciennes coustumes qui luy devoient estre inviolables pour en introduire de nouvelles : & apporta ainsi un étrange changement en la discipline qui retenoit le Peuple dans le devoir. Il commença par établir des jeux de lutte & de course qui se faisoient de cinq ans en cinq ans en l'honneur d'Auguste, & fit bastir pour ce sujet un theatre dans Jerusalem, & un fort grand amphitheatre hors de la ville. Ces deux édifices estoient superbes, mais contraire à nos mœurs qui ne nous permettent pas d'assister à de semblables spectacles. Comme il vouloit rendre ces jeux tres-celebres, il les fit publier non seulement dans les provinces voisines, mais aussi dans les lieux les plus éloignez avec promesse de grandes recompenses pour ceux qui demeureroient victorieux. On vit aussi-tost venir de tous costez ceux qui excelloient à la lut-

te & à la course , des musiciens , des joueurs de toutes sortes d'instrumens , des hommes exercez à courir sur des chariots, les uns attelés de deux chevaux , les autres de trois , les autres de quatre, & d'autres qui couroient à cheval sur des chevaux extrêmement vistes. Il ne se pouvoit rien ajoûter à la magnificence & aux soins dont usoit Herode pour rendre tous ces spectacles les plus beaux & les plus agreables du monde. Le theatre estoit environné d'inscriptions à la louïange d'Auguste , & de trophées des nations qu'il avoit vaincûes. Ce n'estoit qu'or & argent , que riches vestemens & que pierres precieuses. Il fit aussi venir de toutes parts quantité de bestes farouches comme des lions & autres animaux , dont la force extraordinaire ou quelque autre rare qualité donne de l'étonnement. Il les faisoit combattre tantost les unes contre les autres , tantost contre des hommes condamnez à mort. Ces spectacles ne donnoient pas moins de plaisir que d'admiration aux étrangers. Mais les Juifs les confideroient comme un renversement & une corruption de la discipline de leurs ancestres. Rien ne leur paroïsoit plus impie que d'exposer des hommes à la fureur des bestes par vn plaisir si cruel , & d'abandonner leurs saintes coustumes pour embrasser celles des nations idolâtres. Ces trophées qui leur paroïsoient couvrir des figures d'hommes ne leur estoient pas aussi moins insupportables , parce qu'ils estoient entierement contraires à nos loix. Herode les voyant dans ce sentiment ne creut pas devoir user de violence. Il leur parla avec beaucoup de douceur , & tascha de leur faire comprendre que leur crainte ne procedoit que d'une vaine superstition. Mais il ne le leur pût persuader : & dans la crean-

ce qu'ils avoient qu'il commettoit en cela un grand peché ils s'écrièrent, qu'encore qu'ils souffriſſent le reſte, ils ne ſouffriroient jamais dans leur ville des images & des figures d'hommes, parce que leur religion le défendoit expreſſément. Herode n'eut pas peine à juger par ces paroles que le ſeul moyen de les appaiſer eſtoit de les détromper. Il mena des principaux d'entre eux ſur le theatre, leur montra quelques-uns de ces trophées, & leur demanda ce qu'ils croyoient donc que ce fuſt. Ils répondirent, que c'eſtoient des figures d'hommes. Il fit oſter alors tous ces ornemens, & il ne reſta plus que les poſteaux ſur leſquels ils avoient eſté attachez. Ainſi ce grand bruit ſe convertit en riſée : le tumulte ſ'appaiſa : & cette rencontre fut cauſe que la pluſpart ſouffrirent plus aiſément tout le reſte : mais les autres ne changerent point de ſentiment. L'horreur qu'ils avoient de ces couſtumes étrangères leur faiſoit croire qu'il ne les pouvoit introduire ſans renverſer celles de leurs peres & cauſer la ruine de la Republique : ils ne conſidererent plus Herode comme leur Roy, mais comme leur ennemi, & reſolurent de s'expoſer à tout plutôt que de ſouffrir un ſi grand mal.

Dix d'entre eux mépriſant la grandeur du peril 661.
cacherent des poignards ſous leurs robes ; & furent encore confirmez dans leur deſſein par un aveugle qui ne pouvant avoir part à l'action voulut en avoir au danger où ils s'expoſoient. Ils allerent ſur le theatre dans l'eſperance de ne pouvoir manquer le Roy, parce qu'il ne ſe défiolt de rien & qu'ils l'attaqueroient tous enſemble : ou que s'ils le manquoient ils tueroient au moins pluſieurs de ceux qui l'accompagnoient, & mourroient avec la

consolation de le rendre odieux au peuple comme ayant violé leurs loix, & de montrer le chemin à d'autres pour executer une si juste entreprise. Comme Herode avoit plusieurs personnes qui observoient tout ce qui se passoit, il y en eut un qui découvrit ce dessein. Il luy en donna avis lors qu'il alloit au theatre; & il y ajouta aisément foy, parce qu'il n'ignoroit pas la haine qu'on luy portoit & les effets qu'elle estoit capable de produire. Il se retira dans son palais & envoya prendre ces conjurez, qui voyant qu'ils ne se pouvoient sauver se laisserent amener sans resistance. Leur generosité rendit leur mort glorieuse: car ils ne témoignèrent pas la moindre crainte, ny ne desavouèrent point leur dessein: ils montrerent avec un visage ferme & assuré les poignards qu'ils avoient preparez pour l'executer, & declarerent hautement que la seule pieté & le bien public les avoit portez à l'entreprendre pour conserver les loix de leurs peres qu'il n'y a point d'homme de bien qui ne doive preferer à sa vie. Après avoir parlé de la sorte ils moururent avec la mesme constance au milieu des tourmens qu'on leur fit souffrir. La haine que le peuple conceut contre leur délateur fut si grande qu'il ne se contenta pas de le tuer: il le mit en pieces, & le donna à manger aux chiens, sans que nul de tant de Juifs qui le virent accusast personne. Mais enfin Herode après une tres-exacte recherche en découvrit les auteurs par des femmes que la violence des tourmens contraignit de le confesser.

662. Il les fit mourir avec toutes leurs familles; & voyant que le peuple s'affermissoit de plus en plus dans la resolution de défendre ses coûtumes & ses loix, & que cela le porteroit à vne revolte s'il

n'employoit de plus puissans moyens pour le reprimer, il resolut d'y pourvoir. Ainsi outre les deux forteresses qui estoient dans Jerusalem, l'une le palais royal où il demouroit, & l'autre nommée Antonia qui estoit proche du Temple, il fit fortifier Samarie, parce que n'estant éloignée de Jerusalem que d'une journée elle pouvoit empêcher les séditions tant de la ville que de la campagne. Il fortifia aussi tellement la Tour de Straton qu'il nomma Cesarée, qu'elle sembloit commander tout le pais. Il bastit dans le lieu nommé le Champ un chasteau où il mit une garnison de gens de cheval que l'on tiroit au sort. Il en bastit un autre en Gabara de Galilée, & un autre nommé Esthmonite dans la Perée. Ces forteresses ainsi disposées dans les endroits du royaume les plus propres pour l'effet auquel ce Prince les destinoit & où il établit des garnisons, osta à ce Peuple si porté à la revolte tout moyen de se soulever, parce qu'à la moindre apparence de quelque émotion ceux qui estoient ordonnez pour y prendre garde, ou l'empeschoient d'arriver, ou l'étouffoient dès sa naissance. Comme il avoit dessein de rétablir Samarie que son assiette rendoit forte à cause qu'elle estoit sur une colline, & d'y bastir un Temple, il y mit un grand corps de troupes tant étrangères que des provinces voisines, changea son nom en celuy de Sebaste, partagea entre les habitans le terroir d'alentour qui est extrêmement fertile, afin de les mettre d'abord si à leur aise qu'elle fust promptement peuplée, l'environna de fortes murailles, accrût si fort son enccinte qu'elle estoit de vingt stades, & la rendit comparable aux plus grandes villes. Il fit au milieu une place si spacieuse qu'elle contenoit une stade & demie, y bastit un

Temple tres-superbe, & continua toujours de travailler à rendre cette ville celebre en toutes manieres, parce qu'il en confideroit la force comme necessaire à sa seureté, & la beauté comme un monument de sa grandeur & de sa magnificence qui conserveroit la memoire de son nom dans les siecles à venir.

C H A P I T R E X I I .

La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extrême famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il épouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs.

663.

EN cette mesme année qui estoit la treizième du regne d'Herode la Judée fut affligée de tres-grands maux, soit par une vengeance de Dieu, soit par ces funestes accidens qui arrivent de temps en temps dans le monde. Cela commença par une si grande & si longue secheresse que la terre ne donnoit pas mesme les fruits qu'elle produit naturellement sans qu'on la cultive. Ainsi la necessité obligeant les hommes d'user pour soutenir leur vie d'une nourriture qui leur estoit auparavant inconnüe, ils tomberent dans de grandes maladies, & par un enchaînement de maux qui succedoient les uns aux autres, dans une violente peste. Ce terrible fléau augmentoit

toujours, parce que ceux qui en estoient frappez manquoient d'assistance & de nourriture : plusieurs en mouraient ; & le desespoir de n'avoir aucun moyen de secourir les malades estoit le courage aux sains de rendre à leurs proches des devoirs qui leur seroient inutiles. Car tous les fruits des années précédentes estoient consumez : on n'en avoit point recueilly en celle-là, & on auroit en vain semé la terre, parce qu'elle estoit si aride, qu'elle laissoit perir dans son sein les semences que l'on y jettoit. Comme cela continua plus d'une année, le mal alloit toujours croissant au lieu de diminuer.

Dans une telle désolation tout le bien d'Herode, quelque grand qu'il fust, n'estoit pas capable de luy suffire, parce que la sterilité de la terre l'empeschoit de recevoir ses revenus, & qu'il avoit employé de tres-grandes sommes à la construction de ses villes & de ses forteresses : toute esperance de secours luy manquoit, & il voyoit la haine de ses sujets contre luy se joindre encore à tant de maux, selon la coustume des peuples qui rejettent toujours sur ceux qui commandent la cause de ce qu'ils souffrent. Il cherchoit sans cesse des remèdes pour les soulager ; mais inutilement, parce que ses voisins qui estoient eux-mêmes pressés de la famine ne pouvoient leur vendre du blé, & qu'il n'avoit pas assez d'argent pour en donner un peu à chacun de ce grand nombre qui en avoient tous tant de besoin. Enfin comme il estoit persuadé qu'il n'y avoit rien qu'il ne fust obligé de faire dans une telle extremité, il fit fondre tout ce qu'il avoit d'or & d'argent, sans épargner même les ouvrages des plus excellens maîtres. Ainsi il assambla une grande somme, & l'envoya en Egypte, où *Petron* commandoit pour *Auguste*. Ce

Gouverneur estoit accablé de ceux qu'une semblable necessité contraignoit d'avoir recours à luy: mais comme il estoit amy d'Herode il accorda en sa consideration à ses sujets une traite de blé par préférence à tous les autres, les assista mesme à en faire l'achat & le transport, & contribua ainsi plus que nul autre au salut de nostre nation. Le ressentiment qu'eut le Peuple de se voir soulagé dans sa misere par les extrêmes soins de son Roy, ne luy fit pas seulement oublier la haine qu'il luy portoit; mais il luy donna les loüanges que meritoit sa bonté. Ce Prince commença par faire distribuer ce blé avec grand ordre à ceux qui pouvoient eux-mesmes faire du pain, & ordonna des boulangers pour ceux que leur vieillesse ou d'autres incommoditez en rendoient incapables. Il les assista aussi contre la rigueur de l'hyver par des habits qu'il leur fit donner & dont ils avoient tres-grand besoin, à cause que presque tout le bestail estant mort ils manquoient de laine aussi-bien que des autres choses necessaires pour se vestir. Après avoir pourveu aux necessitez de ses sujets il porta ses soins à assister les villes de Syrie voisines de la Judée. Il leur fit donner du blé pour semer, & ne retira pas peu d'avantage pour luy-mesme du bien qu'ils receurent de luy. Car la terre rendit avec tant d'usure le grain qu'on luy confia, qu'on vit revenir l'abondance: & lors que le temps de la moisson fut arrivé ce Prince envoya pour la recueillir cinquante mille hommes à qui il avoit sauvé la vie. Ainsi il ne fut pas seulement le bienfacteur de son royaume par sa vigilance & par sa bonne conduite: il le fut aussi de ses voisins, dont nul n'implora son secours sans en recevoir des effets: & il se trouva que ce qu'il avoitourny aux étrangers montoit à dix

mille cores de froment dont chaque core contient dix medimnes attiques : & que ce qu'il avoit fait distribuer dans son royaume montoit à quatre-vingt mille cores.

Tant de soins que ce Prince prit , & tant de graces qu'il répandit en faveur de ses sujets dans un si pressant besoin le firent admirer de tout le monde , & leur gagna tellement le cœur que le ressentiment des obligations presentes leur fit oublier la haine qu'ils avoient conceuë du changement qu'il avoit apporté au gouvernement du royaume & à l'observation de leurs coûtumes. Ils crurent que ce mal estoit assez recompensé par un aussi grand bien que celuy qu'ils avoient reçu de sa merveilleuse liberalité dans un temps où elle leur estoit si nécessaire : & la gloire qu'il acquit parmy les étrangers ne fut pas moindre. Ainsi tant de maux ne servirent qu'à rendre son nom encore plus illustre : car ce que son peuple avoit souffert augmenta dans son royaume sa reputation par la reconnoissance de ses bienfaits : & une bonté aussi extraordinaire que celle qu'il témoigna dans de si grandes necessitez à ceux mesmes qui n'estoient point ses sujets , le fit confiderer au dehors non pas comme auparavant , mais comme ils venoient de l'éprouver dans leur extrême besoin.

Ce genereux Prince pour témoigner son affection à Auguste envoya en ce mesme temps cinq cens des plus vaillans de ses gardes à *Elius Gallus* à qui ils rendirent de grands services dans la guerre qu'il faisoit en Arabie vers la mer rouge : & après avoir rétabli la prosperité dans son estat il fit bastir au lieu le plus élevé de la ville de Jerusalem un grand & superbe palais tout éclatant d'or & de marbre , où entre les magnifiques appartemens

que l'on y voyoit il y en avoit un qui portoit le nom d'Auguste, & un autre celuy d'Agrippa.

665.

Il pensa alors à se remarier : & comme il ne cherchoit pas son plaisir dans le changement il voulut choisir une personne en qui il pût mettre toute son affection. Ainsi il en prit une purement par amour en la maniere que je vay dire. SIMON fils de Boethus Alexandrin qui estoit Sacrificateur & d'une race fort noble, avoit une fille d'une beauté si extraordinaire que l'on ne parloit d'autre chose dans Jerusalem. Le bruit en vint jusques à Herode : il voulut la voir : & jamais amour ne fut plus grand dès la premiere veüe que celuy qu'il eut pour elle. Il jugea ne devoir pas user de sa puissance en l'enlevant comme il l'auroit pû, de peur de passer pour un tyran, & crût qu'il devoit plutôt l'épouser. Mais parce que Simon n'étoit pas d'une assez grande qualité pour une si haute alliance, ny aussi d'une condition à mépriser, il voulut l'élever à un grand honneur afin de le rendre plus considerable. Ainsi il osta la souveraine sacrificature à JESUS fils de Phabet, la luy donna, & épousa sa fille.

666.

Aussi-tost après ses noces il bastit à soixante stades de Jerusalem un magnifique chasteau dans le lieu où il avoit vaincu les Juifs lors qu'Antigone luy faisoit la guerre. L'assiete en estoit tres-avantageuse : car c'est une petite montagne d'une figure ronde également forte & agreable, & il l'embellit & la fortifia encore. Ce chasteau estoit environné de tours : & on y montoit par deux cens degrez de pierre. Il y avoit au dedans des appartemens superbes, parce qu'Herode ne plaignit point la dépense pour y joindre la beauté à la force. On voyoit au pied divers bastimens tres-agreables,

particulièrement par la quantité des belles eaux qu'on y conduisit de fort loin avec des aqueducs. Toute la campagne d'alentour estoit si pleine de maisons qu'elles auroient pû composer une bonne ville, dont ce magnifique chasteau basti sur la montagne auroit esté comme la citadelle qui auroit commandé tout le reste.

Quand Herode eut pourveu en cette maniere à toutes choses il n'apprehenda plus de mouvemens dans son estat. La crainte du chassiment dont il n'exemtoit personne retenoit ses sujets dans le devoir: la liberalité avec laquelle il pourvoyoit à toutes les necessitez publiques luy acqueroyoit leur affection; & le soin qu'il prenoit de se fortifier de plus en plus, comme si sa conservation particulière eust esté celle de tout le royaume, le mettoit en assurance. Il se rendoit fort accessible dans toutes les villes: leur témoignoit beaucoup de bonté: & comme il avoit l'ame fort élevée il sçavoit aussi dans les rencontres gagner par sa magnificence le cœur des Grands. Ainsi il devenoit agreable à tout le monde, & sa prosperité alloit toujours en augmentant. 667.

Mais la passion qu'il avoit de rendre son nom celebre & de cultiver l'amitié d'Auguste & des plus puissans des Romains, le porta à negliger l'observation de nos coustumes & à violer en beaucoup de choses nos saintes loix. Car il bastit en leur honneur des villes & mesme des Temples, mais non pas dans la Judée, parce que nostre nation ne l'auroit jamais souffert à cause que c'est une chose abominable parmy nous de reverer des images & des statuës comme font les Grecs. Il alleguoit pour excuse de ces ouvrages sacrileges que ce n'estoit pas volontairement qu'il les faisoit 668.

mais pour obeir à ceux à qui il ne pouvoit desobeir : & il gaignoit d'autant plus par ce moyen l'affection d'Auguste & des Romains , qu'ils voyoient que pour leur plaire il ne craignoit point de contrevenir aux coustumes de son païs. Son avantage particulier & son ardent desir d'eterniser sa memoire estoit neanmoins sa principale fin dans la prodigieuse dépense qu'il faisoit à bastir & à embellir ces nouvelles villes.

C H A P I T R E XIII.

Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamne. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esséniens.

669. **H**ERODE ayant remarqué qu'il y avoit le long de la mer un lieu nommé la Tour de Straton dont l'affiete estoit tres-avantageuse , il y fit construire une ville d'une forme & d'une beauté admirable. Non seulement les palais en estoient bastis de marbre blanc & tres-magnifiques ; mais les maisons des particuliers estoient d'une tres-belle architecture , & un port de la grandeur de celui de Pirée où les vaisseaux pouvoient estre en seureté, surpassoit encore tout le reste. La structure en estoit merveilleuse : & il y avoit au dedans de grands magazins pour retirer toutes sortes d'équipages & de marchandises. Il fut besoin pour venir à bout d'un tel ouvrage d'un travail extraordinaire & d'une extrême dépense , parce qu'il falloit faire venir de fort loin tous les materiaux.

Cette ville est dans la Phenicie & assise au lieu où l'on s'embarque pour passer en Egypte entre Joppé & Dora, qui sont deux petites villes maritimes dont les ports ne sont gueres seurs à cause qu'ils sont battus du vent nommé Africus, de qui l'impetuosité pousse une si grande quantité de sable contre le rivage que les vaisseaux chargez de marchandises n'y pouvant estre en assurance les pilotes sont contraints de jeter les ancres dans la mer. Pour remedier à cette incommodité Herode fit bastir le port de Cesarée en forme de croissant capable de contenir un assez grand nombre de vaisseaux : Et parce que la mer avoit en cet endroit vingt brasses de profondeur : il y fit jeter des pierres d'une grandeur si prodigieuse que la plupart avoient cinquante pieds de long, dix-huit de largeur, & neuf de haut, & il y en avoit mesme de plus grandes. L'étendue de ce mole estoit de deux cens pieds, dont la moitié servoit pour rompre la violence des vagues : & on bastit sur l'autre moitié un mur fortifié de tours, à la plus grande & plus belle desquelles Herode donna le nom de Drusus fils de l'Imperatrice Livie femme d'Auguste lequel mourut jeune. Il y avoit aussi diverses voustes en forme d'arcades pour loger les matelots. Une descente tres-agreable & qui pouvoit servir d'une tres-belle promenade environnoit tout le port, dont l'entrée estoit exposée au vent de bise qui est le plus favorable de tous les vents. Il y avoit au costé gauche par où l'on entroit dans ce port une tour bastie sur une large plate-forme faite pour resister à la violence des vagues. Au costé droit estoient deux colonnes de pierre si grandes qu'elles surpassoient la hauteur de la tour. On voyoit à l'entour du port un rang de maisons

Joseph le
nomme
Julie ;
mais c'est
Livie.

dont les pierres estoient tres-bien taillées : & on bastit sur une colline qui est au milieu le Temple consacré à Auguste. Ceux qui navigent peuvent l'appercevoir de fort loin : & il y a deux statues l'une de Rome, & l'autre de ce Prince en l'honneur duquel Herode donna le nom de Cesarée à cette ville non moins admirable par la richesse de sa matiere, que par la magnificence de ses ornemens. On fit sous la terre de longues voutes également distantes les unes des autres qui se rendoient toutes dans la mer : & il y en avoit une qui les traversoit pour y porter les eaux des pluyes & les immondices de la ville, & recevoir mesme les flots de la mer lors qu'elle estoit la plus agitée afin de laver par ce moyen la pluspart des ruës. Herode fit aussi bastir un theatre de pierre ; & au costé du port qui regarde le midy un fort grand amphitheatre d'où l'on peut voir bien avant dans la mer : & comme il n'épargna pour tant de grands ouvrages ni le travail ni la dépense, il n'employa que douze ans pour les mettre en leur perfection.

670.

Après que ce Prince si magnifique eut basti ces deux grandes villes, Sebaste & Cesarée, il envoya à Rome ALEXANDRE & ARISTOBULE ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, pour faire leur cour à Auguste. *Pollion* qui estoit son intime amy leur avoit préparé un beau logement, mais ils n'en eurent pas besoin, parce qu'Auguste leur en donna un dans son palais. Ce grand Empereur les receut avec de singuliers témoignages d'affection, & laissa à leur pere la liberté de prendre pour son successeur celuy de ses enfans qu'il voudroit choisir. Il accrût aussi son royaume de trois provinces, la Tracônite, la Bathanée, & l'Auranite par la rencontre que je vay dire.

ZENO-

ZENODORE qui avoit pris à ferme le bien de Lyfanius ne se contentoit pas du profit qu'il pouvoit en tirer legitimement, il en faisoit un beaucoup plus grand en favorisant les voleries de ceux de la Traconite qui estoient accoutumez à piller les environs de Damas : & ainsi au lieu de s'y opposer il partageoit avec eux le butin. On s'en plaignit à VARUS Gouverneur de la province, & il en écrivit à Auguste, qui luy ordonna de ruiner entierement les retraites de ces voleurs, & de donner ce pais à Herode afin qu'il empeschast par ses soins la continuation d'un tel desordre auquel il seroit autrement difficile de remedier, parce que ces gens qui ne vivoient que de brigandages ne se retiroient ny dans les villes ny dans les villages, mais dans des cavernes où ils passoient leur vie comme des bestes, & faisoient provision d'eau & de vivres pour y pouvoir subsister longtemps si on les y attaquoit. L'entrée de ces cavernes est si étroite qu'il n'y peut passer qu'une personne à la fois : & elles sont au dedans plus spacieuses qu'on ne le scauroit croire. La terre qui les couvre est platte ; mais si pierreuse & si raboteuse qu'à peine peut-on y marcher. On ne scauroit sans guide se démesler des sentiers qui conduisent à ces cavernes, tant'ils sont tortueux & entremeslez : & ces gens estoient si méchans que lors qu'ils ne pouvoient voler les autres, ils s'entrevoient eux-mesmes. Herode ne fut pas plutôt devenu maistre de ce pais par le don qu'Auguste luy en fit, qu'il trouva moyen avec de bons guides d'aborder toutes ces cavernes, reprima les pilleries de ces voleurs, & mit en repos tout le pais d'alentour. Zenodore outré de douleur de la perte de son bien & de haine contre Herode qui

le luy avoit osté, alla à Rome pour s'en plaindre; mais inutilement.

672. En ce mesme temps Auguste envoya pour Gouverneur dans l'Asie AGRIPPA qu'il aimoit tres-particulierement. Herode l'alla trouver à Mitilene, & revint ensuite à Jerusalem. Les habitans de Gadara voulurent faire de grandes plaintes de luy à Agrippa; non seulement il ne les écouta pas; mais il les luy envoya enchaînez.

673. D'autre costé les Arabes qui ne pouvoient souffrir la domination d'Herode & cherchoient depuis long temps l'occasion de se revolter; crurent alors en avoir trouvé une favorable. Ce Zenodore dont nous venons de parler voyant ses affaires ruinées leur avoit vendu pour le prix de cinquante talens l'Auranite qui faisoit partie de ce qu'il possédoit auparavant: & comme elle estoit comprise dans la donation faite par Auguste à Herode ils croyoient qu'on leur faisoit une tres-grande injustice, & ne pouvoient se résoudre à la souffrir. Ainti ils s'efforçoient de s'y maintenir, tantost en soutenant leur droit devant les Juges, & tantost par la force en se servant de quelques soldats qui ne subsistoient que dans le trouble. Herode pour éviter qu'il n'arrivast quelque mouvement jugea plus à propos d'y remedier par la douceur que par la violence. Mais en la dix-septième année de son regne Auguste estant venu en Syrie plusieurs habitans de Gadara luy firent de grandes plaintes de luy, & l'accuserent d'estre un Tyran. Ce Zenodore fut celuy qui les y poussa principalement par les promesses qu'il leur fit avec serment de n'avoir jamais de repos jusques à ce qu'il les eust delivrez de la domination d'Herode pour les faire rentrer sous celle d'Auguste: mais ce qui

les rendoit encore plus hardis à s'élever contre Herode estoit qu'il n'avoit point puny ceux qu'Agrippa luy avoit envoyez enchainez. Car autant qu'il estoit sévere envers ses sujets, il estoit doux envers les étrangers : & ainsi ils ne craignirent point de l'accuser d'avoir fait des exactions. Ce Prince sans s'en émouvoir se préparoit à se justifier : mais Auguste le receut tres-bien, & ne témoigna en nulle maniere d'estre touché de ces plaintes. Il luy en dit seulement quelque chose le premier jour, & ne luy en parla pas davantage. Lors que ces habitans virent que le sentiment d'Auguste & de ceux en qui il se fioit le plus estoit si favorable à Herode, la peur d'estre abandonnez à sa discretion fit que les uns se tuèrent la nuit suivante, les autres se précipiterent, & les autres se noyerent. Ainsi s'estant comme condamnez eux-mesmes Auguste ne trouva nulle difficulté à absoudre Herode. Il arriva aussi à ce Roy des Juifs un autre bonheur : car Zenodore estant mort à Antioche d'une dysenterie Auguste luy donna tout le reste du bien qu'il possédoit dans la Galilée, la Traconite, & qui estoit fort considerable, parce qu'il comprenoit Ulata, Paneade, & les terres voisines. Auguste ajoûta encore une autre faveur à cette faveur, qui fut d'ordonner aux Gouverneurs de Syrie de ne rien faire que par son avis. Ainsi comme Auguste regnoit presque sur toute la terre & qu'on pouvoit dire qu'Agrippa gouvernoit après luy ce puissant empire, le bonheur d'Herode fut si grand qu'Auguste n'aimoit personne tant que luy après Agrippa, & qu'Agrippa n'aimoit personne tant qu'Herode après Auguste. Deux si puissans appuis luy donnant sujet de tout esperer il demanda & obtint d'Auguste

pour Pheroras son frere la licutenance generale de son royaume, & retrancha ensuite cent talens de son revenu pour les luy donner, afin qu'il eust après sa mort de quoy subsister sans dépendre de ses enfans. Il accompagna Auguste jusques à son embarquement, & bastit en son honneur dans les terres de Zenodore tout proche de Panium un superbe Temple de marbre blanc. Ce Panium est une tres-grande caverne sous une montagne tres-agreable d'où sortent les sources du Jourdain. Et comme ce lieu estoit déjà fort celebre, Herode le choisit pour y consacrer ce temple à Auguste.

674. En ce mesme temps ce Prince déchargea ses peuples de la troisiéme partie des tributs, & prit pour prétexte que c'estoit afin de leur donner moyen de se remettre des maux que la famine leur avoit causez. Mais sa veritable raison estoit qu'il vouloit adoucir leur esprit aigry par ces grands ouvrages si contraires à leur religion, & dont ils ne pouvoient dissimuler leur mécontentement. Car comme il en craignoit les suites il n'y eut point de soin qu'il ne prist pour y remedier. Il ordonna que chacun ne s'occuperoit qu'à ses affaires particulieres; défendit sous de grandes peines de faire des assemblées & de grands festins dans Jerusalem: & il avoit tellement à cœur l'observation de cet édit qu'il y avoit des gens disposez dans la ville & sur les grands chemins pour observer & pour arrester ceux qui y contrevenoient. On les menoit secrettement, & mesme en plein jour dans la forteresse Hircania, & on les punissoit séverement. On assure aussi que luy-mesme se travestissoit souvent & se mesloit la nuit parmy le Peuple pour découvrir son sentiment touchant le gouvernement. Il faisoit punir sans misericorde ceux qui

condamnoient sa conduite, & obligeoit les autres par serment à ne luy manquer jamais de fidelité. Ainsi la plus grande partie se portoit par crainte à faire ce qu'il vouloit : & il n'y avoit point de moyens dont il ne se servist pour perdre ceux qui ne pouvant souffrir d'estre traitez de la sorte avoient la hardiesse de s'en plaindre. Il voulut aussi tirer le mesme serment de Pollion Pharisien, de Sameas, & de la pluspart de leurs disciples. Mais encore qu'ils le refusassent il ne les punit pas comme les autres à cause du respect qu'il avoit pour Pollion : & il dispensa aussi de ce serment ceux que nous nommons Esseniens, dont les sentimens sont semblables à ceux de ces Philosophes que les Grecs nomment Pythagoriciens, comme nous l'avons fait voir ailleurs. Surquoy j'estime que ce n'est pas m'éloigner du sujet de mon Histoire de dire la raison qui porta Herode à avoir une opinion d'eux si favorable.

Un Essenien nommé *Manahem*, qui menoit une vie si vertueuse qu'elle estoit louée de tout le monde, & qui avoit reçu de Dieu le don de prédire les choses futures, voyant Herode alors encore assez jeune étudier avec des enfans de son âge, luy dit qu'il regneroit un jour sur les Juifs. Herode crût, ou qu'il ne le connoissoit point, ou qu'il se moquoit de luy, & luy répondit : Qu'il voyoit bien qu'il ignoroit que sa naissance n'estoit pas assez illustre pour pouvoir esperer un tel honneur. Manahem luy repartit en souriant & en luy donnant un petit coup sur l'épaule : Je vous l'ay dit, & je vous le dis encore : Vous serez Roy, & vous regnerez heureusement, parce que Dieu le veut ainsi. Souvenez-vous alors de ce coup que je viens de vous donner afin de vous représenter les divers

20 changemens de la fortune : & n'oubliez jamais
 20 qu'un Roy doit avoir continuellement devant les
 20 yeux la pieté que Dieu luy demande , la justice
 20 qu'il doit rendre à tout le monde, & l'amour qu'il
 20 est obligé d'avoir pour ses sujets. Mais c'est ce que
 20 je sçay que vous ne ferez pas lors que vous serez
 20 élevé à un si haut degré de puissance. Car autant
 20 que vous serez heureux dans tout le reste & digne
 20 d'une gloire immortelle, autant vous serez mal-
 20 heureux par vostre impiété envers Dieu, & par
 20 vostre injustice envers les hommes. Mais vous ne
 20 vous déroberez pas à la veüe de ce souverain Mai-
 20 stre de l'univers. Il penetrera vos pensées les plus
 20 cachées, & vous éprouverez sur la fin de vostre
 20 vie les effets de sa colere. Herode ne tint pas alors
 grand compte de ce discours : mais quand il se vit
 élevé sur le trône & dans une si grande prosperité
 il fit venir Manahem, s'enquit de luy de la durée
 20 de son regne, & si elle seroit bien de dix ans. Il
 20 luy répondit, & de vingt ans, & de trente, sans
 déterminer rien de certain. Herode fort satisfait
 de cette réponse le renvoya avec honneur, & traita
 toujours depuis favorablement tous les Esseniens.
 Je ne doute point que cecy ne passe dans l'esprit
 de plusieurs pour incroyable : mais j'ay crû nean-
 moins le devoir rapporter, parce qu'il y en a plu-
 sieurs de cette secte à qui Dieu ne dédaigne pas de
 reveler ses secrets à cause de la sainteté de leur vie.



C H A P I T R E XIV.

Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau.

A Prés tant de grandes actions & de si superbes 676.
édifices faits par Herode il conceut en la dix-huitième année de son regne un dessein qui surpassoit encore de beaucoup les autres, qui fut de bastir un Temple à Dieu plus grand & plus élevé que celuy qui estoit alors, parce qu'il croyoit & avec raison, que tout ce qu'il avoit fait jusques à ce jour, quelque éclatant qu'il pût estre, estoit tellement au dessous d'une si haute entreprise que rien ne pouvoit tant contribuer à rendre sa memoire immortelle. Mais comme il craignoit que le peuple étonné de la difficulté d'un tel ouvrage eust peine à se resoudre de l'entreprendre, il le fit assembler, & luy parla en cette sorte.

Il seroit inutile de vous représenter toutes les choses que j'ay faites depuis mon avenement à la couronne, puis que vous estant plus utiles qu'à moy vous ne sçauriez les ignorer. Vous sçavez que dans les necessitez publiques j'ay oublié mes intercs pour ne penser qu'à vous soulager : & vous n'aurez pas eu peine à reconnoistre que dans tant de grands ouvrages que j'ay entrepris & achevez avec l'assistance de Dieu, je n'y ay pas tant considéré ma satisfaction particuliere que les avantages que vous en avez receus, & qui ont élevé nostre nation à un degré d'estime où elle ne s'étoit point encore veüe. Il seroit donc inutile de vous parler des villes que j'ay basties & de celles.

20 que j'ay embellies dans la Judée, & dans les pro-
 20 vines qui nous sont tributaires. Mais je veux vous
 20 proposer un dessein beaucoup plus grand & plus
 20 important que tous les autres, puis qu'il regarde
 20 la religion & le culte que nous devons rendre à
 20 Dieu. Vous sçavez que le Temple que nos peres
 20 luy ont basti après leur retour de la captivité de
 20 Babylone est moins élevé de soixante coudées que
 20 n'estoit celuy qui avoit esté construit par Salo-
 20 mon; & il ne leur en faut pas attribuer la faute,
 20 puis qu'ils auroient souhaité de le rendre aussi ma-
 20 gnifique que le premier; & qu'estant alors assu-
 20 jettis aux Perses comme ils l'ont esté depuis aux
 20 Macedoniens, ils furent obligez de suivre les me-
 20 sures que les Rois Cyrus & Darius fils d'Hyrtaspe
 20 leur en donnerent. Mais maintenant que je me
 20 trouve redevable à Dieu de la couronne que je
 20 porte, de la paix dont je jouïs, des richesses que je
 20 possède, & ce qui est encore plus considerable, de
 20 l'amitié des Romains qui sont aujourd'huy les
 20 maîtres du monde, je m'efforceray de luy témoi-
 20 gner ma reconnoissance de tant d'obligations en
 20 mettant la dernière perfection à ce grand ouvrage.

677. Ce discours d'Herode surprit extrêmement tout
 le monde. La grandeur du dessein leur en faisoit
 paroître l'exécution impossible: & quand mesme
 elle ne l'auroit pas esté, ils apprehendoient qu'a-
 près avoir fait démolir le Temple il ne pût le
 rétablir entierement, & trouvoient ainsi l'entre-
 prise trop perilleuse. Mais il les rassura en leur pro-
 mettant de ne point toucher à l'ancien Temple
 qu'après qu'il auroit préparé tout ce qui estoit
 nécessaire pour bastir le nouveau: & l'effet suivit
 sa promesse. Il employa mille charrettes pour por-
 ter les pierres, assambla tous les materiaux, choisit

dix

dix mille excellens ouvriers , & établit sur eux mille Sacrificateurs vestus à ses dépens , & intelligens dans les ouvrages de maçonnerie & de charpenterie. Lors que tout fut ainsi disposé il fit démolir les vieux fondemens pour en mettre de nouveaux , & l'on bastit dessus le Temple de cent coudées de longueur , & six-vingt coudées de hauteur. Mais les fondemens s'estant depuis affaïsez cette hauteur se trouva reduite à cent coudées : & nos ancestres vouloient sous l'empire de Neron rehausser le Temple de ces vingt coudées dont il estoit abaïssé. Cet ouvrage fut construit avec des pierres fort dures & fort blanches , longues de vingt-cinq coudées , hautes de huit , & larges de douze.

La force de ce superbe bastiment ressembloit à un palais royal : les deux extremités de chaque face estoient plus basses que le milieu , & ce milieu estoit si élevé que ceux qui demeuroient vis-à-vis du Temple ou qui y venoient le pouvoient voir quoy qu'ils en fussent éloignés de plusieurs stades. L'architecture des portiques estoit presque semblable au reste : & on voyoit tenduës au dessus des tapisseries de diverses couleurs embellies de fleurs de pourpre , avec des colonnes entre deux , aux corniches desquelles pendoient des branches de vigne d'or avec leurs grapes & leurs raisins si excellentement travaillés , que dans ces ouvrages si riches l'art ne cedit point à la matiere.

Herode fit faire à l'entour du Temple des galleries si larges & si hautes qu'elles répondoient à la magnificence du reste & surpassoient en beauté toutes celles qu'on avoit veuës auparavant , en sorte qu'il sembloit que nul autre n'eust jamais tant que ce Prince travaillé à orner le Temple. Deux de ces galleries estoient soustenuës par de fortes &

épaisses murailles, il ne s'estoit jamais rien vu de plus beau que cet ouvrage.

Il y avoit un tertre pierreux & fort roide, mais qui s'abaissoit un peu en douce pente vers la ville du costé de l'orient, & Salomon fut le premier qui par l'ordre qu'il en receut de Dieu environna son sommet de murailles. Herode fit enfermer d'un autre mur tout le pied de ce tertre, au dessous duquel du costé du midy est une profonde vallée. Ce mur basti de grandes pierres liées ensemble avec du plomb va jusques au bas de ce tertre, & le comprend ainsi tout entier. Sa forme est quadrangulaire; & il est si haut & si fort qu'on ne le scauroit voir sans étonnement. Ces pierres qui sont d'une grandeur extraordinaire sont face par dehors, & sont attachées ensemble au dedans avec du fer afin de pouvoir resister à toutes les injures du temps.

Après que ce mur eut ainsi esté élevé aussi haut que le sommet du tertre on remplit tout le vuide qui est entre-deux. Tellement que ce n'estoit plus qu'une platte-forme dont le tour estoit de quatre stades: car chacune des quatre faces avoit une stasse de longueur, & on y voyoit un grand portique placé au milieu de deux angles.

On fit dans ce quarré un autre mur aussi de pierre pour environner le sommet du tertre, dont le costé opposé à l'orient avoit un double porche, qui regardoit le portail du Temple qui est basti au milieu; & plusieurs de nos Rois ont extrêmement orné & enrichy ce portail. Tout le tour du Temple estoit remply des dépouilles remportées sur nos ennemis, & Herode les consacra de nouveau après y avoir ajoûté celles qu'il avoit gagnées sur les Arabes.

Du costé du septentrion estoit une tour extrêmement forte & bien munie, bastie par ceux de nos Rois qui estoient de la race des Asmonéens, & qui avoient possédé tout ensemble la souveraine autorité & la grande sacrificature. Ils avoient donné à cette tour le nom de Baris, à cause que l'on y conservoit l'habit dont le Grand Sacrificateur est revêtu lors seulement qu'il offre des sacrifices à Dieu, & Herode y fit mettre cet habit sacré. Après sa mort les Romains l'eurent en leur pouvoir jusques au temps de l'Empereur Tybere. Mais quand durant son regne Vitellius vint prendre possession du gouvernement de Syrie, les habitans de Jerusalem le receurent avec tant d'honneur que pour leur en témoigner sa satisfaction il obtint de Tybere de leur accorder l'instance priere qu'ils luy firent de leur confier la garde de ce saint dépôt. Ils jouïrent de cette grace jusques après la mort du Roy Agrippa le Grand : & alors Cassius Longinus Gouverneur de Syrie, & Cuspius Fadus Gouverneur de Judée commanderent aux Juifs de le mettre dans la tour Antonia, afin qu'il fust comme auparavant en la puissance des Romains. Les Juifs envoyèrent sur ce sujet des Ambassadeurs à l'Empereur Claudius. Mais le jeune Roy Agrippa s'étant rencontré à Rome demanda d'en avoir la garde : ce qui luy fut accordé & on en envoya l'ordre à Vitellius. La maniere dont on en usoit auparavant estoit, que ce précieux vestement estoit gardé sous le sceau du Grand Sacrificateur & des Trésoriers du Temple ; & la veille des festes solennelles ils alloient trouver celuy qui commandoit dans la tour pour les Romains, où après avoir reconnu que leur sceau estoit en son entier ils recevoient de sa main ce saint habit, & le luy repor-

toient scellé. comme auparavant après que la feste estoit passée. Cette tour estoit déjà forte ; mais Herode la fortifia encore de beaucoup , afin de fortifier d'autant plus le Temple , & la nomma Antonia pour honorer la memoire d'Antoine qui luy avoit témoigné tant d'amitié.

Du costé de l'occident il y avoit quatre portes. On alloit par l'une au palais royal en traversant une vallée qui estoit entre deux : on alloit par deux autres dans les fauxbourgs ; & par la quatrième dans la ville : mais il falloit pour cela descendre par plusieurs degrez jusques au fond de la vallée , & remonter par autant d'autres : car la ville est assise a l'opposite du Temple en forme d'un theatre qui finit dans cette vallée du costé du midy ; & de ce mesme costé & sur la face de ce quarré il y avoit au milieu une autre porte aussi également distante des deux angles , & une triple & superbe gallerie qui s'étendoit depuis la vallée qui estoit du costé de l'orient jusques à celle qui estoit du costé de l'occident : & cette gallerie ne pouvoit estre plus longue , parce qu'elle comprenoit tout cet espace. Cet ouvrage estoit l'un des plus admirables que le soleil ait jamais veu. Car cette vallée estoit si profonde , & un dome élevé au dessus de la gallerie estoit si haut , qu'on n'osoit de là regarder le fond de la vallée , parce que la veüe ne pouvoit aller si loin sans s'ébloüir & sans se troubler. Ces galleries estoient soutenues par quatre rangs de colonnes également distantes ; & un mur de pierre remplissoit les espaces qui estoient entre les colonnes du quatrième rang. Toutes ces colonnes estoient si grosses que c'estoit tout ce que trois hommes pouvoient faire que d'en embrasser une : car elles avoient vingt-sept pieds de tour ; & leur soubassement estoit

double. Il y en avoit en tout cent soixante & deux. elles estoient d'un ordre corinthien, & si excellemment travaillées qu'elles donnoient de l'admiration. Entre ces quatre rangs de colonnes estoient trois galleries, dont chacune avoit trente pieds de large, plus de cinquante pieds de haut, & une stade de longueur. Mais celle du milieu estoit une fois & demie aussi large & deux fois plus haute que les autres. On voyoit dans les lambris de ces galleries diverses figures parfaitement bien taillées; & la voute de la galerie du milieu qui surpassoit si fort les autres estoit soutenüe sur des corniches de pierre si bien taillées & entremeslées de colonnes faites avec tant d'art, que les jointures ne s'en pouvant appercevoir les yeux y estoient trompez, & l'on auroit creu que tout cet ouvrage n'estoit composé que d'une seule pierre.

C'estoit ainsi qu'estoit construite cette premiere closture. Il y en avoit une seconde faite avec un mur de pierre & qui en estoit peu éloignée. L'on y montoit par quelques degrez, & il y avoit une inscription qui défendoit aux étrangers d'y entrer sur peine de la vie. Cette closture interieure avoit des costez du midi & du septentrion trois portes également distantes, & une grande du costé de l'orient par laquelle ceux qui estoient purifiez entroient avec leurs femmes; mais il estoit défendu aux femmes de passer plus outre.

Quant à l'espace qui estoit au milieu de ces deux enceintes les seuls Sacrificateurs pouvoient y entrer: car c'estoit là qu'estoit basti le Temple & où estoit l'autel sur lequel on offroit des sacrifices à Dieu. Ainsi Herode luy-mesme n'osa y entrer, parce qu'il n'estoit pas Sacrificateur; & il laissa aux Sacrificateurs le soin de travailler à cet ouvrage.

ge. Ils le firent en dix-huit mois : & il avoit employé huit ans à tout le reste.

Il ne se peut rien ajoûter à la joye qu'eut le Peuple de voir un si grand ouvrage achevé en si peu de temps. Ils commencerent par en rendre de grandes actions de graces à Dieu, & donnerent ensuite à leur Roy les loüanges que son zele meritoit. Ils firent après une grande feste pour celebrer la memoire de cette nouvelle construction du Temple. Herode offrit à Dieu trois cens bœufs en sacrifice : & il n'y eut personne qui n'offrist aussi des victimes selon son pouvoir. Le nombre en fut si grand qu'on peut dire qu'il fut innombrable : & cette feste arriva en mesme jour qu'Herode avoit commencé de regner & qu'il solemnisoit tous les ans avec grande pompe. Cette rencontre redoubla encore la joye publique, & je ne dois pas oublier qu'outre tous ces ouvrages du Temple dont je viens de parler, ce grand Prince fit faire une vouste sous terre qui alloit depuis la tour Antonia jusques à la porte orientale du Temple, auprès de laquelle il fit bastir une autre tour, afin que luy & les autres Rois pussent s'y retirer s'il arrivoit quelque sedition. On dit que durant tout le temps que l'on travailla à rebastir le Temple il ne plut jamais que la nuit afin que ce saint ouvrage ne pût estre retardé. Cette remarque a passé par tradition de nos peres jusques à nous ; & on ne doit pas faire difficulté d'y ajoûter foy lors que l'on se remet devant les yeux tant d'autres graces & d'autres faveurs que nous avons receuës de la main liberale & toute-puissante de Dieu.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE SEIZIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Le Roy Herode établit une loy qui le fait considérer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux.

COMME le Roy Herode estoit persuadé que l'un de ses principaux soins dans le gouvernement de son estat devoit estre d'empescher que l'on ne fist tort aux particuliers ni dans Jerusalem ni dans la campagne, il ordonna par une nouvelle loy que ceux qui perceroient des murailles pour entrer dans les maisons seroient traitez en esclaves, & vendus hors le royaume. Il ne le faisoit pas tant néanmoins pour punir les crimes que pour abolir une coustume observée de tout temps parmy nous, & s'élever ainsi au dessus des loix. Car un chastiment aussi rude que celui d'estre réduit sous la servitude des étrangers dont la maniere de vivre est toute différente.

679.

de la nostre, blesse beaucoup plus la religion qu'il ne maintient la justice; & nos anciennes loix y avoient pourveu suffisamment: en ordonnant que ceux qui auroient du bien payeroient le quadruple de ce qu'ils auroient volé, & que ceux qui n'en auroient point seroient vendus comme esclaves: mais parce que ce n'estoit qu'à ceux de leur mesme nation qu'elles permettoient de les vendre, leur servitude ne pouvoit estre perpetuelle, à cause que la septième année leur rendoit la liberté. Ainsi cette loy fut trouvée tres-injuste & considerée comme l'action d'un Tyran, qui par un orgueil insupportable croyoit qu'il luy estoit permis de fouler aux pieds les loix du royaume, & d'établir de nouvelles peines. Chacun s'en plaignoit hautement: & cette entreprise excita contre luy une telle haine qu'on ne pouvoit la dissimuler.

680. Ce Prince alla en ce mesme temps à Rome pour faire sa cour à l'Empereur, & voir ses enfans qu'il y faisoit élever, & qui estoient déjà assez instruits dans les lettres. Auguste le receut avec de grands témoignages d'amitié, & les luy remit entre les mains pour les romener en son pais. Les Juifs les receurent avec beaucoup de joye, parce qu'ils estoient fort beaux, de fort belle taille, & que l'on ne remarquoit rien en eux qui ne ressentist la grandeur de la majesté royale. Cette affection des peuples mit en grande peine Salomé sœur du Roy & tous ceux qui avoient comme elle causé par leurs calomnies la fin tragique de Mariamme. Ils apprehenderent que lors que ces jeunes Princes seroient élevez en autorité ils ne voulussent venger la mort de leur mere: & ils resolurent d'user contre eux des mesmes artifices dont ils s'estoient

servis contre cette innocente & malheureuse Princesse, afin d'obliger leur pere de renoncer à l'affection qu'il avoit pour eux. Ensuite de cette resolution ils firent courir le bruit que ces Princes ne pouvoient le souffrir, parce qu'ils le consideroient comme ayant les mains encore toutes teintes du sang de leur mere. Ils n'osoient néanmoins tenir ce discours au Roy : mais ils ne doutoient point que ce bruit n'allast jusques à luy, & que la haine qu'il exciteroit dans son cœur contre ses enfans n'étouffast en luy les sentimens de la tendresse paternelle.

C H A P I T R E I I.

Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils ; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses estats.

Cette conspiration de Salomé & des autres auteurs de la mort de Mariamne contre ses fils n'ayant encore produit aucun effet dans l'esprit d'Herode, il continuoit à les traiter comme ils le pouvoient desirer : & parce qu'ils estoient en âge d'estre mariez il fit épouser à Alexandre GLAPHIRA fille d'ARCHELAUS Roy de Cappadoce, & à Aristobule BERENICE fille de Salomé. 681.

En ce mesme temps sur ce qu'il apprit qu'Agrippa estoit revenu d'Italie en Asie il l'alla trouver ; & le convia par leur amitié de venir en son royaume. Il ne pût le luy refuser ; & ce Prince si genereux n'oublia rien pour l'y recevoir & ses amis avec toute la magnificence imaginable. Il le mena dans les nouvelles villes qu'il avoit basties, Sebaste & Cesarée dont il luy fit voir le superbe 682.

† C'est un sacrifice de cent victimes.

port : le conduisit dans les forteresses d'Alexandrie & d'Hircania ; & ensuite à Jerusalem , où tout le Peuple vestu comme dans un jour de feste vint au devant de luy avec de grandes acclamations. Agrippa offrit à Dieu en sacrifice un \dagger hecatombe ; fit un festin à tout le Peuple , & fut si satisfait de la maniere dont il avoit esté receu qu'il témoigna qu'il auroit desiré de pouvoir demeurer encore quelques jours : mais parce que l'hyver s'approchoit & qu'il y auroit eu du peril à différer de se mettre en mer , il fut contraint de s'embarquer en Ionie. Ce ne fut pas sans qu'Herode luy fist auparavant de grands presents , & aux principaux de ceux qui l'accompagnoient.

CHAPITRE III.

Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes.

683. **L**ors que le printemps fut venu Hérode apprit qu'Agrippa tiroit avec sa flotte vers le Bosphore. Il s'embarqua pour l'aller trouver à Lesbos. Mais après avoir passé Rhodes & Choos un vent de nord le poussa en l'isle de Chio ; où il fut contraint de demeurer quelques jours. Plusieurs l'y vinrent saluer : & il leur fit de magnifiques presents. Ayant vû que les halles de la ville qui estoient tres-grandes & très-belles avoient esté ruinées durant la guerre de Mitridate , & que les habitans n'avoient pas moyen de les faire rebastir , il donna plus d'argent qu'il n'en faloit pour cette dépense.

& les exhorta de travailler promptement à rétablir leur ville en sa première beauté.

Lors que le vent fut changé il se rembarqua, 684.
aborda à Mitilene, & ensuite à Bisance, où il scut qu'Agrippa avoit déjà passé les rochers Cyanéens. Il le suivit en diligence & le joignit à Synope qui est une ville de Pont. Agrippa ne fut pas moins aisé que surpris de le voir arriver avec une flotte lors qu'il s'y attendoit le moins. Il le reçut avec tous les témoignages de reconnoissance que meritoit une si grande preuve qu'il luy donnoit de son amitié de quitter ainsi son royaume & les affaires de son estat pour luy amener un secours si considerable. Ce redoublement d'affection les unit d'une telle sorte qu'ils estoient toujours ensemble : & Agrippa ne faisoit rien sans sa participation. Il l'appelloit à tous les conseils : luy donnoit part à l'exécution de toutes ses entreprises : & lors qu'il vouloit prendre quelque divertissement pour relâcher son esprit il estoit le seul qu'il y admettoit, & ne luy donnoit ainsi pas moins de marques de son amitié dans les choses agreables, que de sa confiance dans les importantes & les difficiles. Après que ce General de l'armée Romaine eut terminé les affaires du Pont qui avoient esté le sujet de son voyage, il resolut de prendre son chemin par terre : il traversa la Paphlagonie, la Cappadoce, & la haute Phrigie pour gagner Ephese, & après se rembarqua pour se rendre à Samos. La magnificence & la generosité d'Herode parurent dans ce voyage par le bien qu'il fit à toutes les villes qui en avoient besoin. Il ne les assista pas seulement de son argent ; mais aussi de sa recommandation & de sa faveur vers Agrippa auprès duquel il avoit plus de credit que nul autre : & il y trouvoit d'au-

tant plus de facilité que ce grand homme avoit l'ame si noble & si élevée, qu'il estoit toujours prest d'accorder ce qu'on luy demandoit, pourveu qu'il ne fist tort à personne. Ainsi il alloit mesme au devant des graces qu'Herode pouvoit desirer de luy, tant il prenoit de plaisir à l'obliger: & il pardonna à sa priere aux Iliens contre lesquels il estoit fort irrité. Herode paya au Tresorier de l'Empereur ce que ceux de Chio devoient, & assista toutes les autres villes dans leurs besoins.

C H A P I T R E IV.

Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demeuroient en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.

685. **A**grippa & Herode ne furent pas plûtost arrivés en Ionie qu'un grand nombre des Juifs qui demeuroient dans cette province vinrent se plaindre de ce qu'au préjudice des privileges qui leur avoient esté accordez par les Romains & de la liberté qu'ils leur avoient donnée de vivre selon leurs loix, on les obligeoit de comparoistre aux jours de feste devant les Juges; on les contraindoit d'aller à la guerre; & on les forçoit de contribuer aux charges publiques: ce qui leur ostoit le moyen d'envoyer à Jerusalem l'argent destiné pour de saints usages. Herode ne voulut pas perdre cette occasion d'assister ces Juifs. Il leur donna un de ses amis nommé *Nicolas* pour plaider leur cause: & Agrippa ayant assemblé les principaux des Romains qui estoient auprès de luy, quelques

Rois, & plusieurs Princes, cet ami d'Herode luy parla en cette sorte.

Grand & genereux Agrippa : il n'y a pas sujet de s'étonner que des personnes opprimées ayent recours à ceux dont l'autorité peut les soulager dans les maux qu'ils souffrent : & nous ne saurions douter d'obtenir ce que nous avons à vous demander, puis que nous ne desirons que d'estre maintenus dans ce qu'il vous a plu de nous accorder & que nos ennemis s'efforcent de nous ravir, quoy que vous estant assujettis aussi bien que nous il ne leur appartient pas de s'opposer à vos volontez. Quel pretexte peuvent-ils prendre, puis que si la grace que vous nous avez faite est grande, il faut que vous nous ayez jugez dignes de la recevoir : & que si elle est petite, il vous seroit honneur de n'en pas faire jouir ceux qui la tiennent de vostre liberalité ? Ainsi il est évident que l'injure qu'ils nous font retombe sur vous, parce que c'est mépriser vostre jugement que de vouloir rendre vos bienfaits inutiles. En quoy ils sont d'autant plus coupables que si on leur demandoit lequel ils aimeroient le mieux ou qu'on leur ostast la vie, ou qu'on les empeschast d'observer les loix de leur pais, leurs festes, leurs ceremonies, & leurs sacrifices, ils répondroient sans doute qu'il n'y a rien qu'ils ne voulussent plustost souffrir que d'estre troublez en toutes ces choses. Car quelles guerres n'entreprind-on point pour se maintenir dans la possession d'un bien si precieux & si cher à toutes les nations ? Et qu'y a-t-il de plus doux dans la paix dont on jouit sous l'empire Romain que la liberté de vivre selon les loix de son pais ? Ils veulent donc imposer aux autres un joug qu'ils ne peuvent porter, comme s'il y

voit moins d'impicté à nous empescher de rendre à Dieu le culte auquel nostre Religion nous oblige qu'à manquer eux-mesmes aux devoirs auxquels la leur les engage. Mais une autre raison les rend encore plus inexcusables. Car y a-t-il quelque ville ou quelque peuple, qui à moins que d'avoir perdu le sens ne considere comme un grand bonheur de vivre sous la domination d'un aussi puissant empire qu'est l'empire Romain, & qui voulust en estre privé? C'est toutefois ce que font nos ennemis, puis qu'en s'efforçant de nous ravir les bienfaits que nous tenons de vostre bonté, ils renoncent au droit de jouir de ceux dont ils vous sont redevables & qu'ils ne scauroient assez estimer. Car s'ils consideroient qu'au lieu que les autres nations obeissent presque toutes à des Rois, ils vivent dans une heureuse tranquillité sous la protection des Empereurs, ils ne se regarderoient point comme sujets, mais comme libres: Et quelque grand que soit nostre bonheur de jouir du repos qui se rencontre sous vostre domination, on ne doit point nous l'envier lors que la seule chose que nous demandons est de n'estre point troublez dans l'exercice de nostre religion. Peut-on avec justice nous le refuser, puis qu'il y a de l'avantage à nous l'accorder? Car Dieu n'aime pas seulement ceux qui luy rendent de l'honneur: il aime aussi ceux qui permettent qu'on luy en rende. Et qu'y a-t-il dans toutes nos loix & dans nos coustumes à quoy on puisse avec raison trouver à redire, & qui ne soit au contraire plein de justice & de pieté? Elles sont si pures & si saintes que nous n'apprehendons point qu'elles soient connues de tout le monde. Nous employons le septième jour qui est pour nous un jour de repos à les étudier

& à les apprendre , & nous éprouvons combien
 elles sont utiles pour corriger nos défauts & pour
 nous porter à la vertu. Que si elles sont si loüables
 en elles-mêmes , leur antiquité que quelques-uns
 osent contester vainement , ne doit-elle pas les ren-
 dre encore plus venerables , puis que l'on ne sçau-
 roit sans impieté abandonner des loix consacrées
 par l'approbation de tant de siècles ? Quel sujet
 n'avons-nous donc point de nous plaindre de ceux
 qui exercent contre nous de si grandes injustices ?
 Ils volent par un horrible sacrilege l'argent que
 nous donnons pour estre employé au service de
 Dieu. Ils font sur nous des impositions dont nous
 sommes exemts. Ils nous contraignent les jours
 de nos festes de comparoître devant les Juges
 pour des affaires temporelles , & cela seulement
 pour nous troubler dans l'exercice de nostre reli-
 gion. En quoy ils ont d'autant plus de tort qu'ils
 sçavent en leur conscience que nous ne leur don-
 nons aucun sujet de nous haïr , & qu'ils ne peuvent
 ignorer que l'équité de vostre gouvernement n'a
 pour but que l'union de vos sujets , & d'empescher
 tout ce qui la pourroit alterer. Délivrez-nous donc
 s'il vous plaist, Seigneur , d'une telle oppression :
 empeschez par vostre autorité qu'on ne nous trou-
 ble plus à l'avenir dans l'observation de nos loix ;
 & faites que ceux qui nous haïssent n'ayent non
 plus de pouvoir sur nous que nous ne prétendons
 point d'en avoir sur eux. Ce que nous vous de-
 mandons est si juste que ce n'est que l'exécution
 de ce qui nous a déjà esté accordé , comme on le
 peut voir encore aujourd'huy par tant d'arrests du
 Senat gravez sur des tables de cuivre dans le Capi-
 tole. On ne sçauroit aussi revoquer en doute que
 nostre affection & nostre fidelité pour le Peuple

Romain n'ayent esté la cause de tant de témoignages qu'il nous a donnez de son amitié. Et quand mefme nous n'aurions pas merité ces privilèges, il suffiroit qu'il nous les eust une fois accordez pour les rendre à jamais inviolables, puis que vostre maniere d'agir envers toute nostre nation est si genereuse, qu'au lieu de retrancher de vos bienfaits vous prenez plaisir à les accroistre & à les porter au delà des esperances de ceux qui vous sont déjà si obligez. Les graces que nous avons receuës de l'empire Romain sont en si grand nombre, que je serois trop long si j'entreprendois de les rapporter en particulier. Mais afin qu'il ne semble pas que ce que je dis de nostre zele pour le Peuple Romain & de nos services, soit par vanité & sans fondement, je n'allegueray point les siecles passez; mais je me contenteray de parler de nostre Roy que je voy assis auprès de vous. Car quels témoignages ne vous a-t-il point donnez de son extrême affection? quelles preuves n'avez-vous point receuës de sa fidelité? quels honneurs ne vous a-t-il point rendus? Et avez-vous jamais eu besoin de quelque secours qu'il n'ait esté le premier à vous le donner? Pourriez-vous donc refuser à tant de merites la grace que nous vous demandons? Et pourrois-je passer sous silence les grands services d'Antipater son pere? Qui ne sçait que lors que Cesar estoit occupé à la guerre d'Egypte il luy mena deux mille hommes; & que nul autre ne remporta plus de gloire que luy par sa valeur dans tous les combats de terre & de mer, ni ne servit plus utilement l'empire? Il n'en faut point d'autre preuve que les presens que Cesar luy fit, & les lettres qu'il écrivit au Senat si pleines de l'estime & de l'affection qu'il avoit pour luy.

qu'elles

qu'elles luy obtinrent de grands honneurs & la
 qualité de citoyen Romain, puis que ce seul té-
 moignage fuffit pour montrer que nous avons
 mérité ces graces, & qu'ainfi nous aurions tort
 d'apprehender que vous refufiez de les confirmer.
 Nous efperons mefme que vous les augmenterez
 lors que nous voyons quelle eft vofre amitié pour
 notre Roy, & que nous apprenons les honneurs
 que vous avez rendus à Dieu dans Jerufalem par
 vos facrifices, les feftins que vous avez faits au Peu-
 ple, la bonté avec laquelle vous avez receu fes pre-
 fens, & le plaifir que vous avez témoigné de pren-
 dre à la maniere dont notre Roy vous a receu dans
 fon royaume & dans fa ville capitale. Car que
 fçauroit-on defirer davantage pour ne pouvoir
 douter que vous ne foyez porté à obliger toute
 notre nation ? Et tant de confiderations jointes
 enfemble nous permettent-elles de craindre que
 vous fouffriez que la malice de nos ennemis nous
 empesche de jouïr des faveurs que nous tenons de
 vofre generofité ?

Nicolas ayant parlé de la forte pour les Juifs nul
 des Grecs ne le contredit, parce que ce n'eftoit
 pas une affaire qui s'agitait devant des Juges ; mais
 feulement une plainte de l'injustice que l'on souf-
 froit : & ces ennemis de notre nation ne pûrent
 alleguer autre chose contre nous finon que nous
 eftions des étrangers qui leur eftoient à charge.
 A quoy les Juifs répondirent qu'ils ne devoient
 pas passer pour étrangers, puis qu'ils eftoient ci-
 toyens, & qu'ils vivoient felon les loix de leur
 païs fans faire tort à perfonne.

C H A P I T R E V.

Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient: Et Herode estant retourné dans son royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils luy payoient.

686. **C**E discours fait devant Agrippa en faveur des Juifs luy ayant fait connoître le sujet qu'ils avoient de se plaindre, il répondit que ce n'estoit pas seulement son amitié pour leur Roy, mais la justice de leur demande qui le portoit à la leur accorder: & que s'ils avoient désiré davantage de luy il ne leur auroit rien refusé de tout ce qui ne seroit point prejudiciable à l'empire. Mais que puis qu'il ne s'agissoit que de confirmer les graces qu'ils avoient receües il le faisoit tres-volontiers, & donneroit ordre qu'on ne les troubleroit plus à l'avenir. En achevant ces paroles il rompit l'assemblée, & Herode le remercia d'une réponse si favorable. Ces deux Princes se separerent ensuite avec de tres-grands témoignages d'affection, & partirent de Lesbos. Herode ayant eu le vent tel qu'il le pouvoit desirer arriva à Cesarée; & peu de jours après à Jerusalem, où il assembla tout le Peuple. Il les informa de tout ce qui s'estoit passé dans son voyage; & leur dit comme il avoit obtenu que les Juifs qui demeuroient en Asie y vivoient dans un plein repos sans qu'on osast plus les inquieter: leur representa le bonheur dont ils jouïssent sous son regne: les assura qu'il n'y avoit rien qu'il ne voulust faire pour leur avantage, & ajouta que pour leur en donner une preuve il leur

LIÈRE XVI. CHAPITRE VI. 97
remettoit la quatrième partie des impositions. Ce discours accompagné d'une telle grace fut reçu de tout ce Peuple avec de grands témoignages de reconnoissance ; & il n'y eut point de vœux qu'ils ne fissent pour sa prospérité.

CHAPITRE VI.

Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamme. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.

Cependant la division de la famille d'Herode augmentoit toujours par la haine irréconciliable de Salomé contre Alexandre & Aristobule, à cause qu'ils parloient d'elle & de Pheroras son frere d'une maniere fort offensante, & qu'elle avoit sujet de craindre qu'ils ne vengeassent la mort de Mariamme. Comme elle avoit réussi dans son détestable dessein de perdre la mere, elle vouloit aussi faire perir les enfans ; & elle ne manquoit pas de prétexte, parce que ces Princes témoignoiient peu d'affection pour le Roy leur pere, tant par le souvenir de la mort si injuste de leur mere, que par le desir de regner. Ainsi la haine estoit égale de part & d'autre : mais ils agissoient différemment : car ces deux freres ne dissimuloient point la leur, soit par cette hardiesse que donne la grandeur de la naissance, soit par leur peu d'expérience. Salomé & Pheroras au contraire pour préparer le chemin à leurs calomnies irritoient la fierté de ces jeunes Princes, afin de faire croire à leur pere qu'estant persuadez que l'on avoit fait mou-

rir leur mere tres-injustement, & tenant à honneur d'avoir receu la vie d'une si grande Princeffe, ils pourroient se porter à venger sa mort de leurs propres mains. On ne parloit déjà d'autre chose dans toute la ville : & comme il arrive aux spectateurs des combats où la partie n'est pas égale, chacun avoit compassion du peril où l'imprudence de ces jeunes Princes les alloit jeter : & Salomé ne perdoit point d'occasion d'en tirer de l'avantage pour couvrir de quelque apparence de verité les fausses accusations dont elle se servoit pour les perdre. Car ils estoient si sensiblement touchés de la mort de leur mere qu'ils ne se contentoient pas de la plaindre & d'en témoigner leur douleur : ils ne pouvoient mesme s'empescher de dire qu'ils s'estimoient malheureux d'estre contrainsts de vivre avec ceux qui avoient trempé leurs mains dans son sang.

688. Comme tout cecy se passoit durant le voyage d'Herode vers Agrippa, son absence contribuoit encore à l'accroissement du mal. Aussi-tost après qu'il fut de retour & qu'il eut parlé au Peuple en la maniere dont nous venons de le rapporter, Pheroras & Salomé ne manquerent pas de luy dire qu'il avoit tout à craindre du costé de ses propres enfans, qui déclaroient hautement qu'ils vengeroient la mort de leur mere : & ils ajoutèrent malicieusement qu'ils esperoient par le moyen d'Archelaus Roy de Cappadoce d'avoir accès auprès de l'Empereur pour l'accuser devant luy. Herode fut d'autant plus touché de ce discours qu'on luy donnoit d'ailleurs les mesmes avis, & qu'il rappelloit dans son esprit le souvenir de ses afflictions passées, qui luy avoient ravy ses meilleurs amis, & une femme qu'il avoit aimée avec tant de passion. Ainsi ce mal-

Heureux Prince jugeant de l'avenir par le passé, & apprehendant des maux encore plus grands que ceux qui luy estoient déjà arrivez, se trouva dans un trouble inconcevable. On pouvoit dire de luy, qu'autant qu'il estoit heureux au dehors & que tout luy réussissoit mieux qu'il n'eust osé l'esperer, autant ses afflictions domestiques le rendoient plus malheureux qu'on ne le sçauroit croire: En sorte que dans un tel excès de bien & de mal il y avoit sujet de douter lequel des deux l'emportoit sur l'autre; & s'il ne luy auroit point esté plus avantageux de passer sa vie en repos dans une condition privée, que de porter une couronne dont la grandeur & l'éclat estoient accompagnez de tant de douleurs & de tourmens.

Enfin après avoir agité diverses choses dans son esprit il resolut de faire venir l'aîné de ses fils nommé Antipater qu'il faisoit élever comme un particulier; & de le porter dans les honneurs: non qu'il eust alors dessein de luy mettre entre les mains une entiere autorité, ainsi qu'il le fit depuis; mais pour l'opposer à ses freres afin de reprimer leur insolence, & les rendre plus sages lors qu'ils verroient qu'il ne manqueroit pas de successeur encore que pour les punir de leur présomption il ne les fist point monter sur le trône. Il fit donc venir Antipater comme s'il eust voulu luy donner part à sa confiance & se décharger sur luy de plusieurs soins; mais en effet pour abaisser l'orgueil de ses freres: & il se persuada que ce moyen y estoit tres-propre. Il arriva néanmoins tout le contraire: car ces deux Princes s'en tinrent tres-offensez: & lors qu'Antipater se vit dans une consideration qu'il n'auroit osé se promettre, il pensa à occuper la premiere place dans l'affection du

Roy son pere. Ainsi comme il sçavoit qu'il estoit déjà mal satisfait de ses freres, & qu'il ajoutoit aisément foy aux calomnies dont on se servoit pour les luy rendre odieux, il n'y eut rien qu'il ne fist pour augmenter encore son averfion. Il s'y conduisit avec tant d'adresse qu'on ne l'entendoit jamais rien dire contre eux : mais il employoit pour leur nuire des personnes qui estant aimées du Roy ne pouvoient luy estre suspectes, & dont il estoit assuré, parce que sa faveur avoit déjà fait que plusieurs recherchoient ses bonnes graces ; & faisoient croire à Herode que ce n'estoit que leur affection pour son service qui les portoit à luy parler de la sorte. Tant de gens qui estoient tous d'intelligence n'oublierent rien pour tâcher à perdre ces jeunes Princes : & eux-mesmes leur en donnoient des prétextes. Car ne pouvant souffrir la maniere si injurieuse dont on les traitoit on les voyoit quelquefois répandre des larmes, & quelquefois invoquer le nom de leur mere ; & ils se plaignoient ouvertement à leurs amis de l'injustice de leur pere. Les partisans d'Antipater observoient avec grand soin toutes ces choses, & ne se contentoient pas de les rapporter à Herode ; ils ajoutoient à la verité, & augmentoient par leur malice une si grande division. Ces artifices & ces calomnies aigrissant de plus en plus son esprit, il resolut d'humilier encore davantage Alexandre & Aristobule. Pour executer ce dessein il éleva Antipater à de nouveaux honneurs, & accorda à l'instance priere qu'il luy en fit de recevoir sa mere dans son palais. Il écrivit aussi diverses fois à Auguste en sa faveur avec beaucoup d'affection : & lors qu'il s'embarqua pour aller voir Agrippa qui s'en retournoit à Rome après avoir durant dix ans

esté Gouverneur de l'Asie, Antipater fut le seul de ses fils qu'il mena avec luy: Il pria Agrippa de vouloir bien qu'il luy tint compagnie dans son voyage, de le presenter à Auguste à qui il envoyoit par luy de grands presens, & de l'introduire dans ses bonnes graces. Tellement que personne ne doutoit plus qu'Antipater ne deust succeder à Herode à l'exclusion de ses freres.

C H A P I T R E VII.

Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.

C E voyage d'Antipater à Rome avec des lettres de recommandation du Roy son pere à tous ses amis luy fut extrêmement honorable. Mais il souffroit avec peine que son absence luy ostast le moyen de continuer à calomnier ses freres; & dans la crainte qu'Herode ne reprist pour eux des sentimens plus favorables, il ne cessoit point d'aigrir son esprit par ses lettres. Il prenoit pour pretexte le soin de sa conservation; mais ce n'estoit que pour arriver par de si mauvais moyens à l'effet de ses esperances & s'assurer la couronne. Ce dessein luy réussit. Herode perdit toute l'affection qui luy restoit pour ces deux malheureux fils de l'infortunée Mariamne, & ne les considéra plus que comme ses ennemis. Mais afin qu'il ne parust pas qu'après s'estre dépoüillé de toute la tendresse paternelle il n'agit contre eux que par passion il resolut d'aller à Rome & de mener ces

deux jeunes Princes à Auguste pour les accuser devant luy. Il ne le trouva pas à Rome; mais à Aquilée, & commença par luy dire, qu'il le prioit d'avoir compassion de son malheur; qu'il luy amenoit ses deux fils pour les accuser en sa presence de ce que leur passion de dominer les avoit portez jusques à cette horrible impieté que de haïr leur propre pere, & d'attenter à sa vie. Qu'il sçavoit qu'il luy avoit permis de choisir pour successeur celuy de ses enfans que son bon naturel & sa vertu en rendroit le plus digne: mais que ceux-cy estoient bien éloignez d'avoir ces qualitez, puis que leur haine pour celuy qui les avoit mis au monde alloit jusques à cet excés de fureur que de ne se soucier pas de perdre le royaume & mesme la vie pourveu qu'ils pussent les luy faire perdre: Qu'il avoit supporté le plus long-temps qu'il avoit pû une si extrême affliction: mais qu'enfin il estoit contraint de la luy découvrir, & de l'importuner d'un discours si desagreceable. Il ajouta: Ay-je donc merité qu'ils me traitent de la sorte? Quel sujet leur ay-je donné de se plaindre, & sur quoy se fondent-ils pour se persuader qu'il soit juste qu'après avoir acquis un royaume par tant de travaux & tant de perils, je ne doive pas le posseder; & qu'il ne me soit pas libre de le laisser à celuy de mes enfans qui me donnera par sa vertu & par ses devoirs le plus de sujet d'estre satisfait de luy? Qu'y a-t-il qui soit plus capable d'exciter entre eux une noble émulation que de leur proposer à tous une si grande recompense comme le prix de leur merite? & peut-on dès le vivant d'un pere penser à succeder à sa couronne sans en mesme temps desirer sa mort, puis que l'on ne succede point à un homme qui est encore en vie? Ces enfans dénaturez peuvent-

ils plaindre que je ne leur aye pas donné tout ce que les enfans des Rois ſçauroient ſouhaiter, non ſeulement pour le neceſſaire, mais pour la magnificence & pour le plaifir ? Ne les ay-je pas mariez ſelon leur condition, l'un à la fille d'Archelaus Roy de Cappadoce, & l'autre à la fille de ma ſœur ? Mais ce qui montre clairement quelle a eſté ma moderation, c'eſt qu'au lieu d'uſer du pouvoir que j'avois de les punir, ſoit en qualité de pere à cauſe qu'ils ont manqué à tous les devoirs de la nature, ſoit en qualité de Roy, parce qu'ils ont oſé entreprendre ſur ma vie, je vous les amene comme à noſtre commun bienfauteur pour vous rendre juge entre moy & eux. Je vous demande ſeulement de ne les pas laiſſer impunis, afin que je ne ſois pas ſi malheureux que de paſſer le reſte de mes jours dans des craintes continuelles, & qu'ils n'ayent pas le plaifir de voir la lumiere du ſoleil après avoir foulé aux pieds par de ſi horribles attentats les droits les plus inviolables qui puiſſent eſtre entre les hommes.

Herode ayant parlé de la ſorte avec beaucoup de chaleur, ſes deux fils qui durant tout ce diſcours n'avoient pû retenir leurs larmes fondirent alors en pleurs, parce qu'encore qu'ils ſe ſentiſſent innocens ce leur eſtoit une douleur inſupportable de voir que leur propre pere eſtoit leur accuſateur. Le reſpect qu'ils luy devoient leur oſtoit la liberté de luy répondre : & il leur importoit de tout de ne pas abandonner la juſtice de leur cauſe. Ainſi ne ſçachant à quoy ſe reſoudre ils ne ſe défendoient que par leurs ſoupirs & par leurs larmes. Mais cette maniere de ſe juſtifier leur faiſoit craindre qu'on ne priſt leur ſilence pour une preuve qu'ils ſe reconnoiſſoient coupables ; au lieu qu'il

ne venoit que de leur trouble & de leur peu d'ex-
 perience. Auguste penetra par son extrême pru-
 dence tous ces diyers sentimens dont l'esprit de
 ces jeunes Princes estoit agité : tous les assistans
 furent émûs de compassion, & Herode luy-mes-
 me ne pût s'empescher d'en estre touché.

C H A P I T R E V I I I .

*Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son
 frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les
 juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode
 retourne en Judée avec ses trois fils.*

691. **L** Ors que ces deux freres reconnurent qu'Aug-
 guste avec tous ceux qui estoient presens, &
 leur pere mesme avoient le cœur attendry par la
 compassion de leur malheur, & que quelques-uns
 ne pouvoient retenir leurs larmes, Alexandre qui
 estoit l'aîné prit la parole pour se justifier des
 crimes dont son pere les accusoit, & dit en s'a-
 dressant à luy : Il ne faut point, Seigneur, d'au-
 tre preuve de vostre bonté pour nous que le lieu
 mesme où nous nous trouvons, puis que si vous
 eussiez voulu nous perdre vous ne nous auriez
 pas amenez devant ce grand Prince qui ne desire
 rien tant que de meriter le glorieux titre de sau-
 veur en faisant du bien à tout le monde. Vous
 pouviez vous servir contre nous du pouvoir que
 vous donne la qualité de Roy & celle de pere : &
 si nostre conservation ne vous estoit chere vous
 ne nous auriez pas fait venir à Rome afin d'avoir
 l'Empereur pour Juge & pour témoin de nostre
 mort. Car on ne mene point dans les lieux sacrez

Et dans les temples ceux à qui l'on a résolu d'oster
 la vie. Cette mesme bonté dont nous avons tant
 de sujet de nous louer augmenteroit encore nô-
 tre crime si nous estions coupables, puis qu'elle
 nous oblige à reconnoître que nous ne pourrions
 sans nous rendre indignes de voir le jour man-
 quer d'amour & de respect pour un si bon pere:
 & il nous seroit beaucoup plus avantageux de
 mourir innocens, que de vivre chargez du soup-
 çon d'une si grande ingratitude. Que si Dieu nous
 assiste de telle sorte dans nostre défense que nous
 puissions vous persuader de la verité, nous ne nous
 réjouiïrons pas tant d'estre sortis d'un si grand peril
 que d'estre reconnus innocens par vostre propre
 jugement. Et si au contraire les calomnies dont
 on se sert pour vous animer contre nous prévalent
 dans vostre esprit, vous nous conserveriez inuti-
 lement une vie qui nous seroit insupportable. Nous
 avoiïons que nostre âge joint au malheur de la
 Reine nostre mere peut nous rendre suspects d'a-
 voir désiré de monter sur le trône: mais confide-
 rez, je vous supplie, si on ne pourroit pas former
 la mesme accusation contre tous les enfans des
 Rois qui n'auroient plus de mere; & si un simple
 soupçon suffit pour convaincre des personnes d'un
 crime aussi détestable que seroit celui d'avoir at-
 tenté à la vie de leur pere afin de regner en sa place.
 Puis donc qu'un soupçon ne suffit pas: n'avons-
 nous pas raison de demander que l'on produise
 quelques preuves qui obligent d'ajouter foy à une
 accusation si horrible? Quoy qu'il n'y ait rien que
 la calomnie n'invente lors que la division se ren-
 contre dans les maisons des Rois: y a-t-il quelqu'un
 qui puisse dire que nous ayons préparé du poison:
 ou que nous ayons formé une conjuration: ou que



20 nous ayons corrompu des domestiques : ou que
 20 nous ayons écrit des lettres contre vostre service ?
 20 Mais cette esperance de regner que vous avez re-
 20 presentée comme devant estre la recompense du
 20 respect & de la pieté des enfans envers leurs peres,
 20 est souvent cause que de méchans esprits se por-
 20 tent à commettre de méchantes actions ; & nous
 20 sommes tres-assurez qu'il n'y en a point dont on
 20 nous puisse convaincre. Pour ce qui est des calom-
 20 nies qui vous ont animé contre nous ; comment
 20 aurions-nous pû en faire connoistre la fausseté,
 20 puis que l'on ne vouloit pas nous écouter ? Nous
 20 confessons que nous nous sommes plaints avec li-
 20 berté, non pas de vous, ce qui nous auroit rendus
 20 coupables ; mais de ceux qui vous faisoient de tels
 20 rapports. Nous reconnoissons aussi que nous avons
 20 pleuré nostre mere : mais la cause de nos larmes ne
 20 procedoit pas tant de sa mort, que de la douleur
 20 de voir qu'il y a des personnes assez hardies pour
 20 ofer deshonorer sa memoire. On dit que nous
 20 avons meisme durant vostre vie aspiré à la couron-
 20 ne. Quelle apparence peut avoir une telle accu-
 20 sation ? car si nous jouissions de tous les honneurs
 20 que vos successeurs scauroient pretendre, comme
 20 nous en jouissons en effet, que pouvons-nous desi-
 20 rer davantage ? Et si nous n'en jouissons pas, ne
 20 nous seroit-il pas permis de les esperer ? au lieu
 20 qu'en commettant un crime si detestable que de
 20 tremper nos mains dans le sang de celuy de qui
 20 nous tenons la vie, nous ne pourrions attendre au-
 20 tre chose finon que la terre s'ouvrist pour nous
 20 exterminer, ou que la mer nous ensevelist dans ses
 20 abysses. La sainteté de nostre religion & la fide-
 20 lité de vos sujets pourroient-elles souffrir d'avoir
 20 pour Rois des parricides, & qu'ils entraissent dans

ce très-saint Temple que vous avez basti en l'honneur de Dieu ? Mais quand nous n'apprehendons point ces chastimens , pourrions-nous esperer de demeurer impunis durant le regne d'un Monarque aussi juste qu'est l'Empereur ? Si vous avez en nous , Seigneur , des enfans plus malheureux qu'il ne seroit à souhaiter pour vostre repos : au moins ne sommes nous ny impies , ny aussi dépourvus de sens qu'on veut vous le faire croire ; & nous sommes très-assurez qu'il ne se trouvera rien de vray de ce dont on nous a accusez auprès de vous. Quant à la mort de nostre mere , son malheur a bien dû nous rendre plus sages ; mais nous pas nous animer contre vous. Je pourrois alleguer plusieurs autres raisons pour nostre défense s'il estoit besoin d'excuser ce qui n'a jamais seulement esté pensé. La seule chose que nous demandons à l'Empereur nostre souverain arbitre est, que si vous vous laissez persuader de la verité de nostre innocence & cessez d'avoir des soupçons de nous , nous vivions quoy que malheureux : car quel plus grand malheur y a-t-il que d'estre accusez faussement du plus horrible de tous les crimes ? Et que si au contraire vous continuez à vous défier de nous , nous mourions par le jugement que nous porterons contre nous-mesmes , sans que l'on puisse vous accuser de nostre condamnation ; la vie ne nous estant pas si chere que nous voulions la conserver aux dépens de la reputation de celui de qui nous l'avons receüe.

Auguste qui dès le commencement avoit eu peine d'ajouter foy à de si étranges accusations , & qui durant qu'Alexandre parloit avoit toujours jetté les yeux sur Herode & reconnu qu'il estoit touché de son discours , demeura encore plus per-

suadé de l'innocence de ces deux freres : & tous
 ceux qui estoient presens leur portoient une si
 grande compassion & estoient si en peine du suc-
 cés de leur affaire, qu'ils ne pouvoient s'empescher
 de vouloir quelque mal à Herode. Ces accusations
 leur paroissoient si incroyables : & la jeunesse de
 ces Princes jointe à leur beauté, les rendoit si sen-
 sibles à leur malheur, qu'il n'y avoit point d'assi-
 stance qu'ils n'eussent desiré de leur rendre. Cette
 affection augmenta encore lors qu'ils virent qu'A-
 lexandre avoit répondu si sagement au discours
 de son pere, & avec tant de modestie, qu'après
 avoir cessé de parler, luy & son frere demurerent
 comme auparavant les yeux baïsez contre terre &
 tout trempéz de leurs larmes. Enfin l'on vit pa-
 roistre quelque rayon d'esperance : car on remar-
 qua dans le visage d'Herode qu'il croyoit avoir
 luy-mesme sujet de s'excuser d'avoir trop legere-
 ment & sans preuve ajouté foy aux rapports qu'on
 luy avoit faits. Auguste après avoir un peu déli-
 20 beré en luy-mesme dit : Qu'il croyoit ces jeunes
 20 Princes fort innocens des crimes dont on les avoit
 30 accusez : mais qu'ils ne pouvoient s'excuser d'avoir
 40 donné sujet à leur pere d'estre mal satisfait de leur
 50 conduite. Il pria ensuite Herode de les recevoir en
 60 ses bonnes graces & de ne concevoir plus d'eux
 70 de tels soupçons, puis qu'il n'estoit pas juste d'a-
 80 jouter foy à de semblables accusations contre ses
 90 propres enfans : Qu'il s'assuroit qu'ils luy ren-
 00 droient tant de devoirs, que non seulement il ou-
 10 blieroit le mécontentement qu'ils luy avoient
 20 donné ; mais qu'il reprendroit pour eux son an-
 30 cienne affection, & que chacun travaillant de son
 40 costé à rétablir l'amitié & la confiance qui doit
 50 estre entre des personnes si proches, leur union

seroit plus grande que jamais. Après qu'Auguste eut ainsi parlé il fit signe de s'avancer à ces jeunes Princes qui fondoient en larmes, & se préparoient déjà à demander pardon à leur pere. Mais Herode les prévint & les embrassa avec tant de témoignages d'affection & de tendresse que tous ceux qui estoient presens en furent touchez. Le pere & les fils rendirent de grandes actions de grâces à l'Empereur, & Antipater fit semblant d'estre bien aisé de la reconciliation de ses freres avec leur pere.

Quelques jours après Herode fit un present de trois cens talens à Auguste qui donnoit alors des spectacles, & faisoit des largesses au Peuple Romain. Ce grand Prince de son costé luy donna la moitié du revenu des mines de l'isle de Cypre, & la direction de l'autre moitié: y ajouta divers autres presens avec de grands témoignages d'affection: luy permit de choisir pour son successeur tel de ses fils qu'il luy plairoit; & mesme de partager s'il le vouloit son royaume entre eux; mais non pas pour en jouir de son vivant, parce qu'il estoit juste qu'il fust toujours le maistre de ses estats & de ses enfans.

Herode partit ensuite avec ses trois fils pour s'en retourner en Judée, dont la Traconite qui en est une partie considerable s'estoit revoltée en son absence: mais les Chefs de ses troupes l'avoient contrainte de rentrer dans le devoir. Lors qu'il passa par Eleuse en Cilicie que l'on nomme maintenant Sebaste, Archelaus Roy de Cappadoce l'y receut & ses enfans avec grand honneur, témoigna beaucoup de joye de ce que les deux plus jeunes estoient rentrez dans ses bonnes grâces, & de ce qu'Alexandre son gendre s'estoit si bien justi-

fié des accusations formées contre eux. Ces deux Rois se séparèrent après s'estre fait de grands presents : & lors qu'Herode fut arrivé à Jerusalem il fit assembler le Peuple dans le Temple ; luy parla de son voyage , des honneurs qu'il avoit receus d'Auguste , & de toutes les autres choses dont il jugea à propos de l'informer. Et pour donner à ses enfans une instruction importante, il exhorta sur la fin de son discours tous ceux de sa cour & tout le reste de cette grande assemblée , de vivre dans une grande union : leur déclara que ses fils regneroient après luy , à commencer par Antipater , & à continuer par Alexandre & Aristobule , mais que tandis qu'il seroit en vie il vouloit qu'ils le reconnussent seul pour leur Roy & pour leur maistre , puis que tant s'en faut que son âge luy fust un obstacle pour bien gouverner , il l'en rendoit encore plus capable, tant par la longue expérience qu'il luy avoit acquise, que par les autres avantages qu'il avoit sur ses enfans : & qu'ainfi eux tous , & les gens de guerre , vivoient heureux lors qu'ils ne regarderoient que luy. L'assemblée se sépara de la sorte ; & la plupart trouverent qu'il avoit fort bien parlé. Mais quelques-uns furent d'un contraire sentiment ; à cause que l'esperance de regner qu'il avoit donnée à ses enfans pourroit causer entre eux des contestations qui produiroit de grands mouvemens.



C H A P I T R E I X.

Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacra à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers édifices. Son extrême libéralité envers les étrangers : & son extrême rigueur envers ses sujets.

EN ce mesme temps la ville de Cesarée dont les fondemens avoient esté jettez il y avoit dix ans, fut achevée de bastir en la vingt-huitième année du regne d'Herode, & en la cent quatre-vingt douzième Olympiade. Ce Prince voulut célébrer sa dédicace avec toute la somptuosité & la magnificence imaginable. Il fit venir de tous costez avec grand soin ceux qui estoient en reputation d'exceller en la science de la musique, à la lutte, à la course, & en toutes sortes d'autres exercices : assembla grand nombre de gladiateurs, de bestes farouches, de chevaux extremement vistes, & tout ce que l'on employe dans ces spectacles si estimez des Romains & des autres nations. Il consacra tous ces jeux à l'honneur d'Auguste, & ordonna qu'ils seroient renouvellez tous les cinq ans. L'Imperatrice Livie voulut contribuer à cette superbe feste pour laquelle Herode n'épargnoit aucune dépense. Elle luy envoya de Rome tant de choses précieuses que leur valeur estoit de cinq cens talens. Outre une infinité de peuple qui accourut de toutes parts pour voir une chose si celebre il y vint des Ambassadeurs de diverses nations qu'Herode avoit obligées. Il les receut, les

logea superbement. Il leur donnoit tous les jours de nouveaux divertissemens : & lors que la nuit estoit venuë il leur faisoit de si grands festins qu'ils ne pouvoient se lasser d'admirer sa magnificence. Il prenoit tant de plaisir à la faire paroître, qu'il vouloit toujours que l'éclat de ses dernières actions effaçast le lustre des premières : & on assure qu'Auguste & Agrippa disoient souvent, que son ame estoit si élevée au dessus de sa couronne, qu'il auroit mérité de regner sur toute la Syrie & sur l'Egypte.

696. Ensuite de tant de festes & de tant de jeux celebres avec une somptuosité si merveilleuse, il bastit une ville dans la campagne de Capharsaba en une assiette que les eaux & les bois rendoient extrêmement agreable : car une riviere accompagnée d'une haute futaye qui porte des arbres d'une excessive grandeur l'enfermoit tout à l'entour. Il donna à cette ville le nom d'Antipatride à cause de son pere, bastit au dessus de Jericho un chasteau qu'il nomma Cypron du nom de sa mere, & ne le rendit pas moins recommandable par sa force que par sa beauté. Comme il ne pouvoit oublier aussi Phazaël son frere qu'il avoit si particulierement aimé, il fit pour honorer sa memoire plusieurs excellens edifices. Le premier fut une tour dans Jerusalem qui ne cedit point à celle de Pharon. Il la nomma Phazaële, & c'est l'une des principales forteresses de la ville. Il bastit ensuite dans la vallée de Jericho du costé du septentrion une ville à qui il donna le mesme nom de Phazaële, & qui fut cause que le territoire d'alentour auparavant desert & abandonné, fut de nouveau cultivé & nommé aussi du mesme nom.

Il seroit difficile de rapporter les biens que ce

Prince si magnifique fit non seulement à plusieurs villes de la Syrie & de la Grece, mais à celles des autres païs par où il passoit dans ses voyages. Car il en assistoit la pluspart ou par de nouveaux ouvrages publics qu'il y faisoit faire, ou par l'argent qu'il leur donnoit pour achever ceux qui estoient déjà commencez & que l'impuissance des habitans avoit laissez imparfaits.

Entre ces liberalitez toutes royales les plus remarquables sont le Temple d'Apollon Pythien à Rhodes qu'il fit rebastir à ses dépens : Une somme de plusieurs talens qu'il donna aux Rhodiens pour faire construire des vaisseaux : Une autre grande somme pour employer aux ouvrages publics de la ville de Nicopolis qu'Auguste avoit fait bastir auprès d'Actium : des galleries qu'il fit faire des deux costez de la place qui traverse Antioche qui est une fort grande ville, & du soin qu'il prit de faire paver les ruës avec une pierre fort polie, tant pour l'ornement de cette ville que pour la commodité des habitans.

Comme les jeux olympiques ne répondoient pas alors à leur reputation parce que le fond manquoit pour cette dépense, il destina un revenu annuel pour donner moyen de les celebrer, & de faire des sacrifices avec une magnificence digne de ce grand concours de peuple qui venoit de toutes parts pour les voir : & une liberalité si extraordinaire luy fit déferer l'honneur de Surintendant perpetuel de ces jeux.

On ne pouvoit assez s'étonner de voir dans ce Prince de si grandes contrarietez. Car lors que l'on consideroit les largesses qu'il faisoit avec tant de profusion & de bonté, on estoit obligé d'avouër qu'il estoit tres-bienfaisant. Et quand on voyoit

d'un autre costé les cruautéz & les injustices qu'il exerçoit envers ses sujets, & mesme envers ceux qui avoient le plus d'accés auprès de luy, on ne pouvoit ne point reconnoistre qu'il estoit d'un naturel dur, inexorable, & qui ne gardoit nulles mesures. Mais quoy que ces qualitez soient si opposées qu'il semble qu'elles ne sçauroient se rencontrer dans une mesme personne, j'en juge d'une autre sorte & croy qu'elles venoient d'une mesme cause. Car comme la passion dominante de ce Prince estoit l'ambition & la gloire, le desir de meriter des louanges durant sa vie & d'immortaliser sa memoire le portoit à estre si magnifique : & d'autre part, son bien quelque grand qu'il fust ne pouvant suffire à des dépenses si excessives, il estoit contraint de traiter tres-rudemént ses sujets pour recouvrer par de mauvais moyens ce que sa vanité luy avoit fait dissiper. Ainsi parce qu'il ne pouvoit sans s'appauvrir cesser de commettre ces exactions qui le rendoient odieux à ses peuples & regagner leur affection ; au lieu de les adoucir il profitoit de leur haine : car lors que quelques-uns n'obeissoient pas aveuglément à tout ce qu'il ordonnoit, & qu'il les soupçonnoit de porter impatientement le joug d'une si dure servitude, il les traitoit avec la mesme rigueur qu'il auroit fait ses plus mortels ennemis, sans épargner mesme ses proches ny ceux qu'il aimoit le plus, parce qu'il vouloit qu'on luy rendist un respect & une soumission absoluë quelque injuste que fust son gouvernement. Il ne faut point de meilleure preuve de cette passion démesurée qu'il avoit d'estre honoré que les honneurs excessifs qu'il rendoit à Auguste, à Agrippa, & à ses autres amis, puisque son dessein n'estoit en cela que de faire voir par

ets exemples de quelle maniere il vouloit luy-mesme estre reveré. Mais comme nos loix n'ont pour objet que la justice, & non pas la vanité, elles ne permettoient pas aux Juifs de gagner l'affection de ce Prince en luy dressant des statues, en luy consacrant des temples, & en usant de semblables flateries, pour contenter son ambition. Et c'est de cette cause que procedoit, à mon avis, que plus Herode estoit magnifique & liberal envers les étrangers, plus il estoit injuste & cruel envers ses propres sujets.

C H A P I T R E X.

Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.

EN ce mesme temps les Juifs qui demeuroient dans l'Asie & dans l'Afrique & à qui les Rois avoient accordé le droit de bourgeoisie, estoient si mal traitez par les Grecs qui les accusoient de transporter de l'argent & de leur estre à charge en toutes choses, qu'ils furent contraints d'avoir recours à la justice d'Auguste. Ce grand Prince écrivit dans les provinces qu'il vouloit qu'ils fussent maintenus dans leurs privileges, comme on le pourra voir par la copie de sa lettre que j'ay crû devoir rapporter, afin de faire connoistre quelle a esté l'affection des Empereurs Romains envers nous.

Cesar Auguste Souverain Pontife & Administrateur de la Republique a ordonné ce qui s'ensuit. Parce que la nation des Juifs a toujours, non seulement dans le temps présent, mais par le passé

esté fidelle & affectionnée au Peuple Romain, & particulièrement à l'Empereur Cesar mon pere lors qu'Hircan estoit leur Grand Sacrificateur: Nous ordonnons avec l'avis du Senat que les Juifs vivront selon leurs loix & leurs coustumes comme ils faisoient au temps d'Hircan Grand Sacrificateur du Dieu tres-haut: Que leurs Temples jouiront du droit d'asyle: Qu'il leur sera permis d'envoyer à Jerusaleem l'argent qu'ils consacreront au service de Dieu: Qu'ils ne seront point contraints de comparoistre en jugement ny le jour du Sabbath, ny la veille du Sabbath après neuf heures en la [†] Parasceve. Que si quelqu'un dérobe leurs livres saints, ou l'argent destiné au service de Dieu il sera puni comme sacrilege, & son bien confisqué au profit du Peuple Romain. Et comme nous desirons de donner en toutes rencontres des marques de nostre bonté envers tous les hommes, nous voulons que la requeste que C. Marcus Censorinus nous a présentée au nom des Juifs soit mise avec le present arrest en un lieu éminent dans le Temple d'Argile que toute l'Asie a consacré à nostre nom, & que si quelqu'un est si hardi que d'entreprendre d'y contrevenir il soit tres-severement puni. On voit aussi le decret qui suit gravé sur une colomne du Temple d'Auguste.

Cesar, A Norbanus Flaccus, salut. Nous voulons qu'il soit permis aux Juifs en quelques provinces qu'ils demeurent, d'envoyer de l'argent à Jerusaleem comme ils l'ont de tout temps accoutumé, pour l'employer au service de Dieu, sans que personne les en empesche.

Agrippa écrit aussi en faveur des Juifs en cette sorte. Agrippa, Aux Magistrats, au Senat, & au Peuple d'Ephese, salut. Nous ordonnons

† C'est
la feste
des Ta-
berna-
cles.

que la garde & l'employ de l'argent sacré que les Juifs envoient à Jerusalem suivant la coustume de leur nation, leur appartienne, & que si quelqu'un après l'avoir dérobé avoit recours aux asyles pour y trouver sa seureté, on l'en tire, & on le remette entre les mains des Juifs pour luy faire souffrir la peine que les sacrileges meritent. Le mesme Agrippa écrivit aussi au Gouverneur Syllanus pour empescher que l'on n'obligeast les Juifs de comparoistre en jugement le jour de Sabath.

Marc Agrippa, Aux Magistrats & au Senat de Cyrené, salut. Les Juifs qui demeurent à Cyrené nous ayant fait des plaintes de ce qu'encore qu'Auguste ait ordonné à Flavius Gouverneur de la Lybie & aux officiers de cette province de les laisser dans une pleine liberté d'envoyer de l'argent sacré à Jerusalem comme ils ont de tout temps accoustumé, il se trouve des gens si malicieux que de les en vouloir empescher sous prétexte de quelques tributs dont ils prétendent qu'ils sont redevables, & qu'ils ne doivent point en effet. Surquoy nous ordonnons qu'ils seront maintenus dans la jouissance de leurs droits, sans qu'ils puissent y estre troublez; & que s'il se trouve que dans quelque ville on ait diverty de l'argent sacré, il soit restitué aux Juifs par ceux qui seront nommez pour ce sujet.

Caius Norbanus Flaccus Proconsul, Aux Magistrats de Sardes, salut. Cesar nous a commandé par ses lettres d'empescher que l'on ne trouble les Juifs dans la liberté qu'ils ont toujours eüe d'envoyer à Jerusalem suivant la coustume de leur nation l'argent qu'ils destinent pour ce sujet: Ce qui m'oblige à vous écrire cette lettre, afin de vous informer de la volonté de l'Empereur & de la nostre.

Jules Antoine Proconsul écrivit aussi en ces
 mesmes termes. Jules Antoine Proconsul, Au Senat & au Peuple d'Ephese, salut. Lors que je rendois la justice le treizième jour de Fevrier, les Juifs qui demeurent en Asie me representèrent que Cesar Auguste, & Agrippa leur avoient permis d'envoyer avec toute liberté à Jerusalem conformément à leurs loix & à leurs coustumes, les primitives que chacun d'eux voudroit offrir à Dieu par un sentiment de pieté & de son propre mouvement: & ils m'ont prié de leur confirmer cette grace. C'est pourquoy je vous fais sçavoir que conformément à la volonté d'Auguste & d'Agrippa je permets aux Juifs d'observer en cela leurs coustumes, sans que personne puisse les en empescher.

Comme je sçay que cette histoire pourra tomber entre les mains des Grecs; j'ay crû devoir rapporter toutes ces preuves pour leur faire voir que ce n'est pas d'aujourd'huy que ceux qui avoient la suprême autorité nous ont permis d'observer les coustumes de nos peres, & de servir Dieu en la maniere que nostre religion nous l'ordonne. C'est ce que je croy ne pouvoir trop repeter, afin de faire perdre aux nations étrangères la haine qu'ils nous portent sans sujet. Le temps cause du changement dans les mœurs de tous les peuples, & il n'y a presque point de ville où il n'en arrive: mais la justice doit toujours estre également reverée de tous les hommes. Ainsi nos loix peuvent estre tres-utiles non seulement aux Grecs, mais aux Barbares, & les obligent d'avoir de l'affection pour nous, puis qu'elles sont entierement conformes à la justice, & que nous les observons inviolablement. C'est pourquoy je les conjure de ne nous pas haïr, parce que nostre maniere de vivre est differente de la leur;

leur ; mais plutôt de nous aimer à cause de nostre amour pour la vertu , qui doit estre commune à tous les hommes , & sans laquelle ils ne sçauroient vivre heureux. Il faut maintenant reprendre la suite de nostre histoire.

CHAPITRE XI.

Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent , & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses défiances , & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.

COMME les excessives dépenses faites par He- 699
rode tant au dedans qu'au dehors de son royaume avoient épuisé ses finances , & qu'il sçavoit qu'Hircan son predecesseur avoit tiré trois mille talens d'argent du sepulchre de David , il crût qu'il y en restoit en telle quantité qu'il n'avoit rien à quoy de si grands tresors ne pussent suffire ; ainsi il y avoit déjà long-temps qu'il desiroit d'avoir recours à ce moyen ; & enfin il l'exécuta. Il commença par user de toutes les précautions possibles pour empêcher que le peuple n'eust connoissance , fit ensuite ouvrir de nuit le sepulchre , & y entra accompagné seulement de ses amis les plus confidens. Il n'y trouva point d'argent monnoyé comme avoit fait Hircan , mais seulement beaucoup d'or mis en œuvre , soit en vases ou autres ouvrages tres-bien travaillez. Il fit tout emporter ; & cela ne faisant qu'accroître son desir d'en avoir davantage il commanda de fouil-

ler jusques aux cercueils où les corps de David & de Salomon estoient enfermez : mais on tient qu'il en sortit une flâme qui consuma deux de ses gardes. Ce prodige l'épouvanta : & pour expier un tel sacrilege il fit bastir depuis à l'entrée du sepulcre un superbe monument de marbre blanc. Nicolas qui écrit l'histoire de ce temps-là fait mention de cet ouvrage : mais il n'a point dit qu'Herode fust entré dans ce sepulcre , parce qu'il jugeoit bien que cela ne luy auroit pas esté avantageux. Il en a usé de mesme dans tout ce qui regarde ce Prince , à cause qu'ayant écrit son histoire de son vivant , le desir de luy plaire ne l'a fait parler que des choses qui pouvoient tourner à sa gloire. Ainsi il relève avec de grandes loüanges ses bonnes actions : supprime autant qu'il peut celles qui sont manifestement injustes , ou tâche au moins de les déguiser , & s'efforce mesme d'excuser par des pretexts specieux sa cruauté envers Mariamne & envers ses fils , voulant faire passer l'une pour impudique , & les autres pour avoir attenté à la vie de leur pere. Mais pour moy qui ay l'honneur de tirer mon origine des Princes Asmonéens & de tenir rang entre les Sacrificateurs ; comme j'aurois honte de mentir je rapporte les choses sincerement , & ne croy point offenser les Rois qui sont descendus d'Herode de préférer la verité à ce qu'ils pourroient desirer de moy.

700.

Depuis le jour qu'Herode eut violé le respect dû à la sainteté des sepulcres le trouble de sa famille augmenta toujours , soit par une vengeance du ciel qui aigrit encore cette playe , soit que cela arrivast par hazard dans un temps où on pouvoit en attribuer la cause à ce sacrilege. Une guerre civile n'agite pas plus un estat. que les passions des

divers partis agitoient la cour de ce Prince. Mais Antipater excelloit en artifices pour perdre ses freres. Il les faisoit accuser de faux crimes : & par une malice d'autant plus dangereuse qu'elle estoit plus cachée, il entreprenoit souvent leur défense pour les opprimer plus facilement par cet amour apparent qu'il leur témoignoit, & tromper le Roy leur pere qui le confideroit comme le seul qui s'interessoit à sa conservation. Ainsi Herode commanda à *Ptolemée* son principal ministre de ne rien faire dans la conduite du royaume sans le communiquer à Antipater : il donnoit aussi part de toutes choses à sa mere ; & Antipater se servoit de cette creance qu'ils avoient dans son esprit pour luy rendre odieux tous ceux qu'il leur importoit de luy faire haïr.

D'un autre costé Alexandre & Aristobule dont le cœur répondoit à la grandeur de leur naissance ne pouvoient souffrir de se voir traitez si indignement par ceux qui leur estoient si inferieurs. Leurs femmes estoient dans le mesme sentiment : & *Glaphyra* haïssoit mortellement *Salomé*, tant à cause de l'affection qu'elle avoit pour Alexandre son mary, que parce qu'elle ne pouvoit endurer qu'elle fût rendre à sa fille qui avoit épousé *Aristobule* les mesmes honneurs qu'à elle.

Pheroras contribuoit aussi à cette division par le sujet qu'il donnoit à Herode de le soupçonner & de le haïr à cause du refus qu'il fit d'épouser sa fille par l'apprehension de quitter une servante qu'il aimoit éperduément. Un mépris si injurieux le toucha extrêmement, parce que rien ne luy pouvoit estre plus sensible que de voir qu'un frere qu'il avoit obligé par tant de bienfaits, & comme associé à sa couronne par l'autorité qu'il luy don-

noit, répondoit si peu à l'affection qu'il avoit pour luy : & voyant qu'il ne le pouvoit guerir de cette folie il donna cette Princeſſe en mariage au fils de Phazaël ſon frere ainé. A quelque temps de là lors qu'il crût que Pheroras après avoir ſatisfait ſon deſir ſeroit devenu plus raifonnable, il luy fit de grands reproches de la maniere ſi offenſante dont il ſ'eſtoit conduit envers luy, & luy offrit en meſme temps de luy faire épouſer CYPROS ſon autre fille. Pheroras consulta ſur cela Ptolemée, qui luy dit qu'il faudroit avoir perdu le ſens pour ſe laiſſer emporter de telle ſorte au deſir de ſatisfaire une paſſion honteuſe, que de continuer à offenſer le Roy ſon frere qui avoit eu la bonté de luy pardonner ſa premiere faute, & de tomber ainſi dans ſa haine & dans ſa diſgrace au lieu de conſerver ſon amitié. Pheroras perſuadé par ces raifons renvoya cette femme dont il avoit eu un fils, promit au Roy avec ſerment de ne la plus voir, & d'épouſer dans un mois la Princeſſe ſa fille. Mais lors que ce temps fut venu il oublia toutes ſes promeſſes, reprit cette femme, & l'aima plus ardemment que jamais. Herode outré de ce procéde ne pût davantage retenir ſa colere : il luy échappoit ſouvent des paroles qui la témoignoient : & il ne manquoit pas de gens qui le voyant dans cette averſion pour Pheroras l'animoient encore contre luy par des calomnies. Ainſi il n'y avoit point de jour ni preſque d'heure qu'il ne receuſt de nouveaux ſujets de déplaiſir par cette diſiſion & par ces conteſtations continuelles des perſonnes qui luy eſtoient les plus proches & les plus cheres. La haine de Salomé pour les enfans de Mariamne eſtoit ſi extraordinaire qu'elle ne pouvoit ſouffrir que ſa propre fille qui avoit épouſé Ariſtobule

estoit en paix avec son mary. Elle l'obligeoit à luy rapporter les entretiens les plus secrets qu'ils avoient ensemble : & s'il arrivoit entre eux quelque petite contestation , comme cela est assez ordinaire ; au lieu d'adoucir son esprit elle l'aigrissoit par les soupçons qu'elle luy donnoit pour le luy rendre odieux , & la portoit à luy découvrir ce qui se passoit entre les deux freres. Ainsi cette jeune Princesse luy dit , que lors qu'ils estoient seuls ils parloient de la Reine leur mere & de l'averfion qu'ils avoient pour leur pere : disoient que s'ils arrivoient jamais à la couronne ils ne donneroient point d'autre employ aux fils qu'Herode avoit de ses autres femmes , que des charges de Greffiers dans des villages ; la maniere dont ils avoient esté instruits dans les lettres les rendant propres à les exercer : & que s'ils voyoient les femmes d'Herode se parer des ornemens de la Reine leur mere , ils ne leur donneroient pour tous habits que des cilices , & les feroient enfermer dans des lieux d'où elles ne verroient jamais le soleil. Salomé ne manquoit pas de rapporter toutes ces choses à Herode : il les apprenoit avec douleur & tâchoit d'y remedier , parce qu'il auroit mieux aimé corriger ses fils que les punir. Ainsi quoy qu'il devinst tous les jours plus chagrin & plus facile à ajouter foy aux rapports qu'on luy faisoit ; il se contenta pour lors de reprendre séverement ses fils , & demeura satisfait de leurs justifications.

Mais ce mal qui sembloit guery se trouva bientôt encore plus grand. Car Pheroras dit à Alexandre qu'il avoit appris de Salomé que le Roy avoit conçu une si forte passion pour la Princesse Glaphyra sa femme qu'il luy estoit impossible de

la vaincre. Ces paroles donnerent une telle jalousie à ce jeune Prince qu'il interpretoit depuis en mal tous les témoignages d'affection qu'Herode donnoit pour l'amour de luy à sa belle-fille : & sa douleur fut si violente que ne pouvant la supporter plus long-temps il alla trouver le Roy son pere, & luy raconta avec larmes ce que Pheroras luy avoit dit. Jamais surprise ne fut plus grande que celle d'Herode. Il fut si vivement touché de se voir faussement accusé d'un crime si abominable, qu'il n'y eut point de plaintes qu'il ne fist de l'horrible malice de ses proches, qui payoient ainsi d'ingratitude tant de bienfaits dont ils luy estoient redevables. Il envoya aussi-tost querir Pheroras, & luy dit avec une extrême colere :

- 20 Méchant que vous estes, & le plus méchant de
 20 tous les hommes ! Est-ce ainsi que vous reconnois-
 20 sez tant de graces que vous avez receuës de moy ?
 20 & a-t-il pû entrer dans vostre esprit & sortir de
 20 vostre bouche des pensées & des paroles si inju-
 20 rieuses à ma reputation & si contraires à la verité ?
 20 Mais je comprends bien vostre dessein. Ce n'a pas
 20 seulement esté pour m'offenser que vous avez te-
 20 nu un tel discours à mon fils : ç'a esté mesme
 20 pour le porter à m'empoisonner. Car qui est le fils,
 20 qui à moins que d'estre d'un excellent naturel,
 20 pourroit souffrir sans s'en venger que son pere luy
 20 fist un tel outrage ? Trouvez-vous qu'il y ait grande
 20 difference entre allumer cette jalousie dans son
 20 esprit ; ou luy mettre l'épée à la main pour me
 20 tuer ? Et quel est vostre dessein lors que faisant
 20 semblant d'aimer un frere qui ne vous a jamais fait
 20 que du bien, vous me portez une haine si mortel-
 20 le, & m'accusez faussement de vouloir commettre
 20 ce qu'on ne sçauroit seulement penser sans impie-

té ? Sortez ingrat qui avez renoncé à tous les sentimens d'humanité pour vostre bienfacteur & pour vostre frere. Je laisse aux reproches de vostre conscience à vous servir de bourreau durant tout le reste de vostre vie : & pour vous couvrir de confusion je me contenteray de confondre vostre malice par ma bonté, en ne vous punissant pas comme vous le meritez ; mais en vous traitant avec une douceur dont vous vous estes rendu si indigne.

Pheroras ne pouvant s'excuser d'un crime dont il estoit si clairement convaincu en rejetta la faute sur Salomé, disant que cela estoit venu d'elle. Il se rencontra qu'elle estoit présente : & comme elle n'estoit pas moins dissimulée & artificieuse que méchante, elle soutint hardiment qu'il n'y avoit rien de plus faux, & s'écria qu'il sembloit que tout le monde eust conspiré pour la rendre odieuse au Roy & le porter à luy faire perdre la vie, à cause que sa passion pour son service luy faisoit prendre soin de le garentir des perils dont il estoit menacé, & que Pheroras la haïssoit plus que jamais, parce qu'elle avoit seule esté cause qu'il avoit renvoyé cette femme qu'il entretenoit. En parlant ainsi elle s'arrachoit les cheveux, se frapoit le sein ; & quoy que ce ne fust qu'une feinte il n'y avoit personne qui n'eust crû que ce qu'elle disoit estoit veritable. Cependant Pheroras se trouvoit dans une merveilleuse peine, parce qu'il ne pouvoit desavoüer qu'il n'eust tenu ce discours à Alexandre, ny prouver qu'il fust venu de Salomé. Ils contesterent long-temps ensemble ; luy pour l'accuser ; & elle pour se justifier. Enfin Herode lassé de les entendre disputer les chassa tous deux, loua fort son fils de sa moderation, & de ce qu'il luy avoit découvert sa douleur : & comme il estoit

déjà tard il alla se mettre à table. Chacun donna le tort à Salomé, & on ne douta point qu'elle n'eust inventé cette calomnie. Les femmes du Roy qui la haïssioient à cause de sa mauvaise humeur & de son inconstance dans ses affections, luy rendoient auprès de luy tous les mauvais offices qu'elles pouvoient ; & pour y mieux réussir elles se servirent encore de l'occasion que je vay dire.

701. OBODAS regnoit alors dans l'Arabie. C'estoit un Prince paresseux qui n'aimoit que son repos ; & SILLEUS qui estoit habile, fort bienfait, & dans la vigueur de l'âge gouvernoit sous son autorité. Il vint traiter avec le Roy Herode de quelques affaires : & un jour qu'il soupoit avec luy & que Salomé y soupoit aussi, il la trouva fort à son gré. Ainsi ayant appris qu'elle estoit veuve il luy parla de l'épouser : Et comme Silleus luy plût & qu'elle n'estoit plus si bien dans l'esprit du Roy son frere, elle ne rejeta point sa proposition. Ils continuerent à manger ensemble, & on n'eut pas peine à connoître qu'ils ne se haïssioient point. Les femmes du Roy ne manquerent pas à l'entretenir de cette nouvelle amitié, & à en faire des railleries. Il commanda à Pheroras de les observer ; & il luy rapporta qu'il estoit facile de juger par leurs regards & par les signes qu'ils se faisoient qu'ils estoient en bonne intelligence. Alors Herode n'en douta plus, & Silleus s'en retourna. Deux ou trois mois après il revint le prier de luy donner Salomé pour femme, & luy representa que ce mariage luy seroit avantageux à cause du commerce de son royaume avec l'Arabie dont la couronne le regardoit, & dont il jouissoit déjà en partie. Herode en parla à sa sœur. Elle y donna volontiers son consentement ;

sentiment ; & il dit à Silleus qu'il estoit prest de luy accorder sa demande pourveu qu'il embrassast la religion des Juifs. L'Arabe luy répondit qu'il ne le pouvoit , parce que ceux de sa nation le lapideroient : & ainsi l'affaire fut rompuë. Pheroras accusa ensuite Salomé d'avoir eu peu de soin de sa reputation : & les femmes du Roy disoient ouvertement qu'elle n'avoit rien refusé à cet étranger.

Quelque temps après Herode se laissant aller aux importunités de Salomé resolut de donner en mariage au fils qu'elle avoit eu de Costobare la Princesse sa fille que Pheroras transporté de l'amour de sa servante avoit refusé d'épouser. Mais Pheroras luy fit changer d'avis, en luy disant que ce jeune homme ne l'aimeroit jamais à cause du ressentiment qu'il conservoit toujours de la mort de son pere. Qu'ainsi s'il l'avoit agreable il valoit mieux qu'il donnast cette Princesse à son fils, qui avoit aussi l'honneur d'estre son neveu , & qui devoit succeder à sa Tetrarchie. Herode approuva cette proposition , donna cent talens pour dot à sa fille, & pardonna à Pheroras ses fautes passées.

Les troubles de la famille d'Herode ne laissoient pas de continuer , & ils augmentèrent encore par des rencontres dont les commencemens furent honteux , & les suites tres-funestes. Ce Prince avoit trois eunuques qu'il aimoit extremement à cause qu'ils estoient fort bien faits. L'un estoit son Echançon ; l'autre son Maistre-d'hostel ; l'autre son Premier valet de chambre ; & il se servoit mesme d'eux dans les affaires les plus importantes. On luy rapporta qu'Alexandre son fils les avoit corrompus par une grande somme d'argent. Il leur fit donner la question ; & ils confesserent qu'il estoit vray : mais ils nierent qu'il les eust voulu porter

à rien entreprendre contre le Roy. On les mit une seconde fois à la question, & on la leur donna si violente pour faire plaisir à Antipater, que ne la pouvant souffrir ils dirent qu'Alexandre conservoit dans son cœur la haine qu'il avoit toujours eue pour le Roy son pere, & qu'il les avoit exhortez de l'abandonner comme un homme désormais inutile à tout à cause de sa vieillesse qu'il s'efforçoit tant qu'il pouvoit de cacher en se faisant peindre la barbe & les cheveux : au lieu que s'ils vouloient s'attacher à luy il leur promettoit de les élever aux premières charges lors qu'il regneroit, ce qui ne pouvoit manquer d'arriver bien-tost quand mesme son pere ne le voudroit pas ; puis qu'outre que le royaume luy appartenoit par le droit de sa naissance, toutes choses estoient disposées pour l'en mettre en possession, & qu'il n'y avoit rien que plusieurs de ses amis ne fussent résolus d'entreprendre & d'exécuter pour l'amour de luy. Cet avis mit Herode dans une extrême colere, & luy donna en mesme-temps une merveilleuse crainte, parce que son courage ne pouvoit souffrir que son fils eust osé parler de luy d'une maniere si offensante, & qu'il apprehendoit de ne pouvoir assez tost remédier au peril qui le menaçoit. Il creut qu'il n'estoit pas à propos d'agir ouvertement pour approfondir cette affaire ; mais qu'il valoit mieux pour s'en éclaircir employer secrettement des personnes à qui il se fioit. Cependant il estoit en défiance de tout le monde, & croyant que sa seureté dépendoit de cette défiance il soupçonnoit beaucoup de gens qui estoient tres-innocens. Plus quelqu'un luy estoit familier, plus il l'apprehendoit comme plus capable d'entreprendre contre luy. Quant à ceux

qui n'avoient point d'accès auprès de sa personne il suffisoit de les accuser pour le porter à les faire mourir. Les choses en vinrent jusques à ce point, que dans la creance qu'avoient ses domestiques de ne pouvoir se sauver qu'en perdant les autres par des calomnies, ils accusoient leurs compagnons; & se trouvant ensuite accusez par d'autres souffroient à leur tour par un juste chastiment les mesmes peines qu'ils avoient procurées à des innocens, & tomboient dans des pieges semblables à ceux qu'ils avoient tendus. Car Herode se repentoit promptement d'avoir fait mourir des personnes qui n'estoient convaincues d'aucun crime: mais cela n'empeschoit pas de continuer d'exercer une semblable injustice contre d'autres; & il se contentoit de faire souffrir aux delateurs les mesmes supplices qu'avoient enduré ceux qu'ils avoient accusez tres-faussement.

Ce déplorable estat où estoit alors la cour de ce Prince passa si avant qu'il commanda à plusieurs de ceux qu'il aimoit le mieux & qu'il confideroit davantage à cause de leur merite, de ne se plus trouver devant luy, ny d'entrer dans son palais. *Andromaque* & *Gemellus* furent de ce nombre. C'estoient deux de ses plus anciens amis. Ils luy avoient rendu de grands services dans ses conseils, dans ses ambassades, & dans les plus importantes affaires de son royaume: ils avoient eu soin de l'éducation des Princes ses fils; & il n'y en avoit point en qui il eust tant de confiance. Son changement pour *Andromaque* vint de ce que le Prince *Alexandre* vivoit trop familièrement avec *Demetrius* son fils. Et la cause de son aversion pour *Gemellus* fut l'affection qu'il sçavoit qu'il portoit à ce mesme Prince parce qu'il avoit esté l'un de

ceux qui l'avoient instruit, & qu'il l'avoit accompagné dans son voyage de Rome. On ne doute point qu'il ne les eust mesme traitez plus rudement s'il n'eust esté retenu par la connoissance qu'on avoit de leur merite : mais il se contenta de les éloigner & de leur oster toute autorité, afin que n'estant plus retenu par leur presence il pût faire avec une entiere liberté tout ce qu'il voudroit.

Antipater estoit la principale cause de tous ces maux : car lors qu'il reconnut que le Roy se laissoit aller si facilement à concevoir tant de craintes & de soupçons il entra dans ses sentimens, le fortifia encore dans sa cruauté, & fit passer dans son esprit pour un grand service les conseils qu'il luy donnoit de faire mourir tous ceux qui estoient capables de luy resister. Ainsi Herode après l'éloignement d'Andromaque & des autres qui luy pouvoient parler avec liberté, fit donner la question à ceux qu'il croyoit affectionnez à Alexandre, pour leur faire confesser qu'ils avoient trempé dans quelque conspiration contre luy : & ils mourroient dans les tourmens en soutenant toujours qu'ils estoient tres-innocens d'un tel crime. Mais moins il trouvoit de quoy les convaincre, plus il s'opinaستroit à les faire tourmenter : & Antipater estoit si méchant que de dire que la crainte d'accuser leur maistre estoit ce qui les empeschoit d'avouer la verité. Il en fit ainsi tourmenter un grand nombre pour pouvoir trouver ce qu'il desiroit. Enfin il y en eut un qui succombant sous la violence des douleurs deposa qu'il avoit entendu dire diverses fois à Alexandre lors qu'on le louoit de la grandeur & de la beauté de sa taille, & de son adresse à tirer de l'arc & à toutes sortes d'exer-

cices, que c'estoient plustost des disgraces que des faveurs qu'il avoit receuës de la nature, parce qu'elles donnoient de la jalousie au Roy son pere: qu'ainsi lors qu'il l'accompagnoit il estoit obligé de se courber pour ne paroistre pas plus grand que luy; & quand il alloit à la chasse de tirer mal à dessein, parce qu'il sçavoit qu'il ne pouvoit souffrir qu'on le loüast. Lors qu'on entendit cet homme parler de la sorte on cessa de le tourmenter: & se sentant soulagé il ajouta: Qu' Aristobule avoit conspiré avec son frere de tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse; & si ce dessein luy reüssissoit, de s'enfuir & de s'en aller à Rome pour demander le royaume. On trouva aussi des lettres de ce Prince à son frere, par lesquelles il se plaignoit de ce qu'Herode avoit donné à Antipater des terres de deux cens talens de revenu. Tout cela joint ensemble fit croire à Herode qu'il y en avoit assez pour luy donner un juste sujet de soupçonner ses enfans.

Ainsi il s'aigrit de nouveau contre Alexandre, & le fit arrester prisonnier. Il n'estoit pas néanmoins persuadé de tout ce dont on accusoit ces Princes, parce qu'il ne voyoit point d'apparence que s'ils eussent entrepris sur sa vie ils eussent eu la pensée d'aller à Rome après avoir commis un tel parricide. Mais il luy paroïssoit plus vraisemblable que c'estoient des plaintes & des mécontentemens de jeunes gens qui avoient une grande ambition & une extrême jalousie contre Antipater. Il vouloit donc avoir de plus grandes preuves pour les croire coupables, & éviter qu'on l'accusast d'avoir trop legerement fait emprisonner son fils. Il fit donner la question aux principaux amis de ce Prince, & en fit mourir plusieurs encore.

qu'ils ne confessassent rien. Toute la cour estant ainsi pleine de trouble, de terreurs & de tourmens il y eut un jeune homme qui dit, qu'Alexandre avoit fait preparer du poison dans Ascalon, & écrit à Rome à ses amis pour les prier de faire en sorte qu'Auguste luy commandast de l'aller trouver, parce qu'il avoit à luy donner avis que le Roy son pere abandonnoit le parti des Romains pour traiter avec Mitridate Roy des Parthes. Herode ajouta foy à ces accusations, & il ne manquoit pas de flatteurs qui pour le consoler dans la peine où il estoit luy disoient qu'il n'avoit rien fait que de juste. Mais quelque perquisition que l'on fit de ce prétendu poison on n'en trouva point.

Alexandre bien qu'accablé de tant de maux ne se laissa point abattre. Il témoigna plus de cœur que jamais dans sa mauvaise fortune, & ne daignoit pas se défendre. Mais au lieu de se justifier il parloit d'une maniere qui irritoit encore davantage le Roy son pere, en le couvrant d'un costé de confusion de se laisser si aisément tromper par des calomnies, & en le mettant de l'autre dans une peine & un embarras étrange s'il ajoutoit foy à ce qu'il disoit. Car il fit quatre écrits qu'il luy envoya, & qui portoient qu'il estoit inutile de donner la question à tant de personnes pour sçavoir si on avoit conspiré contre luy, puisque c'estoit une chose tres-certaine, & que ses amis les plus confidens, & Pheroras mesme avoient part à cette conspiration. Que Salomé estoit secretement venue la nuit se coucher malgré luy dans son liét: Que tous generalement ne pensoient qu'à l'oster du monde pour vivre après en repos: Et il accusoit mesme Ptolemée & Sapinim

qui estoient les deux à qui Herode se fioit le plus, d'estre du nombre des complices. Ainsi il ne s'est jamais rien veu de plus affreux qu'estoit alors la face de cette cour. Il sembloit qu'on y fust animé de rage, & que ceux qui avoient esté autrefois les plus amis fussent devenus en un moment les plus mortels ennemis. On n'écoutoit point les accusez dans leurs justifications : on ne se mettoit point en peine d'éclaircir la verité ; mais le supplice precedoit le jugement, & l'emprisonnement des uns, la mort des autres, & le desespoir de ceux qui ne s'attendoient pas de recevoir un plus favorable traitement remplissoit le palais de tant de crainte & de frayeurs, qu'il n'y restoit plus aucune marque de la felicité passée. Herode luy-mesme au milieu d'un si grand trouble trouvoit la vie ennuyeuse : & dans l'apprehension continuelle où il estoit des entreprises sur sa vie, le déplaisir de ne se pouvoir fier à personne luy tenoit lieu d'un cruel tourment. Ainsi comme il ne pensoit jour & nuit à autre chose il s'imaginoit souvent de voir son fils venir à luy l'épée à la main pour le tuer ; & peu s'en falut que ces terreurs dont il estoit continuellement agité ne luy fissent perdre l'esprit.

C H A P I T R E X I I.

Archelaus Roy de Cappadoce remet le Prince Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy Herode son pere.

Lors qu'Archelaus Roy de Cappadoce sceut que les choses estoient reduites à de telles extremitez, son affection pour sa fille & pour le

Prince Alexandre son gendre jointe à sa compassion de voir Herode qui estoit son ami dans un estat si déplorable, le firent résoudre à l'aller trouver. Il connut par ses propres yeux que ce qu'on luy avoit rapporté n'estoit que trop veritable, & ne jugea pas à propos de blasmer Herode d'avoir creu trop legerement & de s'estre laissé emporter à sa passion, de peur d'aigrir encore davantage son esprit en l'obligeant à se justifier & à se défendre. Mais comme il estoit tres-sage, il prit un moyen contraire pour tascher à l'adoucir. Il luy témoigna d'estre en une extrême colere contre son gendre, & d'approuver que pour le chastier il l'eust traité comme il avoit fait : luy dit qu'il estoit prest s'il le vouloit, de rompre le mariage, de reprendre sa fille, & mesme de la punir s'il se trouvoit qu'ayant eu connoissance de la faute de son mary elle n'en eust pas donné avis au Roy son beau-pere. Herode fort surpris de voir qu'Archelaus embrassoit ses interets avec tant de chaleur & témoignoit d'estre encore plus animé que luy contre Alexandre, sentit le feu de sa colere s'amortir, se trouva disposé à n'agir qu'avec justice dans cette affaire, & reprit peu à peu pour son fils les sentimens de tendresse que la nature imprime dans le cœur des peres. Ainsi au lieu qu'auparavant il ne pouvoit souffrir qu'on excusast son fils, lors qu'il vit qu'Archelaus bien loin de l'excuser l'accusoit, il en fut si touché qu'il ne pût retenir ses larmes. Il le pria de ne se laisser pas emporter au mécontentement qu'il avoit de son gendre, & de ne point rompre le mariage. Archelaus le voyant si adouci commença adroitement à rejeter les accusations formées contre Alexandre sur ceux qui par leurs mauvais conseils corrom-

poient son esprit naturellement éloigné de toute malice, & principalement sur Pheroras. Comme ce frere d'Herode estoit déjà dans ses mauvaises graces, il n'eut pas plûtoſt appris ce que je viens de rapporter qu'il ſe tint perdu, & jugea ne pouvoir employer perſonne qui fuſt plus capable qu'Archelaus de le remettre bien avec luy. Il le vint trouver avec vn habit de deuil & toutes les autres marques de douleur d'un homme qui ſe croit eſtre ſur le bord du precipice. Ce Roy ſi prudent eſtima devoir profiter de cette occaſion. Il luy dit que ce qu'il deſiroit de luy n'eſtoit pas facile: mais que le meilleur conſeil qu'il luy pouvoit donner'eſtoit d'aller luy-mefme trouver le Roy ſon frere, de luy confeſſer qu'il avoit eſté cauſe de tout le mal, & de luy en demander pardon. Qu'après qu'il l'auroit ainſi diſpoſé à ſouffrir qu'on luy parlaſt en ſa faveur, il prendroit ſon temps pour luy rendre l'office qu'il deſiroit. Pheroras ſuivit ſon conſeil: il luy réuſſit ſi bien qu'il rentra aux bonnes graces d'Herode; & Alexandre n'en retira pas moins d'avantage que luy, s'eſtant par ce moyen lors qu'il ne l'oſoit eſperer trouvé juſtifié de tous les crimes qu'on luy impoſoit. Archelaus après avoir de la forte pacifié toutes choſes par ſon excellente conduite, gagna tellement le cœur d'Herode qu'il commença à le conſiderer comme ſon plus intime ami. Il luy fit de riches preſens: & parce qu'ayant écrit à Auguſte le mécontentement qu'il avoit de ſes fils il ſe trouvoit obligé de luy rendre compte de ce qui s'eſtoit paſſé; ces deux Rois reſolurent qu'il feroit un voyage à Rome pour l'en informer. Archelaus partit enſuite pour s'en retourner dans ſon royaume. Herode l'accompagna juſques à Antioche, & après l'avoir bien

230 HISTOIRE DES JUIFS.
renvoya avec *Tite* Gouverneur de Syrie il s'en revint
en Judée.

CHAPITRE XIII.

*Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la
protection qu'ils donnoient à des voleurs
Traconites.*

706. **H**erode se trouva en ce mesme-temps obligé
d'entrer en guerre avec les Arabes par l'oc-
casion que je vay dire. Après qu'Auguste eut osté
la Traconite à Zenodore pour la donner à Hero-
de, les habitans n'osant plus continuer leurs vole-
ries furent contraints de s'occuper à cultiver leurs
heritages. Et quoy que cet exercice fust fort con-
traire à leur inclination, & que leur terre fust si
sterile qu'ils retiroient peu de profit de leur tra-
vail, les soins d'Herode les empêcherent durant
quelque temps de faire tort à leurs voisins: en
quoy il merita beaucoup de louange. Mais lors
qu'il fut parti pour aller à Rome accuser Alexan-
dre devant Auguste, & luy recommander Anti-
pater, le bruit ayant couru qu'il estoit mort, les
Traconites recommencerent leurs brigandages, &
en furent chastiez par les Chefs des troupes d'He-
rode. Les principaux de ces voleurs estonnez de ce
mauvais succès s'enfuirent en Arabie, où Silleus
irrité de ce qu'Herode luy avoit refusé sa sœur,
les receut & leur donna retraite dans un lieu fort
d'où ils faisoient des courses dans la Judée &
mesme dans la basse Syrie, & pilloient toute la
campagne. Herode à son retour de Rome ne pou-
vant les punir comme ils le meritoient parce qu'ils

estoit protegez par les Arabes, ny souffrir qu'ils traitassent de la sorte ses sujets, entra dans la Tracônite, & tua tous ceux de ces voleurs qu'il pût rencontrer. Les autres en furent si irritez, & une de leurs loix qui les oblige à venger la mort de leurs proches les anima de telle sorte contre luy qu'il n'y eut point de perils qu'ils ne méprisassent pour entrer dans ses estats & les ravager. Herode s'adressa à SATURNINUS & à VOLUMNIUS établis par Auguste Gouverneurs dans ces provinces pour les prier de les chassier. Mais cette plainte au lieu d'étonner ces voleurs ne servit qu'à les aigrir davantage. Ils s'assemblerent jusques au nombre de mille, firent encore de plus grandes courses dans la campagne & dans les villages, ne pardonnerent à nul de ceux qui tomberent entre leurs mains; & ce n'estoit plus un brigandage mais une guerre. Herode fit alors de grandes instances envers les Arabes afin qu'on luy abandonnast ces voleurs, & qu'on luy payast les soixante talens qu'il avoit prestez au Roy Obodas par Silleus dont le terme du paiement estoit échu. Mais Silleus qui avoit chassé Obodas & s'estoit emparé du gouvernement du royaume, differoit toujours de payer, & souûtenoit que ces voleurs ne s'estoient point retirez dans l'Arabie. Enfin Saturninus & Volumnius ordonnerent qu'il payeroit dans trente jours, & que les transfuges seroient rendus de part & d'autre. On connut alors la malice des Arabes: car nul de leur nation ne se trouva estre retiré dans les terres d'Herode pour quelque cause que ce fust: & au contraire tous ces voleurs s'estoient retirez dans l'Arabie.

C H A P I T R E X I V .

Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné : mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie , & prend le chasteau où les voleurs Traconites s'estoient retirez.

707. **S**illeus ne voulut rien executer de ce qui avoit esté ordonné : mais s'en alla à Rome trouver Auguste. Alors Herode du consentement de Saturninus & de Volumnius entra avec une armée dans l'Arabie, marcha avec tant de diligence qu'il fit en trois jours autant de chemin que l'on en fait d'ordinaire en sept, attaqua ces voleurs dans le chasteau de Repta où ils s'estoient retirez, le prit, & le fit raser; mais il ne fit aucun mal aux habitans du pais. Naceb General des troupes des Arabes marcha contre luy. Le combat se donna: & il y fut tué avec vingt-cinq des siens. Tout le reste prit la fuite, & Herode ne perdit presque personne. Ayant ainsi châtié ces voleurs il envoya trois mille Iduméens dans la Traconite pour les empescher de continuer leurs brigandages, & écrivit aux Chefs des troupes Romaines dans la Phénicie ce qui s'estoit passé, & comme il s'estoit contenté d'user du pouvoir qui luy avoit esté donné sans rien entreprendre davantage. Ils s'en informèrent, & trouverent qu'il estoit vray.

C H A P I T R E XV.

Silleus irrité de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs , & ne veut non plus écouter ceux d'Aretas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.

LEs Arabes dépescherent en diligence des courriers à Rome à Silleus , & luy manderent les choses tout autrement qu'elles ne s'estoient passées. Il estoit déjà connu d'Auguste ; & il se rencontra que lors qu'on luy rendit cette dépêche il se promenoit devant son palais. Il prit aussi-tost un habit de deuil , alla trouver l'Empereur , & luy dit en joignant ses larmes à ses plaintes , qu'Herode estoit entré en armes dans l'Arabie , qu'il l'avoit entièrement ruinée : que deux mille cinq cens des principaux des Arabes , & Naceb entre autres leur General qui estoit son parent & son ami , avoient esté tuez : que l'on avoit pillé de grandes richesses dans le chasteau de Repta ; & que le mépris d'Herode pour Obodas dont la negligence avoit esté si grande qu'il ne s'estoit point préparé à la guerre , & ce qu'il manquoit d'un bon Chef durant son absence , l'avoit porté à entreprendre une guerre si injuste. Il ajouta que sans la confiance qu'il avoit aux soins que l'Empereur prenoit de maintenir toutes les provinces en paix, il n'auroit point quitté son pais pour venir à Rome , & donné occasion à Herode d'entreprendre une guerre qui n'auroit pû que luy mal réussir s'il se fust trouvé present pour la soutenir. Auguste

touché de ces plaintes se contenta de s'enquerir de quelques amis d'Herode & de quelques Romains nouvellement revenus de Syrie , s'il estoit vray que ce Prince fust entré avec une armée dans l'Arabie , & sur ce qu'ils ne pûrent le desavoüer , il ne s'informa pas de la cause qui l'y avoit obligé ; mais se mit en si grande colere qu'il écrivit à Herode une lettre pleine de menaces , & qui portoit

entre autres choses , que jusques-là il l'avoit considéré comme son ami ; mais qu'il le traiteroit à l'avenir comme son sujet. Silleus de son costé écrivit en Arabie de la maniere que l'on peut juger. Ces lettres rehaussèrent tellement le cœur de cette nation , que voyant que l'Empereur estoit irrité contre Herode ils ne voulurent ny rendre les fugitifs, ny payer l'argent qu'ils devoient , ny rien donner pour les pasturages qu'ils tenoient à ferme. D'autre part les Traconites pour profiter de cette occasion s'éleverent contre les garnisons Iduméennes qu'Herode avoit établies , se joignirent à d'autres voleurs Arabes , pillerent le pais , & y firent de tres-grands maux , non pas tant pour en profiter , que par le desir de se venger. Herode estoit contraint de le souffrir , parce qu'il n'osoit rien entreprendre voyant qu'Auguste estoit si irrité contre luy qu'il n'avoit daigné écouter les premiers Ambassadeurs qu'il luy avoit envoyez , & qu'il en avoit renvoyé d'autres sans leur rendre aucune réponse. La presence de Silleus à Rome augmentoit encore la peine d'Herode , parce qu'il sçavoit qu'on ajoütoit foy aux paroles de cet imposteur , & qu'il aspiroit à la couronne d'Arabie. Car le Roy Obodas estant mort en ce mesme temps & Enee furnommé **ARETAS** luy ayant succédé , il n'y avoit point de calomnies dont Silleus ne se servist

pour le faire déposséder & usurper le royaume. Il faisoit pour ce sujet de grands presens à ceux qui estoient en faveur auprès d'Auguste, promettoit d'en faire de tres-grands à luy-mesme, & esperoit qu'il les recevroit d'autant plus favorablement qu'il estoit tres-indigné de ce qu'Aretas avoit osé se mettre en possession du royaume sans luy en avoir demandé la permission. Enfin ce nouveau Roy écrivit à Auguste, & luy envoya entre autres presens une couronne d'or de tres-grand prix. Il accusoit par ses lettres Silleus d'estre un perfide, qui avoit empoisonné Obodas son Roy & son maître, qui avoit mesme dés son vivant usurpé l'administration des affaires, qui avoit abusé insolemment des femmes des Arabes, & qui avoit emprunté de grandes sommes pour s'ouvrir un chemin à la tyrannie. Auguste ne voulut ny recevoir ses presens, ny écouter ses Ambassadeurs; mais les renvoya sans réponse. Ainsi les choses s'aigrissoient de plus en plus entre les Juifs & les Arabes, & il n'y avoit personne capable d'appaiser un si grand trouble. Car Aretas n'estoit pas encore assez affermi dans son nouveau regne pour pouvoir reprimer les insolences de ses sujets: & la crainte qu'avoit Herode d'irriter encore davantage Auguste s'il repoussoit les injures qu'on luy faisoit, le contraignoit de les souffrir. Dans cette peine où il se trouvoit il creut ne-pouvoir prendre un meilleur conseil que d'envoyer une troisieme ambassade à Auguste pour tâcher par le moyen de ses amis de se le rendre plus favorable; & il choisit pour ce sujet Nicolas de Damas.

C H A P I T R E X V I.

Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Aretas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.

709. **C**ependant le trouble de la famille d'Herode augmentoit toujours par l'accroissement de sa haine contre Alexandre & Aristobule ses fils. La défiance qui est un mal si dangereux pour les Rois n'avoit point cessé: & elle se fortifia encore par cette rencontre. Un nommé *Euriclée* Lacedemonien, dont la naissance estoit noble, mais qui estoit un méchant esprit, fort vicieux, grand flateur, & si artificieux qu'il n'y avoit point d'adresse dont il n'usast pour paroistre le contraire de ce qu'il estoit, vint trouver Herode, luy fit des presens, en receut de luy de plus grands, & s'insinua de telle sorte en ses bonnes graces qu'il le receut au nombre de ses principaux amis. Il demeuroit chez Antipater, & il s'introduisit aussi dans la familiarité d'Alexandre en luy faisant croire que le Roy Archelaus son beau-pere avoit une affection si particuliere pour luy qu'il n'y avoit point de devoirs que cette consideration ne l'obligast de rendre à la Princesse Glaphyra sa fille. Comme il estoit donc bien venu par tout & qu'il ne témoignoit affecter aucun party, il luy estoit facile

facile d'observer ce que l'on disoit & de s'en servir pour calomnier qui il vouloit , parce qu'il les avoit tous tellement gagez que chacun d'eux croyoit qu'il n'estoit attaché qu'à luy , & que ce n'estoit que pour le servir dans ses interets qu'il avoit de la communication avec les autres. Comme Alexandre avoit peu d'experience il le trouva si facile à se laisser surprendre qu'il croyoit ne se pouvoir confier à personne tant qu'à luy. Ainsi ce jeune Prince luy ouvrit son cœur , luy témoigna sa douleur de l'éloignement que le Roy son pere avoit fait de luy , de la mort de la Reine sa mere, de ce qu'Antipater jouissoit seul de tous les honneurs que son frere & luy pouvoient prétendre , de ce qu'il estoit tout-puissant ; & enfin luy avoua qu'il ne pouvoit plus souffrir de voir que la haine de son pere allast jusques à un tel excès pour Aristobule & pour luy , qu'il ne daignoit plus les appeller à ses festins , ny seulement leur parler. Ce traître apportoit tout ce qu'il apprenoit de luy à Antipater , disant que les obligations qu'il luy avoit l'engageoient à l'avertir du peril qui le menaçoit , afin qu'il se tint sur ses gardes , puis qu'Alexandre ne dissimuloit point qu'il pourroit passer des paroles aux effets. Antipater receut cet avis comme une grande marque de l'affection d'Euriclés , luy fit de riches presens , & l'engagea à dire les mêmes choses au Roy. Il le fit : & Herode ajouta aisément foy aux paroles ambiguës dont ce fourbe se servit pour augmenter ses soupçons & ses défiances , conceut une haine irreconciliable contre Alexandre , & donna cinquante talents à Euriclés. Ce méchant homme alla ensuite trouver le Roy Archelaus : luy parla tres-avantageusement du Prince son gendre : luy dit qu'il

avoit esté assez heureux pour contribuer à le remettre bien avec le Roy son pere : tira ainsi de grands presens d'Archelaus ; & s'en retourna à Lacedemone avant qu'il pût découvrir sa tromperie. Mais ne vivant pas avec plus de probité dans son pais que parmy les étrangers, il en fut chassé & envoyé en exil.

710. Cependant Herode ne se contentoit pas comme auparavant de prester l'oreille aux calomnies dont on se servoit contre Alexandre & Aristobule : Sa haine pour eux estoit si grande qu'encore que personne ne les accusast il ne laissoit pas de les faire observer : il donnoit une entiere liberté de luy parler contre eux : & comme il n'écouloit rien plus volontiers, on luy rapporta entre autres choses qu'un nommé *Varate* qui estoit de Coos avoit formé un dessein avec Alexandre.

711. Outre ces continuelles calomnies que tant de gens employoient à l'envi contre ces deux Princes auprès du Roy sous pretexte du soin de sa conservation, il arriva encore une chose qui leur nuisit plus que tout le reste. Entre les gardes d'Herode il y en avoit deux nommez *Fucundus* & *Tyrannus* qu'il affectionnoit particulièrement à cause de leur grandeur & de leur force extraordinaire. Il les éloigna pour quelque mécontentement qu'ils luy donnerent. Alexandre les receut dans la compagnie de ses gardes : & parce que c'estoient de tres-braves gens il leur estoit fort liberal. Le Roy ne l'eut pas plûtoist appris qu'il en conceut du soupçon, & leur fit donner la question. Ils la souffrirent durant fort long-temps : mais enfin ne pouvant resister à tant de douleurs ils déposerent qu'Alexandre les avoit sollicités pour tuer le Roy lors qu'il iroit à la chasse, & leur avoit dit

qu'il seroit aisé de faire croire qu'il se seroit tué luy-mesme de ses propres armes en tombant de cheval, puis qu'il ne s'en estoit rien falu que cela ne luy fust arrivé quelque temps auparavant. Ils ajoutèrent que l'on trouveroit de l'argent caché dans l'écurie de ce Prince, accusèrent le Grand Veneur de leur avoir donné par le commandement d'Alexandre & à quelques-uns des siens, des dards dont le Roy se servoit à la chasse.

Herode fit aussi arester le Gouverneur d'Alexandrie, & le fit de mesme appliquer à la question sur ce qu'on l'accusoit d'avoir promis à ces deux Princes de les recevoir dans cette place, & de leur mettre entre les mains l'argent qu'Herode y faisoit conserver. Il ne confessa rien : mais son fils dit que cela estoit veritable, & produisit des lettres qui paroissoient estre écrites de la main d'Alexandre, lesquelles portoient ces mots. Aussi-tost que nous aurons executé avec l'assistance de Dieu ce que nous avons resolu, nous vous irons trouver; & nous ne doutons point que vous ne nous receviez dans vostre place comme vous me l'avez promis. Herode après avoir veu ces lettres ne douta plus que ses fils n'eussent entrepris sur sa vie. Mais Alexandre soutint que le secretaire *Diophante* avoit contrefait son écriture par l'ordre d'Antipater qui estoit l'auteur de cette méchanceté. Car *Diophante* estoit un grand faulxaire : & il fut puni depuis pour avoir commis un crime semblable.

Herode qui estoit alors à Jericho fit venir en public ceux qui avoient eu la question & qui avoient accusé ses fils. Le peuple les tua à coups de pierre, & vouloit aussi lapider Alexandre. Mais Herode envoya *Ptolemée* & *Pheroras* pour l'empescher, & se contenta de le faire mettre en prison & *Aristo-*

bule son frere avec luy. Ils y estoient gardez si étroitement que personne ne les pouvoit approcher, & on observoit non seulement toutes leurs actions, mais jusques à leurs moindres paroles. Ainsi on les consideroit déjà comme perdus; & eux mesmes le croyoient.

714. Dans une telle extremité Aristobule pour porter Salomé, qui estoit tout ensemble sa tante & sa belle-mere, à avoir compassion de son infortune, & à concevoir de la haine pour celuy qui en estoit l'auteur, luy dit : Croyez-vous vous mesme estre
 20 en seureté après que l'on a dit au Roy que l'espe-
 20 rance d'épouser Silleus vous fait luy donner avis de
 20 tout ce qui se passe dans le royaume? Elle rapporta
 aussitost ce discours à Herode, qui en fut si irrité que ne pouvant plus se retenir il commanda qu'on liait les deux freres, qu'on les separast, & qu'on les obligeast à declarer par écrit tout ce qui s'estoit passé dans l'entreprise qu'ils avoient faite contre luy. Pour obeir à ce commandement ils firent leur declaration : & elle portoit qu'ils n'avoient pas seulement penié à former un dessein contre le Roy : mais qu'il estoit vray que les soupçons qu'il avoit d'eux leur rendant la vie enuyeuë, ils avoient resolu de s'enfuir.

715. En ce mesme temps Archelaus ayant envoyé pour Ambassadeur en Judée l'un des plus grands Seigneurs de sa cour nommé *Mela*, Herode pour montrer qu'il avoit grand sujet de se plaindre de son maistre fit venir Alexandre de la prison, & luy demanda en sa pretence comment & en quel lieu il avoit resolu de s'enfuir. Il luy répondit qu'il avoit resolu d'aller trouver le Roy son beau-pere qui luy avoit promis de l'envoyer à Rome : mais qu'il n'avoit pas eu le moindre dessein de rien

entreprendre contre luy : qu'il n'y avoit un seul mot de veritable dans tout ce dont on l'avoit accusé, & qu'il auroit souhaité que Tyrannus & ses compagnons eussent esté plus particulièrement examinez : mais que pour empescher par leur mort qu'on ne pût connoistre la verité, Antipater avoit fait que quelques-uns des siens meslez parmy le peuple l'avoient excité à les lapider.

Herode commanda ensuite qu'on menast à l'heure-mesme Alexandre & Mela à la Princesse Glaphyra, & qu'on luy demandast devant eux si elle n'avoit point eu connoissance de la conspiration faite contre luy. Lors que cette Princesse vit le Prince son mary dans les liens elle fut frappée d'une si vive douleur qu'elle se donnoit des coups contre la teste, & faisoit retentir l'air de ses sanglots & de ses soupirs. Alexandre de son costé fondoit en larmes : & un si triste spectacle donna tant de compassion à tous les assistans qu'ils demeurèrent long-temps sans voix & sans mouvement. Enfin Ptolemée à qui la garde de ce Prince estoit commise luy dit de declarer si la Princesse sa femme n'avoit pas eu connoissance de tout ce qu'il avoit fait. Comment, répondit-il, ne l'auroit-elle pas eue, puis que je l'aime plus que ma vie, & qu'elle m'a donné des enfans qui me sont si chers? Alors elle prit la parole & dit : Qu'elle estoit tres-innocente : mais que si en se confessant coupable elle pouvoit contribuer au salut de son mary elle estoit prestée d'avoüer qu'elle l'estoit, quelque mal qui luy en pût arriver. Alexandre luy dit ensuite : Il est vray que ny vous ny moy n'avons rien fait de tout ce dont on nous accuse : Mais vous n'ignorez pas que nous avons resolu de nous retirer vers le Roy vostre pere pour aller delà à Rome.

Elle en demeura d'accord : & Herode crût n'avoir pas besoin d'autre preuve de la mauvaise volonté d'Archelaus. Il dépêcha aussi-tost vers luy *Olympe* & *Volumnius* pour se plaindre de ce qu'il avoit eu part au mauvais dessein de ses fils : ordonna à ces envoyez de prendre terre à Eluze qui est une ville de Cilicie ; & qu'après qu'ils luy auroient rendu ses lettres ils passassent outre pour aller à Rome, où s'ils trouvoient que Nicolas eust réüssi dans son ambassade ils presentassent à Auguste celles qu'il luy écrivoit, & des memoires pour montrer que ses fils estoient coupables. Archelaus répondit qu'il estoit vray qu'il avoit promis à Alexandre & à Aristobule de les recevoir, parce qu'il croyoit que cela leur estoit avantageux & au Roy leur pere qui auroit pû sur de simples soupçons se laisser emporter à sa colere : mais qu'il n'avoit nul dessein de les envoyer à Rome, ny de les entretenir dans une mauvaise volonté contre luy.

716. *Olympe* & *Volumnius* estant arrivez à Rome ne trouverent point de difficulté à rendre leurs lettres à Auguste, parce que Nicolas avoit obtenu par la maniere que je vay dire tout ce qu'Herode desiroit. Ayant reconnu qu'il y avoit de la division entre les Arabes, & appris de quelques-uns d'eux les crimes commis par Silleus, & qu'ils estoient prests de se joindre à luy pour l'accuser & pour le convaincre par ses propres lettres qui avoient esté interceptées qu'il avoit fait mourir plusieurs parens du Roy *Obodas*, il crût devoir embrasser cette occasion, comme estant plus propre à faire rentrer son maistre dans les bonnes graces d'Auguste, que d'entreprendre de combattre par des raisons une aussi grande aversion que

celle que l'Empereur témoignoit d'avoir pour luy : au lieu qu'en commençant par accuser Silleus il pourroit trouver ensuite un temps favorable pour justifier Herode. Lors que le jour de plaider la cause devant Auguste fut venu, Nicolas assisté des Ambassadeurs du Roy Aretas accusa fortement Silleus d'avoir fait mourir le Roy Obodas son Seigneur, & plusieurs Arabes : d'avoir emprunté de l'argent pour l'employer à troubler l'estat : d'avoir commis divers adulteres non seulement en Arabie, mais aussi à Rome; & d'avoir ajouté à tant de crimes celuy d'oser surprendre l'Empereur par ses impostures en accusant Herode de diverses choses dont il n'y en avoit une seule de veritable. A ces mots Auguste l'interrompit: luy commanda de laisser le reste, & de déclarer s'il n'estoit pas vray qu'Herode estoit entré dans l'Arabie avec une armée, y avoit tué deux mille cinq cens hommes, en avoit emmené un grand nombre de prisonniers & avoit pillé le pais. Nicolas luy répondit qu'il le pouvoit assurer hardiment que toutes ces choses estoient de pures suppositions; qu'il ne luy avoit rien dit que de veritable, & qu'Herode n'avoit rien fait qui luy pût déplaire. Auguste surpris de cette réponse continua de luy donner audience avec encore plus d'attention: & alors il luy fit entendre comme quoy Herode avoit presté cinq cens talens, & que l'obligation portoit en termes exprés que quand le temps de les rendre seroit passé il pourroit en recouvrer le paiement sur tout le pays. Qu'ainsi l'on ne pouvoit donner le nom d'armée aux gens de guerre dont il avoit esté obligé de se servir pour ce sujet; mais plustost celuy de troupes qui alloient faire une execution juridique: Que la moderation

Il ne paroist pas par ce qui precede qu'Herode eust presté une si grande somme.

d'Herode avoit esté si grande, qu'encore qu'il euff pû agir de luy-mesme puis qu'il estoit fondé en un si bon titre, il avoit voulu auparavant en parler diverses fois à Saturninus & à Volumnius Gouverneurs de Syrie, & que Silleus avoit promis & juré en leur présence dans la ville de Berite par la fortune de Cesar de payer cette somme dans trente jours, & de rendre les transfuges: Qu'ayant manqué de parole Herode estoit retourné trouver ces memes Gouverneurs: qu'ils luy avoient permis d'user du droit qu'il avoit de se faire payer à main armée; & qu'ensuite il estoit entré dans l'Arabie. C'est, ajouta-t-il, ô puissant Prince, ce que l'on nomme avoir fait la guerre, & une guerre dont on parle avec tant d'exageration. Mais peut-on nommer guerre ce qui ne s'est fait qu'avec la permission de vos Gouverneurs, en vertu d'une obligation en bonne forme, & après un aussi grand parjure que celui par lequel on n'a point craint de violer le respect deu aux Dieux & à vôtre nom? J'ay maintenant à justifier ce qui regarde ces prisonniers que l'on dit qu'Herode a emmenez: & il ne me sera pas difficile de le faire. Quarante de ces voleurs Traconites & plusieurs autres ensuite craignant qu'Herode ne les châtiast s'enfuirent en Arabie, où Silleus non seulement les receut pour s'en servir à faire du mal à tout le monde, mais leur donna des terres & partagea avec eux leurs voleries sans craindre de violer le serment qu'il avoit fait de remettre ces criminels entre les mains d'Herode avec l'argent qui luy estoit deu, & il ne scauroit prouver qu'Herode ait fait d'autres prisonniers que ceux-là dans l'Arabie, dont encore une partie s'échaperent. Y eut il donc jamais une plus grande imposture? Mais cette autre n'est pas

moindre,

moindre, si elle ne la surpassé encore. On vous a dit qu'Herode avoit tué deux mille cinq cens hommes: & je vous puis assurer avec verité que nul des siens ne mit la main à l'épée qu'après que Naceb avec les forces qu'il commandoit les eut attaquez & en eut tué quelques-uns: mais alors il fut tué luy-mesme avec vingt-cinq autres Arabes. Ainsi vous voyez, ô puissant Prince, que ce nombre de vingt-cinq a par une supputation étrange esté multiplié jusques à deux mille cinq cens. Ces paroles émeurent si fort Auguste que se tournant vers Silleus & le regardant d'un œil de colere il luy demanda combien il y avoit eu d'Arabes tuez dans ce combat. Il dit ne sçachant que répondre, que l'on s'estoit trompé au nombre. On leut ensuite les clauses de l'obligation de prest, les mandemens des Gouverneurs, & les lettres des villes qui se plaignoient de ces voleurs.

Alors Auguste estant pleinement informé de l'affaire eut regret de s'estre laissé porter par des impostures à écrire si rudement à Herode, condamna Silleus à mort, luy reprocha d'avoir esté cause par ses calomnies qu'il s'estoit emporté contre son amy, & ordonna qu'il seroit remené en Arabie pour satisfaire à ses creanciers avant que d'estre executé. Quant à Aretas il ne pouvoit se résoudre à luy pardonner de s'estre mis en possession du royaume sans sa permission; & il vouloit donner l'Arabie à Herode: mais ses lettres luy firent changer d'avis, parce que n'y trouvant que des accusations de ce Prince contre ses enfans, il ne jugea pas à propos de charger des soins d'un autre royaume un vieillard accablé de tant d'afflictions domestiques. Ainsi il permit aux Ambassadeurs d'Aretas de le venir saluer, & après avoir repris severement

leur maistre d'avoir esté si hardy que de se mettre la couronne sur la teste sans l'avoir receuë de sa main , il accepta ses presens & le confirma dans son royaume.

Il écrivit ensuite à Herode , qu'il le plaignoit extrêmement d'avoir des enfans qui luy donnoient tant de peine : Que s'ils estoient si dénaturez que d'avoir osé entreprendre sur sa vie il devoit les traiter comme des parricides , & qu'il le laissoit sur ce sujet dans une pleine liberté. Mais que s'ils n'avoient eu autre dessein que de s'enfuir , la pieté paternelle l'obligeoit à se contenter d'un leger châtiment. Qu'ainsi il luy conseilloit de faire une assemblée dans Berite où il y avoit un si grand nombre de Romains : & que là avec les Gouverneurs des provinces voisines, Archelaus Roy de Cappadoce , & autres personnes qui luy estoient les plus considerables tant par leur qualité que par son affection pour eux , on décidast cette affaire.

C H A P I T R E X V I I .

Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë à Berite , les y fait condamner , & les fait mourir.

717.

Cette lettre d'Auguste à Herode luy donna une grande joye , tant parce qu'elle luy faisoit voir qu'il estoit rentré en ses bonnes graces , qu'à cause qu'il le laissoit dans une entiere liberté d'ordonner ce qu'il voudroit de ses fils : & je ne sçay comment il arriva , qu'encore qu'auparavant dans le temps de sa prosperité il témoignast beaucoup de dureté pour ses enfans , cela n'alloit pas jusques à un tel excès que de les vouloir perdre & d'agir contre eux avec precipitation , il ne garda plus alors de mesure

dans sa haine , quoy que ses affaires fussent rétablies au meilleur estat qu'il le pouvoit souhaiter. Il dépescha de tous costez pour faire venir à Berite tous ceux qu'Auguste avoit jugé à propos d'y assembler , excepté Archelaus , soit à cause qu'il le haïssoit , ou parce qu'il craignoit qu'il s'opposast à son dessein. Les Gouverneurs des provinces & les principales personnes de diverses villes s'y rendirent : mais il ne voulut pas y faire venir ses fils , & les fit mettre dans un village des Sydoniens nommé Platane qui estoit proche de la ville d'où l'on pourroit les amener s'il en estoit besoin. Il entra seul dans l'assemblée qui estoit de cent cinquante personnes ; & la maniere dont il accusa ses fils au lieu de faire concevoir de la compassion de son malheur & de persuader les assistans de la nécessité qui le contraignoit d'en venir à de si grandes extremitez , parut extrêmement messeante en la bouche d'un pere. Car il parla avec une tres grande vehemence : il se transporta de colere ; il se troubla en voulant montrer la verité des crimes dont il accusoit ses fils ; & il n'allegua aucune preuve des choses qu'il avançoit contre eux. Enfin on voyoit un pere qui bien loin de ne penser qu'à instruire ses Juges , n'avoit point de honte de vouloir qu'ils se joignissent à luy pour accuser ses enfans. Il leur leurs lettres où il n'y avoit rien qui témoignast qu'ils eussent formé quelque mauvais dessein contre luy , ny qu'ils se fussent portez à aucune impiété : mais il y paroïssoit seulement qu'ils avoient resolu de s'enfuir , & quelques paroles qui faisoient voir le mécontentement qu'ils avoient de luy. Lors qu'il fut venu à cet endroit de ces lettres il s'écria , comme si ces paroles eussent esté une entiere conviction : Qu'ils avoient attenté à sa vie , &

20 jura qu'elles luy estoient plus insupportables que
 20 la mort. Il ajouta que la nature & Auguste luy
 20 donnoient un plein pouvoir sur ses fils & qu'une
 20 des loix de sa nation estoit expresse sur ce sujet, puis
 20 qu'elle commandoit que lors qu'un pere & une
 20 mere accuseroient leurs enfans & mettroient leurs
 20 mains sur leur teste, ceux qui se trouveroient pre-
 20 sents seroient obligez de les lapider : Qu'ainsi il
 20 auroit pû sans autre forme de procès faire mourir
 20 ses fils dans son pais & dans son royaume : mais
 20 qu'il avoit desiré d'avoir les avis de cette grande
 20 assemblée : Qu'il ne les leur amenoit pas neanmoins
 20 pour en estre les juges, puis que leur crime estoit
 20 manifeste ; mais seulement par occasion, afin qu'ils
 20 entrassent dans ses justes ressentimens, & que la
 20 posterité apprît par leurs suffrages combien il im-
 20 porte de ne pas souffrir de si horribles attentats des
 20 enfans contre ceux qui leur ont donné la vie.

Herode ayant parlé de la sorte & n'ayant point
 fait amener ses fils pour leur permettre de se justi-
 fier & de se défendre, l'assemblée n'eut pas peine
 à connoistre qu'il ne restoit plus d'esperance de
 reconciliation ; & elle luy confirma le pouvoir
 qu'Auguste luy avoit donné de disposer d'eux
 comme il voudroit. Saturnin qui avoit esté Consul
 & qui avoit eu des emplois tres-honorables opina le
 20 premier avec beaucoup de moderation. Il dit qu'il
 20 estoit d'avis de les punir ; mais non pas de mort,
 20 parce qu'estant pere il ne pouvoit estre d'un si rude
 20 sentiment, ny croire que l'on deust ajouter aux
 20 malheurs passez d'Herode cette nouvelle affliction
 20 qui seroit le comble de toutes les autres. Ses trois
 20 fils qui estoient ses Lieutenans opinerent ensuite
 & furent du mesme avis. Volumnius au contraire
 opina à la mort. La plus grande partie de ceux qui

parlerent après luy furent de son avis; & ainsi il ne resta plus d'esperance pour ces deux Princes.

Herode partit aussi tost pour aller à Tyr où il les fit conduire avec luy: & Nicolas qui revenoit de Rome y estant arrivé il luy dit ce qui s'estoit passé à Berite, & luy demanda quel estoit à Rome le sentiment de ses amis touchant ses enfans. Il luy répondit que la plupart les condamnoient, & estimoient qu'il les devoit faire mettre en prison pour les faire mourir s'il le trouvoit juste: mais seulement après une meure deliberation, afin qu'il ne parust pas agir dans une affaire si importante plustost par colere que par raison: ou bien que pour ne se pas engager dans un malheur sans remede il devoit les absoudre & les mettre en liberté. Herode l'ayant entendu parler de la sorte demeura long-temps fort pensif & sans rien dire. Il luy commanda ensuite de monter avec luy sur son vaisseau, & s'en alla à Cesarée.

718.

Une si grande affaire estoit le sujet des entretiens de tout le monde: on ne parloit que du malheur de ces jeunes Princes; & la haine que leur pere avoit pour eux depuis si long-temps faisoit craindre qu'il ne se portast à les faire mourir. Mais dans l'inquietude où l'on estoit sur leur sujet on ne pouvoit sans peril ny rien dire ny rien écouter qui leur fust favorable. Il falloit cacher dans son cœur la compassion que l'on avoit d'eux, & dissimuler la douleur sans oser la faire paroître.

Il n'y avoit que le seul TYRON, qui estoit un vieil cavalier extrêmement brave, dont le fils estoit de l'âge d'Alexandre & fort affectionné à ce Prince, qui fust assez hardi pour ne pas taire ce que les autres se contentoient de penser. Il ne craignoit point mesme de dire quelquefois hautement &

719.

20 publiquement : Qu'il n'y avoit plus de verité &
 20 de justice parmy les hommes : que le menfonge &
 20 la malice regnoient dans leur cœur ; & que leur
 20 aveuglement estoit tel que quelque grandes que
 20 fussent leurs fautes ils ne les connoissoient point.
 On prenoit plaisir à l'entendre parler avec cette
 genereuse & perilleuse liberté ; & on ne pouvoit
 condamner sa hardieffe ; mais on demouroit dans
 le silence de peur de se hazarder , quoy que l'appre-
 hension que l'on avoit pour ces deux malheureux
 Princes eust dû porter les autres à l'imiter. Il osa
 mesme demander audience au Roy pour l'entre-
 tenir seul à seul. Herode la luy accorda : & alors il
 20 luy parla en cette sorte : Je ne sçaurois , Sire , m'em-
 20 pescher de vous parler avec une liberté qui me
 20 peut estre perilleuse ; mais qui vous peut estre tres-
 20 utile s'il vous plaist de faire reflexion sur ce que
 20 j'ay à vous dire. A quoy pensez-vous , Sire ? Où est
 20 maintenant cet esprit si élevé au dessus des affaires
 20 les plus difficiles ; & que sont devenus tous vos
 20 proches & tous vos amis ? Car peut-on mettre de
 20 ce nombre ceux qui ne se mettent point en peine
 20 d'appaiser un trouble qui renverse toute une cour
 20 aussi heureuse qu'estoit la vostre ? N'ouvrez-vous
 20 point les yeux , Sire , pour considerer ce qui s'y
 20 passe ? Est-il possible que vous vouliez faire mou-
 20 rir deux Princes que vous avez eus d'une grande
 20 Reine & parfaitement bien nais , pour vous met-
 20 tre en l'âge où vous estes entre les mains d'un fils
 20 qui a conceu des esperances criminelles & pour
 20 vous abandonner à ceux de vos proches que vous
 20 avez tant de fois jugez indignes de vivre ? Ne
 20 remarquez-vous point que le Peuple condamne
 20 par son silence vostre conduite & vostre haine pour
 20 vos enfans ? Et ne vous appercevez-vous point que

vos gens de guerre, & particulièrement leurs Chefs ont compassion du malheur de ces deux Princes, & ne scauroient voir sans horreur ceux qui sont cause de leur infortune ?

Comme le Roy sentoit assez son affliction & estoit tres-persuadé de l'infidelité de ses proches, il ne receut pas mal d'abord ce discours de Tyron. Mais voyant qu'il le pressoit avec une liberté brutale & sans garder nulles mesures il commença de s'émouvoir ; & considerant ce qu'il luy disoit plutôt comme des reproches que comme des avis que son affection pour son service le portoit à luy donner, il luy demanda qui estoient ces Chefs & ces gens de guerre qui condamnoient sa conduite : & après qu'il les eut nommez il les fit tous arrester, & l'envoya luy-mesme en prison.

Un nommé *Tryphon* qui estoit barbier d'Herode vint luy dire ensuite que Tyron l'avoit sollicité diverses fois de luy couper la gorge avec son rasoir lors qu'il luy feroit le poil, & l'avoit assuré qu'il en seroit tres-bien recompensé, & qu'il n'y avoit rien qu'il ne pût esperer d'Alexandre. Herode fit aussi-tost arrester ce barbier pour l'appliquer à la question, & il la fit aussi donner à Tyron & à son fils, qui voyant que son pere souffroit des tourmens étranges sans rien confesser, & que la cruauté du Roy ne donnoit aucune esperance qu'on le soulageast & luy aussi, dit qu'il declareroit la verité pourveu qu'on cessast de les tourmenter. On le luy promit ; & il dit : Que son pere ayant la liberté de parler au Roy seul à seul il avoit resolu de le tuer, & de s'exposer à tout pour l'affection qu'il avoit pour Alexandre. Cette déposition delivra Tyron des tourmens qu'il enduroit : mais on ne sçait si elle estoit veritable, ou si son fils n'avoit parlé

de la sorte que pour épargner à son pere & à luy tant de douleurs.

720. Herode bannit alors de son esprit toute la peine qui pouvoit luy rester à se refoudre de faire mourir ses fils & ne voulant point laisser de lieu à s'en repentir il se hastâ d'en avancer l'execution. Il fit amener en public, Tyron, son fils, ce barbier, & les trois cens officiers d'armée qui avoient esté déferrez, & les accusa devant le Peuple qui se jetta aussi-tost sur eux & les tua tous. Quant à Alexandre & à Aristobule, ce pere impitoyable les envoÿa à Sebaste où ils furent étranglez par son commandement, & leurs corps portez à Alexandrie dans le sepulchre où leur ayeul maternel & plusieurs de leurs ancestres estoient enterrez.

721. On ne s'étonnera pas peut-estre qu'une haine conceüe depuis si long-temps se soit accreüe jusques à un tel point qu'elle ait esté capable d'étouffer dans l'esprit d'Herode tous les sentimens de la nature. Mais on pourra douter avec sujet si on en doit accuser ces deux jeunes Princes, qui ayant continuellement irrité leur pere le contraignirent enfin de les considerer comme ses plus mortels ennemis : ou si l'on ne doit point l'attribuer à la dureté d'Herode, & à cette passion si violente pour la domination, qui lors qu'il s'agissoit de conserver ce pouvoir absolu auquel il ne pouvoit souffrir qu'on resistast, luy faisoit croire qu'il ne devoit épargner personne : ou si l'on n'en doit point plutôt rapporter la cause à la fortune, qui a plus de force que tous les sentimens d'humanité qui pourroient détourner les hommes de ces cruelles résolutions. Pour moy je suis persuadé que toutes nos actions sont ordonnées par cette nécessité qui les fait arriver infailliblement. & que nous appellont

destinée, sans l'ordre de laquelle rien ne se fait dans le monde. Mais il suffit d'avoir seulement touché en passant ce discours du destin, qui est beaucoup plus élevé que le raisonnement par lequel j'ay attribué la mort de ces Princes ou à leur imprudence, ou à la cruauté d'Herode, quoy qu'il ne faille pas croire que cette doctrine ne nous donne aucune part dans les événemens, & qu'elle égale de telle sorte les différentes mœurs des hommes qu'elle exemte de faute les méchans & les vicieux, comme on en peut juger par ce qui se trouve écrit sur ce sujet dans les livres de nostre loy. Mais pour en revenir aux deux premières causes d'un événement si tragique & si déplorable, il est vray que l'on peut accuser ces jeunes Princes de cette audace qui n'est que trop ordinaire aux personnes de leur âge, de ce faste que la naissance royale donne, d'avoir trop presté l'oreille aux discours de ceux qui parloient desavantageusement de leur pere : de s'estre trop enquis de ses actions & d'en avoir jugé d'une maniere peu favorable : d'en avoir parlé avec trop de liberté ; & d'avoir ainsi eux-mesmes fourni de matiere aux calomnies de ceux qui observoient jusques à leurs moindres paroles pour gagner l'affection du Roy en leur rendant de mauvais offices. Mais quant à Herode : comment peut-on l'excuser d'une action si dénaturée que de faire mourir ses propres enfans sans avoir pû les convaincre d'aucune entreprise faite contre luy ; & d'avoir ainsi ravi à son estat deux Princes si bien faits, si adroits en toute sorte d'exercices, si capables de réussir dans la guerre, & qui parloient avec tant de grace, & particulièrement Alexandre, qu'ils n'estoient pas seulement aimez des Juifs, mais aussi des étrangers ? Quand mesme il

les auroit creu coupables, n'auroit-il pas deu se contenter de les retenir en prison, ou de les bannir hors de son royaume, puis qu'il n'y avoit rien à apprehender ny au dedans ny au dehors, estant assuré comme il l'estoit d'une protection aussi puissante qu'estoit celle des Romains? Et quelle plus grande marque pouvoit-il donner de son horrible inhumanité, que non seulement de ne l'avoir pû vaincre, mais de s'y estre tellement laissé emporter que de faire mourir ses enfans avec une si grande precipitation? En quoy il a esté d'autant plus coupable qu'il estoit en un âge où il ne pouvoit s'excuser sur son peu d'experience, non plus que sur la longue durée de cette affaire, puis que la faute auroit esté moindre si la surprise d'un dessein formé contre sa vie dont il auroit esté d'abord si frappé qu'il n'auroit pû s'empescher d'y ajouter foy, l'avoit poussé à une action si cruelle. Mais de l'avoir commise après un si grand retardement & tant de déliberation, c'est la marque d'une ame sanguinaire & endurcie dans le mal, comme les suites le firent voir; car il ne pardonna pas non plus à ceux qu'il témoignoit auparavant aimer davantage: Et bien qu'ils fussent moins à plaindre parce qu'ils estoient coupables, il ne laissa pas toutefois de témoigner en cela sa cruauté.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-SEPTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Antipater veut avancer la mort du Roy Herode son pere pour regner en sa place. Enfants qu'Herode eut de ses neuf femmes.

QUOY qu'Antipater eust par la mort de ses freres fait un grand progrès dans son abominable dessein d'entreprendre sur la vie de son pere, son impatience de regner estoit si grande qu'il ne pouvoit souffrir les autres obstacles qui retardoient l'effet de ses esperances. Car estant delivré de la crainte que ses freres ne partageassent avec luy la couronne, il se trouvoit dans une peine encore plus grande par la haine que tout le peuple luy portoit, & par l'averfion qu'avoient pour luy les gens de guerre, qui sont seuls capables de soutenir le trône des Rois lors qu'il arrive des changemens & des revolutions dans les estats : & il ne pouvoit attribuer qu'à luy - mesme cette averfion generale

qu'on avoit pour luy puis qu'il se l'estoit attirés en procurant la ruine de ses freres. Il ne laissoit pas neanmoins de gouverner tout le royaume avec son pere comme s'il en eust déjà esté en possession, parce qu'Herode avoit une entiere confiance en luy, & qu'au lieu d'avoir de l'horreur de sa trahison envers ses freres il luy en sçavoit gré, dans la creance que ce n'estoit pas la haine qu'il leur portoit qui l'avoit fait agir de la sorte; mais son affection pour luy, & l'interest qu'il prenoit à sa conservation, quoy que la verité fust qu'il estoit transporté contre eux d'une telle fureur, qu'il ne haïssoit pas seulement leurs personnes, mais les haïssoit aussi à cause de leur pere, parce qu'il apprehendoit tous ceux qui pouvoient luy découvrir sa trahison & s'opposer au dessein qu'il avoit formé de l'oster du monde pour prendre sa place. Mais comme cette mesme crainte d'estre découvert & de n'avoir point alors de plus grand ennemi que son pere ne pouvoit cesser tandis qu'il seroit en vie, il se hastoit de venir à bout de sa détestable entreprisé. Ainsi il n'y avoit rien qu'il ne fist dans cette veüe pour gagner par de tres-grands presens les principaux amis de son pere, & principalement ceux qu'il avoit à Rome, mais plus qu'aucun autre Saturnin Gouverneur de Syrie & son frere. Il esperoit aussi d'attirer à son parti Salomé sa tante qui avoit alors épousé un des plus grands amis d'Herode: car il n'y avoit point d'homme plus dissimulé & plus artificieux qu'Antipater, ny plus capable de tromper sous pretexte d'amitié. Mais comme Salomé connoissoit parfaitement son esprit il luy fut impossible de la surprendre, quoy qu'il eust trouvé moyen de faire que sa fille veuve d'Aristobule eust épousé son oncle maternel. Car

quant à son autre fille elle avoit esté mariée à *Cal-leas* : & elle-mesme continuant dans sa passion pour *Silleus* vouloit toujours l'épouser : mais *Herode* la contraignit de se marier à *Alexas*, & employa pour l'y résoudre l'assistance de l'Imperatrice, qui luy fit connoistre que le Roy son frere ayant juré de ne l'aimer jamais si elle refusoit ce party, elle ne pouvoit prendre un meilleur conseil que de se rendre à son desir.

En ce mesme temps *Herode* renvoya la Princesse *Glaphyra* veuve d'*Alexandre* au Roy *Arche-laus* son pere, & paya du sien ce qu'elle avoit apporté en mariage afin d'oster toute occasion de plainte. Il restoit deux fils de ce mariage : & *Aristobule* en avoit laissé trois de *Berenice*, & deux filles. *Herode* n'oublioit rien pour les faire bien élever, les recommandoit souvent à ses amis, déplorait l'infortune de ses fils, prioit Dieu que leurs enfans fussent plus heureux, & que croissant en vertu aussi bien qu'en âge ils luy sceussent gré du soin qu'il prenoit de leur éducation. Il destina pour femme au fils aîné d'*Alexandre* la fille de *Pheroras* son frere : au fils aîné d'*Aristobule* la fille d'*Antipater* : au fils du mesme *Antipater* l'une des filles d'*Aristobule* : & à *Herode* son fils de luy qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur par la permission que nos loix nous donnent d'avoir plusieurs femmes, l'autre fille d'*Aristobule*. Son principal dessein dans ces alliances estoit de porter *Antipater* à avoir de la compassion & de la tendresse pour ces orphelins : mais il ne les haïssoit pas moins qu'il avoit haï leurs peres ; & l'affection du Roy pour eux au lieu de luy en donner, le mettoit en grande peine. Il apprehendoit que lors qu'ils seroient avancez en âge ils nes'opposassent à son pouvoir

avec l'assistance du Roy Archelaus leur ayeul & du Tetrarque Pheroras, dont si ce projet s'exécutoit le fils auroit épousé l'une des filles d'Aristobule. Sa crainte s'augmentoit encore par la compassion que le peuple témoignoit avoir de ces jeunes Princes, par la haine qu'il sçavoit qu'il luy portoit d'avoir esté cause de leur malheur, & par la disposition où il le voyoit de découvrir au Roy sa méchanceté lors que l'occasion s'en offriroit, & de luy faire connoistre les artifices dont il s'estoit servy pour perdre ses freres. Ainsi pour empescher que ses neveux ne püssent partager un jour l'autorité avec luy, il n'y eut rien qu'il ne fît pour faire changer la resolution prise par Herode touchant ces mariages : & enfin il obtint par ses prieres de luy permettre d'épouser la fille d'Aristobule, & que son fils épousast la fille de Pheroras.

724. Herode avoit alors neuf femmes, dont la première estoit mere d'Antipater. La seconde estoit fille du Grand Sacrificateur Simon, & il en avoit un fils nommé HERODE comme luy. La troisième estoit fille de son frere. La quatrième estoit sa cousine germaine; & il n'avoit point d'enfans ny de l'une ny de l'autre. La cinquième estoit Samaritaine & il en avoit deux fils ARCHELAUS & ANTIPAS, & une fille nommée OLYMPE que Joseph son beau-frere épousa depuis : & Archelaus & Antipas estoient élevez dans Rome par l'un de ses amis. La sixième nommée CLEOPATRE estoit de Jerusalem : il en avoit deux fils HERODE & PHILIPPES, dont le dernier estoit aussi élevé à Rome. La septième se nommoit PALLAS, & il en avoit un fils nommé PHAZAEL. La huitième se nommoit PHEDRE, & il en avoit une fille nommée ROXANE. Et la neuvième se nommoit EL

PIDE, dont il avoit une fille nommée SALOME'. Quant à ses deux filles sœurs d'Alexandre & d'Aristobule qu'il avoit eües de Mariamne & que Pheroras avoit refusé d'épouser, il en avoit marié une à Antipater fils de Salomé sa sœur, & l'autre au fils de son frere Phazael comme nous l'avons veu cy-devant.

CHAPITRE II.

D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.

Herode pour établir une entiere seureté dans la Traconite fortifia un village qui estoit au milieu du pais, le rendit aussi grand qu'une ville, & y mit une garnison qui faisoit des courses sur les ennemis. Ensuite ayant appris qu'un Juif nommé ZAMARIS qui estoit venu de Babylone avec cinq cens cavaliers armez de carquois & de flèches & presque tous ses parens, s'estoit estably par la permission de Saturnin Gouverneur de Syrie dans un chasteau nommé Valathe proche d'Antioche; il le fit venir avec tous les siens, luy promit de luy donner des terres dans le territoire de Bathanea qui est sur les frontieres de la Traconite; & de l'exempter de toutes impositions à condition qu'il s'opposeroit aux courses que l'on pourroit faire dans le pais. Zamaris accepta ces offres, & bastit des chasteaux & un bourg qu'il nomma Batyra. Ainsi il conservoit le pais contre les efforts des Traconites, & garantissoit de leurs voleries les Juifs qui venoient de Babylone à Jerusalem pour y offrir des sacrifices.

Plusieurs de ceux qui observoient religieusement les loix de nos peres se joignirent à luy , & ce pais se peupla extremement à cause des immunités accordées par Herode ; & dont ils jouïrent durant tout son regne. Mais Philippes son fils luy ayant succédé au royaume il leva quelque chose sur eux , peu toutefois , & durant un peu de temps. Agrippa le grand & son fils qui portoit le mesme nom mirent sur eux de grandes impositions ; mais ils les laisserent jouïr de leur liberté ; & les Romains en userent de la mesme sorte ainsi que nous le dirons en son lieu. Ce Zamaris qui estoit un homme tres-vertueux laissa des enfans semblables à luy : & entre autres un nommé *Jacim* qui se signala de telle sorte par sa valeur qu'il accompagnoit toujours les Rois avec une troupe de siens. Il mourut extremement âgé & laissa un fils nommé *Philippes* si éminent en vertu & en merite que le Roy Agrippa n'eut pas seulement pour luy une affection tres-particuliere , mais le fit General de son armée.

C H A P I T R E III.

Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait mourir des Pharisiens qui estoient de cette cabale & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre.

726. **L**ors que les affaires estoient en cet estat , & qu'Herode qui se persuadoit d'estre fort aimé d'Antipater avoit tant de confiance en luy qu'il luy donnoit une entiere autorité, l'ambition démesurée

mesurée de ce fils dénaturé le faisoit abuser de ce pouvoir. Mais il cachoit sa malice avec tant d'adresse que son pere ne s'en appercevoit point ; & il devenoit ainsi de plus en plus redoutable à tout le monde par sa méchanceté & par sa puissance. Il rendoit de grands devoirs à Pheroras ; & Pheroras de son costé estant trompé par les femmes qui favorisoient Antipater luy faisoit la cour , parce qu'il n'osoit déplaire à sa femme ny à sa belle-mere & à sa sœur , quoy qu'il les haïst à cause du mauvais traitement qu'elles faisoient à ses filles qui n'estoient pas encore mariées : mais il estoit contraint de le souffrir de peur de les fascher à cause qu'elles sçavoient trop de ses nouvelles , qu'elles estoient toutes en tres-grande intelligence , & qu'Antipater avoit une étroite union avec elles , tant par luy-mesme que par sa mere : car ces quatre femmes s'accordoient en toutes choses. Pheroras & Antipater entrerent neanmoins en mauvaise intelligence par quelques occasions assez legeres , à quoy ils furent poussez par l'adresse de Salomé , qui observant soigneusement toutes choses avoit découvert qu'ils conspiroient ensemble contre le Roy , & estoit presté de luy en donner avis. Mais cela estant venu à leur connoissance ils resolurent de ne se plus frequenter publiquement , de faire semblant d'estre mal ensemble , de parler defavantageusement l'un de l'autre , principalement en presence du Roy ou de ceux qui pouvoient le luy rapporter ; & d'entretenir en secret une plus grande correspondance que jamais. Toutefois ils ne pûrent si bien faire que Salomé qui avoit les yeux ouverts sur toutes leurs actions ne le découvrist. Elle alla aussi tost dire au Roy qu'ils mangeoient ensemble sans qu'on le sceust : qu'ils tenoient des

conseils pour le perdre s'il n'y remédioit promptement : qu'ils feignoient en presence du monde d'estre mal ensemble & usoient de paroles picquantes ; mais qu'en particulier ils se témoignoient plus d'amitié qu'ils n'avoient encore fait ; & qu'on ne pouvoit douter qu'ils ne conspirassent contre ceux à qui ils prenoient tant de soin de la cacher. Herode en sçavoit déjà quelque chose par luy-même : mais il marchoit avec retenue, parce qu'il connoissoit l'esprit de sa sœur qui ne faisoit point de conscience d'avancer des calomnies ; & qu'il n'ignoroit pas qu'elle & toutes ces autres femmes dont nous avons parlé estoient affectionnées à une secte de gens qui veulent qu'on les croye plus instruits que les autres dans la religion , & qu'on soit persuadé qu'ils sont si chers de Dieu qu'il se communique à eux & leur donne la connoissance des choses futures. On les nomme Pharisiens. Ils sont tres-artificieux , & si entreprenans qu'ils ne craignent pas mesme quelquefois de s'élever contre les Rois & de les attaquer ouvertement. Ainsi comme toute la nation des Juifs se fut obligée par serment d'estre fidelle au Roy & à l'Empereur, plus de six mille d'entre eux refuserent de faire ce serment. Herode les condamna à une amende ; & la femme de Pheroras la paya pour eux. Pour reconnoistre cette faveur ils luy dirent , que la volonté de Dieu estoit d'oster le royaume à Herode & à ses descendans pour le donner à Pheroras son mary & aux enfans qu'il avoit d'elle. Salomé découvrit encore cette cabalè , & que ceux qui en estoient avoient gagné quelques-uns de la cour par des presens. Elle en avertit le Roy , & il fit mourir les Pharisiens qui se trouverent en estre les principaux auteurs , comme aussi l'Eunuque *Bagos*.

Celui qu'il aimoit à cause de son extrême beauté, & generalement tous ceux de ses domestiques qu'ils accuserent d'avoir trempé dans cette conspiration. Les Pharisiens avoient fait croire à Bagoas que non seulement ce nouveau Roy dont ils predisoient la grandeur le considereroit comme son bienfacteur & comme son pere ; mais que luy-mesme se marieroit & se trouveroit capable d'avoir des enfans.

Après qu'Herode eut ainsi fait mourir ces Phari- 727.
fiens il assembla ses amis, & leur dit : Que la fem- ce
me de Pheroras, qui estoit present, avoit esté cause ce
de l'injure qu'il luy avoit faite de refuser d'épou- ce
ser les Princesses ses filles : qu'elle n'avoit rien ou- ce
blié en cette occasion & en toutes autres pour les ce
mettre mal ensemble : qu'elle avoit payé l'amende ce
à laquelle il avoit condamné ces Pharisiens rebel- ce
les ; & qu'elle estoit coupable de cette derniere ce
conspiration. Qu'ainsi Pheroras ne devoit pas at- ce
tendre qu'il l'en priast pour repudier une personne ce
qui ne taschoit qu'à les diviser, puis qu'il ne pou- ce
voit la garder sans rompre avec luy. ce

Pheroras quoy qu'extremement touché de ce discours dit, après avoir protesté qu'il conserveroit toujours tres-religieusement l'affection & la fidelité qu'il estoit obligé d'avoir pour le Roy son frere, qu'il ne pouvoit se résoudre à repudier sa femme, parce qu'il l'aimoit de telle sorte que la mort luy seroit plus douce que d'estre separé d'elle. Herode fut tres-offensé de cette réponse, & ne luy en témoigna pas néanmoins alors sa colere ; mais se contenta de défendre à Antipater & à sa mere d'avoir communication avec luy, ny aucun commerce avec les Reines ses femmes. Ils le luy promirent, & ne laisserent pas toutefois lors qu'ils en

pouvoient trouver l'occasion de manger secrètement ensemble, principalement Pheroras & Antipater, que l'on croyoit estre en bonne intelligence avec sa femme, & que la mere d'Antipater estoit leur confidente.

CHAPITRE IV.

Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silleus corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte.

728. **C**OMME Antipater craignoit que la haine du Roy son pere ne tombast enfin sur luy, il écrivit aux amis qu'il avoit à Rome pour les prier de le porter par leurs lettres à l'envoyer promptement trouver Auguste. Ils firent ce qu'il desiroit, & Herode l'envoya avec de tres-grands presens, & son testament par lequel il le declaroit son successeur s'il le survivoit : & en cas qu'il mourust auparavant luy il choissoit pour luy succeder Herode son autre fils qu'il avoit eu de la fille du Grand Sacrificateur.

729. En ce mesme temps Silleus alla aussi à Rome sans avoir executé ce qu'Auguste avoit ordonné. Antipater l'accusa devant luy des mesmes crimes dont Nicolas l'avoit accusé ; & Aretas le fit accuser aussi d'avoir contre son intention fait mourir dans Petra plusieurs personnes de qualité, & particulièrement *Saeme* qui estoit un homme tres-vertueux. A quoy il ajoûtoit qu'il avoit fait tuer un des serviteurs d'Auguste nommé *Sabatus* par l'occasion que je vay dire. Il y avoit entre les gar-

des d'Herode un Corinthien en qui il se confioit beaucoup. Silleus le corrompit par une grande somme d'argent , & luy fit promettre de tuer le Roy son maistre. Sabatus l'ayant appris de la propre bouche de Silleus en avertit aussi-tost Herode, qui fit arrester ce Corinthien & luy fit donner la question. Il avoua tout , & accusa deux Arabes , dont l'un estoit un grand Seigneur , & l'autre un ami particulier de Silleus. Herode leur fit aussi donner la question, & ils confesserent qu'ils estoient venus exprés pour presser ce Corinthien de faire ce qu'il avoit promis , & l'assister dans l'exécution s'il en estoit besoin. Herode les envoya avec les informations à Saturnin , qui les fit conduire à Rome pour leur faire leur procès.

C H A P I T R E V.

Mort de Pheroras frere d'Herode.

Lors qu'Herode vit que Pheroras s'opiniastroit à garder sa femme il luy commanda de se retirer dans sa Tetrarchie. Non seulement il luy obeit volontiers ; mais il fit serment de ne retourner jamais à la cour durant sa vie : & il l'observa. Car Herode estant bien-tost après tombé malade & luy ayant mandé de le venir trouver , parce qu'il vouloit avant que mourir luy confier des ordres secrets & importants , il répondit qu'il ne le pouvoit de peur de violer son serment. Herode n'en usa pas de la mesme sorte : il ne diminua rien de l'affection qu'il luy portoit ; & ayant appris depuis qu'il estoit malade il alla aussi-tost le trouver sans qu'il l'en priaist. Il mourut de cette maladie.

& il le fit enterrer à Jerusalem, où l'on rendit par un deuil public de l'honneur à sa memoire. Cette mort fut le commencement du malheur d'Antipater qui estoit alors à Rome, Dieu voulant enfin le punir d'avoir esté si méchant que de procurer la mort de ses freres. J'en rapporteray les particularitez afin de faire voir à tout le monde par cet exemple combien il importe de prendre pour regle de ses actions la justice & la vertu, & de ne jamais rien faire qui leur soit contraire.

CHAPITRE VI.

Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner.

731. **D**Eux Traconites affranchis de Pheroras & qu'il aimoit extremement allerent après sa mort trouver Herode pour le supplier de ne la pas laisser impunie; mais de faire faire une exacte recherche de ceux qui en estoient cause. Herode les ayant écoutés attentivement & témoigné d'ajouter foy à leurs paroles ils luy dirent, que leur maître ayant soupé chez sa femme le jour que la maladie le prit on luy avoit donné du poison meslé dans un certain breuvage, dont il n'eut pas plutôt beu qu'il en fut frappé: Que ce poison avoit esté apporté par une femme Arabe qui disoit qu'il n'avoit point d'autre effet que de donner de l'amour, quoy que ce fust au contraire un véritable poison, & qu'entre ces femmes Arabes qui sont de tres grandes empoisonneuses l'on accusoit particulièrement celle-là qui avoit un tres-libre accès auprès de la femme que Silleus entretenoit. Que la mere & la soeur de la femme de Pheroras

estbient allé trouver cette femme pour acheter d'elle ce poison, & qu'elles l'amenerent avec elles le jour d'au paravant que de faire prendre ce breuvage mortel à Pheroras. Cet avis mit Herode en si grande colere qu'il fit donner la question aux femmes tant esclaves que libres de la mere & de la sœur de la femme de Pheroras. Elles ne confessèrent rien : mais enfin l'une d'elles vaincuë par la violence des douleurs dit qu'elle prioit Dieu que la mere d'Antipater souffrist les mesmes tourmens qu'elle estoit cause qu'elles souffroient toutes. Cette parole porta Herode à faire une recherche encore plus exacte pour découvrir la verité : & il fit tellement tourmenter ces femmes qu'il apprit d'elles tout ce qui s'estoit passé, les collations, les assemblées secretes, & les choses mesmes qu'il n'avoit dites qu'au seul Antipater, & qu'Antipater avoit rapportées à ces femmes. Elles ajoûterent qu'il leur avoit donné cent talens pour ne point parler à Pheroras des ordres qu'il avoit receus du Roy son pere : qu'il avoit pour luy une grande haine : qu'il se plaignoit souvent à sa mere de ce qu'il vivoit si long-temps, que luy-mesme devant vieil il heriteroit si tard de sa couronne qu'il n'en pourroit gueres jouir : que son pere avoit tant d'autres fils & de petits fils qu'il ne pouvoit mesme esperer de posseder le royaume avec une pleine seureté ; & que s'il arrivoit faute de luy, ce n'estoit pas son fils, mais l'un de ses freres qu'Herode luy avoit destiné pour successeur. Ces femmes déposerent aussi qu'il parloit souvent de la cruauté d'Herode : qu'il disoit qu'il n'avoit pas épargné ses propres fils, & que c'estoit ce qui l'avoit obligé à desirer d'aller à Rome, & Pheroras à se retirer dans sa tetrarchie.

Comme toutes ces choses se rapportoient aux avis qu'Herode avoit receus de Salomé il ne delibera plus à y ajouter une entiere foy. Il tint Doris mere d'Antipater pour convaincuë d'avoir eu part à cette conspiration , luy osta toutes les pierreries d'une tres-grande valeur qu'il luy avoit données, & la chassa de son palais. Quant à ces femmes qui estoient de la maison de Pheroras il s'adoucit vers elles à cause qu'elles luy avoient tout découvert. Mais rien ne l'anima tant contre Antipater que ce qu'il apprit d'un Samaritain son Intendant qui se nommoit aussi *Antipater*. Cet homme confessa entre autres choses à la question , que son maistre avoit mis entre les mains de Pheroras un poison mortel pour le faire prendre au Roy en son absence, afin qu'on ne pût l'en accuser: Que ce poison avoit esté apporté d'Égypte par *Antiphilus* l'un des amis d'Antipater, & que *Theudion* son oncle frere de Doris sa mere l'avoit apporté à Pheroras, qui l'avoit donné en garde à sa femme. Herode envoya aussi-tost querir la veuve de Pheroras, & l'interrogea sur ces articles. Elle confessa qu'elle avoit le poison, & courut comme pour l'aller querir. Mais au lieu de l'apporter elle se jetta du haut en bas d'une gallerie du palais, & ne se tua pas toutefois parce qu'elle tomba sur ses pieds. Après qu'elle fut revenue à elle le Roy luy promit de luy faire grace & à toute sa famille, pourveu qu'elle luy declarast la verité, & la menaça au contraire de luy faire souffrir toute sorte de tourmens si elle s'opiniastroit à la luy cacher. Elle protesta avec serment qu'elle ne luy déguiseroit rien; & la creance commune fut qu'elle y proceda sincerement: *Antiphilus*, dit-elle, Sire, ayant apporté ce poison d'Égypte où il avoit esté préparé par son frere qui

est.

est medecin, Antipater vostre fils l'acheta pour
 s'en servir contre Vostre Majesté, & Theudion
 l'apporta à Pheroras qui me le donna à garder.
 Mon mary estant depuis tombé malade il fut si
 touché de l'affection que vous luy témoignastes
 en le venant voir, qu'il me fit appeller & me dit :
 Ma femme, je me suis laissé tromper par Antipa-
 ter lors qu'il m'a confié son dessein d'empoisonner
 son pere. Mais maintenant que je voy que le Roy
 n'a rien diminué de l'affection fraternelle qu'il
 m'a toujourns témoignée, & que la fin de ma vie
 s'approche, je ne veux pas emporter en l'autre
 monde une ame souillée du crime d'avoir trempé
 dans la conspiration de faire mourir mon Roy &
 mon frere. C'est pourquoy je vous prie de brûler
 ce poison en ma presence. Il ne m'eut pas plustost
 parlé de la sorte que j'allay querir le poison & le
 brûlay devant luy, à la reserve d'une petite partie
 que je garday pour m'en servir si vous vouliez
 après sa mort me traiter avec la derniere rigueur.
 En disant cela elle montra à Herode ce reste de
 poison & la boëte dans laquelle il estoit enfermé.
 Le frere d'Antiphilus & sa mere confesserent à la
 question la mesme chose, & reconnurent cette
 boëte. On accusa aussi l'une des femmes du Roy
 fille du Grand Sacrificateur d'avoir eu part à cette
 conspiration : mais elle ne confessa rien. Herode la
 repudia, raya de dessus son testament Herode son
 fils qu'il avoit eu d'elle & qu'il avoit nommé pour
 son successeur à la couronne en cas qu'Antipater
 mourust avant luy, osta la grande sacrificature à
 Simon son beau-pere, & en pourveut MATHIAS
 fils de Theophile.

Cependant *Bathillus* affranchi d'Antipater vint
 de Rome : on le mit à la question, & il confessa

qu'il avoit apporté du poison pour le mettre entre les mains de la mere d'Antipater & en celles de Pheroras, afin que si le premier qu'on avoit dû donner au Roy n'avoit pas fait son effet, on luy donnast ce second. On rendit en mesme temps à Herode des lettres que ses amis qui estoient à Rome luy avoient écrites à la sollicitation d'Antipater qui les avoit gagez par de grands presens. Ces lettres portoient qu'Archelaus & Philippes ses fils l'accusoient souvent de la mort d'Alexandre & d'Aristobule leurs freres dont ils témoignoient estre tres-sensiblement touchez, & qu'ils croyoient qu'il ne les rappelloit de Rome pour les faire revenir en Judée qu'afin de les traiter comme il les avoit traitez. Antipater de son costé écrivoit au Roy sur leur sujet comme pour les excuser, en disant qu'il falloit pardonner à leur jeunesse: & pendant son sejour auprès d'Auguste il continua toujours de travailler à gagner l'affection des principaux de sa cour à qui il fit des presens pour plus de deux cens talens. Sur quoy il semble qu'il y ait sujet de s'étonner que durant sept mois qu'il demeura à Rome il n'eut aucune connoissance de ce qui se passoit contre luy en Judée. Mais outre que l'on gardoit tres-soigneusement tous les passages pour empêcher qu'il n'en pût apprendre des nouvelles, la haine qu'on luy portoit estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui voulust se hazarder pour l'amour de luy.



C H A P I T R E VII.

Antipater étant revenu de Rome en Judée est convaincu en présence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mettre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet.

Herode dissimulant sa colere contre Antipater luy écrivit, qu'aussi tost qu'il auroit terminé les affaires qui le retenoient à Rome il vinst le trouver le plus promptement qu'il pourroit, afin que son absence ne luy püst nuire. Il luy faisoit seulement quelques legeres plaintes de sa mere avec promesse qu'aussi-tost qu'il seroit de retour il oublieroit le mécontentement qu'elle luy avoit donné, & il y ajoûtoit tous les témoignages d'affection pour luy qu'il pouvoit desirer, parce qu'il craignoit s'il fust entré en défiance qu'il ne revinst point, & ne formast quelque entreprise contre luy. Antipater receut ces lettres en Cilicie lors qu'il estoit en chemin pour revenir: & il en avoit auparavant receu d'autres à Tarente qui luy avoient appris la mort de Pheroras dont il avoit esté fort touché, non par affection qu'il eust pour luy; mais parce qu'il n'avoit pas empoisonné son pere comme il le luy avoit promis. Lors qu'il fut arrivé à Celenderis qui est une ville de Cilicie il commença de douter s'il continueroit son voyage. Il portoit impatiemment l'affront qu'avoit receu sa mere d'avoir esté chassée du palais; & les sentimens de ses amis estoient partagez. Les uns estoient d'avis d'attendre en quelque lieu pour voir ce qui

arriveroit : & les autres luy conseilloyent de se hâter afin de dissiper par sa présence les desseins que son absence donnoit la hardiesse à ses ennemis de faire contre luy. Il prit ce dernier parti, continua sa navigation, & arriva au port de Sebaste. qu'Herode avoit fait construire avec tant de dépense & nommer ainsi en l'honneur d'Auguste. On ne pût douter alors de la ruine d'Antipater. Car au lieu qu'à son embarquement pour Rome il estoit pressé de la foule de ceux qui l'accompagnoient en faisant des vœux pour sa prospérité, personne au contraire à ce retour non seulement ne le saluoit & ne l'approchoit; mais on faisoit des imprecations contre luy, & on imploroit la vengeance de Dieu pour le punir & luy redemander le sang de ses freres.

Il arriva que dans le mesme temps qu'il se rendit à Jerusalem Quintilius VARUS qui avoit succédé à Saturnin au gouvernement de Syrie estoit venu voir Herode, & qu'ils tenoient conseil ensemble. Comme Antipater ne sçavoit encore rien de ce qui se passoit il se presenta à la porte du palais vestu de pourpre à son ordinaire : on la luy ouvrit : mais on la ferma à ceux de sa suite. Il n'eut pas alors peine à juger dans quel peril il estoit, & il le connut encore mieux quand Herode au lieu de l'embrasser le repoussa, luy reprocha la mort de ses freres, & luy dit qu'il avoit voulu y ajoûter un parricide : mais qu'il auroit le lendemain Varus pour juge. Un mal si impreveu fut comme un coup de tonnerre qui frapa Antipater. Il se retira tout effrayé, & sa mere & sa femme fille d'Antigone qui avoit regné avant Herode l'ayant informé de toutes choses, il se prepara pour comparoître en jugement.

733. Le lendemain Herode convoqua une grande as-

semblée où Varus presila : leurs amis s'y trouverent avec les parens d'Herode : & Salomé sa sœur y estoit aussi. On fit venir ceux qui avoient découvert la conspiration, ceux qui avoient esté appliquez à la question, quelques domestiques de la mere d'Antipater, qui ayant esté arrestez un peu avant son retour s'estoient trouvez chargez de lettres qui portoient que ses desseins avoient esté découverts ; qu'il se gardast bien de revenir de peur de tomber entre les mains du Roy son pere ; & que la seule esperance de salut qui luy restoit estoit d'avoir recours à la protection d'Auguste. Antipater se jetta aux pieds d'Herode pour le prier de ne le point condamner sans l'entendre ; mais de luy permettre de se justifier. Herode luy commanda de se lever, & dit en suite : Qu'il estoit bien malheureux d'avoir mis au monde de tels enfans, & d'estre tombé sur la fin de ses jours entre les mains d'Antipater : qu'il n'y avoit point de soins qu'il n'eust pris de son éducation : qu'il l'avoit comblé de bienfaits : mais que tant de témoignages d'affection & de bonté n'avoient pû l'empescher d'entreprendre sur sa vie pour obtenir avant le temps par un crime si horrible un royaume qu'il pouvoit posseder legitimelement tant par le droit de la nature que par la volonté de son pere : qu'il ne pouvoit comprendre quel avantage il s'estoit imaginé de trouver dans l'execution d'un dessein si détestable, puis qu'il l'avoit déclaré son successeur par son testament, & que mesme dés son vivant il partageoit avec luy toute son autorité, qu'il luy donnoit tous les ans cinquante talens pour sa dépense, & qu'il luy en avoit donné trois cens pour faire son voyage de Rome. Il luy reprocha encore ensuite la mort de ses freres, dont il

20 avoit esté l'accusateur & l'imitateur s'ils estoient
 20 coupables, & le calomniateur & le meurtrier s'ils
 20 estoient innocens, puis qu'il n'avoit point trouvé
 20 d'autres preuves contre eux que celles qu'il luy
 20 avoit alleguées, & ne les avoit condamnez que par
 20 son avis. Mais que maintenant il les justifioit, se
 20 trouvant luy mesme coupable du parricide dont il
 20 les avoit accusez.

Lors qu'Herode parloit ainsi les larmes luy
 tomberent des yeux en si grande abondance qu'il
 ne pût continuer davantage. Il pria Nicolas de Da-
 mas pour qui il n'avoit pas moins d'amitié que de
 confiance & qui estoit tres-instruit de l'affaire, de
 rapporter ce que contenoient les dépositions des
 témoins qui servoient de preuves pour convaincre
 son fils. Mais Antipater le prévint & plaida luy-
 mesme sa cause. Il employa pour sa défense les
 mesmes raisons dont Herode s'estoit servi contre
 20 luy, disant que cette extrême aff-ction de son pere
 20 estoit une recompense de sa pieté, & une marque
 20 qu'il n'avoit manqué à aucun de tous les devoirs
 20 qu'il luy pouvoit rendre : Qu'il estoit sans appa-
 20 rence qu'après l'avoir garenti des entreprises faites
 20 sur sa vie il eust voulu s'engager dans un sembla-
 20 ble crime, & ternir par une telle tache sa reputa-
 20 tion : Qu'il n'en avoit aucun sujet, puis que son
 20 pere l'ayant déclaré son successeur & rendu parti-
 20 cipant de toute la puissance & de tous les honneurs
 20 attachez à la couronne, il n'avoit pas seulement
 20 lieu de se promettre d'estre Roy ; mais on pouvoit
 20 dire qu'il l'estoit déjà en effet sans que personne
 20 s'y opposast : Qu'ainsi il n'y avoit nulle raison de
 20 croire que l'esperance incertaine d'acquérir l'en-
 20 tiere possession d'un royaume dont il jouïssoit déjà
 20 paisiblement d'une partie par sa vertu, l'eust enga-

gè dans un tel peril & dans un tel crime : Que la punition soufferte par deux de ses freres pour avoir fait une pareille entreprise rendoit la chose encore moins vray-semblable : Qu'il ne falloit point de meilleure preuve de son ardent amour pour son pere que ce que luy-mefme avoit esté leur delateur, & qu'il ne s'en repentoit pas, parce qu'il ne pouvoit mieux témoigner sa pieté envers luy qu'en se rendant le vengeur de leur impieté : Qu'il avoit pour témoin de toutes ses actions dans Rome Auguste mesme que l'on ne pouvoit tromper non plus que Dieu : qu'il pouvoit produire ses lettres aufquelles on devoit ajouter incomparablement plus de foy qu'aux calomnies de ses ennemis, qui n'avoient point de plus grand defir que de mettre la division dans la famille royale, & à qui son absence en avoit donné le moyen & le loisir : Que quant aux dépositions des témoins il n'étoit pas juste d'y ajouter foy, puis qu'elles avoient esté extorquées par la violence des douleurs : & qu'enfin il s'offroit luy-mefme à souffrir la question sans vouloir qu'on l'épargnast. Antipater en parlant ainsi fondonoit en pleurs, & se meurtrissoit le visage de coups d'une maniere qui estant capable de donner de la compassion mesme à ses ennemis, ne pouvoit pas ne point émouvoir en quelque sorte l'assemblée : & Herode mesme en estoit touché, quoy qu'il fist tout ce qu'il pouvoit pour s'empescher de le témoigner.

Alors Nicolas prit la parole pour continuer l'accusation que le Roy avoit commencée. Il appuya sur chaque article : produisit pour preuve des crimes les témoignages de ceux qui avoient esté mis à la question : s'étendit fort sur l'extrême bonté que le Roy avoit témoignée pour ses enfans par

le soin qu'il avoit pris de leur éducation dont il
 avoit esté si mal recompensé : dit que quelque
 grande qu'eust esté la faute d'Alexandre & d'Ari-
 stobule, il n'y avoit pas tant de sujet de s'éton-
 ner qu'estant encore jeunes & mal conseillez ils
 s'y fussent laissé emporter plutôt par l'ambition
 de regner que par le desir de s'enrichir. Mais
 que rien n'estoit si horrible que le crime d'An-
 tipater, qui plus cruel que les bestes les plus
 cruelles qui s'adoucissent pour ceux, dont elles
 ont receu du bien, n'avoit point esté touché
 de tant d'obligations qu'il avoit au Roy son
 pere ; & qui au lieu de considerer le malheur
 où ses freres estoient tombez par leur mauvaise
 conduite n'avoit point craint de les imiter. Car
 n'est-ce pas vous-mesme, ajouta-t-il en adres-
 sant sa parole à Antipater, qui avez cité le premier
 à les accuser ? N'est-ce pas vous qui avez travaillé
 à les convaincre ? N'est-ce pas vous qui les avez
 fait punir ? Ce n'est pas néanmoins de quoy je
 vous blasme : vostre haine contre eux estoit juste.
 Mais peut-on assez s'étonner que vous n'avez
 point apprehendé d'en attirer sur vous une sembla-
 ble ? Car n'est-il pas facile de juger que ce que vous
 avez fait contre eux n'a pas esté par amour pour
 vostre pere ; mais pour pouvoir plus facilement
 executer l'abominable dessein que vous aviez for-
 mé contre luy en paroissant si zélé pour sa conser-
 vation & avoir tant d'horreur pour leur crime,
 comme les suites l'on fait voir ? Car lors qu'en
 procurant la mort de vos freres vous avez épargné
 leurs complices, n'avez-vous pas assez fait con-
 noistre que vous estiez d'intelligence avec eux, &
 que vostre intention estoit de vous en servir pour
 entreprendre sur la vie de vostre pere ? Vous ref-

sentiez ainsi une double joye : L'une de paroistre
aux yeux des hommes avoir fait une action digne
de louange comme elle l'auroit esté si vos freres
estant coupables vous ne vous estiez déclaré leur
ennemi que pour conserver vostre pere : Et l'autre
secrete & cachée dans vostre cœur, en trouvant
par ce moyen plus de facilité à faire perir en tra-
hison par un crime encore plus grand que le leur,
celuy-là mesme pour qui vous paroissiez avoir une
passion si pleine de pieté. Mais si vous eussiez ve-
niblement eu en horreur le détestable dessein
dont vos freres estoient accusez & qui leur a coûté
la vie, vous seriez-vous porté à les imiter ? N'est-
il pas évident que vous n'aviez autre but que de
perdre par vos artifices ceux qui pouvoient vous
disputer le royaume comme étant beaucoup plus
dignes que vous de le posséder, d'en rejeter toute
la haine sur vostre pere, & de vous mettre en estat
de ne pouvoir estre puni, en ajoutant à ce fratri-
cide un parricide, & un parricide si horrible que
nul siecle n'en a encore veu un semblable ? Car ce
n'est pas d'un pere ordinaire que vous aviez resolu
d'abreger les jours ; mais c'est d'un pere qui vous
aimoit avec passion, qui vous avoit comblé de bien-
faits, qui avoit partagé avec vous son autorité, qui
vous avoit déclaré son successeur, qui vous faisoit
jouir dès à present du plaisir de regner, & qui vous
avoit assuré la couronne par son testament. Mais
une bonté si excessive n'a pû faire d'impression sur
un aussi méchant esprit que le vostre. Au lieu de
considerer vostre bienfauteur, vous n'avez confide-
ré que vous-mesme : Vostre passion démesurée de
dominer n'a pû souffrir d'avoir pour compagnon
vostre propre pere à qui vous estes redevable de
tant de graces ; & en mesme temps que vos paroles

témoignent une ardeur si violente pour sa conservation, toutes vos actions ne tendoient qu'à sa ruine. Vous ne vous estes pas contenté d'estre méchant : vous avez travaillé à rendre vostre mere aussi méchante que vous, en la rendant complice de vostre crime : Vous avez aigri l'esprit de vos freres ; & vous avez eu l'insolence d'outrager vostre pere en l'appellant une beste, vous dont le cœur est plus rempli de venin que n'en ont les plus venimeux de tous les serpens, & qui vous en estes servi contre vos plus proches à qui vous estiez si obligé : & vous enfin qui au lieu d'assister vostre pere dans sa vieillesse, ne vous estes pas contenté de vostre seule malice pour luy faire sentir les effets de vostre haine ; mais vous estes fait accompagner de gardes & avez gagné autant de personnes que vous avez pû, afin de joindre leurs artifices aux vostres pour l'accabler. Maintenant après tant de dépositions de personnes tant libres qu'esclaves à qui vous avez esté cause que l'on a donné la question ; après des convictions si claires de vostre crime, vous osez defavoier la verité ; & il ne vous suffit pas d'avoir renoncé aux sentimens les plus tendres de la nature en vous efforçant d'oster la vie à vostre propre pere, vous voulez aussi renverser les loix établies contre vous & vos semblables, pour surprendre l'équité de Varus & pour abolir tout ce qu'il y a de justice dans le monde. Vous dites que l'on ne doit pas considerer des dépositions extoquées par des tourmens qui ont sauvé la vie à vostre pere ; & vous pretendez en mesme temps que l'on doit croire ce que vous direz en souffrant la question. Mais, Seigneur, ajouta Nicolas en adressant alors sa parole à Varus: ne delivrez-vous pas nostre Roy des détestables entreprises faites

contre luy par ses plus proches ? N'envoyerez-vous pas au supplice cette cruelle beste, qui après s'estre servi d'une fausse apparence d'affection envers son pere pour perdre ses freres, n'a rien oublié pour tascher de le perdre luy-mesme afin de regner tout seul ? Vous sçavez que le parricide ne doit pas estre considéré comme un crime particulier, mais comme un crime public, parce que c'est un outrage fait à la nature & qui attaque le principe de la vie. Vous sçavez qu'en cette rencontre la seule pensée merite d'estre punie comme l'effet ; & qu'on ne peut manquer à la punir sans pecher contre cette mesme nature qui est la mere commune de tous les hommes.

Nicolas rapporta ensuite diverses choses que la mere d'Antipater, poussée du plaisir que les femmes prennent à parler, n'avoit pû s'empescher de dire, sçavoir qu'elle avoit consulté les devins & offert des sacrifices pour apprendre ce qui arriveroit à Herode. Il n'oublia pas aussi les desordres tant pour le vin que pour les femmes causez par Antipater dans la famille de Pheroras, & allegua le grand nombre de dépositions faites contre luy, les unes volontaires, les autres exprimées à la question par les tourmens & que l'on pouvoit dire estre les plus certaines, parce que ceux que la crainte qu'ils avoient d'Antipater portoit auparavant à taire ce qu'ils sçavoient contre luy, voyant que le changement de sa fortune donnoit la liberté à tout le monde de l'accuser, disoient alors hardiment ce que leur haine pour luy ne leur permettoit plus de cacher.

Mais rien n'accabloit tant Antipater que les reproches de sa conscience, qui luy representoit continuellement ses horribles desseins contre son

pere, le sang de ses freres répandu par ses détestables artifices, & le trouble qu'il avoit excité dans toute la maison royale. Car on avoit des long-temps remarqué qu'il n'avoit jamais de haines qui fussent justes, ny d'amitez qui fussent fidelles : mais que l'interest estoit la seule regle de sa conduite. Ainsi plus on aimoit la vertu & la justice, plus on l'avoit en horreur ; & aussi-tost qu'il y eut de la feureté on commença à crier contre luy & à dire à l'envi tout le mal qu'il avoit fait dont on avoit connoissance. Plusieurs l'accuserent de divers crimes : & il y avoit sujet de les croire veritables, parce qu'il ne paroissoit point que ce fust pour plaire au Roy, ny que la crainte du peril les obligest à rien cacher. Il sembloit au contraire qu'ils n'estoient poussez à parler de la sorte que parce qu'ils détestoient sa méchanceté, & qu'ils ne desiroient pas tant sa mort pour assurer la vie d'Herode, que pour éviter de tomber sous la domination d'un aussi méchant Prince qu'Antipater. Mais ce n'estoit pas seulement ceux que l'on interrogeoit qui parloient ainsi : il y en avoit beaucoup qui dépositoient volontairement contre luy ; & quoy qu'il fust l'un des plus artificieux & des plus effrontez hommes, il n'osoit ouvrir la bouche pour répondre.

735. Alors Varus prit la parole, & luy dit, qu'il luy donnoit toute liberté de parler s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense, & que le Roy son pere & luy ne desireroient rien tant sinon qu'il se trouvast innocent. Antipater au lieu de répondre se jetta le visage contre terre en priant Dieu de faire connoistre par quelque signe son innocence & combien il estoit éloigné d'avoir jamais eu la pensée de rien entreprendre contre son pere. C'est

ainsi que les méchans ont accoustumé d'agir. Quand ils s'engagent dans les crimes ils s'abandonnent à leurs passions sans se souvenir qu'il y a un Dieu : Et lors qu'ils se voyent dans le peril d'estre punis ils l'invoquent, le prennent à témoin qu'ils sont innocens, & disent qu'ils s'abandonnent entierement à sa volonté C'est ce qui arriva à Antipater. Il agissoit auparavant en toutes choses comme s'il n'y avoit point de Dieu ; & lors qu'il se vit prest de recevoir le chastiment qu'il meritoit, il osoit dire que Dieu l'avoit conservé pour prendre soin de son pere. Varus voyant qu'il ne répondoit rien aux questions qu'il luy faisoit & qu'il continuoit seulement à invoquer Dieu, commanda que l'on apportast le poison dont il estoit parlé dans le procès, afin d'en éprouver la force. On l'apporta & il le fit avaler à un homme condamné à la mort, il ne l'eut pas plustost pris qu'il rendit l'esprit. Il separa ensuite l'assemblée & s'en retourna le lendemain à Antioche où il faisoit son sejour ordinaire, parce que c'estoit la ville où les Rois de Syrie avoient accoustumé de tenir leur cour.

Herode fit à l'heure-mesme mettre Antipater en prison sans que l'on sceust quelle resolution il avoit prise avec Varus sur son sujet : mais la plupart creurent qu'il ne faisoit rien dans cette affaire que par son avis. Il écrivit ensuite à Auguste, & chargea ceux qui luy devoient presenter ses lettres de l'informer de vive voix des crimes commis par son fils. En ce mesme temps on intercepta une lettre qu'Antiphilus écrivoit d'Egypte à Antipater. Herode la fit ouvrir, & y trouva ces mesmes paroles. Je vous ay envoyé une lettre d'Acme qui m'importe de la vie, puis que vous ne doutez point que si cela estoit sceu je m'attirerois une haine

mortelle de deux tres-puissantes familles. C'est
 vous à donner ordre que l'affaire réussisse. Herode
 ayant leu cette lettre fit chercher celle dont elle
 parloit ; mais on ne la pût trouver , & ce serviteur
 d'Antiphilus soustenoit n'en avoir point apporté
 d'autre que celle que l'on avoit veüe. Comme l'on
 estoit dans cette peine un des amis du Roy apper-
 ceut une couture dans la camisole de ce serviteur,
 & jugea que l'on pourroit bien y avoir caché la
 lettre. Sa conjecture ne le trompa pas : on l'y trou-
 va : & elle portoit ces mots. Acmé à Antipater :
 J'ay écrit au Roy vostre pere en la maniere que
 vous l'avez desiré, & ay mis dans le paquet la co-
 pie d'une lettre supposée avoir esté écrite à l'Im-
 peratrice ma maistresse par Salomé. Je suis assurée
 qu'il ne l'aura pas plustost leuë qu'il la punira
 comme coupable d'avoir entrepris sur sa vie. La
 substance de cette lettre faussement attribuée à
 Salomé avoit esté fabriquée par Antipater : mais il
 s'estoit remis à Acmé d'exprimer son intention
 avec sa maniere ordinaire d'écrire. Quant à la let-
 tre d'Acmé à Herode elle contenoit ces mesmes
 paroles. Ayant, Sire, trouvé une lettre écrite par
 Salomé à l'Imperatrice ma maistresse, par laquelle
 elle la supplioit de faire en sorte qu'elle puisse
 épouser Silleus, le soin que je suis obligée de pren-
 dre de ce qui regarde vostre service m'a fait la
 copier, & vous l'envoyer. Vous me ferez s'il vous
 plaist la grace de la brûler, puis qu'il y va de ma
 vie. Voilà quelle estoit la lettre. Mais ce qu'Acmé
 écrivoit à Antipater decouvroit toute la fourbe,
 parce qu'il paroissoit qu'elle n'avoit rien fait que
 par son ordre & pour perdre Salomé. Cette Acmé
 qui estoit Juifve de nation estoit au service de
 l'Imperatrice, & avoit vendu cherement à Anti-

pater son entremise. Herode connut par là que la méchanceté de son fils alloit jusques à un tel excès, que ne se contentant pas d'avoir entrepris sur la vie de son propre pere; d'avoir voulu la faire perdre à Salomé sa tante; & d'avoir rempli toute sa famille de confusion & de trouble, il avoit mesme porté la corruption jusques dans la cour d'Auguste. Tant de crimes joints ensemble luy donnerent une telle horreur que peu s'en falut qu'il ne le fist mourir à l'heure-mesme. Salomé l'y excitoit, & crioit en se frapant le sein, qu'elle estoit presté de souffrir la mort s'il se trouvoit qu'elle luy eust manqué de fidelité. Herode se fit amener Antipater & luy commanda de dire sans crainte s'il avoit quelque chose à alleguer pour sa défense. A quoy ne répondant rien il luy dit de declarer au moins qui estoient ses complices. Il nomma Antiphilus, & nul autre. Il vint alors en la pensée d'Herode de l'envoyer à Rome pour estre jugé par Auguste: mais il craignit que les amis d'Antipater ne le sauvassent en chemin. Ainsi il le renvoya en prison lié comme il l'estoit, & écrivit à Auguste pour l'informer de son crime, avec charge à ses Ambassadeurs de luy faire entendre comme il avoit gagné Acmé, & de luy faire voir la copie des lettres qu'elle avoit écrites.



C H A P I T R E VIII.

On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary.

737. **P**endant que les Ambassadeurs d'Herode estoient en chemin pour aller à Rome avec les ordres dont il les avoit chargez il tomba malade, fit son testament, & nomma pour son successeur au royaume Antipas le plus jeune de ses fils, parce qu'Antipater l'avoit irrité par ses calomnies contre Archelaus & contre Philippes. Il legua mille talens à Auguste, & cinq cens talens à l'Imperatrice sa femme, à ses enfans, à ses amis, & à ses affranchis. Il partagea le reste de son argent, ses terres, & ses revenus entre ses fils, & ses petits fils, & enrichit Salomé sa sœur en reconnoissance de ce qu'elle luy avoit toujours constamment témoigné de l'amitié. Comme il deiesperoit de guerir de cette maladie à cause qu'il avoit près de soixante & dix ans, il devint si chagrin & si colere qu'il ne pouvoit se souffrir luy-mesme. L'opinion qu'il avoit que ses sujets le méprisoient & se réjouissoient de ses malheurs en estoit la principale cause; & une sédition excitée par des personnes qui estoient en grand credit parmy le peuple le confirma encore dans cette creance. Ce qui arriva en cette sorte.

738. *Judas* fils de Sariphée, & *Matthias* fils de Margalothé estoient extremement aimez du peuple, parce qu'oultre qu'ils estoient les plus éloquens
des

des Juifs & les plus sçavans dans l'intelligence de leurs loix , ils instruisoient la jeunesse & n'oublioient rien pour la porter à embrasser la vertu. Lors que ces deux hommes eurent appris que la maladie du Roy estoit incurable, ils exhorterent ces jeunes gens qui les reveroient comme leurs maîtres, à détruire les ouvrages qu'il avoit faits au mépris des coûtumes de leurs ancestres ; leur representèrent que rien ne leur pouvoit estre plus glorieux que de se déclarer' les défenseurs de leur religion , & que tant de malheurs dont la famille d'Herode estoit affligée venoient sans doute de ce qu'il avoit osé violer des loix qui luy devoient estre inviolables, & fouler aux pieds les anciennes ordonnances pour en établir de nouvelles : Et ces Docteurs en parlant ainsi ne disoient rien qu'ils n'eussent veritablement dans le cœur. Entre ces ouvrages profanes d'Herode il avoit fait mettre & consacrer sur le portail du Temple un Aigle d'or d'une grandeur extraordinaire & d'un tres-grand prix, quoy que nos loix défendent expressement de faire aucunes figures d'animaux. Ainsi ces deux hommes si zelez pour l'observarion de la discipline de nos peres exciterent leurs disciples à renverser cet aigle : leur dirent ; qu'encore que l'entreprise ce fust perilleuse ils ne devoient pas s'y porter avec ce moins d'ardeur , puis qu'une mort honorable se ce doit preferer à la vie quelque douce qu'elle soit, ce lors qu'il s'agit de maintenir les loix de son país ce & d'acquérir une reputation immortelle : Que les ce lâches meurent comme les genereux ; & qu'ainsi ce la mort estant inévitable à tous les hommes , ceux ce qui finissent leur vie par de grandes actions ont la ce consolation de laisser à leur posterité une gloire ce qui dure toujours. Ces paroles animerent de telle ce

sorte ces jeunes gens que le bruit s'estant répandu
 en ce meisme temps que le Roy estoit mort, ils
 monterent en plein midy au lieu où estoit cet ai-
 gle, l'arracherent, le jetterent par terre, & le mi-
 rent en pieces à coups de haches à la veüe d'une
 grande multitude de peuple qui estoit assemblé
 dans le Temple. Celuy qui commandoit les trou-
 pes du Roy n'en eut pas plütoft avis, que craignant
 que ce ne fust le commencement d'une grande
 conspiration il y courut avec un assez grand nom-
 bre de gens de guerre : & comme il n'y trouva
 qu'une troupe confuse qui s'estoit tumultuaire-
 ment assemblée, il la dissipa sans peine. Environ
 quarante de ces jeunes gens furent les seuls qui
 oserent resister. Il les prit & les amena au Roy
 avec Judas & Matthias qui creurent qu'il leur se-
 roit honteux de s'enfuir. Herode leur ayant de-
 mandé qui les avoit fait si hardis que d'arracher
 ainsi une figure qui avoit esté consacré, ils luy ré-
 20 pondirent : Il y a long-temps que nous avons pris
 20 cette resolution, & nous n'aurions pü sans man-
 20 quer de cœur ne l'avoir pas executée. Nous avons
 20 vengé l'outrage fait à Dieu, & maintenu l'hon-
 20 neur de la loy dont nous sommes les disciples.
 20 Trouvez-vous étrange que l'ayant receüe des
 20 mains de Moïse à qui Dieu luy-mesme l'avoit
 20 donnée, nous la preferions à vos ordonnances ? &
 20 croyez-vous que nous apprehendions que vous
 20 nous fassiez souffrir une mort, qui au lieu d'estre
 20 le chastiment d'un crime, sera la recompense de
 20 nostre vertu & de nostre pieté ? Ils prononcerent
 ces paroles avec tant d'assurance qu'on ne püt dou-
 ter que leur cœur ne s'accordast avec leur bou-
 che, & qu'ils n'auroient pas moins de constance à
 souffrir qu'ils avoient eu de hardiesse à entrepren-

dre. Herode les envoya enchainés à Jericho, y fit assembler les principaux des Juifs, & s'y fit porter en litière à cause de sa foiblesse. Il leur représenta les travaux qu'il avoit endurés pour le bien public: Qu'il avoit pour la gloire de Dieu rebâti entièrement le Temple avec une extrême dépense, ce que les Rois Asmonéens tous ensemble n'avoient pû faire durant vingt-cinq ans qu'ils avoient régné; & qu'il l'avoit orné de riches dons qu'il y avoit consacrés: Qu'il avoit espéré qu'on luy en sçauroit gré même après sa mort, & qu'on rendroit de l'honneur à sa mémoire. Mais que par un attentat horrible, au lieu de la reconnoissance qu'il devoit attendre, on n'avoit point craint durant sa vie de luy faire un si grand outrage que d'aller en plein jour & à la veüe de tout le peuple arracher une chose qu'il avoit consacrée à Dieu, qui avoit esté en cela encore plus offensé que luy.

Les principaux de l'assemblée ayant entendu le Roy parler de la sorte, & craignant que dans la fureur où il estoit il ne déchargeast sur eux sa colere, luy dirent qu'ils n'avoient rien contribué à ce qui s'estoit passé, & qu'ils croyoient que cette action meritoit d'estre châtiée. Ces paroles l'adoucirent: il ne s'emporta point contre les autres; mais se contenta d'ôter la grande sacrificature à MATHIAS qu'il croyoit avoir eu part à ce conseil, & la donna à JOAZAR son beau-frere. Durant que ce Mathias exerçoit la grande sacrificature ayant songé la nuit dont on devoit célébrer un jeûne qu'il avoit eu la compagnie de sa femme, & qu'ainsi il n'estoit pas en estat de faire le divin service, Joseph fils d'elli qui estoit son parent fut commis pour célébrer ce jour-là au lieu de luy.

après avoir ainsi osté la charge à ce Grand Sacrificateur fit brûler tout vifs cet autre Matthias auteur de la sedition , & tous ceux qui avoient esté pris avec luy ; & il arriva en cette mesme nuit une éclipse de lune.

739. Dieu voulant faire souffrir à Herode la peine de son impieté, sa maladie augmenta toujours. Une chaleur lente qui ne paroissoit point au dehors le brûloit & le dévorait au dedans: il avoit une faim si violente que rien ne suffisoit pour le rassasier: ses intestins estoient pleins d'ulceres: de violentes coliques luy faisoient souffrir d'horribles douleurs: ses pieds estoient enflés & livides: ses aisnes ne l'estoient pas moins: les parties du corps que l'on cache avec le plus de soin estoient si corrompues que l'on en voyoit sortir des vers: ses nerfs estoient tout retirez: il ne respiroit qu'avec grande peine; & son haleine estoit si mauvaise que l'on ne pouvoit s'approcher de luy. Tous ceux qui confideroient avec un esprit de pieté l'estat où se trouvoit ce malheureux Prince demeuroient d'accord que c'estoit un chastiment visible de Dieu pour le punir de sa cruauté & de ses impietez. Mais quoy que personne ne jugeast qu'il pût échaper de cette maladie, il ne laissoit pas de l'esperer. Il fit venir des medecins de tous costez, & s'en alla par leur conseil au delà du Jourdain aux eaux chaudes de Calliroé qui se vont rendre dans un lac plein de bithume, & ne sont pas seulement medecinales, mais agreables à boire. On le mit dans une cuve pleine d'huile: & il s'en trouva si mal que l'on crût qu'il alloit rendre l'esprit. Les cris & les pleurs de ses domestiques le firent revenir à luy; & il connut alors que son mal estoit incurable. Il commanda de distribuer à tous ses soldats cinquante

drachmes par teste ; fit de grands dons à leurs chefs & à ses amis ; & se fit reporter à Jericho, où sa cruauté s'augmenta encore de telle sorte qu'elle luy fit concevoir le plus horrible dessein qui soit jamais entré dans l'esprit d'un homme. Il ordonna par un édit à tous les principaux des Juifs de se rendre à Jericho, sur peine de la vie à ceux qui y manqueroient : & lors qu'ils furent arrivez il les fit enfermer dans l'hypodrome sans s'enquerir s'ils estoient coupables ou innocens. Il fit ensuite venir Salomé sa sœur & Alexas son mary, & leur dit : Qu'il souffroit tant de douleurs qu'il voyoit bien que la fin de sa vie estoit proche, & qu'il ne s'en pouvoit plaindre puis que c'estoit un tribut qu'une loy commune à tous les hommes l'obligeoit de payer à la nature. Mais qu'il ne pouvoit souffrir d'estre privé de l'honneur que l'on doit rendre aux Rois par un deuil public : Qu'il sçavoit néanmoins que la haine que les Juifs luy portoient estoit si grande qu'ils n'auroient garde de manquer à se réjouir de sa mort, puis que mesme durant sa vie ils n'avoient pas crainct de se revolter contre luy & de l'outrager : Qu'il attendoit de l'affection & du devoir de deux personnes aussi proches qu'ils luy estoient, de le soulager dans un si sensible déplaisir : Qu'ils le pouvoient en executant ce qu'il leur diroit, & rendre ainsi ses funerailles plus magnifiques & plus agreables à ses cendres que celles d'aucun autre Roy ne l'avoient jamais esté, parce qu'il n'y auroit personne dans tout son royaume qui ne répandist des larmes tres-veritables : Que ce qu'ils avoient à faire pour executer ce dessein estoit, qu'aussi-tost qu'il auroit rendu l'esprit ils fissent environner l'hypodrome par ses gens de guerre sans leur rien dire de sa mort, & de leur comman-

20 der de sa part de tuer à coups de flèches tous ceu^x
 20 qui y estoient enfermez : Que s'ils executoient
 20 cet ordre il leur auroit une double obligation :
 20 l'une d'avoir satisfait à sa priere : & l'autre d'avoir
 20 rendu le deuil de ses obseques plus celebre que nul
 20 autre ne l'avoit jamais esté. Ce cruel Prince accom-
 pagna ces paroles de ses larmes ; les conjura par
 l'affection qu'ils avoient pour luy & par tout ce
 qu'il y avoit de plus saint , de ne pas souffrir que
 l'on manquast de rendre ce derniet honneur à sa
 memoire : & ils luy promirent de suivre ponctuel-
 lement ses ordres.

Que si quelqu'un vouloit excuser Herode des
 cruantez qu'il a exercées contre les personnes qui
 luy estoient les plus proches sur ce qu'il ne s'y
 estoit porté que pour assurer sa vie ; cette derniere
 action ne l'obligeroit-elle pas d'avouer qu'il ne
 s'est jamais veu une si épouvantable inhumanité
 que la sienne , de vouloir lors qu'il estoit prest
 d'abandonner la vie, qu'il n'y eust point de famille
 où quelqu'un des principaux ne souffrist la mort
 par son ordre , afin que le royaume se trouvast en
 mesme temps tout en deuil , sans pardonner à
 ceux mesmes qui ne l'avoient point offensé &
 dont il n'avoit aucun sujet de se plaindre : au lieu
 que pour peu que l'on ait de bonté on pardonne
 à ses ennemis lors que l'on se trouve reduit en
 cet estat ?



C H A P I T R E IX.

Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petis-fils l'en empesche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant sceu l'envoye tuer.

A Ussi tost après qu'Herode eut donné ces 740.
 cruels ordres à sa sœur & à son beau-frere il apprit par des lettres de ses Ambassadeurs à Rome qu'Auguste avoit fait mourir Acmé pour s'estre laissée gagner par Antipater, & qu'il se remettoit entierement à luy de punir comme il voudroit ce perfide fils, soit en l'envoyant en exil, soit en le condamnant à la mort. Ces nouvelles le réjouirent : mais les douleurs l'ayant repris & se trouvant pressé d'une ardente faim il demanda une pomme & un couteau : car il avoit accoustumé de peler luy-mesme ce fruit & de le couper par morceaux pour le manger. Mais comme il vouloit se tuer avec ce couteau il regarda de tous costez, & eût executé son dessein si ACHIAB son neveu ne s'en fust apperceu, & ne luy eust retenu le bras en jetant un fort grand cri. Tout le palais fut alors rempli une seconde fois d'étonnement & de trouble dans la creance que le Roy estoit mort. Le bruit s'en répandit par tout, & alla jusques à Antipater. Il y ajouta aisément foy, & ne conceut pas seulement l'esperance d'estre délivré de prison : il creut mesme certainement qu'il regneroit ; & il n'y eut

rien qu'il ne promist à celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Mais bien loin de le pouvoir gagner, cet homme alla aussi-tost en avertir le Roy. Surquoy Herode qui avoit déjà tant d'aversion pour Antipater s'écria, se frappa la teste : & quoy que si foible qu'il n'en pouvoit plus se leva sur son coude, & commanda à l'un de ses gardes de l'aller tuer à l'instant, & que l'on enterrast son corps sans ceremonies dans le chasteau d'Hircanium.

C H A P I T R E X.

Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus.

741. **H**erode changea ensuite son testament. Car au lieu que par le precedent il avoit nommé Antipas pour son successeur au royaume, il se contenta par celuy-cy de l'établir Tetrarque de la Galilée & de la Perée : donna le royaume à Archelaus : à Philippes son frere la Traconite, la Gaulanite, & la Bathanéé qu'il érigea en Tetrarchie : & à Salomé sa sœur Jamnia, Azot, & Phasaelite avec cinquante mille pieces d'argent monnoyé. Il fit aussi de grands legs à tous ses autres parens tant en argent qu'en revenus annuels : donna à Auguste outre sa vaisselle d'or & d'argent & quantité de meubles précieux, dix millions de pieces d'argent monnoyé ; & cinq millions de semblables pieces à l'Imperatrice & à quelques-uns de ses amis. Il ne survésquit Antipater que de cinq jours,

&

& mourut trente-quatre ans après avoir chassé Antigone du royaume, & trente-sept ans après avoir esté déclaré à Rome Roy des Juifs. Il ne s'est point veu de Prince plus colere, plus injuste, plus cruel, & plus favorisé de la fortune. Car estant né dans une condition privée il s'est élevé sur le trône, a surmonté des perils sans nombre, & a vescu fort long-temps. Quant à ses afflictions domestiques, quoy que les entreprises de ses fils contre luy l'ayent rendu tres-malheureux selon mon sens, il a mesme esté heureux en cela selon le jugement qu'il en portoit, parce que ne les considerant plus comme ses enfans, mais comme ses ennemis, il les a punis, & s'est vengé d'eux.

Avant que la nouvelle de sa mort fust sceüe Sa- 742.
lomé & Alexas mirent en liberté toutes ces personnes de condition qui estoient renfermées dans l'hypodrome, & dirent qu'ils le faisoient par l'ordre du Roy : en quoy ils obligerent extremement nostre nation : Et lors que la mort d'Herode se fut répandüe ils firent assembler dans l'amphitheatre de Jericho tous les gens de guerre pour leur rendre une lettre que ce Prince leur avoit écrite. Elle fut leüe publiquement : & elle portoit : Qu'il les remercioit de l'affection & de la fidelité qu'ils luy avoient témoignée, & les prioit de les continuer à Archelaus son fils qu'il avoit nommé son successeur au royaume. Ptolemée à qui il avoit confié son sceau leut aussi son testament, qui portoit expressement, qu'il ne pourroit avoir lieu qu'après qu'Auguste l'auroit confirmé. Aussi-tost on commença à crier : Vive le Roy Archelaus : & les gens de guerre & tous leurs Chefs promirent de le servir avec la mesme fidelité qu'ils avoient servi le Roy son pere, & luy souhaiterent un heureux regne.

743. Ce Prince pensa ensuite à faire faire de superbes funeraillies au Roy son pere, & voulut mesme se trouver à cette ceremonie. Le corps vestu à la royale avec une couronne d'or sur la teste & un sceptre à la main estoit porté dans une litiere d'or enrichie de pierreries de grand prix. Les fils du mort & ses parens proches suivoient la litiere; & tous les gens de guerre marchaient après eux distinguez par nations. Les Thraces, les Allemans, & les Gaulois marchaient les premiers; & les autres les suivoient, tous commandez par leurs Chefs, & armez comme pour un jour de combat. Cinq cens officiers domestiques du défunt Roy portoient des parfums & fermoient cettè pompe si magnifique. Ils marcherent en cet ordre durant huit stades depuis Jericho jusques au chasteau d'Herodion où l'on enterra ce Prince ainsi qu'il l'avoit ordonné.

744. Après que ce nouveau Roy eut selon la coûtume de noitre nation celebré le deüil de son pere il fit un festin au Peuple, & monta au Temple. On crioit Vive le Roy par tout où il passoit: & après qu'il se fut assis sur un trône d'or tout retentit d'acclamations & de vœux pour la prospérité de son regne. Il les receut avec beaucoup de bonté, & témoigna leur sçavoir gré de n'avoir rien diminué de leur affection pour luy par le souvenir de la dureseté avec laquelle le Roy son pere les avoit traitez: les assura qu'il leur donneroit des marques de sa reconnoissance: leur dit qu'il ne prendroit point encore le nom de Roy jusques à ce qu'Auguste eust confirmé le testament de son pere, & qu'il avoit refusé par cette mesme raison de recevoir le diadème que toute l'armée luy avoit offert à Jericho. Mais qu'aussi-tost qu'il l'auroit

receu de la main d'Auguste qui avoit seul le pouvoir de le luy donner, il leur feroit connoistre par ses actions qu'ils avoient raison de l'aimer, & s'efforceroit de les rendre plus heureux qu'ils ne l'avoient pas esté sous le regne de son pere. Comme c'est la coûtume du Peuple de se persuader que les Princes lors de leur avenement à la couronne agissent avec beaucoup de sincérité, ce discours d'Archelaus qui leur estoit si favorable leur fit doubler leurs acclamations : ils y ajoutèrent mesme de grandes loüanges, & prirent la liberté de luy demander diverses graces : les uns la diminution des tributs : les autres de délivrer plusieurs prisonniers que le Roy son pere avoit fait mettre en prison & dont quelques-uns y estoient depuis long temps; & les autres d'abolir des peages & des impositions mises sur les marchandises. Ce Prince qui ne pensoit qu'à s'affermir dans sa domination naissante creut ne leur devoir rien refuser : & après que les sacrifices furent achevez il fit un festin à ses amis.

CHAPITRE XI.

Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qui Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché sur le portail du Temple excitent une sedition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste. & Antipas son frere qui pretenoit de mesme à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste.

Cependant quelques Juifs qui ne demandoient que la confusion & le trouble commencerent à s'assembler, & à déplorer la cruelle condamna-

tion de Mathias & des autres qui avoient esté envoyez au supplice à cause de cet Aigle arraché de dessus le portail du Temple. La crainte qu'ils avoient d'Herode les avoit retenus dans le silence durant sa vie : mais estant cessée par sa mort ils déclamoient alors contre luy, comme si les outrages qu'ils faisoient à sa memoire eussent pû donner du soulagement dans un autre monde à ceux dont la perte leur estoit si sensible. Ils presserent Archelaus de venger une si grande injustice par la mort de quelques-uns des amis d'Herode qu'ils disoient avoir eu part à ce conseil, & d'oster la grande sacrificature à celuy à qui elle avoit esté donnée, pour honorer de cette charge un homme que sa vertu en rendist digne. Quoy qu'Archelaus qui se preparoit pour aller à Rome se faire confirmer Roy par Auguste se tint fort offensé de cette demande, il creut devoir tâcher d'appaiser par la douceur un si grand tumulte. Il envoya le principal officier de ses troupes représenter aux seditieux

20 qu'ils ne devoient pas se laisser emporter à ce desir
 20 de vengeance ; mais considerer que le chastiment
 20 dont ils se plaignoient avoit esté fait selon les loix :
 20 Que leur demande blessoit son autorité : Que le
 20 temps n'estoit pas propre à faire de semblables
 20 plaintes : Qu'il ne falloit penser qu'à conserver
 20 l'union & la paix jusques à ce qu'Auguste l'ayant
 20 confirmé dans la possession du royaume il fust de
 20 retour de Rome : Qu'alors on pourvoiroit à tout
 20 avec meure délibération & par un consentement
 20 general ; mais que cependant on devoit demeurer
 20 en repos sans s'engager dans le crime d'une re-
 20 volte. Ces factieux au lieu de s'adoucir par ces re-
 montrances firent connoistre par leurs cris qu'on
 ne pouvoit entreprendre de les ramener à leur de-

voir sans se mettre en danger de la vie, parce que la passion qui leur avoit fait perdre le respect pour leurs superieurs leur persuadoit, que c'estoit une chose insupportable de ne pouvoir, mesme après la mort d'Herode, obtenir la vengeance que demandoit le sang de leurs amis qu'il avoit si cruellement répandu. Ils ne connoissoient point d'autre justice que ce qui pouvoit leur donner cette consolation; & le desir de la recevoir ne leur permettoit pas d'envisager le peril où ils s'engageoient. Ainsi au lieu d'estre touchez des raisons qu'on leur representoit de la part du Roy, & d'estre retenus par le respect qu'ils luy devoient, ils s'aigrirent de plus en plus, & il estoit facile de juger que la feste de Pasque qui estoit proche augmentant leur nombre, la sedition pourroit s'augmenter encore. Car non seulement toute la Judée solemnise cette feste avec grande joye & offre des victimes plus qu'à l'ordinaire en memoire de nostre délivrance d'Egypte; mais une multitude infinie de Juifs qui demeurent hors le royaume viennent par devotion à Jerusalem pour y assister. Pendant ce temps ces seditieux qui pleuroient la mort de Judas & de Mathias ne bougeoient du Temple, & n'avoient point de honte de mendier pour n'estre pas obligez d'en sortir. La crainte qu'eut Archelaus que leur insolence ne passast encore plus avant luy fit envoyer un officier avec des gens de guerre pour les reprimer auparavant qu'ils eussent infecté de cet esprit de revolte le reste du peuple; & il luy commanda de luy amener ceux qui oseroient faire resistance. Ces factieux les voyant venir animèrent tellement le peuple par leurs cris & par leurs exhortations à les attaquer qu'il se jetta sur eux & les tua presque tous. A peine l'officier se

pût sauver tout blessé avec le reste ; & les factieux continuerent comme auparavant à célébrer leurs sacrifices. Alors le Roy jugeant de quelle importance il luy estoit de ne pas laisser une telle revolte impunie envoya contre eux toute son armée avec ordre à la cavalerie de tuer ceux qui sortiroient du Temple pour se sauver, & d'empescher les étrangers de les secourir. Ainsi ils tuerent trois mille hommes, & le reste s'enfuit dans les montagnes voisines. Ce Prince fit publier ensuite que tous eussent à se retirer : & alors la crainte du peril fit abandonner les sacrifices à ceux qui estoient auparavant si audacieux.

746.

Après qu'Archelaus eut ainsi reprimé ces séditieux il laissa le soin de sa maison & de la conduite du royaume à Philippes son frere, & partit pour son voyage de Rome. Il mena avec luy sa mere, Nicolas, Ptolemée, & plusieurs autres de ses amis. Salomé sa tante l'accompagna aussi avec toute sa famille ; & plusieurs autres de ses parens en firent de même sous pretexte de le vouloir servir pour luy faire obtenir la confirmation du royaume ; mais en effet pour l'y traverser, & l'accuser entre autres choses d'avoir fait tuer tant de gens dans le Temple. Il rencontra à Cesarée *Sabinus* Intendant pour Auguste en Syrie qui partoit pour aller en diligence en Judée afin de conserver les tresors laissez par Herode. Mais Varus à qui Archelaus avoit envoyé Ptolemée sur ce sujet l'empescha de passer outre. Sa consideration fit qu'au lieu de s'emparer des forteresses & de mettre le scellé à ces tresors, il laissa le tout en la puissance d'Archelaus jusques à ce que l'Empereur en eust ordonné, & s'arresta à Cesarée. Mais après qu'Archelaus se fut embarqué pour Rome & que Varus fut parti pour re-

tourner à Antioche, il alla à Jérusalem, se logea dans le palais royal, commanda aux Tresoriers generaux de luy rendre compte, & ordonna aux Gouverneurs des forteresses de la ville de les remettre entre ses mains. Ces derniers qui avoient des ordres contraires d'Archelaus & qui vouloient luy conserver ses places jusques à son retour, répondirent qu'ils les garderoient pour l'Empereur.

En ce mesme temps Antipas l'un des fils d'Herode alla aussi à Rome par le conseil de Salomé dans le dessein d'obtenir le royaume par preference à Archelaus, comme ayant esté nommé par Herode pour son successeur par son precedent testament qu'il pretendoit estre plus valable que le dernier. Il mena avec luy sa mere, & Ptolemée frere de Nicolas qui avoit esté le principal ami d'Herode, & qui favorisoit son parti: mais *Irenée* qui estoit un homme tres-éloquent & qui avoit durant plusieurs années esté employé par le feu Roy dans les affaires de l'estat, estoit celuy qui luy avoit tellement mis ce dessein dans l'esprit qu'il n'avoit point voulu écouter ceux qui luy conseilloyent de ceder à Archelaus comme à son aîné, & comme ayant esté ordonné Roy par la dernière disposition de son pere. Lors donc qu'Antipas fut arrivé à Rome tous ses proches se joignirent à luy, non pas tant par affection que par leur haine pour Archelaus & par le desir de jouir d'une espece de liberté en n'estant soumis qu'aux Romains: ou au moins par l'esperance si ce dessein ne leur pouvoit réussir, de trouver plus de douceur sous le regne d'Antipas que sous celui de son frere; & Sabinus écrivit à Auguste contre Archelaus.

Alors Archelaus pour défendre son droit fit presenter à l'Empereur par Ptolemée un memoire qui

contenoit ses raisons, le testament de son pere,
 l'inventaire des tresors qu'il avoit laissez, & le ca-
 chet dont il avoit esté scellé. Antipas de son costé
 presenta aussi un memoire qui contenoit ses rai-
 sons. Après qu'Auguste eut leu tous ces memoires,
 qu'il eut veu les lettres que Varus & Sabinus
 luy écrivoient, & qu'il eut reconnu à quoy se
 montoient les revenus de la Judée, il assembla
 un grand conseil de ses principaux amis où il fit
 presider CAÏVS CESAR fils d'Agrippa & de
 JULIE sa fille qu'il avoit adopté; & donna en-
 suite audience aux deux pretendans. ANTIPATER
 fils de Salomé qui estoit tres éloquent & mortel
 ennemi d'Archelaus, commença le premier, &
 dit: Que ce n'estoit que pour la forme qu'Arche-
 laus disputoit le royaume, puis que sans attendre
 quelle seroit sur ce sujet la volonté de l'Empereur
 il s'en estoit mis en possession, en faisant tuer
 dans un jour de feste un si grand nombre de Juifs.
 Qu'il estoit vray qu'ils l'avoient bien merité;
 mais qu'il n'appartenoit de les chastier qu'à celuy
 qui en auroit eu un légitime pouvoir. Que s'il se
 l'estoit attribué comme Roy sans attendre la con-
 firmation de l'Empereur, il l'avoit fort offensé:
 & que s'il avoit agi comme particulier il estoit
 encore plus coupable: Qu'ainsi il ne pouvoit espe-
 rer d'estre honoré par luy d'une couronne après
 avoir fait connoistre qu'il ne pretendoit pas qu'il
 eust droit de la luy donner. Il accusa ensuite Ar-
 chelaus d'avoir de son autorité privée changé plu-
 sieurs officiers d'armée: de s'estre assis sur le trône:
 d'y avoir en qualité de Roy fait plaider des causes
 en sa presence: d'avoir accordé au peuple les graces
 qu'il luy avoit demandées: d'avoir laissé aller ceux
 que son pere avoit fait enfermer dans l'hypodrome:

& enfin de n'avoir rien omis de tout ce qu'il au-
 roit pû faire après avoir esté confirmé Roy par
 l'Empereur. Il allegua aussi plusieurs autres cho-
 ses, les unes vrayes ; & les autres que l'ambition
 d'un homme encore jeune & nouvellement élevé
 à la suprême autorité rendoit vray-semblables. Il
 ajouta qu'Archelaus avoit esté si peu touché de la
 mort d'Herode qu'il avoit la nuit suivante fait
 un festin qui avoit pensé causer une sedition ;
 tant le peuple avoit eu d'horreur de le voir si
 insensible aux extrêmes obligations qu'il avoit à
 son pere ; & que comme un acteur de theatre qui
 joie divers personages, il fist le jour semblant
 de pleurer, & passast la nuit dans tous les plaisirs
 que peuvent prendre les Rois. Que puis que l'on
 ne pouvoit considerer que comme un tres grand
 crime de chanter & de se réjouir après la mort
 d'un pere comme l'on feroit après la mort d'un
 ennemi, l'Empereur pouvoit juger du gré que
 luy scauroit un homme de si mauvais naturel
 s'il luy accordoit sa demande ; & qu'il estoit étran-
 ge qu'il osast paroistre devant luy pour estre con-
 firmé dans le royaume après avoir agi en toutes
 choses comme s'il avoit déjà esté Roy. Antipater
 insista ensuite sur ce meurtre si horrible & si im-
 pie commis dans le Temple, où l'on avoit veu en
 un jour de feste égorger comme des victimes
 non seulement des citoyens, mais des étrangers,
 & ce lieu si saint rempli de corps morts par le
 commandement non pas d'un Prince ennemi &
 d'une autre nation, mais par l'ordre de celuy qui
 se servoit du nom si venerable de Roy legitime
 pour satisfaire sa passion tyrannique, & exercer
 toute sorte d'inhumanitez. Qu'aussi Herode qui
 connoissoit ses méchantes inclinations avoit si peu

songé durant qu'il estoit en santé à luy laisser le
 royaume, qu'il avoit par son precedent testament
 qui estoit beaucoup plus valable que le dernier,
 chosi pour son successeur Antipas dont les mœurs
 estoient entierement opposées à celles d'Arche-
 laus, & fait cette disposition dans un temps où
 l'on ne pouvoit pas dire comme depuis que son
 esprit estoit mort avant son corps, mais lors que
 les forces de l'un & de l'autre estoient encore tou-
 tes entieres. Que quand bien il seroit vray qu'He-
 rode eust esté dès lors dans les mesmes sentimens
 qu'il a témoigné d'avoir par son dernier testament,
 Archelaus n'avoit-il pas fait connoistre quel Roy
 il seroit en méprisant de recevoir la couronne
 de la main de l'Empereur, & en faisant massa-
 crer dans le Temple tant de citoyens lors que luy-
 mesme n'estoit encore qu'un particulier ? Anti-
 pater finit ainsi son discours, & prit pour témoins
 de la verité de ce qu'il avoit dit plusieurs des
 parens de ces deux Princes.

Nicolas dit au contraire pour soustenir la cause
 d'Archelaus : Qu'il ne falloit attribuer ce sang ré-
 pandu alentour du Temple qu'à l'insolence & à
 l'opiniaastreté des seditieux qui avoient contraint
 Archelaus d'en venir à la force pour les reprimer ;
 & qu'encore qu'il semblaist qu'ils n'en voulussent
 qu'à luy, il avoit paru manifestement qu'ils se re-
 voltoient aussi contre l'Empereur, puis que sans
 craindre de violer le droit des gens ny porter au-
 cun respect à Dieu dans la solemnité d'une feste si
 celebre, ils avoient tué ceux qu'Archelaus leur
 envoyoit pour appaiser le tumulte, & qu'Antipa-
 ter devoit avoir honte de se laisser tellement em-
 porter à sa passion contre Archelaus que d'oser
 excuser ces factieux, au lieu de reconnoistre qu'il

n'y avoit de coupables que ceux qui avoient esté tuez , puis qu'ils avoient les premiers attaqué les autres, & les avoient contraints à se servir contre eux des armes qu'ils n'avoient prises que pour leur défense. Nicolas rejeta de mesme sur les accusateurs toutes les autres choses alleguées contre Archelaus, disant qu'il n'avoit rien fait que par leur avis, & qu'elles n'estoient pas telles qu'ils les avoient représentées par leur injuste & ardent desir de nuire à un Prince leur parent, dont non seulement le pere les avoit tant obligez, mais qui luy mesme leur avoit toujours rendu toutes sortes de bons offices. Que pour le regard du testament d'Herode, il avoit l'esprit tres-sain & tres-libre lors qu'il l'avoit fait: que les derniers sont ceux auxquels il faut s'arrester; & que le sien devoit estre d'autant plus valide qu'il en avoit rendu l'Empereur le maistre absolu, en se remettant à luy d'en ordonner comme il luy plairoit. Qu'il s'assuroit que ce grand Prince n'agiroit pas comme ceux qui ayant receu tant de bienfaits d'Herode s'efforçoient de renverser ses dernieres volonte; mais qu'il prendroit plaisir à confirmer le testament d'un Roy son ami & son allié, parce qu'il y avoit une extrême difference entre la malice des ennemis d'Archelaus, & la vertu & la bonne foy de l'Empereur, qui sans doute ne se persuaderoit jamais qu'un homme qui avoit avec tant de prudence soumis toutes choses à sa volonté, eust l'esprit troublé lors qu'il avoit choisi pour luy succeder un de ses enfans plein de probité, & qui n'attendoit que de la bonté de l'Empereur d'estre maintenu dans le royaume qu'il luy avoit laissé.

Quand Nicolas eut ainsi parlé Archelaus se jetta à genoux devant Auguste. Il le releva avec

beaucoup de douceur, & luy dit qu'il le jugeoit digne de regner, & qu'il estoit disposé à ne rien faire qui ne luy fust avantageux & conforme au testament de son pere. Ainsi ayant donné à Archelaus sujet de bien esperer il ne décida rien alors; mais separa l'assemblée pour resoudre avec plus de loisir s'il donneroit le royaume tout entier à Archelaus, ou s'il le partageroit entre les enfans d'Herode qui avoient tous recours à luy comme ne pouvant rien esperer que de son affection pour eux.

C H A P I T R E X I I.

Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Philippes frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.

749.

A Vant qu'Auguste eust terminé cette affaire **MALTHACE** mere d'Archelaus tomba malade & mourut, & Auguste apprit par des lettres de Varus Gouverneur de Syrie que depuis le départ d'Archelaus il estoit arrivé de grands troubles dans la Judée: qu'il y estoit allé aussi tost avec des troupes: qu'il en avoit fait punir les auteurs; & qu'après avoir presque entierement appaisé la sedition il s'en estoit retourné à Antioche. Ces lettres ajoûtoient qu'il avoit laissé une legion dans Jérusalem pour empescher qu'on ne pût encore se soulever.

750.

Ainsi il sembloit qu'il n'y eust plus rien à crain-

dre: mais il en arriva autrement. Car Sabinus se voyant fortifié des troupes envoyées par Varus s'efforça de se rendre maître des forteresses; & il n'y eut rien que son ardente avarice ne luy fist faire pour tâcher à trouver l'argent laissé par Herode. Les Juifs en furent si irrités que la feste de la Pentecoste s'approchant ils vinrent en tres-grand nombre de tous les endroits non seulement de la Judée, mais de la Galilée, de l'Idumée, de Jericho, & de delà le Jourdain, autant par le desir de se venger de Sabinus, que par un mouvement de pieté. Ils se separerent en trois corps, dont l'un occupa l'hypodrome: un autre assiegea le Temple des costez du septentrion & de l'orient: & le troisième l'assiegea du costé de l'occident où estoit assis le palais royal. Ainsi ils enfermerent les Romains de toutes parts & se préparoient à les forcer. Sabinus étonné de les voir si animés & résolus de mourir ou d'exécuter leur entreprise, écrivit à Varus pour le conjurer de venir promptement secourir la legion qu'il luy avoit laissée, & qui autrement couroit fortune d'estre entierement défaite. Il monta ensuite sur la plus haute tour du chasteau qu'Herode avoit bastie & à qui il avoit donné le nom de Phazaële en l'honneur de Phazaël son frere tué par les Parthes, d'où il fit signe de la main aux Romains de faire une sortie sur les Juifs, voulant ainsi que dans le mesme temps qu'il n'osoit luy-mesme se confier à ses amis, les autres s'exposassent au peril où son avarice les avoit jettés. Les Romains sortirent: le combat fut tres-opiniastre; & plusieurs Juifs y furent tués. Mais cette perte ne rallentit pas leur ardeur. Une partie monta sur les portiques de la dernière enceinte du Temple, d'où ils jetterent quantité

de pierres sur les Romains, les uns avec la main, & les autres avec des frondes : d'autres tirent aussi contre eux quantité de flèches & de dards ; & ceux que les Romains leur lançoient d'enbas ne pouvoient aller jusques à eux. Le combat dura ainsi fort long-temps. Mais enfin les Romains ne pouvant plus souffrir que leurs ennemis eussent cet avantage sur eux mirent le feu aux portiques sans qu'ils s'en apperceussent, & jetterent dessus quantité de bois. La flamme monta incontinent jusques à la couverture : & comme il y avoit beaucoup de poix & de cire dans la matiere sur laquelle on avoit appliqué les ornemens & les dorures, elle s'embrasa facilement. Ces superbes lambris furent aussi-tost reduits en cendre, & ceux qui estoient montez en haut estant surpris par un si soudain embrasement y perirent : les uns tomberent de dessus les toits : les autres furent tuez par les dards que les Romains leur lançoient : quelques-uns estant épouvantez de la grandeur du peril & pressez du desespoir se tuerent eux-mesmes, ou se precipiterent dans les flammes : & ceux qui pour se sauver vouloient descendre par où ils estoient montez tomberent entre les mains des Romains, qui n'eurent pas grande peine à les tuer, parce que n'estant point armez leur courage quelque grand qu'il fust rendoit leur resistance inutile. Ainsi il ne se sauva pas un seul de tous ceux qui estoient montez sur ces portiques du Temple. Et alors les Romains se pressant passerent à travers le feu pour aller jusques au lieu où l'argent consacré à Dieu estoit enfermé. Les soldats en emporterent une partie ; & Sabinus ne fit paroistre en avoir receu que quatre cens talens. Ce pillage du sacré tresor & la mort de plusieurs des

principaux Juifs demeurerez dans ce combat affligèrent extrêmement tous les autres; mais ne leur firent pas perdre le cœur. Un corps des plus vaillans enferma le palais royal, menaça de brûler & de tuer tous ceux qui estoient dedans s'ils n'en sortoient promptement; & leur promit s'ils se retiroient de ne faire point de mal ny à Sabinus ny à ceux qui estoient avec luy, entre lesquels se trouvoient la plus grande partie des gentils-hommes de la cour, & RUFUS & GRATUS qui commandoient trois mille hommes des plus braves soldats de l'armée d'Herode, dont la cavalerie obeïssoit à Rufus, & qui avoient aussi embrassé & extrêmement fortifié le parti des Romains. Les Juifs poursuivant donc leur entreprise avec grande chaleur saperent les murs, & exhorterent en mesme temps les Romains de ne s'opposer pas davantage à la resolution qu'ils avoient prise de recouvrer leur liberté. Sabinus se fust volontiers retiré avec ce qu'il avoit de gens de guerre; mais le mal qu'il avoit fait aux Juifs l'empeschoit de se fier à leur parole: des conditions si avantageuses luy estoient suspectes; & il attendoit du secours de Varus.

Lors que les choses estoient en cet estat dans Jerusalem il se fit de grands soulevemens en divers lieux du reste de la Judée selon que chacun y estoit poussé ou par l'esperance du gain, ou par le desir de se venger.

Deux mille des meilleurs hommes qu'avoit eus Herode & qui avoient esté licentiez s'assemblerent, & allerent pour attaquer les troupes du Roy commandées par Achiab neveu d'Herode: mais comme c'estoient tous vieux soldats & tres experimentez Achiab n'osa les attendre à la campagne: il se retira avec les siens en des lieux forts & de difficile accès.

D'un autre costé *Judas* fils d'*Ezechias* chef des voleurs qu'*Herode* avoit autrefois défaits avec beaucoup de peine, assembla auprès de la ville de *Sephoris* en Galilée une grande troupe de gens déterminés, entra dans les terres du Roy, se saisit de l'arsenal, y arma ses gens, prit tout l'argent de ce Prince qu'il trouva dans les lieux voisins, pillatout ce qu'il rencontra, se rendit redoutable à tout le pais: & son audace le portant à tout il osa même aspirer à la couronne; non qu'il se sentist avoir les qualitez qui le pouvoient élever à ce suprême degré d'honneur; mais parce que la licence de mal faire luy donnoit la liberté de tout entreprendre.

Un nommé *Simon* qu'*Herode* avoit autrefois employé en des affaires importantes, & que sa force, sa bonne mine, & la grandeur de sa taille signaloient entre les autres, fut si hardi que de se mettre aussi la couronne sur la teste. Non seulement un grand nombre de gens le suivit; mais la folie du peuple passa jusques à le salueer Roy: & il avoit si bonne opinion de luy-mesme qu'il se persuadoit que nul autre ne meritoit mieux que luy de l'estre. La premiere chose qu'il fit fut de mettre le feu dans le palais royal de *Jericho*. Il en brûla ensuite plusieurs autres dont il donna le pillage à ses gens, & il estoit pour entreprendre des choses plus importantes, si l'on ne se fust promptement opposé à luy. Mais *Gratus* qui commandoit les troupes du Roy & qui s'estoit comme nous l'avons veu joint aux Romains, vint à sa rencontre, & après un tres-grand combat où ceux du parti de *Simon* témoignèrent beaucoup plus de courage que d'ordre & de science dans la guerre, ils furent défaits, & luy-mesme ayant esté pris dans

un détroit par où il pensoit se sauver, Gratus luy fit trancher la teste.

Une troupe de gens semblables à ceux qui avoient suivi Simon brûlerent aussi en ce mesme temps le palais royal d'Amatha assis sur le bord du Jourdain : & l'on voyoit regner alors une telle fureur dans toute la Judée, tant par le manquement d'un Roy dont la vertu retint les peuples dans le devoir, que parce que les Romains au lieu d'appaier le mal en reprimant les seditieux l'aggravoient encore davantage par leur insolente maniere d'agir, & par leur insatiable avarice.

Un nommé *Atronge* dont la naissance estoit si basse qu'il n'avoit esté auparavant qu'un simple berger, & qui n'avoit pour tout merite que d'estre tres-fort & tres-grand de corps, se porta à ce comble d'audace que de vouloir aussi se faire Roy, & d'acheter aux dépens de sa vie le pouvoir de faire du mal à tout le monde. Il avoit quatre freres aussi grands & aussi déterminez que luy qui commandoient chacun une troupe de gens de guerre, & se persuadoient que pour arriver à la tyrannie il suffisoit d'oser tout entreprendre. Une grande multitude de gens se joignit à ces cinq freres; & *Atronge* se servoit de ses puisnez comme de ses Lieutenans pour faire des courses de tous costez, pendant que luy avec la couronne sur la teste deliberoit des affaires & ordonnoit de tout avec une souveraine autorité. Il se maintint assez longtemps en cet estat: & l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il ne portoit pas en vain le nom de Roy, puis qu'il ne commandoit rien qu'on n'exécutoit. Ses plus grands efforts furent contre les Romains & contre les troupes du Roy qu'il haïsoit également: les uns à cause des maux qu'ils

faisoient : & les autres à cause de ceux qu'ils avoient faits sous le regne d'Herode. Il en tailla plusieurs en pieces, & leur faisoit de jour en jour une plus cruelle guerre, soit par l'esperance de s'enrichir, ou parce que les avantages qu'il remportoit sur eux luy enflamoient le cœur. Une troupe de Romains qui portoient du blé & des armes dans le camp estant tombez dans une embuscade qu'il leur avoit dressée auprès d'Emmaüs, celui qui les commandoit & quarante des plus vaillans y furent tuez à coups de flèches, & le reste se croyoit perdu lors que Gratus survint avec les troupes du Roy & les sauva : mais les morts demeurèrent en la puissance de ces revoltez. Ces cinq freres continuerent assez long-temps à incommoder de la sorte les Romains par divers combats, & à augmenter les maux de leur propre nation. Mais enfin l'un d'eux fut vaincu & pris par Gratus, & un autre le fut par Ptolemée. Atronge tomba aussi depuis en la puissance d'Archelaus ; & quelque temps après le dernier de tous étonné de la disgrâce de ses freres & ne voyant point d'esperance de salut pour luy à cause que les fatigues & les maladies avoient ruiné ses troupes, se rendit à l'oncle d'Archelaus sur sa parole.

Dans une si étrange confusion & qui remplissoit toute la Judée de brigandages, aussitost que quelqu'un avoit assemblé une troupe de seditieux il prenoit le nom de Roy : l'estat estoit déchiré de toutes parts ; & la moindre partie du mal tomboit sur les Romains, parce que les Juifs au lieu de se réunir pour tourner tous ensemble leurs armes contre eux, se partageoient entre ces factieux & s'entretuoient les uns les autres.

752. Varus n'eut pas plutôt appris par les lettres de

Sabinus ce qui se passoit & le peril que couroit la legion assiegée dans Jerusalem, qu'il prit les deux autres qui luy restoient dans la Syrie avec quatre compagnies de cavalerie & les troupes auxiliaires qu'il tira des Rois & des Tetrarques, pour aller en diligence : au secours des siens, & donna le rendez-vous de ses troupes à Ptolemaïde. Ceux de Berite les grossirent de quinze cens hommes lors qu'il passa par leur ville : & Aretas Roy de Petra qui par la haine qu'il portoit à Herode avoit fait alliance avec les Romains, luy envoya aussi un corps tres-considerable de cavalerie & d'infanterie. Après que Varus eut ainsi assemblé à Ptolemaïde toute son armée il en donna une partie à commander à son fils assisté d'un de ses amis, avec ordre d'entrer dans la Galilée qui est proche de Ptolemaïde. Il executa ce commandement, mit en fuite tous ceux qui osèrent luy resister, prit la ville de Sephoris, fit vendre à l'encan tous ses habitans, y mit le feu, & la reduisit en cendre. Varus d'un autre costé marcha en personne vers Samarie avec le reste de l'armée sans rien entreprendre contre cette ville parce qu'elle n'avoit point eu de part à la revolte, & campa dans un village nommé Arus qui appartenoit à Ptolemée. Les Arabes y mirent le feu à cause que leur haine pour Herode estoit si grande qu'elle s'étendoit jusques à ses amis. L'armée s'avança ensuite à Sampho : & quoy que la place fust forte les Arabes la prirent, la pillerent, & la brûlerent comme les autres. Ils ne pardonnerent non plus à rien de ce qu'ils rencontrerent sur leur chemin, & mirent tout à feu & à sang. Mais quant à la ville d'Emmaus que les habitans avoient abandonnée, ce fut par le commandement de Varus qu'elle fut brûlée en-

vengeance de la mort des Romains qui y avoient esté tuez. Aussi-tost que les Juifs qui assiegeoient la legion Romaine apprirent que Varus approchoit avec son armée ils leverent le siege : & alors les assiegez, les principaux de la ville, & JOSEPH petit-fils du Roy Herode allerent audevant de luy : mais Sabinus se retira secrettement vers la mer. Varus reprit severement les habitans de Jerusalem ; & ils s'excuserent en protestant qu'ils n'avoient eu nulle part à cette entreprise ; mais qu'elle avoit esté faite par la multitude du peuple qui estoit venu de tous costez pour se trouver à la solemnité de la feste ; & que tant s'en faut qu'ils eussent assiege les Romains, qu'ils avoient aussi eux-mesmes esté assiegez par ce grand nombre d'étrangers.

Ce general envoya ensuite une partie de son armée faire une exacte recherche dans tout le royaume des auteurs de la revolte : deux mille furent crucifiez ; & il laissa aller les autres. Comme il croyoit n'avoir plus besoin de troupes. & qu'il estoit mal satisfait des maux que le desir de s'enrichir avoit porté les siennes à faire contre ses ordres, il vouloit les renvoyer lors qu'il apprit que dix mille Juifs s'estoient rassemblez. Il marcha en diligence pour les combattre : mais ils n'oserent l'attendre, & se rendirent à discretion à Achiab. Varus se contenta d'envoyer les chefs à Auguste, qui pardonna à la pluspart, & fit seulement punir quelques-uns des parens d'Herode qu'il jugea le meriter, parce que ny la consideration du sang ny celle de la justice n'avoient pû les retenir dans le devoir. Après que Varus eut ainsi appaisé tous ces troubles & rétabli le calme dans la Judée, il laissa en garnison dans la forteresse de Jerusalem la mesme legion qui y estoit auparavant, & s'en retourna à Antioche.

Pendant que les choses se passoient de la sorte 753:
 dans la Judée Archelaus rencontra un nouvel obstacle à ses prétentions par la cause que je vay dire. Cinquante Ambassadeurs des Juifs vinrent par la permission de Varus trouver Auguste pour le supplier de leur permettre de vivre selon leurs loix : & plus de huit mille Juifs qui demeuroient à Rome se joignirent à eux dans cette poursuite. L'Empereur fit sur ce sujet une grande assemblée de ses amis & des principaux des Romains dans le temple d'Apollon qu'il avoit fait bastir avec une merveilleuse dépense. Ces Ambassadeurs suivis de ces autres Juifs s'y presenterent ; & Archelaus s'y trouva avec ses amis : mais quant à ses parens ils ne sçavoient quel parti prendre, parce que d'un costé ils le haïssent ; & que de l'autre ils avoient honte de paroître favoriser en présence de l'Empereur les ennemis d'un Prince de leur sang. Philippes frere d'Archelaus que Varus affectionnoit fort y vint aussi de Syrie par son conseil, sous pretexte d'assister son frere ; mais en effet dans l'esperance que si ces Ambassadeurs obtenoient ce qu'ils desiroient & que le royaume fust divisé entre les enfans d'Herode, il pourroit en obtenir une partie.

Ces Ambassadeurs parlerent les premiers, & dirent : Qu'il n'y avoit point de loix qu'Herode n'eust violées par son injuste & criminelle conduite : Qu'il n'avoit esté Røy que de nom ; puis que jamais tyran ne fut si cruel, & que ne se contentant pas d'employer tous les moyens dont les autres s'estoient servis pour ruiner leurs sujets, il en avoit inventé de nouveaux : Qu'il seroit inutile de parler du grand nombre de Juifs qu'il avoit fait mourir, puisque la condition de ceux à qui il n'avoit point osté la vie estoit pire que

celle des morts, tant par les apprehensions conti-
 nuelles que son inhumanité leur donnoit, que
 parce qu'il les-dépoüilloit de tout leur bien : Qu'il
 n'avoit basti & embelli des villes hors de ses estats
 que pour avoir sujet de ruiner celles de son royau-
 me par ses horribles exactions : Qu'ayant trouvé
 la Judée fleurissante & dans l'abondance, il l'avoit
 reduite dans la dernière misere : Qu'il avoit fait
 mourir sans sujet plusieurs personnes de qualité
 afin de s'emparer de leur bien, & qu'il l'avoit osté
 à ceux à qui il n'avoit pas osté la vie : Qu'outre tou-
 tes les impositions ordinaires dont personne n'étoit
 exempt, on estoit contraint de donner de grandes
 sommes pour contenter l'avarice de ses amis & de
 ses courtisans, & pour se racheter des injustes ve-
 xations de ses officiers : Qu'ils ne parloient point
 des filles qu'il avoit violées, & des femmes de
 condition à qui il avoit fait un semblable outra-
 ge, parce que le seul soulagement qu'elles pou-
 voient recevoir dans leur extrême douleur estoit
 que l'on en perdît le souvenir : Et qu'enfin s'il
 estoit possible qu'une beste farouche eust le gou-
 vernement d'un royaume, il n'y en auroit point
 qui traitast les hommes avec autant d'inhumanité
 que ce cruel Prince les avoit traitez ; ne se voyant
 rien dans aucune histoire de comparable aux maux
 qu'il leur avoit faits : Qu'ainsi dans la creance
 qu'ils avoient eüe qu'il ne se pouvoit faire que
 celui qui luy succederoit ne tint une conduite
 toute différente, ils n'avoient point fait de diffi-
 culté de reconnoistre Archelaus pour leur Roy :
 Qu'ils avoient en sa consideration honoré la me-
 moire de son pere par un deuil public, & qu'il n'y
 avoit point de devoirs qu'ils ne fussent disposez à
 luy rendre pour gagner son affection : mais que

luy au contraire comme s'il eust apprehendé qu'on eust douté qu'il ne fust un véritable fils d'Herode, eust avoit bien-tost fait connoître quelle opinion on eust devoit avoir de luy, puis que sans attendre eust que l'Empereur l'eust confirmé dans le royaume, eust & lors que toute sa fortune dépendoit encore eust de sa volonté, il avoit donné à ses nouveaux sujets eust une si belle preuve de sa vertu, de sa moderation, eust & de sa justice, en commençant par faire égor- eust ger dans le Temple au lieu de victimes trois mille eust hommes de sa propre nation : Qu'on pouvoit ju- eust ger par une action si détestable s'ils avoient tort eust de haïr un homme qui ensuite d'un tel crime les eust accusoit d'estre des seditieux & des criminels de eust leze-majesté. Ces Ambassadeurs conclurent par eust supplier Auguste de changer la forme de leur gou- eust vernement en ne les soumettant plus à des Rois ; eust mais en les unifiant à la Syrie pour ne dépendre eust que de ceux à qui il en donneroit le gouverne- eust ment ; & qu'on verroit alors s'ils estoient des sed- eust tieux, & s'ils ne sçauroient pas bien obéir à ceux eust qui auroient un legitime pouvoir de leur com- eust mander.

Après que ces Ambassadeurs eurent parlé de la sorte Nicolas entreprit la défense d'Herode & d'Archelaus. Il dit que quant au premier il estoit étran- eust ge que personne ne l'ayant accusé durant sa vie eust lors qu'on eust pût esperer de la justice de l'Em- eust pereur la punition de ses crimes s'ils se trouvoient eust véritables, on osast entreprendre après sa mort de eust deshonorer sa memoire. Et que pour ce qui estoit eust d'Archelaus on ne se devoit prendre de l'action eust qu'on luy reprochoit qu'à l'insolence & à la re- eust volte de ceux qui l'avoient contraint de les châ- eust tier, lors que foulant aux pieds toutes les loix & eust

le respect qu'ils luy devoient, ils avoient tué à coups d'épée & à coups de pierre ceux qu'il avoit envoyez pour les empescher de continuer à émouvoir une grande sedition. Nicolas finit son discours en les accusant d'estre des factieux toujourns prests à se revolter, parce qu'ils ne pouvoient se résoudre d'obeir aux loix & à la justice, mais vouloient estre les maistres.

C H A P I T R E XIII.

Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué.

754 L'Ors qu'Auguste eut donné cette audience il separa l'assemblée, & peu de jours après il accorda à Archelaus, non pas le royaume de Judée tout entier, mais la moitié sous le titre d'Ethnarchie, & luy promit de l'établir Roy lors qu'il s'en seroit rendu digne par sa vertu. Il partagea l'autre moitié entre Philippes & Antipas ces autres fils d'Herode qui avoient disputé le royaume à Archelaus. Cet Antipas eut pour sa part la Galilée avec le país qui est au delà du fleuve, dont le revenu estoit de deux cens talens: Et Philippes eut la Bathanée, la Traconite, & l'Auranite avec une partie de ce qui avoit appartenu à Zenodore, dont le revenu montoit à cent talens. Quant à Archelaus il eut la Judée, l'Idumée & Samarie à qui Auguste remit la quatrième partie des impositions qu'elle payoit auparavant à cause qu'elle estoit demeurée dans le devoir lors que les autres s'estoient revoltez. La tour de Straton, Sebaite, Joppé, & Jerusalem se trouverent dans ce partage d'Archelaus.

LIVRE XVII. CHAPITRE XIV. 217
chelaus. Mais quant à Gaza, Gadara, & Yppon, parce qu'elles vivoient selon les coûtumes des Grecs Auguste les separa du royaume pour les unir à la Syrie, & le revenu annuel d'Archelaus estoit de fix cens talens.

On voit par là ce que les enfans d'Herode hériterent de leur pere. Quant à Salomé, outre les villes de Jamnia, Azot, Phazaélide, & cinq cens mille piéces d'argent monnoyé qu'Herode luy avoit laissez, Auguste luy donna un palais dans Ascalon, Son revenu estoit de soixante talens: & elle faisoit son séjour dans le pais soumis à Archelaus. L'Empereur confirma aussi aux autres parens d'Herode les legs portez par son testament: & outre ce qu'il avoit laissé à ses deux filles qui n'étoient point encore mariées, il leur donna libéralement à chacune deux cens cinquante mille piéces d'argent monnoyé; & leur fit épouser les deux fils de Pheroras. La magnificence de ce grand Prince passa encore beaucoup plus avant: car il donna aux fils d'Herode la valeur de quinze cens talens qu'il luy avoit leguez, & se contenta de retenir une tres-petite partie de tant de vases précieux qu'il luy avoit aussi laissez, non pour leur valeur mais pour témoigner qu'il vouloit conserver la memoire d'un Roy qu'il avoit aimé.

CHAPITRE XIV.

D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres.

Dans le mesme temps qu'Auguste eut ainsi ordonné de ce qui regardoit la succession d'Herode, un Juif nourry dans Sydon chez un af- 755.
Hist. Tome III.

franchy d'un citoyen Romain entreprit de s'élever sur le trône par la ressemblance qu'il avoit avec Alexandre que le Roy Herode son pere avoit fait mourir : car cette ressemblance estoit telle, que ceux qui avoient connu ce jeune Prince estoient persuadez que c'estoit luy-mesme. Pour réüssir dans cette fourbe il se servit d'un homme de sa Tribu qui avoit une particuliere connoissance de tout ce qui s'estoit passé dans la maison royale, & qui n'estant pas moins artificieux que méchant estoit tres-propre à exciter un grand trouble. Ainsi estant assisté d'un tel conseil il feignit d'estre Alexandre, & qu'un de ceux à qui Herode avoit donné charge de le faire mourir & Aristobule son frere, les avoit sauvez & en avoit supposé d'autres en leur place. Cet homme enflé des esperances dont il se flatoit entreprit de tromper les autres comme il se trompoit luy-mesme. Il s'en alla en Crete, persuada tous les Juifs à qui il parla, tira d'eux de l'argent, & passa de là dans l'isle de Melos, où sur cette creance qu'il estoit du sang royal on luy en donna encore beaucoup davantage. Alors il s'imagina plus que jamais qu'il viendroit à bout de son dessein ; promit de recompenser ceux qui l'assisteroient, & estant accompagné par eux resolut d'aller à Rome. Quand il eut mis pied à terre à Puteoles tous les Juifs qui y estoient, & particulièrement ceux qu'Herode avoit obligez, se presferent de le venir voir, & le consideroient déjà comme leur Roy, dont il n'y a pas sujet de s'étonner, puis que les hommes ajoutent aisément foy aux choses qui leur sont agreables, & qu'il estoit difficile de n'estre pas trompé par une si grande ressemblance. Car elle estoit telle que ceux qui avoient conversé familièrement avec Alexan

dre doutoient si peu que ce ne fust luy, qu'ils ne craignoient point de l'assurer avec serment. Lors que le bruit s'en fut répandu dans Rome tous les Juifs qui y demeuroient en si grand nombre allerent en rendant graces à Dieu d'un bonheur si inesperé au devant de cet imposteur, & leurs acclamations meslées aux souhaits qu'ils faisoient pour sa prosperité, témoignoient quel estoit leur respect pour la grandeur de sa naissance du costé de la Reine Mariamne dont ils le croyoient estre le fils. Ils le rencontrèrent qui venoit dans une litiere avec un superbe équipage, parce que les Juifs des lieux où il passoit ne plaignoient rien pour sa dépense. Mais quoy qu'on pût dire à Auguste de ce prétendu Roy des Juifs il eut peine d'y ajouter foy, parce qu'il connoissoit trop l'habileté d'Herode pour croire qu'il se fust laissé tromper dans une affaire si importante. Neanmoins comme il ne vouloit pas desespérer que la chose ne fust vraie, il commanda à l'un de ses affranchis nommé *Celade* qui avoit connu tres-particulierement Alexandre & Aristobule, de luy amener cet homme. Il l'alla querir & se laissa tromper comme les autres: mais Auguste ne le pût estre, parce qu'il les surpasseoit tous en jugement, & que cette ressemblance quelque grande qu'elle fust n'estoit pas telle qu'on n'y remarquaist quelque difference en considerant attentivement cet imposteur, tant parce que le travail luy avoit fait venir des calus aux mains, qu'à cause qu'ayant toujours vescu auparavant dans la bassesse de sa condition, on ne voyoit point en luy cette grace que la noblesse du sang & l'éducation donnent à ceux qui sont élevés avec grand soin. Ainsi ne doutant point que le maistre & le disciple n'agissent de concert pour

20 tromper le monde, il demanda à ce faux Alexan-
 20 dre qu'estoit devenu Aristobule son frere, & pour-
 20 quoy il ne venoit point comme luy demander
 20 d'estre traité selon qu'il avoit sujet de le préten-
 20 dre. Il luy répondit qu'il estoit demeuré en l'isle
 20 de Cypre pour ne se point exposer au peril de la
 20 mer, afin que s'il fust venu faute de luy il restast
 20 au moins un des enfans de Mariamne. Ayant parlé
 ainsi fort hardiment : & cet autre homme qui
 estoit l'auteur de la fourbe ayant confirmé ce qu'il
 disoit, Auguste tira à part ce jeune homme, & luy
 20 dit : Pourveu que vous ne continuiez pas à tâcher
 20 de me tromper comme les autres je vous promets
 20 pour recompense de vous sauver la vie. Dites-
 20 moy donc qui vous estes, & qui vous a mis dans
 20 l'esprit une entreprise de cette importance : car
 20 un dessein si grand & si artificieux surpasse vostre
 20 âge. Ces paroles de l'Empereur épouvanterent tel-
 lement ce miserable, qu'il luy avoua toute la four-
 be : luy dit qui en avoit esté l'inventeur, & de quel-
 le sorte elle avoit esté conduite. Auguste pour luy
 tenir ce qu'il luy avoit promis se contenta de l'en-
 voyer aux galeres, à quoy il estoit propre estant ex-
 trêmement fort & robuste, & fit pendre celuy qui
 l'avoit si bien instruit. Quant aux Juifs de l'isle de
 Melos ils en furent quittes pour l'argent qu'ils
 avoient dépensé si mal à propos pour faire de l'hon-
 neur au faux Alexandre : & une fin si honteuse
 estoit digne d'une entreprise si temeraire.



C H A P I T R E X V.

Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les estats qu'il possedoit. Mort de Glaphyra.

Lors qu'Archelaus fut retourné en Judée & 756.
 qu'il eut pris possession de son Ethnarchie, il osta la grande sacrificature à Joazar fils de Boëtus qu'il accusoit d'avoir favorisé le parti des seditieux, & la donna à ELEAZAR frere de Joazar. Il rebâtit ensuite superbement le palais de Jericho : fit conduire dans un grand plan de palmiers qu'il avoit fait au dessous, la moitié de l'eau qui passe dans le village de Ncara : construisit un bourg qu'il nomma de son nom Archelaïde ; & ne craignit point de violer nos loix en épousant Glaphyra fille du Roy Archelaus & veuve d'Alexandre son frere de qui elle avoit des enfans. Eleazar ne jouït pas long-temps de la grande sacrificature : car Archelaus la luy osta pour la donner à JESUS fils de Sias.

En la dixième année du gouvernement de ce 757.
 Prince les principaux des Juifs & des Samaritains ne pouvant souffrir plus long temps sa tyrannique domination l'accuserent devant Auguste, & se porterent d'autant plus hardiment à luy en faire des plaintes qu'ils sçavoient qu'il luy avoit expressément recommandé de gouverner ses sujets avec toute sorte de bonté & de justice. Auguste s'irrita de telle sorte contre luy, que sans daigner

luy écrire il dit à *Archelaus* son Agent à Rome de partir à l'heure mesme pour l'aller querir & le luy amener. Il obeit : & en arrivant en Judée il trouva son maistre qui faisoit un grand festin à ses amis. Il luy exposa sa commission & l'accompagna à Rome : où après qu'Auguste eut entendu ses accusateurs & ses défenses il confisqua tout ce qu'il avoit d'argent & l'envoya en exil à Vienne qui est une ville des Gaules.

Ce Prince avant que de recevoir l'ordre d'aller trouver Auguste avoit eu un songe qu'il avoit raconté à ses amis. Il luy sembla qu'il voyoit dix épis de blé tout meurs & extrêmement remplis de grain, & que des bœufs les mangerent. S'estant éveillé il crut ne devoir pas négliger ce songe, & envoya querir ceux qui passioient pour les plus capables de le luy interpreter : mais comme ils ne s'accordoient point entre eux, un Essénien nommé *Simon* le pria de luy pardonner s'il prenoit la liberté de luy en donner l'explication, & luy dit
 20 ensuite : Que ce songe présageoit un changement
 20 dans sa fortune qui ne luy seroit pas favorable,
 20 parce que les bœufs sont des animaux qui passent
 20 leur vie dans un travail continuel, & qu'en la-
 20 bourant la terre ils luy font changer de place &
 20 de forme. Que ces dix épis marquoient dix an-
 20 nées, parce qu'il ne se passe point d'année que
 20 la terre n'en produise de nouveaux par une revo-
 20 lution continuelle : & qu'ainsi la fin de la dixiè-
 20 me année seroit la fin de sa domination. Cinq
 jours après que Simon eut ainsi expliqué ce songe l'Agent d'*Archelaus* luy apporta l'ordre d'aller trouver Auguste.

La Princesse *Glaphyra* sa femme eut un autre songe. Nous avons veu comme elle avoit

épouſé en premières noces Alexandre fils du Roy Herode. Après ſa mort le Roy Archelaus ſon pere la maria à JUBA Roy de Mauritanie qui mourut auſſi ; & en eſtant veuve elle retourna en Cappadoce auprès de ſon pere. Alors Archelaus l'Ethnarque conceut une ſi violente paſſion pour elle qu'il repudia Mariamne ſa femme, & l'épouſa. Comme elle eſtoit donc avec luy elle eut un tel ſonge. Il luy ſembla qu'elle voyoit Alexandre ſon premier mary, & qu'eſtant toute tranſportée de joye elle voulut l'aller embraffer ; mais qu'il luy avoit dit avec reproches : Vous avez bien fait voir que l'on a raiſon de croire qu'il ne faut point ſe fier aux femmes, puis que m'ayant eſté donnée vierge & ayant eu de vous des enfans, le deſir de paſſer à de ſecondes noces vous a fait oublier l'amour que vous deviez me conſerver inviolable ; & que ne vous contentant pas de m'avoir fait un tel outrage vous n'avez point eu de honte de prendre un troiſième mary & de rentrer impudemment dans ma famille en épouſant Archelaus mon frere. Mais mon affection ſera plus conſtante que la voſtre : Je ne vous oublieray pas comme vous m'avez oublié : & en vous retirant à moy comme une choſe qui m'appartient je vous delivreray de l'infamie dans laquelle vous vivez. Cette Princeſſe raconta ce ſonge à quelques-unes de ſes amies & mourut cinq jours après.

J'ay crû qu'il n'eſtoit pas hors de propos de rapporter cecy ſur le ſujet des Rois & des Grands, parce qu'il peut ſervir non ſeulement d'un exemple, mais d'une preuve de l'immortalité de l'ame & de la divine providence. Que ſi quelques-uns trouvent que ſemblables choſes doivent paſſer

pour incroyables, ils peuvent demeurer dans leur sentiment sans trouver étrange que d'autres y ajoutent foy, & qu'en estant touchez elles leur servent pour s'exciter à la vertu. Quant aux estats qu'Archelaus possédoit, Auguste les unit à la Syrie, & donna charge à Cyrenius qui avoit esté Consul d'en faire le dénombrement & de vendre le palais d'Archelaus.





HISTOIRE DES JUIFS.

LIVRE DIX-HUITIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile.

CYRENIUS Sénateur Romain qui estoit un 759
homme de tres-grand merite & qui après
avoir passé par tous les autres degrez
d'honneur avoit esté élevé à la dignité de
Consul, fut comme nous venons de le voir établi
par Auguste Gouverneur de Syrie avec ordre d'y
faire le dénombrement de tous les biens des par-
ticuliers, & COPONIUS qui commandoit un corps
de cavalerie fut envoyé avec luy pour gouverner
la Judée. Mais comme cette province venoit d'estre
unie à la Syrie ce fut Cyrenius & non pas luy
qui y fit le dénombrement, & qui se faisoit de tout
l'argent qui appartenoit à Archelaus.

Les Juifs ne pouvoient souffrir d'abord ce dé-

nombrement : Mais Joazar Grand Sacrificateur fils de Boëtus leur persuada de ne se pas opiniâtrer à y résister. Et quelque temps après un nommé JUDAS qui estoit Gaulanite & de la ville de Gamala assisté d'un Pharisien nommé SADOc sollicita le peuple à se soulever, disant que ce dénombrement n'estoit autre chose qu'une manifeste declaration qu'on les vouloit reduire en servitude : & pour les exhorter à maintenir leur liberté

20 il leur representa que si le succès de leur entre-
 20 prise estoit heureux ils ne jouïroient pas avec
 20 moins de gloire que de repos de tout leur bien :
 20 mais qu'ils ne devoient point esperer que Dieu
 20 leur fust favorable s'ils ne faisoient de leur côté
 20 tout ce qui seroit en leur pouvoir.

Le Peuple fut si touché de ce discours qu'il se porta aussitôt à la revolte. Il est incroyable quel fut le trouble que ces deux hommes exciterent de tous costez. Ce n'estoit que meurtres & que brigandages : on pilloit indifferemment amis & ennemis sous pretexte de défendre la liberté publique : on tuoit par le desir de s'enrichir les personnes de la plus grande condition : la rage de ces seditieux passa jusques à cet excès de fureur qu'une grande famine qui survint ne pût les empêcher de forcer les villes ny de répandre le sang de ceux de leur propre nation ; & l'on vit mesme le feu de cette cruelle guerre civile porter ses flammes jusques dans le Temple de Dieu, tant c'est une chose perilleuse que de vouloir renverser les loix & les coutumes de son pais.

La vanité qu'eurent Judas & Sadoc d'établir une quatrième Secte & d'attirer après eux tous ceux qui avoient de l'amour pour la nouveauté fut la cause d'un si grand mal. Il ne troubla pas

LIVRE XVIII. CHAPITRE II. 227
seulement alors toute la Judée ; mais il jetta les
semences de tant de maux dont elle fut encore af-
fligée depuis. Sur quoy j'ay creu à propos de dire
quelque chose des maximes de cette secte.

CHAPITRE II.

Des quatre Sectes qui estoient parmy les Juifs.

Ceux qui faisoient parmy les Juifs une pro- 760.
fession particuliere de sagesse estoient depuis
plusieurs siecles divisez en trois Sectes, des Effe-
niens, des Saduccéens, & des Pharisiens dont en-
core que j'aye parlé dans le second livre de la
guerre des Juifs, je croy devoir en dire icy quel-
que chose.

La maniere de vivre des Pharisiens, n'est ny
molle ny délicieuse ; mais simple. Ils s'attachent
opiniastrement à ce qu'ils se persuadent devoir
embrasser. Ils honorent tellement les vieillards
qu'ils n'osent les contredire. Ils attribuent au de-
stin tout ce qui arrive, sans toutefois oster à
l'homme le pouvoir d'y consentir ; en sorte que
tout se faisant par l'ordre de Dieu il dépend nean-
moins de nostre volonté de nous porter à la vertu
ou au vice. Ils croyent que les ames sont immor-
telles : qu'elles sont jugées dans un autre mon-
de, & recompensées ou punies selon qu'elles ont
esté en celuy-cy vertueuses ou vicieuses : que les
unes sont eternellement retenuës prisonnières
dans cette autre vie ; & que les autres revien-
nent en celle-cy. Ils se sont acquis par cette crean-
ce une si grande autorité parmy le peuple qu'il
suit leurs sentimens dans tout ce qui regarde le

culte de Dieu & les prieres solennelles qui luy font faites : & ainsi des villes entieres rendent des témoignages avantageux de leur vertu, de leur maniere de vivre, & de leurs discours.

L'opinion des Saduccéens est que les ames meurent avec les corps : que la seule chose que nous sommes obligez de faire est d'observer la loy, & que c'est une action de vertu de ne vouloir point ceder en sagesse à ceux qui nous l'enseignent. Ceux de cette secte sont en petit nombre ; mais elle est composée des personnes de la plus grande condition. Rien ne se fait presque que par leur avis, à cause que lors qu'ils sont élevez contre leur desir aux charges & aux honneurs ils sont contraints de se conformer à la conduite des Phari-siens, parce que le peuple ne souffriroit pas qu'ils y resistassent.

Les Esseniens qui font la troisiéme secte attribuent & remettent toutes choses sans exception à la providence de Dieu. Ils croyent les ames immortelles, estiment qu'on doit travailler de tout son pouvoir pour pratiquer la justice, & se contentent d'envoyer leurs offrandes au Temple sans y aller faire des sacrifices, à cause qu'ils en font en particulier avec des ceremonies encore plus grandes. Leurs mœurs sont irréprochables, & leur seule occupation est de cultiver la terre. Leur vertu est si admirable qu'elle surpasse de beaucoup celle de tous les Grecs & des autres nations parce qu'ils en font toute leur étude & s'y appliquent continuellement. Ils possèdent tous leurs biens en commun sans que les riches y aient plus de part que les pauvres ; & leur nombre est de plus de quatre mille. Ils n'ont ny femmes, ny serviteurs, parce qu'ils sont persuadez que les femmes ne

contribuent pas au repos de la vie ; & que pour le regard des serviteurs c'est offenser la nature qui rend tous les hommes égaux que de se les vouloir assujettir : ainsi ils se servent les uns les autres & choisissent des gens de bien de l'ordre des Sacrificateurs qui reçoivent tout ce qu'ils recueillent de leur travail, & prennent le soin de les nourrir tous. Cette maniere de vivre est presque la mesme que ceux que l'on nomme Plistes observent parmy les Daces.

Judas dont nous venons de parler fut l'auteur de la quatrième secte. Elle convient en toutes choses avec celle des Pharisiens, excepté que ceux qui en font profession soutiennent qu'il n'y a que Dieu seul que l'on doit reconnoître pour Seigneur & pour Roy : & ils ont un si ardent amour pour la liberté qu'il n'y a point de tourmens qu'ils ne souffrissent & ne laissassent souffrir aux personnes qui leur sont les plus cheres, plutôt que de donner à quelque homme que ce soit le nom Seigneur & de Maître. Sur quoy je ne m'étendray pas davantage, parce que c'est une chose connue de tant de personnes qu'au lieu d'apprehender que l'on n'ajoutast pas foy à ce que j'en dis, j'ay seulement sujet de craindre de ne pouvoir exprimer jusques à quel point va leur incroyable patience & leur mépris des douleurs. Mais cette invincible fermeté de courage s'est encore accruë par la maniere si outrageuse dont *Gessius Florus* Gouverneur de Judée a traité nostre nation, & l'a enfin porté à se revolter contre les Romains.



C H A P I T R E III.

Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiadé. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Comagene. Germanicus est envoyé de Rome en orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison.

761. **A** Prés que Cyrenius eut vendu les biens qui faisoient partie de la confiscation d'Archelaus, & achevé ce dénombrement qui se fit trente-sept ans depuis la bataille d'Actium gagnée par Auguste sur Antoine, les Juifs s'estant soulevés contre Joasar Souverain Sacrificateur il luy osta cette charge & la donna à ANANUS fils de Seth.

762. Nous avons veu comme Herode & Philippes furent maintenus par Auguste dans les Tetrarchies que le Roy Herode le Grand leur pere leur avoit laissées par son testament ; & ces deux Princes n'oublierent rien pour s'y établir le plus avantageusement qu'ils pûrent. Herode ferma Sephoris de murailles & la rendit la principale & la plus forte place de la Galilée. Il fortifia aussi la ville de Beratamphtha & la nomma Juliade en l'honneur de l'Imperatrice.

Philippes de son costé embellit extrêmement Paneade qui est près les sources du Jourdain & la nomma Cesarée. Il augmenta aussi de telle sorte le bourg de Bethsaïde assis sur le rivage du lac de Genesareth qu'on l'auroit pris pour une ville, le

LIVRE XVIII. CHAPITRE III. 231
peupla d'habitans, l'enrichit, & le nomma Juliade
en l'honneur de Julie fille d'Auguste.

Durant que Coponius gouvernoit la Judée il 763.
arriva le jour de la feste des Azymes que nous
nommons Pasques que les Sacrificateurs ayant se-
lon la coûtume ouvert à minuit les portes du
Temple, quelques Samaritains entrèrent secretem-
ent dans Jerusalem, & répandirent des os de
morts dans les galleries & dans tout le reste du
Temple: ce qui rendit les Sacrificateurs plus soi-
gneux pour l'avenir.

Un peu après Coponius estant retourné à Ro- 764.
me Marcus AMBIVIVUS succeda à sa charge de
Gouverneur de Judée, & en ce mesme temps Sa-
lomé sœur du Roy Herode le Grand mourut. Elle
laisa à Julie outre sa Toparchie Jamnia, Phazae-
lide assise dans le Champ, & Archelaïde où il y
avoit un tres-grand nombre de palmiers qui por-
toient d'excellens fruits.

Annius RUFUS succeda à Ambivius, & ce fut 765.
durant son gouvernement qu'Auguste Cesar mou-
rut estant âgé de soixante & dix-sept ans. Ce
Prince qui fut le second Empereur des Romains
regna cinquante-sept ans six mois deux jours, en
y comprenant les quatorze ans qu'il avoit regné
avec Antoine.

TYBERE Neron son beau-fils & fils de Livie 766.
sa femme luy succeda à l'empire, & envoya pour
successeur à Rufus, Valerius GRATVS qui fut
le. cinquième Gouverneur de Judée. Il osta la
grande sacrificature à Ananus & la donna à ISMAEL
fils de Fabus qui fut bien-tost après déposé pour
mettre en sa place ELIAZAR fils d'Ananus. Mais
un an après on la luy osta pour la donner à SIMON
fils de Camit qui ne l'exerça qu'un an, & fut

obligé de la resigner à Joseph surnommé CAÏPHE. Gratus après avoir durant onze ans gouverné la Judée s'en retourna à Rome, & Ponce PILATE luy succeda.

767. Herode le Tetrarque ayant gagné les bonnes graces de l'Empereur Tybere bastit une ville à qui il donna à cause de luy le nom de Tyberiadé. Il choisit pour ce sujet l'un des plus fertiles terroirs de toute la Galilée, qui est sur le bord du lac de Genesareth, & dont les eaux chaudes d'Emmaus sont toutes proches. Il peupla cette nouvelle ville en partie d'étrangers, & en partie de Galiléens dont quelques-uns furent contraints de s'y établir; mais il y eut des gentils-hommes qui y vinrent de leur bon gré. Ce Prince avoit un tel desir de rendre cette ville tres-peuplée qu'il y receut mesme des personnes de tres-basse condirion qui s'y rendoient de toutes parts, & entre lesquelles il y en avoit qu'on n'estoit pas assuré qui ne fussent point esclaves. Il leur accorda de grands privileges & fit beaucoup de bien à plusieurs, donnant des terres aux uns & des maisons aux autres afin de les obliger à n'en point partir, comme il auroit autrement eu sujet de le craindre parce que le lieu où elle est assise estoit tout plein de sepulchres, ce qui est si contraire à nos loix que l'on passe durant sept jours pour impur lors que l'on s'est trouvé en des lieux semblables.

768. En ce mesme temps PHRAATE Roy des Parthes fut tué en trahison par PHRAATACE son fils en la maniere que je vay dire. Phraate ayant plusieurs fils legitimes devint éperduément amoureux d'une Italienne que l'Empereur luy avoit envoyée entre autres presens qu'il luy avoit faits, & qui estoit parfaitement belle. Il ne
la

sa confidera au commencement que comme l'une de ses concubines : mais sa passion croissant toujours & ayant déjà eu d'elle Phraatace, il l'époufa. Comme elle estoit toute-puiffante fur son esprit elle conceut le deffein de faire tomber l'empire des Parthes entre les mains de son fils ; & parce qu'elle ne le pouvoit esperer qu'en faisant éloigner les enfans legitimes de Phraate elle luy propofa & le pria de les envoyer en ostage à Rome. Ce Prince qui ne luy pouvoit rien refuser s'y refolut. Ainfi Phraatace demeura seul auprès de luy ; & ce déteftable fils eut tant d'impatience de regner, que se lassant d'attendre la mort de son pere il le fit tuer par le conseil de sa mere avec laquelle on estoit persuadé qu'il vivoit d'une maniere abominable. L'horreur de ce parricide joint à un inceffe excita contre luy une telle haine & si generale qu'il fut chassé & mourut avant que d'avoir pû s'affermir dans sa criminelle domination.

Alors toute la noblesse qui croyoit que l'estat ne se pouvoit maintenir que par la conduite d'un Roy, & qui n'en vouloit point qui ne fust de la race des Arsacides, considerant la famille de Phraate comme souillée par l'horrible impudicité de cette Italienne, choisit Herode qui estoit du sang royal pour l'élever sur le trône, & luy envoya des Ambassadeurs. Mais ce Prince estoit si colere, si cruel, & de si difficile accès que le peuple ne pût le souffrir : on conspira contre luy : & comme les Parthes portent toujours leurs épées il fut tué dans un festin, ou comme d'autres le disent dans une chasse.

Ainsi les Parthes n'ayant plus de Roy envoyèrent à Rome demander pour regner sur eux l'un

des fils de Phraate qui y estoient en ostage. On leur donna VONONE que l'on prefera à ses freres parce qu'on le jugea plus digne qu'eux d'estre élevé par le commun consentement de deux si grands empires à ce haut degré d'honneur. Mais comme ces Barbares sont naturellement inconstans & insolens, les principaux d'entre eux se repentirent bien-tost de leur choix & dirent qu'ils ne vouloient plus obeir à un esclave, appellant ainsi ce Prince à cause qu'il avoit esté donné en ostage aux Romains. Car ce n'est pas, ajoûtoient-ils, le droit de la guerre; mais l'une des conditions d'une paix honteuse qui nous l'a donné pour Roy. Ensuite de cette révolte ils envoyerent offrir la couronne à ARTABANE Roy des Medes qui estoit de la race des Arsacides. Il l'accepta avec joye & vint avec une grande armée. Mais comme il n'y avoit que la noblesse qui eust eu part à ce changement, Vonone à qui le peuple estoit demeuré fidelle vainquit Artabane dans une bataille & le contraignit de s'enfuir dans les montagnes de la Medie. Artabane rassembla depuis de grandes forces, donna une seconde bataille où Vonone fut vaincu & s'enfuit avec peu de siens en Armenie. Artabane après avoir fait un grand carnage des Parthes s'avança jusques à Ctesiphon & demeura ainsi maistre du royaume. Quant à Vonone il ne fut pas plûst en Armenie qu'il forma le dessein de s'en rendre Roy. Il envoya pour ce sujet des Ambassadeurs à Rome: mais Tybere qui le méprisoit & ne vouloit pas offenser les Parthes qui menaçoient de declarer la guerre à l'empire, refusa de l'assister. Ainsi se voyant sans esperance de rien obtenir des Romains & que le plus puissant des peuples de l'Armenie

qui habite auprès de Niphate avoit embrassé le parti d'Artabane il se retira auprès de Silanus Gouverneur de Syrie, qui le receut en considération de ce qu'il avoit autrefois esté élevé dans Rome. Et Artabane qui ne trouvoit plus alors de résistance établit ORODE' son fils Roy d'Armenie.

ANTIOCHUS Roy de Comagene estant mort 769. en ce mesme temps il s'éleva une grande contestation entre la noblesse & le peuple. La noblesse vouloit que le royaume fust réduit en province : Et le peuple insistoit au contraire à estre gouverné par un Roy comme auparavant. Sur cette dispute GERMANICUS fut envoyé en orient ensuite d'un arrest du Senat : & il semble que la fortune prepara cette occasion pour perdre cet excellent Prince : car après avoir mis les affaires au meilleur estat que l'on pouvoit souhaiter il fut empoisonné par Pison comme on le verra ailleurs.

CHAPITRE IV.

Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Louanges de JESUS-CHRIST. Horrible méchanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis : chastiment que Tybere en fit.

Pilate Gouverneur de Judée envoya en quartier d'hyver de Cesarée à Jerusalem des troupes qui portoient dans leurs drapeaux des images de l'Empereur : ce qui est si contraire à nos loix que nul autre Gouverneur avant luy n'avoit rien entrepris de semblable. Ces troupes entrerent de

nuit : & ainſi on ne ſ'en appercent que le lende-
 main. Auſſi-toſt les Juifs furent en grand nombre
 trouver Pilate à Ceſarée, & le conjurerent durant
 pluſieurs jours de faire porter ailleurs ces dra-
 peaux. Il le refuſa en diſant qu'il ne le pourroit
 ſans offenſer l'Empereur. Mais comme ils conti-
 nuoient touſjours de le preſſer il commanda le
 ſeptième jour à ſes gens de guerre de ſe tenir ſe-
 cretement ſous les armes, & monta enſuite ſur
 ſon tribunal qu'il avoit fait dreſſer à deſſein dans
 le lieu des exercices publics parce qu'il eſtoit plus
 propre que nul autre à les cacher. Alors les Juifs
 continuant à luy faire la meſme demande il don-
 na le ſignal à ſes ſoldats, qui les enveloperent
 auſſi toſt de tous coſtez : & il les menaça de les
 faire mourir ſ'ils inſiſtoient davantage, & ſ'ils ne
 ſ'en retournoient chacun chez ſoy. A ces paroles
 ils ſe jetterent tous par terre & luy preſenterent
 la gorge à découvert, pour luy faire connoiſtre
 que l'obſervation de leurs loix leur eſtoit beaucoup
 plus chere que leur vie. Leur conſtance & ce zele
 ſi ardent pour leur religion donna tant d'admi-
 ration à Pilate qu'il commanda qu'on reportat
 ces drapeaux de Jeruſalem à Ceſarée.

771.

Il voulut enſuite tirer de l'argent du ſacré tre-
 ſor pour faire venir dans Jeruſalem par des aque-
 ducs de l'eau dont les ſources en eſtoient éloignées
 de deux cens ſtades. Le peuple ſ'en émeut de telle
 forte qu'il vint par troupes en tres-grand nombre
 luy en faire des plaintes & le prier de ne pas con-
 tinuer dans ce deſſein ; & quelques-uns meſme
 ainſi qu'il arrive d'ordinaire parmy une populace
 tumultuairement aſſemblée, luy dirent des choſes
 offenſantes. Il commanda à ſes ſoldats de cacher
 des baſtons ſous leurs habits & d'environner cette

multitude ; & lors qu'elle recommença à luy dire des injures il leur donna le signal pour executer ce qu'il avoit resolu. Ils ne luy obeirent pas seulement ; mais firent plus qu'il ne vouloit : car ils fraperent indifferemment sur les seditieux & sur ceux qui ne l'estoient pas. Ainsi comme ces Juifs n'estoient point armez il y en eut plusieurs de tuez & de blesez , & la sedition s'appaîsa.

En ce mesme temps estoit **JESUS** qui estoit 772.
 un homme sage , si toutefois on doit le considerer simplement comme un homme , tant ses œuvres estoient admirables. Il enseignoit ceux qui prenoient plaisir à estre instruits de la verité , & il fut suivi non seulement de plusieurs Juifs , mais de plusieurs Gentils. C'estoit le **CHRIST**. Des principaux de nostre nation l'ayant accusé devant Pilate il le fit crucifier. Ceux qui l'avoient aimé durant sa vie ne l'abandonnerent pas après sa mort. Il leur apparut vivant & ressuscité le troisieme jour , comme les saints Prophetes l'avoient predit & qu'il feroit plusieurs autres miracles. C'est de luy que les Chrestiens que nous voyons encore aujourd'huy ont tiré leur nom.

Environ le mesme temps il arriva un grand 773.
 trouble dans la Judée , & un horrible scandale à Rome durant les sacrifices d'Isis. Je commenceray par parler de ce dernier , & reviendray ensuite à ce qui regarde les Juifs. Il y avoit à Rome une jeune Dame nommée **PAULINE** qui n'estoit pas moins illustre par sa vertu que par sa naissance , ny moins belle qu'elle estoit riche , Elle avoit épousé *Saturnin* qu'on ne scauroit louer davantage qu'en disant qu'il estoit digne d'estre le mary d'une telle femme. Un jeune gentilhomme qui tenoit un rang tres-considerable dans l'ordredes

chevaliers conceut pour elle l'amour le plus violent que l'on puisse s'imaginer : & comme elle estoit d'une condition & d'une vertu à ne se laisser pas gagner par des presens, l'impossibilité de reussir dans son dessein augmenta encore sa passion. Il ne pût s'empescher de luy faire offrir deux cens mille drachmes : & elle rejeta cette proposition avec mépris. La vie devenant alors insupportable à *Mundus*, car c'estoit ainsi que ce gentilhomme s'appelloit, il resolut de se laisser mourir de faim. Mais l'une des affranchies de son pere nommée *Idé* qui estoit fort habile en plusieurs choses qu'il vaut mieux ignorer que sçavoir, le découvrit, & le conjura pour l'en détourner de ne point perdre l'esperance, puis qu'elle luy promettoit de luy faire obtenir ce qu'il desiroit sans qu'il luy en coûtast plus de cinquante mille drachmes. Une telle proposition fit reprendre courage à *Mundus*, & il luy donna la somme qu'elle demandoit. Comme cette femme n'ignoroit pas que l'argent estoit inutile pour tenter une personne si chaste elle resolut de se servir d'une autre voye : & parce qu'elle sçavoit que cette Dame avoit une devotion tres-particuliere pour la Deesse *Ifis* elle alla trouver quelques-uns de ses Prestres. Après avoir tiré parole d'eux de luy garder le secret elle leur dit combien grand estoit l'amour que *Mundus* avoit pour *Pauline*, & que s'ils vouloient luy promettre de trouver le moyen de satisfaire sa passion elle leur donneroit à l'heure-mesme vingt-cinq mille drachmes, & encore autant lors qu'ils auroient executé leur promesse. L'esperoir d'une si grande recompense leur fit accepter la proposition, & le plus âgé d'eux alla aussi-tost dire à *Pauline* que le Dieu Anubis avoit de la passion pour elle,

& qu'il luy commandoit de l'aller trouver. Cette Dame s'en tint si honorée qu'elle s'en vanta à ses amies & le dit mesme à son mary, qui connoissant son extrême chasteté y consentit volontiers. Ainsi elle s'en alla au Temple: & lors qu'après avoir soupé le temps de s'aller coucher fut venu, ce Prestre l'enferma dans une chambre où il n'y avoit point de lumiere & où Mundus qu'elle croyoit estre le Dieu Anubis estoit caché. Il passa toute la nuit avec elle: & le lendemain matin avant que ces détestables Prestres dont la méchanceté l'avoit fait tomber dans ce piege fussent levez elle alla retrouver son mary, luy dit ce qui s'estoit passé, & continua de s'en glorifier avec ses amies. La chose leur parut si incroyable qu'elles avoient peine d'y ajoûter foy; & ne pouvoient d'un autre costé entrer en défiance de la vertu de Pauline. Trois jours après Mundus la rencontra par hazard & luy dit: En verité je vous ay bien de l'obligation d'avoir refusé les deux cens mille drachmes que je voulois vous donner, & d'avoir fait néanmoins ce que je desirois. Car que m'importe que vous ayez méprisé Mundus, puis que j'ay obtenu sous le nom d'Anubis tout ce que je pouvois souhaiter? & en achevant ces paroles il s'en alla. Pauline connut alors l'horrible tromperie qui luy avoit esté faite: elle déchira ses habits, dit à son mary ce qui luy estoit arrivé, & le conjura de ne laisser pas un si grand crime impuni. Il alla aussi-tost trouver l'Empereur à qui il raconta l'affaire; & après que Tybere se fut exactement informé de la verité il fit crucifier ces détestables Prestres, & avec eux Idé qui avoit inventé toute la fourbe, fit ruiner le Temple d'Isis & jeter sa statuë dans le Tybre. Mais pour le regard de Mun-

Il se contenta de l'envoyer en exil, parce qu'il attribua son crime à la violence de son amour. Il faut maintenant reprendre ma narration pour parler de ce qui arriva aux Juifs qui demeuroient à Rome.

C H A P I T R E V.

Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.

774. **U**N Juif qui estoit l'un des plus méchans hommes du monde & qui s'en estoit fui de son pais pour éviter d'estre puny de ses crimes, s'associa avec trois autres qui ne valoient pas mieux que luy, & ils faisoient profession dans Rome d'interpreter la loy de Moïse. Une femme de condition nommée *Fulvie* qui avoit embrassé nostre religion les prenant pour des gens de bien s'estoit mise sous leur conduite. Ils luy persuaderent de donner de l'or & de la pourpre pour envoyer à Jerusalem, & retinrent ce qu'elle leur mit entre les mains pour ce sujet. *Saturnin* mary de *Fulvie* en fit ses plaintes à Tybere de qui il estoit fort aimé : & ce Prince ne l'eut pas plütoſt ſceu qu'il commanda qu'on chassast de Rome tous les Juifs. Les Consuls après une exacte recherche en firent enrôler quatre mille qui furent envoyez en l'isle de Sardaigne, & chastierent tres-severement un grand nombre d'autres qui pour ne point contrevenir aux loix de leur pais refuserent de prendre les

armes

armes. Ainsi la malice de quatre scelerats fut causée qu'il ne resta un seul Juif dans Rome.

Les Samaritains ne furent pas non plus exempts 775. de trouble. Un imposteur qui ne faisoit conscience de rien pour plaire au menu peuple & gagner son affection luy ordonna de s'assembler sur la montagne de Garizim qui passe en ce pais pour un lieu saint, & luy promit de luy faire voir des vases sacrez que Moïse y avoit enterrez. Sur cette assurance ils prirent les armes; & en attendant ceux qui devoient les venir joindre de tous costez pour monter tous ensemble sur la montagne ils assiègerent le bourg de Tyrathaba. Mais Pilate les prévint: car s'estant avancé avec sa cavalerie & son infanterie il occupa la montagne, les attaqua auprès de ce bourg, les mit en fuite, en prit plusieurs, & fit trancher la teste aux principaux. Les plus qualifiez des Samaritains allerent ensuite trouver VITELLIUS alors Gouverneur de Syrie & qui avoit esté Consul, accusèrent Pilate devant luy d'avoir commis tant de meurtres, soutinrent qu'ils n'avoient pas seulement pensé à se soulever contre les Romains, & dirent qu'ils ne s'estoient assemblez auprès de Tyrathaba que pour resister à ses violences. Vitellius sur ces plaintes envoya *Marcellus* son amy prendre le soin des affaires de la Judée, & commanda à Pilate de s'aller justifier devant l'Empereur. Ainsi estant contraint d'obcir il prit le chemin de Rome après avoir gouverné dix ans la Judée: mais Tybere mourut avant qu'il y arrivast.



C H A P I T R E V I.

Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux du Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Tracomite, de la Gaulatide, & de la Bathanéé meurt sans enfans : & ses estats sont réunis à la Syrie.

776.

Vitellius estant allé à Jerusalem lors de la feste de Pasque & y ayant esté receu avec de tres-grands honneurs, il remit aux habitans le droit que l'on prenoit sur les fruits qui se vendoient, & permit aux Sacrificateurs de garder comme autrefois l'Ephod & tous les ornemens sacerdotaux qui estoient alors dans la forteresse Antonia où ils avoient esté mis par l'occasion que je vay dire.

Le Grand Sacrificateur Hircan premier de ce nom ayant fait bastir une tour auprès du Temple y demouroit presque toujours. Et comme luy seul pouvoit se revestir de ce saint habit commis à sa garde, il le laissoit en ce lieu là lors qu'il le quittoit pour reprendre son habit ordinaire. Ses successeurs en cette charge en userent de la mesme sorte. Mais Herode estant arrivé à la couronne & trouvant l'assiete de cette tour fort avantageuse la fit extremement fortifier, la nomma Antonia à cause d'Antoine qui estoit fort son amy ; & y laissa ce saint habit comme il l'y avoit trouvé dans la creance que cela serviroit à luy rendre le peuple encore plus soûmis. Archelaus son fils & son successeur n'y apporta point de changement : & après

que le royaume eut esté réduit en province & que les Romains en eurent pris possession il continuèrent à garder cet habit sacré, & firent faire pour le mettre une armoire que l'on scelloit du sceau des Sacrificateurs & des gardes du tresor du Temple. Le Gouverneur de la tour faisoit continuellement brûler une lampe devant cette armoire, & sept jours avant chacune des trois grandes festes de l'année qui estoient des temps de jeûne il remettoit ce saint habit entre les mains du Grand Sacrificateur, qui après l'avoir fait bien nettoyer s'en revestoit pour faire le service divin, & le lendemain de la feste le remettoit dans la mesme armoire.

Vitellius pour obliger nostre nation le remit alors comme je l'ay dit en la puissance des Sacrificateurs, & déchargea le Gouverneur de la tour du soin de le conserver. Il osta ensuite la grande sacrificature à Caïphe pour la donner à JONATHAS fils d'Ananus qui avoit esté aussi Grand Sacrificateur, & partit pour s'en retourner à Antioche.

Dans la crainte qu'eut Tybere qu'Artabane qui s'estoit rendu maistre de l'Armenie ne devinst un dangereux ennemy de l'empire Romain, il manda à Vitellius de faire alliance avec luy à condition de donner des ostages, & son propre fils s'il se pouvoit. Vitellius ensuite de cet ordre offrit de grandes sommes aux Rois des Iberiens & des Alains pour les engager à déclarer promptement la guerre à Artabane. Les Iberiens ne voulurent point prendre les armes, mais se contenterent de donner passage aux Alains & de leur ouvrir les portes des montagnes Caspiennes. Ainsi ils entrèrent dans l'Armenie, la ravagerent entierement, s'en rendi-

rent les maistres, & portant la guerre encore plus avant passeront dans les terres des Parthes, tuerent la plus grande partie de la noblesse, & mesme le fils d'Artabane. Alors ce Prince ayant découvert que Vitellius avoit corrompu par de l'argent quelques-uns de ses proches & de ses amis pour les porter à le tuer, & qu'ainfi il ne se pouvoit fier à des gens qui sous prétexte d'amitié ne cherchoient que l'occasion de le faire mourir & de passer du costé de ses ennemis, il s'enfuit & se sauva dans les provinces superieures, où non seulement il trouva sa seureté, mais assembla une grande armée de Daniens & de Saciens avec laquelle il recommença la guerre, demeura victorieux, & recouvra son royaume.

Ce fut cet heureux succès qui porta Tybere à desirer de contracter alliance avec luy, & Artabane s'y estant trouvé disposé, ce Prince & Vitellius accompagnez de leurs gardes se rendirent sur un pont construit sur l'Eufrate. Lors qu'ils furent convenus des conditions du traité Herode le Tetrarque leur fit un superbe festin sous un grand pavillon qu'il avoit fait dresser au milieu du fleuve avec beaucoup de dépense; & peu de temps après Artabane envoya DARIUS son fils en ostage à Tybere avec de grands presens, entre lesquels estoit un Juif nommé *Eleazar* qui estoit un si grand geant qu'il avoit sept coudées de haut. Vitellius s'en retourna ensuite à Antioche, & Artabane à Babylone.

778. Herode voulant donner le premier à Tybere la bonne nouvelle des ostages qu'on avoit obtenus d'Artabane luy envoya un courier en tres-grande diligence, & l'informa si particulièrement de toutes choses que Vitellius ne pouvoit plus rien luy

mander qu'il ne sceust déjà. Tellement que Tybere ne fit autre réponse à Vitellius lors qu'il receut ensuite ses lettres, sinon qu'il ne luy apprenoit rien de nouveau : ce qui luy donna une tres-grande haine contre Herode ; mais il la dissimula jusques au regne de Caius.

Philippes frere d'Herode mourut en ce mesme temps en la vingtième année du regne de Tybere & après avoir joui durant trente-sept ans des Tetrarchies de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanée. C'estoit un Prince fort moderé : il aimoit la douceur & le repos, & demouroit toujours dans ses estats. Lors qu'il alloit à la campagne il menoit seulement avec luy un petit nombre de ses amis plus particuliers, & faisoit porter un siege qui estoit une espece de trône pour s'asseoir & rendre la justice : car il s'arrestoit aussi-tost que quelques-uns la luy demandoient, & après avoir entendu leurs raisons il condamnoit sur le champ les coupables, & absolvoit les innocens. Il mourut à Juliade. Ses funerailles furent tres-magnifiques, & on l'enterra dans le superbe tombeau qu'il avoit fait faire. Comme il n'avoit point d'enfans Tybere unit ses estats à la Syrie à condition que l'argent du revenu qui en proviendrait demeureroit dans le país. 779.



C H A P I T R E VII.

Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la vouloit repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. Postérité d'Herode le Grand.

780. **E**N ce mesme temps il arriva par l'occasion que je vay dire une grande guerre entre Herode le Tetrarque & Aretas Roy de Petra. Herode qui avoit épousé la fille d'Aretas & avoit vécu longtemps avec elle passa en allant à Rome chez Herode son frere de pere & fils de la fille de Simon Grand Sacrificateur, & conceut une telle passion pour Herodiade sa femme fille d'Aristobule leur frere à tous deux & sœur d'Agrippa qui fut depuis Roy, qu'il luy proposa de l'épouser aussi-tost qu'il seroit de retour de Rome & de repudier la fille d'Aretas. Il continua ensuite son voyage & revint après avoir terminé les affaires qui l'avoient obligé de l'entreprendre. Sa femme découvrit ce qui s'estoit passé entre luy & Herodiade; mais elle n'en témoigna rien, & le pria de luy permettre d'aller à Machera qui estoit une forteresse assise sur la frontiere des deux estats qui appartenoit alors au Roy son pere: & comme Herode ne croyoit pas qu'elle sceust rien de son dessein il ne fit point de difficulté de le luy accorder. Le Gouverneur de la place la receut tres-bien, & un grand nombre de gens de guerre la conduisirent jusques à la

cour du Roy Aretas. Elle luy fit entendre la resolution prise par Herode dont il se tint fort offensé : & estant arrivé quelque contestation entre ces deux Princes touchant les bornes du territoire de Gamala ils en vinrent à la guerre, où ny l'un ny l'autre ne se trouva en personne. La bataille se donna, & l'armée d'Herode fut entierement défaite par la trahison de quelques refugiez qui ayant esté chassés de la Tetrarchie de Philippes avoient pris parti dans les troupes d'Herode. Ce Prince écrivit à Tybere ce qui estoit arrivé : & il entra dans une si grande colere contre Aretas qu'il manda à Vitellius de luy declarer la guerre & de le luy amener vivant s'il le pouvoit prendre, ou de luy envoyer sa teste s'il estoit tué dans le combat.

Plusieurs Juifs ont creu que cette défaite de l'armée d'Herode estoit une punition de Dieu à cause de JEAN surnommé BAPTISTE. C'estoit un homme de grande pieté qui exhortoit les Juifs à embrasser la vertu, à exercer la justice, & à recevoir le Baptesme après s'estre rendus agréables à Dieu en ne se contentant pas de ne point commettre quelques pechez, mais en joignant la pureté du corps à celle de l'ame. Ainsi comme une grande quantité de peuple le suivoit pour écouter sa doctrine, Herode craignant que le pouvoir qu'il auroit sur eux n'excitast quelque sedition parce qu'ils seroient toujours prests à entreprendre tout ce qu'il leur ordonneroit, il creut devoir prevenir ce mal pour n'avoir pas sujet de se repentir d'avoir attendu trop tard à y remedier. Pour cette raison il l'envoya prisonnier dans la forteresse de Machera dont nous venons de parler : & les Juifs attribuerent la défaite de son armée à un juste jugement de Dieu d'une action si injuste.

782.

Vitellius pour executer le commandement qu'il avoit receu de Tybere prit deux legions avec de la cavalerie & d'autres troupes que les Rois soumis à l'empire Romain luy envoyerent, marcha vers Petra, & arriva à Ptolemaïde. Son dessein estoit de faire passer son armée à travers la Judée; mais les principaux de cette nation vinrent le supplier de ne le point faire parce que les legions Romaines portoient dans leurs drapeaux des figures qui estoient contraires à nostre religion. Il se rendit à leur priere, fit passer son armée par le grand Champ; & accompagné du Tetrarque Herode & de ses amis s'en alla à Jerusalem pour offrir des sacrifices à Dieu au jour de feste qui estoit proche. Il y fut receu avec de tres-grands honneurs & y demeura trois jours.

783.

Durant ce temps il osta la grande sacrificature à Jonathas pour la donner à THEOPHILE son frere; & ayant receu la nouvelle de la mort de Tybere fit prester serment à tout le peuple de demeurer fidelle à CAIUS CALIGULA qui avoit succédé à l'empire. Ce changement luy fit rappeler ses troupes: il les envoya dans leurs quartiers d'hiver & s'en retourna à Antioche.

784.

On dit qu'Aretas ayant consulté des devins lors qu'il apprit que Vitellius marchoit contre luy ils l'assurerent qu'il estoit impossible qu'il arrivast jusques à Petra, parce que ou l'auteur de cette guerre, ou l'executeur de ses ordres, ou celuy que l'on vouloit attaquer mourroit auparavant.

785.

Il y avoit alors un an qu'AGRIPPA fils d'Aristobule estoit allé à Rome trouver l'Empereur Tybere pour quelques affaires. Mais avant que d'entrer dans le discours de ce qui touche ce Prince je veux encore parler d'Herode le Grand, tant

parce que cela regarde la fuite de mon histoire, qu'afin de confondre l'orgueil des hommes en faisant connoître quels font les effets de la divine providence, & que ny le grand nombre d'enfans ny tous les autres avantages qui peuvent contribuer à affermir une puissance humaine ne fçauroient la conferver s'ils ne font, accompagnez de vertu & de pieté, comme il paroist par cet exemple qui nous fait voir qu'en moins de cent ans toute cette grande posterité d'Herode se trouva reduite à un tres-petit nombre. Et ce n'est pas une chose moins digne d'admiration que la maniere dont Agrippa contre l'opinion de tout le monde fut élevé d'une fortune privée à une souveraine aurorité.

Ainsi bien que j'aye déjà parlé des enfans d'Herode le Grand je vay en parler encore plus particulièrement. Ce Prince eut deux filles de Mariamne fille d'Hircan dont il maria l'aînée nommée SALAMPSO à Phazael fils de Phazael son frere aîné, & l'autre nommée Cypros à Antipater son neveu fils de Salomé sa sœur.

Phazael eut de Salampso trois fils ANTIPATER, HERODE, & ALEXANDRE, & deux filles dont l'une nommée ALEXANDRA épousa dans l'isle de Cypre un Seigneur nommé *Timius* de qui elle n'eut point d'enfans: & l'autre nommée CYPROS épousa Agrippa fils d'Aristobule dont elle eut deux fils AGRIPPA & DRUSUS qui mourut jeune; & trois filles BERENICE, MARIAMNE, & DRUSILLE. Agrippa leur pere avoit esté nourri avec ses freres HERODE & ARISTOBULE auprès d'Herode le Grand leur ayeul; comme aussi BERENICE fille de Salomé & de Costobare. Les enfans d'Aristobule estoient encore jeunes quand Herode son

pere le fit mourir avec Alexandre son frere en la maniere que nous l'avons veu : & lors que ces enfans furent venus en âge, Herode frere d'Agrippa épousa MARIAMNE fille d'Olympias fille d'Herode le Grand & de Joseph son frere, dont il eut un fils nommé ARISTOBULE. L'autre frere d'Agrippa nommé Aristobule épousa JOTAPÉ fille de *Sampsigeram* Roy des Emesseniens dont elle eut une fille nommée JOTAPÉ comme sa mere, & qui estoit sourde. Voilà quels furent les enfans de ces trois freres. HERODIADE leur sœur épousa Herode le Tetrarque, fils d'Herode le Grand & de Mariamne fille de Simon Grand Sacrificateur dont elle eut SALOMÉ, après la naissance de laquelle elle n'eut point de honte de fouler aux pieds le respect deu à nos loix en abandonnant son mary pour épouser mesme de son vivant Herode son frere Tetrarque de Galilée. Salomé sa fille épousa Philippes fils d'Herode le Grand & Tetrarque de la Traconite, qui estant mort sans qu'elle en eust des enfans elle épousa Aristobule fils d'Herode frere d'Agrippa dont elle eut trois fils, HERODE, AGRIPPA & ARISTOBULE. On voit par ce que je viens de dire quels furent les descendans de Pazaël & de Salampso.

Cypros fille d'Herode le Grand & sœur de Salampso eut d'Antipater fils de Salomé une fille nommée CYPROS comme elle, qui épousa *Alexas Celsus* fils d'Alexas dont elle eut une fille aussi nommée CYPROS. Et quant à Herode & Alexandre freres d'Antipater ils moururent sans enfans.

Alexandre fils du mesme Herode le Grand qui le fit mourir eut de Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce ALEXANDRE & TYGRANE. Ce dernier qui fut Roy d'Armenie & que l'on ac-

cusa devant les Romains mourut sans enfans. Mais Alexandre eut un fils nommé TYGRANE comme son oncle. L'Empereur Neron l'établit Roy d'Armenie, & il eut un fils nommé ALEXANDRE qui épousa JOTAPÉ fille d'Antiochus Roy de Comagene. L'Empereur Vespasien luy donna le royaume d'Efis en Cilicie, & les descendans de cet Alexandre abandonnerent la religion de nos peres pour embrasser celle des Grecs. Quant aux autres filles d'Herode le Grand elles moururent sans enfans.

Après avoir rapporté quelle fut la posterité de ce Prince jusques au regne d'Agrippa, il me reste à faire voir par combien de divers accidens de la fortune il fut enfin élevé à un si haut degré de gloire & de puissance.

CHAPITRE VIII.

Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand & de Mariamme fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnomme Caligula aussi-tost après qu'il eut succédé à Tybere.

UN peu avant la mort d'Herode le Grand, 786.
 Agrippa son petit-fils & fils d'Aristobule estoit allé à Rome; & comme il mangeoit souvent avec DRUSUS fils de l'Empereur Tybere il s'insinua dans son amitié, & se mit aussi fort bien dans l'esprit d'ANTONIA femme de DRUSUS frere de Tybere & mere de Germanicus & de Claudius qui fut depuis Empereur, par le moyen de Berenice sa mere pour qui elle avoit une affection & une

estime particuliere. Quoy qu'Agrippa fust de son naturel tres liberal il n'osa le faire paroistre du vivant de sa mere de peur d'encourir son indignation : mais aussi-tost qu'elle fut morte & qu'il n'y eut plus rien qui le retinst il fit de si grandes dépenses en festins & en des liberalitez excessives, principalement aux affranchis de Cesar dont il vouloit gagner l'affection, qu'il se trouva accablé de ses creanciers sans pouvoir les satisfaire : & le jeune Drusus estant mort en mesme temps Tybere défendit à tous ceux que ce Prince avoit aimez de se presenter devant luy parce que leur presence renouvelloit sa douleur.

Ainsi Agrippa fut contraint de retourner en Judée, & la honte de se voir en cet estat l'obligea de se retirer dans le chasteau de Malatha en Idumée pour y passer miserablement sa vie. Cypros sa femme fit ce qu'elle pût pour le détourner de ce dessein, & écrivit à Herodiade sœur d'Agrippa qui avoit épousé Herode le Tetrarque pour la conjurer de l'assister comme elle faisoit de son costé autant qu'elle pouvoit quoy qu'elle eust beaucoup moins de bien qu'elle. Herode & Herodiade envoyèrent ensuite querir Agrippa, & luy donnerent une certaine somme avec la principale magistrature de Tyberiadé pour pouvoir subsister avec quelque honneur dans cette ville. Quoy que cela ne suffist pas pour contenter Agrippa, Herode se refroidit si fort pour luy qu'il perdit la volonté de continuer à l'obliger : & un jour après avoir un peu trop beu dans un festin où ils se trouvèrent ensemble dans Tyr il luy reprocha sa pauvreté & le bien qu'il luy faisoit.

Agrippa ne pouvant souffrir un si grand outrage alla trouver FLACCUS Gouverneur de Syrie qui

avoit esté Consul & avec qui il avoit fait amitié dans Rome. Il le receut tres-bien ; & il avoit dés auparavant reçu de la mesme sorte Aristobule frere d'Agrippa, sans que l'inimitié qui estoit entre ces deux freres l'empeschast de témoigner également son affection à l'un & à l'autre. Mais Aristobule continua de telle sorte dans sa haine qu'il n'eut point de repos jusques à ce qu'il eut donné à Flaccus de l'averfion pour Agrippa : ce qui arriva par l'occasion que je vay dire. Ceux de Damas estant entrez en contestation avec ceux de Sydon touchant leurs limites, & cette affaire devant estre jugée par Flaccus, ils offrirent une grande somme à Agrippa pour les assister de son crédit auprès de luy, & il leur promit de faire tout ce qu'il pourroit en leur faveur. Aristobule le découvrit & en donna avis à Flaccus, qui après s'en estre informé trouva que la chose estoit veritable. Ainsi Agrippa retomba par la perte de son amitié dans une extrême necessité & se retira à Ptolemaïde, où n'ayant pas dequoy vivre il resolut de s'en retourner en Italie. Mais comme l'argent luy manquoit il dit à *Martias* son affranchy de faire tout ce qu'il pourroit pour en emprunter. Cet homme alla trouver *Protus* affranchy de Berenice mere d'Agrippa qui l'ayant recommandé par son testament à Antonia avoit esté cause qu'elle l'avoit reçu à son service, & le pria de luy vouloir prester de l'argent sur son obligation. Protus luy répondit qu'Agrippa luy en devoit déjà ; & ainsi ayant tiré de luy une obligation de vingt mille drachmes Attiques il ne luy en donna que dix-sept mille cinq cens, & retint les deux mille cinq cens restans sans qu'Agrippa s'y pût opposer. Après avoir touché cette somme il s'en alla à Anthedon, où ayant rencontré

un vaisseau il se préparoit à continuer son voyage lors qu'*Herennius Capito* qui avoit dans Jamnia l'intendance des affaires envoya des gens de guerre pour luy faire payer trois cens mille pieces d'argent qu'on luy avoit prestées du tresor de l'Empereur durant qu'il estoit à Rome. Agrippa les assura qu'il ne manqueroit pas d'y satisfaire ; mais aussi-tost que la nuit fut venuë il fit lever l'ancre & prit la route d'Alexandrie. Quand il y fut arrivé il pria *Alexandre* qui en estoit Alabarche de luy prestere deux cens mille pieces d'argent : à quoy il répondit qu'il ne les luy presteroit pas ; mais qu'il les presteroit à Cypros sa femme parce qu'il admiroit sa vertu & son amour pour son mary. Ainsi elle fut sa caution, & Alexandre luy donna cinq talens avec assurance de luy faire payer le reste à Puteolés, ne jugeant pas à propos de le luy donner à l'heure-mesme à cause de sa prodigalité. Et alors Cypros voyant que rien ne pouvoit plus empêcher son mary de passer en Italie s'en retourna par terre en Judée avec ses enfans.

Quand Agrippa fut arrivé à Puteoles il écrivit à l'Empereur qui estoit alors à Caprées, qu'il estoit venu pour luy rendre ses devoirs, & qu'il le supplioit d'agréer qu'il l'allast trouver. Tybere luy répondit sur le champ d'une maniere tres-favorable, qu'il se réjouïssoit de son retour, & qu'il pouvoit venir quand il voudroit. Que si cette lettre estoit obligeante, la maniere dont il le receut ensuite ne le fut pas moins, car il l'embrassa & le fit loger dans son palais. Mais le lendemain il receut des lettres d'*Herennius* par lesquelles il luy mandoit, qu'ayant fait presser Agrippa de rendre trois cens mille pieces d'argent qu'il avoit empruntées du tresor & dont le temps qu'il avoit pris pour

C'estoit
la pre-
miere
charge de
Magistra-
ture d'A-
lexan-
drie.

les rendre estoit expiré, il s'en estoit fui, & luy avoit ainsi osté le moyen & à ceux qui succederoient à sa charge de retirer cette somme. Ces lettres irritèrent Tybere contre Agrippa, & il défendit aux huissiers de sa chambre de le plus laisser entrer qu'il n'eust payé ce qu'il devoit. Mais luy sans s'étonner de la colere de l'Empereur pria Antonia de luy vouloir prester cette somme pour l'empescher de perdre les bonnes graces de Tybere : & comme cette Princesse conservoit toujours le souvenir de l'affection si particuliere qu'elle avoit portée à Berenice mere d'Agrippa, & de ce qu'il avoit esté nourry auprès de Claudius son fils, elle luy accorda cette grace. Ainsi il paya ce qu'il devoit & se mit si bien dans l'esprit de l'Empereur que Tybere luy ordonna de prendre soin de TYBERE NERON son petit fils, fils de Drusus, & de veiller sur ses actions. Mais le desir qu'avoit Agrippa de reconnoître les faveurs dont il estoit redevable à Antonia fit qu'au lieu de satisfaire en cela au desir de l'Empereur il s'attacha d'affection auprès de Caius surnommé Caligula petit fils de cette Princesse, qui estoit aimé & honoré de tout le monde à cause de la memoire de Germanicus son pere : & ayant emprunté un million de pieces d'argent d'un des affranchis d'Auguste nommé *Allus* qui estoit de Samarie il rendit à Antonia ce qu'elle luy avoit presté.

Ayant donc gagné les bonnes graces de Caius, un jour qu'il estoit dans son chariot avec luy ils tomberent sur le discours de Tybere ; & Agrippa témoigna souhaiter qu'il fist bien-tost place à Caius qui meritoit mieux que luy de regner. *Estichus* son affranchy qui conduisoit le chariot l'entendit & n'en parla point alors : mais quelque

temps après Agrippa l'ayant accusé de l'avoir dérobé, ce qui estoit vray, il s'enfuit, & lors qu'il eut esté pris & amené devant *Pison* Prefet de Rome, au lieu de répondre à l'accusation faite contre luy il dit qu'il avoit un secret à declarer à l'Empereur qui luy importoit de sa seureté. On l'envoya aussi-tost enchaîné à *Caprées*, & *Tybere* le fit mettre en prison & l'y laissa sans approfondir davantage l'affaire. Quoy que cela paroisse étrange il n'y a pas sujet de s'en étonner, parce que jamais Prince ne se hastia moins que luy en toutes choses. Il ne donnoit pas mesme promptement audience aux Ambassadeurs, ny ne remplissoit les charges des Gouverneurs & des Intendans des provinces qu'après la mort de ceux qui les exerçoient. Et lors que ses amis luy en demandoient la raison il leur répondoit : que quant aux Ambassadeurs c'estoit à cause que s'il les eust expediez promptement on luy en auroit aussi tost renvoyé d'autres, & qu'ainsi il se trouveroit accablé de continuelles ambassades : Et que pour le regard des Gouverneurs & Intendans des provinces ce qui l'empeschoit de les changer estoit le desir de soulager les peuples, parce que les hommes estant naturellement avares, & principalement lors que c'est aux dépens des étrangers qu'ils s'enrichissent, ils se portent avec plus d'ardeur à faire des exactions quand ils voyent qu'il leur reste peu de temps à demeurer en charge : au lieu que lors qu'ils ont déjà amassé beaucoup de bien & qu'ils n'apprehendent point d'avoir bien-tost des successeurs ils agissent avec plus de moderation : qu'ainsi tout le bien des provinces ne suffiroit pas pour contenter l'avidité de ces officiers si l'on en changeoit souvent. Et pour preuve de ce qu'il disoit il se servoit de cette comparaison;

paraison : Un homme ayant esté blessé de plusieurs coups une grande quantité de mouches se jetterent sur ses playes , & un passant qui le vit en cet estat eut d'autant plus de compassion de luy qu'il ne croyoit pas qu'il luy restast assez de force pour les pouvoir chasser : ainsi il se mit en devoir de luy rendre cette assistance. Mais le blessé le pria de le laisser comme il estoit : & l'autre luy en ayant demandé la raison il répondit : Comme ces mouches que vous voyez sont déjà rassasiées de mon sang elles commencent à ne me plus tant faire de mal : au lieu que si vous les chassez il en viendra d'autres qui estant encore affamées & me trouvant déjà si foible acheveront de me faire mourir. Il ne faut point de meilleure preuve de la verité de ce que je viens de dire du naturel de Tybere que ce que durant vingt-deux ans qu'il a regné il n'a envoyé que deux Gouverneurs dans la Judée Gratus & Pilate, & qu'il en a usé de la mesme sorte dans les autres provinces sujettes à l'empire Romain. Ce Prince disoit aussi que ce qui l'empeschoit de faire juger promptement les prisonniers estoit pour les punir de leurs crimes par une longue peine plus difficile à supporter que la mort.

C'est donc ce qui fit que Tybere tint si longtemps Eutichus en prison sans l'entendre. Mais lors qu'il vint de Caprées à Tusculane qui n'est éloigné de Rome que d'environ vingt stades, Agrippa pria Antonia de faire en sorte qu'il voulust entendre Eutichus afin de sçavoir de quel crime il l'accusoit : & Tybere avoit sans doute beaucoup de consideration pour elle , tant à cause qu'elle estoit sa belle sœur, que parce qu'elle estoit si chaste qu'encore qu'elle fust fort jeune lors qu'elle

demeura veuve & qu'Auguste la pressast de se remarier, elle ne voulut jamais passer à de secondes noces, mais vescu dans une si grande vertu que sa reputation demeura toujours sans tache. Il faut ajouter qu'il luy estoit particulièrement obligé de l'affection qu'elle luy avoit témoignée. Car *Sejan* Colonel des gardes pretoriennes qu'il avoit tres-particulièrement aimé & élevé à un tres-haut degré de puissance ayant avec plusieurs Senateurs, plusieurs officiers d'armée, & mesme des affranchis de Tybere formé contre luy une grande conspiration qui estoit sur le point de s'executer, elle seule fut cause qu'elle demeura sans effet, parce que l'ayant découverte elle luy en écrivit à l'instant toutes les particularitez par *Pallas* le plus fiddle de ses affranchis qui luy porta sa lettre à Caprées, & ensuite de cet avis il fit mourir *Sejan* & ses complices. Un si grand service augmenta encore de telle sorte l'estime & l'affection qu'il avoit déjà pour cette Princesse qu'il prit une entiere confiance en elle : & ainsi comme il n'y avoit rien dont elle ne pût luy parler elle le pria de vouloir écouter ce qu'Eutichus avoit à luy dire.

- 20 Il luy répondit que s'il vouloit fausement accu-
 20 ser son maistre il en estoit assez puni par les souffrances de la prison, & qu'Agrippa devoit prendre garde à ne s'engager pas inconsidérément à
 20 poursuivre cette affaire, de peur qu'estant approuvé le mal qu'il vouloit faire à son affranchi ne
 20 retombast sur luy-mesme. Cette réponse au lieu de rallentir Agrippa dans sa poursuite le fit presser encore davantage Antonia d'obtenir cet éclaircissement de l'Empereur : de sorte que ne pouvant s'en défendre elle prit l'occasion que Tybere se faisoit un jour porter en litiere pour prendre l'air,

& que Caius & Agrippa marchoient devant luy. Elle le suivit à pied & luy renouvela sa priere de commander qu'Eutichus fust examiné. Je prends les Dieux à témoins, luy répondit-il, que c'est contre mon sentiment & seulement pour ne vous pas refuser que je feray ce que vous desirez de moy. Aussi-tost il commanda à *Macron* qui avoit succédé à *Sejan* en la charge de Colonel des gardes pretoriennes de faire venir Eutichus. Il l'amena; & Tybere luy demanda ce qu'il avoit donc à luy dire contre celui à qui il estoit redevable de sa liberté. Un jour, Seigneur, luy dit-il, que Caius que je voy icy present & Agrippa estoient ensemble dans un chariot & que j'estois à leurs pieds pour le conduire, Agrippa dit à Caius ensuite de quelques autres discours: Ne verray-je jamais venir le jour auquel ce vieillard s'en ira en l'autre monde & vous laissera le maistre de celui-cy, sans que Tybere son petit-fils vous y puisse servir d'obstacle, puis qu'il vous sera facile de vous en défaire? Que toute la terre seroit heureuse, & que j'aurois de part à ce bonheur! Tybere eut d'autant moins de peine d'ajcûter foy à ces paroles d'Eutichus qu'il n'avoit pas oublié le mécontentement qu'Agrippa luy avoit donné, lors qu'au lieu de s'attacher auprès de Tybere Neron son petit-fils comme il le luy avoit commandé, il s'estoit donné tout entier à Caius: & ainsi il dit à *Macron*: Enchaînez celui-là. Mais comme *Macron* ne pouvoit s'imaginer que ce fust d'Agrippa qu'il luy parlast, il distera à executer cet ordre jusques à ce qu'il fust plus particulièrement informé de sa volonté. Tybere après avoir fait quelques tours dans l'hypodrome voyant encore Agrippa dit à *Macron*: Ne vous avois-je pas commandé de faire en-

- chaifner cet homme? Quel homme, Seigneur?
- luy répondit Macron. Agrippa, luy dit Tybere. Alors Agrippa eut recours aux prieres & le conjura par la memoire de son fils avec lequel il avoit esté nburri, & par les devoirs qu'il avoit rendus à Tybere son petit-fils de luy accorder sa grace. Mais ses prieres furent inutiles, & les gardes de l'Empereur le menerent en prison sans luy oster son habit de pourpre. Comme la chaleur estoit tres-grande & que le vin qu'il avoit beu à disner l'avoit encore échauffé, il se trouva pressé d'une telle soif qu'il jetta les yeux de tous costez pour voir si quelqu'un ne pourroit point le soulager dans ce besoin. Il apperceut un des esclaves de Caius nommé *Thaumaste* qui portoit une cruche pleine d'eau. Il luy en demanda; & il luy en donna tres-volontiers. Après qu'il eut beu il luy dit:
- Vous ne vous trouverez pas mal de m'avoir fait ce plaisir, puis qu'aussi tost que je seray libre j'obtiendray de Caius vostre liberté pour recompense de ce que me voyant dans les liens vous n'avez pas pris moins de plaisir à me rendre ce service que vous auriez fait durant ma bonne fortune. Cette promesse fut suivie de l'effet: car lors qu'Agrippa fut venu à la couronne il demanda Thaumaste à Caius; & non seulement il l'affranchit, mais il luy donna l'administration de tout son bien, & recommanda en mourant à Agrippa son fils & à Berenice sa fille de le conserver dans cette charge; & ainsi il l'exerça avec honneur durant tout le reste de sa vie.

Un jour qu'Agrippa estoit avec d'autres prisonniers devant le palais, la foiblesse que luy causoit son chagrin fit qu'il s'appuya contre un arbre sur lequel un hibou vint se poser. Un Alleman qui

estoit du nombre de ces prisonniers l'ayant remarqué demanda au soldat qui le gardoit & qui estoit enchainé avec luy, qui estoit cet homme : & lors qu'il sceut que c'estoit Agrippa le plus considerable de tous les Juifs par la grandeur de sa naissance, il le pria de s'approcher de luy afin qu'il pût apprendre de sa bouche quelque chose des coûtumes de son pais. Ce soldat le luy accorda : & alors cet Alleman dit à Agrippa par un interprete : Je voy bien qu'un si grand & si soudain changement de fortune vous afflige, & que vous aurez peine à croire que la divine providence rend vostre delivrance tres-proche. Mais je prends à témoin les Dieux que j'adore & ceux que l'on revere en ce pais qui nous ont mis dans ces liens, que ce que j'ay à vous dire n'est point pour vous donner une vaine consolation, sçachant comme je le sçay que lors que des prediCTIONS favorables ne sont pas suivies des effets elles ne servent qu'à augmenter nostre tristesse. Je veux donc vous apprendre quoy qu'avec peril, ce que cet oiseau qui vient de voler sur vostre teste vous presage. Vous vous verrez bien-tost libre & élevé à une si grande puissance que vous serez envié de ceux qui ont maintenant compassion de vostre infortune. Vous serez heureux durant tout le reste de vostre vie, & laisserez des enfans qui succederont à vostre bonheur. Mais lors que vous verrez une autre fois paroistre ce mesme oiseau, sçachez qu'il ne vous restera plus que cinq jours à vivre. Voilà ce que les Dieux vous presagent : & comme j'en ay connoissance j'ay creu vous devoir donner cette joye afin d'adoucir vos maux presens par l'esperance de tant de biens à venir. Quand vous vous trouverez dans une si grande prosperité ne nous oubliez pas je

vous prie, & travaillez pour nous tirer de la misere où nous sommes. La prediction de cet Alleman parut si ridicule à Agrippa qu'elle excita alors en luy une aussi grande risée qu'elle luy causa depuis d'admiration & d'étonnement. Cependant sa disgrâce donnoit une sensible douleur à Antonia : mais comme elle jugeoit inutile de parler en sa faveur à Tybere, tout ce qu'elle pût faire fut de prier Macron de luy donner pour gardes des soldats d'une humeur sociable, de le faire manger avec l'officier qui l'avoit en garde, de luy permettre d'user chaque jour du bain, & de donner un libre accès à ses amis & à ses affranchis afin d'adoucir en quelque sorte l'amertume de sa prison. Ainsi *Silas* qui estoit son ami, & *Marcias* & *Stichus* ses affranchis luy portoient les viandes qu'ils sçavoient luy estre les plus agreables, & prenoient tant de soin de luy, que sous pretexte de vouloir vendre quelques couvertures ils luy en laissoient dont il se servoit la nuit sans que les gardes l'empeschassent, parce qu'ils avoient ordre de Macron de le permettre.

Six mois se passerent de la sorte, & Tybere après estre retourné à Caprées tomba dans une langueur qui d'abord ne paroissoit pas perilleuse : Mais le mal augmentant & desesperant de sa vie il commanda à *Evode* qui estoit celuy de ses affranchis qu'il aimoit le mieux de luy amener Tybere furnommé le Gemeau son petit-fils, fils de Drusus son fils, & Caius son petit-neveu fils de Germanicus son neveu, parce qu'il vouloit leur parler avant que de mourir. Ce dernier estoit déjà grand, fort bien instruit dans les lettres, & fort aimé du peuple à cause du respect que l'on conservoit pour la memoire de Germanicus son pere. Car ce vil-

lant & excellent Prince avoit une douceur, une modestie, & une civilité si extraordinaire qu'il avoit gagné l'affection non seulement du Senat, mais de tous les peuples ; & sa mort avoit esté pleurée par des larmes si veritables qu'il sembloit que dans un deuil si public chacun regretta sa perte particuliere, parce qu'il avoit pris plaisir durant sa vie à obliger tous ceux qu'il avoit pû, & n'avoit jamais fait de mal à personne. Cet amour que l'on avoit eu pour le pere estoit aussi tres-avantageux au fils dans l'esprit de tous les gens de guerre, & ils faisoient assez connoistre qu'il n'y avoit point de perils où ils ne fussent prests de s'exposer pour l'élever sur le trône.

Après que Tybere eut fait ce commandement à Evode de luy amener le lendemain de tres-grand matin son petit-fils & son petit-neveu, il pria les Dieux de luy faire connoistre par quelque signe lequel des deux ils destinoient pour luy succeder. Car encore qu'il desirast que l'empire tombast entre les mains de Tybere, il n'osoit se déterminer dans une affaire si importante sans tascher d'apprendre quelle estoit sur cela leur volonté : & le signe qu'il se proposa pour en juger fut, que celui qui viendroit le premier le lendemain matin pour le saluer seroit celui qui devoit estre Empereur. Ainsi dans la créance dont il se flatoit que les Dieux se declareroient en faveur de son petit-fils, il dit à son gouverneur de le luy amener de tres-grand matin. Mais les effets ne répondirent pas à ses esperances : car ayant dès le point du jour commandé à Evode de sortir pour faire entrer celui de ces deux Princes qui seroit venu le premier, il ne trouva point le jeune Tybere, parce que n'ayant pas esté averti de l'intention

de l'Empereur il s'estoit amusé à déjeuner. Mais Caius estoit à la porte de la chambre, & Evode luy dit que l'Empereur le demandoit, & le fit entrer. Lors que Tybere le vit il commença à connoistre que les Dieux ne luy permettoient pas de disposer de l'empire comme il l'auroit désiré, & que leurs desseins estoient opposez aux siens. Mais quelque grande que fust sa douleur il estoit encore plus touché du malheur de son petit-fils, qu'il voyoit non seulement perdre l'esperance de luy succeder, mais courir fortune de la vie, puis qu'il estoit facile de juger que la proximité du sang ne seroit pas capable de la luy faire conserver si Caius devenoit le maistre, parce que la souveraine puissance ne souffre point de partage, & qu'ainsi ce nouvel Empereur ne se pouvant tenir assuré tant que le jeune Tybere seroit au monde, il ne manqueroit pas de trouver moyen de s'en défaire. Car Tybere estoit tres-attaché à l'astrologie judiciaire & avoit durant toute sa vie ajoutée une si grande foy aux horoscopes qu'elles servoient de regle à la pluspart de ses actions : en sorte que voyant un jour venir Galba il dit à quelques-uns de ses plus intimes amis : Cet homme
 que vous voyez sera Empereur. Et comme il avoit en diverses rencontres veu des prédictions suivies de l'effet, nul autre de tous les Césars ne les a tant creuës que luy. Ainsi la rencontre de ce que Caius estoit venu le premier l'affligea si fort qu'il consideroit déjà le jeune Tybere comme mort, & s'accusoit luy-mesme d'avoir désiré de connoistre la volonté des Dieux par ce présage qui le combloit de douleur en luy annonçant la perte de la personne du monde qui luy estoit la plus chere ; au lieu qu'il eust pû mourir en repos si sa curiosité

fité ne l'eust point porté à vouloir penetrer dans l'avenir. Au milieu d'un aussi grand trouble que celuy où il estoit de voir que contre son dessein l'empire tomberoit entre les mains de celuy qu'il n'avoit point destiné pour son successeur, il ne laissa pas, quoy qu'à regret, de parler à Caius en cette sorte : Mon fils, encore que Tybere me soit plus proche que vous, je ne laisse pas par mon propre choix & pour me conformer à la volonté des Dieux, de vous mettre entre les mains l'empire de Rome. Mais je vous prie de n'oublier jamais l'obligation que vous m'avez de vous avoir élevé à ce souverain degré de puissance, & de me le témoigner par l'affection que vous témoignerez à Tybere. C'est la plus grande preuve que vous puissiez me donner de vostre reconnoissance d'un aussi grand bienfait que celuy dont après les Dieux vous m'estes redevable : & outre que la nature vous oblige d'aimer une personne qui vous est si proche, vous devez considerer sa vie comme l'un des soutiens de vostre empire ; au lieu que sa mort seroit pour vous un commencement de malheur, parce qu'il est perilleux aux Princes de n'avoir point de parens, & que ceux qui ne craignent pas d'offenser les Dieux en violant les loix de la nature ne peuvent éviter leur juste vengeance. Telles furent les dernieres paroles de Tybere, & il n'y eut rien que Caius ne luy promist ; mais sans avoir dessein de le tenir. Car aussi-tost après qu'il se vit le maistre il fit mourir le jeune Tybere comme son ayeul l'avoit preveu, & luy-mesme quelques années après fut assassiné.

Mais pour revenir à Tybere il ne vescu que peu de jours depuis avoir nommé Caius pour son successeur ; & il avoit regné vingt-deux ans cinq

mois trois jours. Le bruit de la mort de ce Prince donna une extrême joye dans Rome; mais on n'osoit y ajouter foy, parce que plus on la souhai-
toit, plus on craignoit qu'elle ne fust pas verita-
ble; & à cause aussi que si elle se trouvoit fausse ce
seroit se mettre en hazard de perdre la vie que de
témoigner d'en estre bien aise, tant les delateurs
estoyent à craindre sous un regne tel que celui de
Tybere qui avoit plus mal traité les Senateurs que
nul autre n'avoit jamais fait avant luy. Car il estoit
si colere, si inexorable, & si cruel qu'il haïssoit
mesme sans sujet, & ne confideroit la mort qu'il
faisoit souffrir injustement que comme une peine
legere. Mais Marcias ne pût s'empescher d'aller en
tres-grande haste donner cet avis à son maistre. Il
le trouva prest de se mettre au bain: & s'estant ap-
proché luy dit en hebreu: Le lion est mort.
Agrippa n'eut pas peine à comprendre ce que cela
vouloit dire, & il luy répondit dans le transport
de sa joye: Comment pourray-je assez reconnoi-
tre les services que vous m'avez rendus & particu-
lièrement celui de m'apporter une si bonne nou-
velle si elle se trouve veritable? L'officier qui gar-
doit Agrippa ayant remarqué avec quel empresse-
ment Marcias estoit venu, & la joye qu'Agrippa
avoit témoignée ensuite de ce qu'il luy avoit dit,
n'eut pas peine à juger qu'il estoit arrivé quelque
chose d'important, & les pria de luy dire ce que
c'estoit. Ils en firent au commencement difficulté:
mais il les en pressa tant qu'enfin Agrippa qui avoit
déjà contracté quelque amitié avec luy ne pût se
défendre davantage de luy dire ce que c'estoit: &
alors ce capitaine le felicita de son bonheur; &
pour luy en témoigner sa joye il luy fit un festin.
Mais pendant qu'ils faisoient bonne chere & beau-

voient des fantez un bruit contraire affura que Tybere n'estoit point mort, & qu'il viendroit bien-toft à Rome. Une si grande surprise estonna tellement cet officier, parce qu'il jugeoit assez qu'il y alloit de sa teste d'avoir vescu de la forte avec un prisonnier qu'il avoit en garde dans le mesme temps que l'on croyoit l'Empereur mort, qu'il poussa Agrippa de dessus le liêt sur lequel ils estoient assis pour manger, en luy disant: Vous imaginez-vous donc que je souffre que vous m'avez trompé impunément par cette fausse nouvelle de la mort de l'Empereur, & que cette supposition ne vous coûte pas la vie? En achevant ces paroles il commanda qu'on l'enchaînaist & qu'on le gardast avec plus de soin que jamais. Agrippa passa toute la nuit dans cette peine; mais le lendemain on ne douta plus de la mort de l'Empereur: chacun en parloit ouvertement; & il y en eut mesme qui firent des sacrifices pour en témoigner leur joye. On apporta en ce mesme temps deux lettres de Caius: l'une adressante au Senat par laquelle il luy donnoit avis de la mort de Tybere, & qu'il l'avoit choisi pour luy succeder à l'empire: & l'autre à Pison Gouverneur de la ville qui portoit la mesme chose, & luy ordonnoit de tirer Agrippa hors de prison & de luy permettre de retourner dans son logis. Ainsi il se trouva delivré de toute crainte: & bien qu'il fust encore gardé, il vivoit du reste comme il vouloit. Un peu après Caius vint à Rome où il fit apporter avec luy le corps de Tybere, & luy fit faire selon la coûtume des Romains de superbes funerailles. Il vouloit dès le mesme jour mettre Agrippa en liberté: mais Antonia luy conseilla de differer, non qu'elle manquaist d'affection pour luy, mais parce

qu'elle estimoit que cette precipitation choqueroit la bienfiance, à cause que l'on ne pouvoit se tant haster de donner la liberté à celuy que Tybere tenoit dans les liens sans témoigner de la haine pour sa memoire. Neanmoins peu de jours après Caius l'envoya querir & ne se contenta pas de luy dire de faire couper ses cheveux, il luy mit le diadème sur la teste, l'établit Roy de la Tetrarchie que Philippes avoit possédée, & y ajoûta celle de Lysanias. Il voulut aussi pour marque de son affection luy donner une chaisne d'or de semblable poids à celle de fer qu'il avoit portée, & il envoya ensuite MARULLE pour gouverneur en Judée.

787. En la seconde année du regne de Caius, Agrippa le pria de luy permettre d'aller en son royaume pour donner ordre à toutes choses avec assurance de le venir retrouver aussi-tost après; & il le luy accorda. Ainsi on vit contre toute sorte d'apparence ce Prince revenir avec la couronne sur la teste: & cet événement fut un illustre exemple du pouvoir de la fortune lors que l'on comparoit ses miseres passées avec sa felicité presente. En quoy les uns admiroient la fermeté & la constance qu'il avoit témoignée pour réussir dans ses esperances: & les autres avoient peine à croire ce qu'ils voyoient de leurs propres yeux.



C H A P I T R E IX.

Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.

Herodiade sœur du nouveau Roy Agrippa & 788.
 femme d'Herode Tetrarque de Galilée & de Perce ne pût regarder sans envie cette prosperité de son frere qui l'élevoit au dessus de son mary. Elle brûloit de jalousie de voir que celuy qui avoit esté contraint de se refugier auprès d'eux parce qu'il n'avoit pas moyen de payer ses dettes, fust revenu plein d'honneur & de gloire. Un si grand changement de fortune luy estoit insupportable, & principalement lors qu'elle le voyoit marcher vêtu à la royale au milieu de tout un peuple. Ainsi ne pouvant dissimuler le dépit qui luy rongeoit sans cesse le cœur elle pressoit continuellement son mary d'aller à Rome pour obtenir un semblable honneur, disant qu'elle ne pouvoit plus oe vivre si lors qu'Agrippa qui n'estoit fils que d'A- oe ristobule que son pere avoit fait mourir, & qui oe avoit esté contraint de s'enfuir par l'impuissance oe où il se trouvoit de payer ses dettes, portoit une oe couronne, pendant que luy qui estoit fils de Roy oe & que tous ses proches desiroient de voir porter oe le sceptre, n'aspiroit point à une gloire semblable, oe & se contentoit de passer une vie privée. Si vous oe avez pû, luy disoit-elle, souffrir jusques icy d'estre oe

dans une condition moins élevée que n'estoit celle
 de vostre pere, commencez au moins maintenant
 à souhaiter un honneur qui est dû à vostre naissance : ne veüillez pas estre inferieur à un homme
 que vous avez autrefois nourri, ny si lâche que de
 ne travailler pas dans l'abondance de tant de biens
 dont vous jouïssiez, à obtenir ce qu'il a acquis
 lors qu'il estoit dans une telle necessité qu'il man-
 quoit de toutes choses : ayez honte de marcher
 après celuy qui s'est veu reduit à ne pouvoir vi-
 vre sans vostre assistance : allons à Rome & n'é-
 pargnons pour ce dessein ny le travail ny la dé-
 pense, puis qu'il n'y a pas tant de plaisir à conser-
 ver des tresors qu'à les employer pour acquerir un
 royaume.

Comme Herode aimoit le repos & qu'il se
 défioit de la cour Romaine, il fit tout ce qu'il
 pût pour détourner sa femme de cette pensée :
 Mais plus elle le voyoit y resister, & plus elle le
 pressoit, n'y ayant rien que sa passion de regner ne
 la portast à faire pour y réussir. Enfin elle le tour-
 menta tant que ne pouvant davantage resister à
 ses importunitéz elle arracha son consentement
 plustost qu'elle ne l'obtint, & ils partirent ensen-
 ble pour Rome avec un superbe équipage. Agrip-
 pa n'en eut pas plustost avis qu'il envoya *Fortunat*
 l'un de ses affranchis vers l'Empereur avec des
 presens & des lettres qu'il luy écrivoit contre He-
 rode ; & il luy donna charge de tâcher à trou-
 ver l'occasion favorable de l'entretenir de cette
 affaire. Fortunat eut le vent si favorable qu'il ar-
 riva à Puteoles aussi-tost qu'Herode, & Caius
 estoit alors à Bayes qui est une petite ville de la
 Campanie où il y a grand nombre de superbes
 palais bannis par les Empereurs dont chacun s'est

efforcé de surpasser les autres en magnificence, y ayant esté invitez parce qu'il y a des sources & des bains d'eau chaude non moins agreables qu'utiles pour la santé. Après qu'Herode eut fait la reverence à l'Empereur, Fortunat luy presenta les lettres d'Agrippa. Il les leut à l'heure-mesme, & trouva qu'il accusoit Herode d'avoir conspiré avec Sejan contre Tybere, & de favoriser alors contre luy-mesme Artabane Roy des Parthes, dont il ne faloit point de meilleure preuve que ce qu'il avoit dans ses arsenaux de quoy armer soixante & dix mille hommes. L'Empereur émeu de cette accusation demanda à Herode s'il estoit vray qu'il eust une si grande quantité d'armes: & sur ce qu'il répondit qu'ouy, parce qu'il ne pouvoit le desavoüer, il creut que sa trahison estoit assez verifiée. Ainsi il luy osta sa Tetrarchie qu'il joignit au royaume d'Agrippa, confisqua tout son argent qu'il donna aussi au mesme Agrippa, & le condamna à un exil perpetuel à Lyon qui est une ville des Gaules. Mais ayant sceu qu'Herodiade estoit sœur d'Agrippa il luy laissa cet argent dans la creance qu'elle ne voudroit pas suivre son mary dans sa disgrace, & luy dit que quant à elle il luy pardonnoit à cause de son frere. Cette genereuse Princeesse luy répondit: Vous agissez, Seigneur, d'une maniere digne de vous en me faisant cette faveur: mais mon amour pour mon mary ne me permet pas de la recevoir. Comme j'ay eu part à sa prosperité, il n'est pas juste que je l'abandonne dans sa mauvaise fortune. Un si grand cœur dans une femme estant insupportable à Caius il l'envoya aussi en exil avec son mary, & donna tout leur bien à Agrippa. Dieu punit ainsi Herodiade de l'envie qu'elle portoit au bonheur de son frere,

& Herode de sa trop grande facilité à se rendre à ses persuasions.

789.

Ce nouvel Empereur gouverna fort bien durant les deux premières années de son regne, & gagna le cœur des Romains & de tous les peuples soumis à l'empire. Mais cette grande puissance où il se voyoit élevé luy enfla ensuite tellement le cœur qu'il oublia qu'il estoit homme : & sa folie passa si avant que d'oser proferer des blasphêmes contre Dieu, & s'attribuer des honneurs qui n'appartiennent qu'à luy seul.

C H A P I T R E X.

Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon estoit chef de la députation des Juifs.

790.

ESTANT arrivé dans Alexandrie une tres grande contestation entre les Juifs & les Grecs, ils envoyerent de chaque costé trois Députez à Caius, dont Apion & Philon estoient les chefs. Apion accusa les Juifs de plusieurs choses, & principalement de ce que n'y ayant point alors de lieu dans toute l'étendue de l'empire Romain où l'on ne bastist des temples & des autels en l'honneur de l'Empereur & où on ne le reverast comme un Dieu; les Juifs estoient les seuls qui refusoient de luy rendre cet honneur & de jurer par son nom: à quoy il ajouta tout ce qu'il creut pouvoir irriter davantage Caius. Lors que Philon frere d'Alexandre Alabarche; qui estoit un homme de tres-grand merite & grand Philôsofhe se preparoit à répondre pour les Juifs, Caius luy commanda de

se retirer; & s'emporta tellement de colere contre luy que s'il n'eust obeï promptement il l'auroit sans doute outragé. Alors Philon se tournant vers les Juifs qui l'accompagnoient leur dit: C'est maintenant que nous devons plus esperer que jamais, puis que l'Empereur estant si irrité contre nous Dieu ne scauroit manquer de nous estre favorable.

C H A P I T R E X I.

Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statuë dans le Temple: Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.

CE superbe Prince ne pouvant souffrir que les Juifs fussent les seuls qui refusassent de luy obeïr envoya PETRONE en Syrie pour en estre Gouverneur en la place de Vitellius avec ordre d'entrer en armes dans la Judée, de placer sa statuë dans le Temple de Jerusalem si les Juifs y consentoient, & de leur faire la guerre, & les y contraindre par force s'ils le refusoient. Petrone ne fut pas plûtoſt arrivé en Syrie qu'il assembla tout ce qu'il pût de troupes auxiliaires pour joindre à deux legions Romaines, & prit ses quartiers d'hyver dans Ptolemaïde avec resolution de commencer la guerre aussi-toſt que le printemps seroit venu. Il en donna avis à l'Empereur qui loua sa diligence, & luy commanda de ne point cesser de faire la guerre jusques à ce qu'il eust domté l'orgueil des Juifs.

Cependant plusieurs de nostre nation allerent trouver Petrone à Ptolemaïde pour le conjurer de ne les point contraindre à faire une chose si contrai-

re à leur religion, & luy dirent que s'il estoit absolument resolu de mettre la statue de l'Empereur dans leur Temple il devoit commencer par les tuer tous, puis que tandis qu'ils seroient en vie ils ne souffriroient jamais qu'on violaſt les loix qu'ils avoient receuës de leur admirable Legislatteur, & que leurs ancestres & eux avoient observées depuis tant de ſiecles. Vos raisons, leur répondit Petrone, pourroient me toucher si l'Empereur se gouvernoit par mes avis: mais je suis contraint de luy obeir, puis que je ne pourrois manquer sans courir fortune de me perdre. Si vous estes resolu, Seigneur, luy repartirent les Juifs, d'executer à quelque prix que ce soit les commandemens de l'Empereur, nous ne le sommes pas moins d'observer nos loix & d'imiter la vertu de nos peres en mettant toute nostre confiance au secours de Dieu. Car pourrions-nous sans impieté preferer la conservation de nostre vie à l'obeissance que nous luy devons, & ne nous pas exposer à toute sorte de perils pour maintenir nostre sainte religion? Comme Dieu connoist que ce n'est que pour luy rendre l'honneur que nous luy devons que nous sommes prests de tout hazarder, nous ne ſçaurions ne point esperer en son assistance. Quoy qui nous puisse arriver & mesme la mort nous fera plus facile à supporter que la honte & la douleur d'avoir par une lasche obeissance & par le violement de nos loix attiré sur nous la colere de Dieu: & vous jugez assez vous-mesme, Seigneur, qu'elle nous doit estre beaucoup plus redoutable que celle de l'Empereur.

Ce discours ayant fait connoistre à Petrone qu'il ne pouvoit esperer de vaincre l'opiniaſtrete des Juifs, & qu'il faudroit necessairement en venir

aux armes & répandre beaucoup de sang avant que de pouvoir mettre cette statuë dans le Temple, il s'en alla à Tyberiadé accompagné seulement de ses amis & de ses domestiques pour juger mieux de l'estat des choses lors qu'il en seroit plus proche. Alors les Juifs qui ne pouvoient ignorer le peril qui les menaçoit ; mais qui apprehendoient beaucoup davantage le violement de leurs loix furent en tres-grand nombre le trouver à Tyberiadé pour le conjurer encore de ne les point reduire au desespoir en continuant de vouloir mettre dans leur Temple une statuë qui en profaneroit la sainteté. Quoy, leur repliqua-t-il, estes-
vous donc resolu d'en venir à la guerre contre
l'Empereur sans considerer ny sa puissance ny
vostre foiblesse ? Nous ne prendrons point les ar-
mes, luy répondirent-ils ; mais nous mourrons
teus plustost que de violer nos loix. Et en parlant
ainsi ils se jetterent par terre & montrerent en
se découvrant la gorge qu'ils estoient prests à souffrir la mort. Un spectacle si déplorable continua
durant quarante jours ; & les Juifs pendant ce
temps abandonnerent la culture de leurs terres,
bien que ce fust alors la saison de les semer, tant
ils estoient resolu de mourir plustost que de recevoir
cette statuë.

Les choses estant en cet estat Aristobule frere du Roy Agrippa accompagné d'*Elcias* surnommé le Grand, des principaux de cette famille, & des plus considerables des Juifs alla trouver Petrone pour le prier de considerer que la resolution de ce peuple estoit inflexible, & de ne les pas porter dans le desespoir ; mais plustost de vouloir faire sçavoir à l'Empereur qu'ils n'avoient aucune pensèe de se revolter : que la seule apprehension de

violier leurs loix faisoit qu'ils mourroient plustost que de recevoir cette statuë: qu'ils avoient mesme abandonné la culture de leurs terres: que si elles demeuroient sans estre semées on ne verroit de tous costez que des brigandages, & qu'ils n'auroient pas moyen de payer le tribut qu'ils devoient à l'Empereur. Que ce Prince seroit peut-estre touché de ces raisons pour ne se porter pas aux dernieres extremitez contre une nation qui n'avoit nul dessein de se soulever: ou que s'il demouroit ferme dans sa resolution rien n'empescheroit qu'on ne commençast la guerre.

Aristobule ayant avec tres-grande instance parlé de la sorte, Petrone touché par la consideration d'un tel intercesseur & de tant d'autres personnes de qualité, par l'importance de l'affaire, par l'invincible constance des Juifs, & par l'injustice qu'il y auroit de sacrifier un si grand nombre d'hommes pour contenter la folie de Caius, la crainte d'offenser Dieu & de n'avoir jamais l'esprit en repos s'il bleffoit sa conscience le fit resoudre d'écrire à l'Empereur pour luy représenter la difficulté qui se rencontroit dans l'exécution de ses ordres, quoy qu'il sceust qu'il entroit en telle fureur lors que l'on n'obeïssoit pas à l'heure-mesme à ses commandemens, que c'estoit s'engager dans un extrême peril. Mais il pensa que s'il ne le pouvoit s'achir, & qu'au lieu de luy faire changer d'avis il tournast mesme sa colere contre luy, il estoit du devoir d'un homme de bien de ne point craindre d'exposer sa vie pour tascher de sauver celle de tout un grand peuple.

Après avoir pris cette resolution il ordonna aux Juifs de se rendre à Tyberiadé. Ils y vinrent en tres-grand nombre, & il leur parla en cette sorte:

Ce n'est pas de mon propre mouvement que j'ay⁰⁰
assemblé tant de troupes ; mais j'y ay esté contraint⁰⁰
pour executer le commandement de l'Empereur⁰⁰
dont la puissance est si grande & si abosoluë que⁰⁰
l'on ne sçauroit sans peril différer à luy obeir : &⁰⁰
j'y suis d'autant plus obligé que c'est luy qui m'a⁰⁰
élevé à une si grande dignité. Neanmoins comme⁰⁰
je ne sçauois condamner vostre zele pour l'ob-⁰⁰
servation de vos loix , & ne puis approuver que les⁰⁰
Princes osent entreprendre de profaner le Temple⁰⁰
de Dieu , je veux préferer vostre salut à ma seureté⁰⁰
& à ma fortune. J'écriray donc à l'Empereur pour⁰⁰
luy représenter vos raisons & vos sentimens , &⁰⁰
n'oublieray rien de tout ce qui peut dépendre de⁰⁰
moy pour tâcher à luy persuader de ne les avoir⁰⁰
pas desagreables. Dieu dont le pouvoir est si élevé⁰⁰
au dessus de celuy des hommes veuille s'il luy⁰⁰
plaist m'assister en maintenant vostre religion en⁰⁰
son entier , & en ne punissant pas l'Empereur pour⁰⁰
le peché que sa passion d'estre honoré luy fait⁰⁰
commettre. Que s'il se tient si offensé de ce que⁰⁰
je luy écriray qu'il tourne sa colere contre moy,⁰⁰
je me consoleray de tout ce qu'il me fera souffrir⁰⁰
quand cela iroit mesme jusques à me faire perdre⁰⁰
la vie , pourveu que je ne voye point perir une si⁰⁰
grande multitude de peuple qui n'a rien fait que⁰⁰
de loüable & de juste. Ainsi retournez tous dans⁰⁰
vos maisons & recommencez à cultiver vos ter-⁰⁰
res , puis que je me charge d'envoyer à Rome & de⁰⁰
vous assister de tout mon pouvoir tant par moy-⁰⁰
mesme que par mes amis. Dieu ne tarda gueres⁰⁰
à faire voir combien il approuvoit la conduite de⁰⁰
ce sage Gouverneur , & à donner à toute cette as-⁰⁰
semblée un témoignage visible de son assistance.
Car à peine Petrone avoit fini son discours par

exhorter encore les Juifs de prendre courage & de cultiver leurs terres, que l'air estant si sercin qu'il n'y paroïssoit pas le moindre nuage il tomba une grande pluye contre toute sorte d'esperance dans une aussi extrême secheresse que celle qui estoit alors, & après que l'on avoit esté trompé tant de fois dans les apparences que le ciel se preparoit à en donner. Ainsi les Juifs demeurèrent persuadés que les offices que leur Gouverneur avoit promis de leur rendre ne leur seroient pas inutiles : & Petrone luy-mesme fut si touché de ce prodige qu'il ne pût douter que Dieu ne prist soin de ce peuple. Il ne manqua pas d'écrire à l'Empereur, & de luy conseiller de ne pas jeter dans le desespoir & travailler à détruire une nation qui ne pouvoit estre contrainte que par une sanglante guerre à abandonner la religion qu'elle professoit : comme aussi de considerer de quels grands revenus il se priveroit par ce moyen, & la malediction qu'il attireroit sur luy dans tous les siècles à venir : à quoy il ajouta que Dieu avoit fait connoître par des signes manifestes sa puissance, & combien ce peuple luy estoit cher.

792. Cependant le Roy Agrippa qui estoit alors à Rome & toujours aimé de plus en plus de l'Empereur luy fit un festin si superbe qu'il surpassa en magnificence, en politesse, & en toute sorte de raretez tous ceux qui avoient esté faits auparavant sans en excepter mesme ceux de l'Empereur, tant il avoit de passion de se rendre agreable à ce Prince. Caius estonné d'une telle somptuosité, & touché de ce qu'Agrippa ne craignoit point pour s'efforcer de luy plaire de faire une dépense qui alloit au delà de son pouvoir, ne vout pas luy ceder en generosité. Ainsi au milieu de la bon-

ne chere & lors que le vin commençoit à l'échauffer il dit à Agrippa qui beuvoit à sa santé: Ce n'est pas d'aujourd'huy que j'ay reconnu vostre affection: vous m'en avez donné des preuves mesme avec peril du vivant de Tybere; & je voy qu'il n'y a rien que vous ne continuiez de faire pour me la témoigner. Ainsi comme il me seroit honteux de me laisser surmonter par vous je veux reparer ce que j'ay manqué à faire jusques icy, & ajouter de si grandes liberalitez à mes liberalitez precedentes, que vostre bonheur à venir surpasse de beaucoup celui dont vous jouïssiez maintenant. Caius en luy parlant de la sorte ne doutoit point qu'il ne luy demandast ou de grandes terres, ou les tributs de quelques villes: mais Agrippa qui estoit préparé de long-temps à desirer une autre grace prenant cette occasion pour l'obtenir sans témoigner neanmoins que ce fust un dessein prémédité, luy répondit: Què lors qu'il s'estoit attaché à luy contre le commandement de Tybere ce n'avoit point esté à dessein d'en profiter; mais seulement par le desir d'acquiescer ses bonnes graces, & que les bienfaits dont il l'avoit honoré avoient surpassé ses esperances quelque grandes qu'elles fussent. Car encore, ajouta-t-il, que vous puissiez m'en accorder d'autres, vous avez pleinement satisfait à ce que je pouvois souhaiter de vostre bonté. Caius étonné d'une si grande moderation le pressa de luy demander ce qu'il desiroit estant prest de le luy accorder. Seigneur, luy répondit alors Agrippa, puis que vostre extrême bonté pour moy fait que vous me jugez digne de vos faveurs, je vous feray une demande qui ne regarde point l'augmentation de mon bien parce que vostre liberalité m'a mis en estat de n'en avoir pas besoin. Mais je vous supplie-

20 ray de m'accorder une grace qui vous acquerera
 20 une grande reputation de pieté, qui vous rendra
 20 Dieu favorable dans tous vos desseins, & qui
 20 me sera plus avantageuse qu'aucune de tant d'au-
 20 tres que vous m'avez déjà faites. Cette instante
 20 supplication est de revoquer l'ordre que vous avez
 20 donné à Perrone de mettre vostre statuë dans le
 20 Temple de Jerusalem. Agrippa en proferant ces
 paroles n'ignoroit pas qu'il n'y alloit de rien
 moins que de sa vie d'oser trouver de la difficulté
 à une chose que ce furieux Empereur avoit or-
 donnée. Mais Caius dont Agrippa avoit adouci
 l'esprit par les devoirs qu'il luy rendoit, eut hon-
 te de luy refuser une grace que tous ceux qui
 estoient presens sçavoient que luy-mesme l'avoit
 pressé de luy demander, & de manquer ainsi à sa
 parole. Il admira sa generosité d'avoir preferé la
 conservation des loix de son pais & le culte du
 Dieu qu'il adoroit à l'agrandissement de son toyau-
 me & à l'augmentation de son revenu. Ainsi il luy
 20 accorda sa demande, & écrivit à Petrone qu'il le
 20 loüoit d'avoir assemblé des troupes avec tant de
 20 soin pour executer ce qu'il luy avoit ordonné.
 20 Que s'il avoit déjà fait mettre sa statuë dans le
 20 Temple il falloit laisser les choses en l'estat qu'el-
 20 les estoient. Mais que si elle n'y estoit point enco-
 20 re, il n'avoit qu'à licentier ses troupes & à s'en
 20 retourner en Syrie sans rien faire davantage, par-
 20 ce qu'il avoit accordé cette grace aux Juifs en fa-
 20 veur d'Agrippa qu'il affectionnoit trop pour luy
 20 pouvoir rien refuser. C'est ce que portoit sa lettre :
 mais il n'eut pas plütoft avis que les Juifs men-
 çoisent de prendre les armes, que considerant cette
 hardiesse comme une entreprise audacieuse & in-
 supportable faite contre son autorité, il se mit
 dans

dans une incroyable colere : car il ne sçavoit point
 se moderer quelques raisons qu'il en eust ; mais
 faisoit gloire de se laisser emporter à sa passion. Il
 écrivit donc en ces termes & sans differer davan-
 tage cette autre lettre à Petrone : Puis que vous
 avez preferé les presens des Juifs à mes comman-
 demens, & n'avez point craint de me desobeir
 pour leur plaire, je veux que vous-mesme soyez
 vostre juge du chastiment que vous avez merité en
 attirant sur vous ma colere, & que vostre exem-
 ple apprenne au siecle present & aux siecles à venir
 le respect qui est dû aux ordres des Empereurs.
 La navigation de ceux qui porterent cette lettre,
 qui estoit plustost un arrest de mort que non pas
 une lettre, ayant esté fort lente, Petrone avoit
 déjà appris la mort de Caius lors qu'elle luy fut
 renduë. En quoy Dieu montra qu'il n'avoit pas
 oublié le peril où il s'estoit exposé pour son hon-
 neur & pour obliger son peuple, & fit voir un
 effet de sa vengeance sur cet impie Empereur qui
 osoit s'égalier à luy. Une si genereuse action de Pe-
 trone ne luy acquit pas seulement l'estime de tou-
 tes les provinces sujettes à l'empire, mais aussi celle
 de tous les Romains, & particulièrement des Se-
 nateurs que ce méchant Prince prenoit le plus de
 plaisir à persecuter. Je diray en son lieu la cause de
 la conspiration qui se fit contre luy. & la maniere
 dont elle s'executa. Mais je dois ajoûter icy que
 Petrone après avoir receu la premiere lettre qui
 luy fut renduë la derniere, ne pouvoit se lasser
 d'admirer la conduite & la providence de Dieu
 qui l'avoit si promptement recompensé de son res-
 pect pour son Temple, & de l'assistance qu'il avoit
 donnée aux Juifs.

C H A P I T R E X I I .

Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demouroient dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desloient de rien.

793. **L**Es Juifs qui demouroient dans la Mesopotamie & particulièrement ceux de Babylone souffrirent en ce temps des maux qu'ils n'avoient point éprouvez dans les siècles precedens : & comme je veux traiter tres-exactement ce sujet, je suis obligé de remonter jusques à la cause d'où il tira son origine. Il y a dans la province de Babylone une ville nommée Neerda dont le terroir est si fertile que bien qu'elle soit extrêmement peuplée il suffit pour nourrir tous ses habitans : & elle a encore l'avantage de n'estre point exposée aux courses des ennemis, parce qu'outre ses grandes fortifications elle est environnée de l'Euftrate sur lequel est aussi assise une autre ville nommée Nisibe. Ainsi comme les Juifs se fioient en la force de ces deux places ils y mettoient en depest l'argent qu'ils consacroient à Dieu selon la coûtume de nos peres, & qu'ils envoyoient à Jerusalem avec une tres-grande escorte de peur qu'il ne fust volé par les Parthes qui regnoient alors dans Babylone. Entre ces Juifs de Neerda il y avoit deux freres nommez ASINEUS & ANILEUS dont le pere estoit mort, & leur mere leur faisoit apprendre le métier de tisseran qu'il n'est point honteux d'exercer en ce pais où les hommes filent la laine. Leur maistre les ayant battus parce qu'ils estoient venus

trop tard à l'ouvrage , ils ne pûrent souffrir cet affront. Ils prirent toutes les armes qu'ils trouverent chez luy , & se retirèrent dans un lieu où le fleuve se separe en deux & qui est tres-abondant non seulement en pasturages , mais en toutes sortes de fruits , & particulièrement en ceux qui se conservent durant l'hyver. Les jeunes gens qui n'avoient pas dequoy vivre se joignirent à eux ; & s'estant tous armez comme ils pûrent ces deux freres leur servirent de capitaines sans que personne s'opposast à eux. Ils firent ensuite un fort d'où ils envoyoient demander aux habitans des lieux voisins des contributions tant de bestail que des autres choses necessaires pour leur subsistance , avec promesse s'ils satisfaisoient de les défendre contre ceux qui les voudroient attaquer , & avec menaces s'ils y manquoient de tuer tous leurs troupeaux. Ainsi on estoit contraint de faire ce qu'ils vouloient ; & leur nombre augmentant toujourns ils se rendirent enfin redoutables à tout le pais. Le bruit en alla jusques à Artabane Roy des Parthes : & le Prince de Babylone pour étouffer le mal en sa naissance assembla tout ce qu'il pût de troupes tant de Parthes que de Babyloniens , & marcha en diligence contre eux dans le dessein de les surprendre. Il commença par environner le marais , & défendit aux siens de passer alors plus outre , parce que le lendemain estant le jour du Sabbath il crût que les Juifs ne se defendroient point , mais se laisseroient prendre sans combattre. Asineus qui ne se défiant de rien estoit alors avec quelques-uns des siens & avoit ses armes auprès de luy , leur dit : Mes compagnons j'entens un hennissement de chevaux , non point comme de chevaux qui paissent , mais comme de chevaux qui portent des gens de

guerre, parce que j'entens aussi un bruit de har-
nois. Ainsi je crains que ce ne soient les ennemis
qui viennent pour nous surprendre, & je souhaite
de me tromper. Après leur avoir ainsi parlé il
envoya reconnoître, & on luy rapporta que sa
conjecture n'estoit que trop veritable, que les
ennemis s'avançoient en tres-grand nombre, &
qu'il ne leur seroit pas difficile de les accabler
en les attaquant dans un jour de repos auquel les
loix de leur pais les empeschoient de se défendre.

Afin de au lieu de s'étonner de ce rapport dit
qu'il se falloit bien garder de donner l'avantage
aux ennemis de pouvoir les attaquer & les tuer
sans trouver de resistance: mais qu'ils devoient au
contraire dans un si pressant peril témoigner leur
courage & leur vertu, afin de vendre au moins
cherement leur vie. En achevant ces paroles il
prit les armes, & l'exemple de sa hardiesse les
fit aussi prendre à tous les autres, & leur donna
tant de cœur que les ennemis venant à eux en
desordre comme à une victoire assurée, ils en
tuerent plusieurs & mirent le reste en fuite.

La nouvelle de cette défaite ayant esté portée
au Roy des Parthes il conceut une telle estime
du courage de ces deux freres qu'il desira de les
voir. Il leur envoya dire par celuy de ses gardes
à qui il se fioit le plus, qu'encore qu'il eust sujet
d'estre offensé des violences qu'ils avoient exer-
cées dans son royaume, il donnoit son ressenti-
ment à leur vertu, & l'envoyoit leur promet-
tre en son nom non seulement de leur pardon-
ner de bonne foy, mais de leur faire sentir des
effets de sa bonté & de sa liberalité, afin de les
obliger à employer desormais leur courage pour
son service. Quoy que des promesses si avanta-

geuses fussent capables de donner de la confiance à Afineus, il n'estima pas se devoir haster de partir; mais il envoya Anileus son frere trouver le Roy avec des presens conformes à son pouvoir. Ce Prince le receut tres-bien, & luy demanda pourquoy son frere n'estoit pas aussi venu. Ayant connu par sa réponse que la crainte l'avoit empêché d'abandonner ses marais, il luy jura par ses Dieux qu'ils pouvoient venir l'un & l'autre en toute seureté. Pour luy en donner une entiere assurance il luy toucha mesme dans la main; ce qui passe entre ces Barbares pour la plus grande de toutes les marques d'une foy inviolable, & il le renvoya ensuite trouver son frere pour luy persuader de venir. En quoy ce Prince agissoit avec beaucoup de prudence: car il avoit un double dessein: L'un de gagner ces deux freres pour s'en servir à retenir dans le devoir les Grands de son pais qui paroissoient estre portez à se revolter lors qu'ils le verroient occupé ailleurs: Et l'autre que s'il se trouvoit engagé à punir une telle rebellion, ces deux freres ne prissent ce temps pour se fortifier du costé de Babylone, soit en attirant à leur parti ceux du pais, soit en leur faisant la guerre.

Afineus après avoir appris de son frere tout ce qui s'estoit passé n'eut pas peine à se resoudre d'aller avec luy trouver le Roy. Ils en furent tres-favorablement receus: & ce Prince voyant qu'Afineus estoit fort petit & avoit mauvaise mine, disoit à ses amis; qu'il ne pouvoit assez s'étonner de voir qu'il y eust dans un si petit corps une si grande ame. Un jour qu'il estoit à table il le montra à *Abdegaze* General de son armée, & luy parla de sa valeur en des termes tres-avantageux. Sur quoy ce barbare le pria de luy permettre de le tuer

pour le punir de tant de maux qu'il avoit faits à ses sujets. Artabane surpris de cette proposition luy répondit, qu'il ne permettroit jamais que l'on fist aucun déplaisir à un homme qui s'estoit fié à la parole qu'il luy avoit donnée avec serment, & à qui il avoit mesme touché dans la main. Mais si vous voulez, ajouta-t-il, agir en homme de cœur il n'est point besoin que je viole mon serment pour venger les Parthes de la honte qu'il leur a fait recevoir. Vous n'avez lors qu'il s'en fera retourné qu'à l'attaquer à force ouverte sans que je m'en mesle. Ce genereux Prince envoya ensuite dès le matin querir Asineus, & luy dit : Il est temps que vous vous en retourniez de peur que si vous demeuriez davantage icy vous n'attirassiez sur vous la haine des chefs de mes troupes, & qu'ils n'entreprissent sur vostre vie sans ma participation. Je vous recommande la province de Babylone : garentissez-la par vos soins des ravages & des maux qu'on y pourroit faire. C'est une reconnoissance que vous me devez de la foy que je vous ay si inviolablement gardée, & de ce que sans écouter ceux qui conspiroient vostre ruine je suis toujourns demeuré ferme dans la resolution de vous proteger. Artabane après luy avoir parlé de la sorte le renvoya avec des presens : & aussitost qu'il fut de retour il construisit de nouveaux forts, fortifia ceux qu'il avoit déjà faits, & devint en peu de temps si redoutable que nul autre auparavant luy ne s'estoit élevé par de si petits commencemens à un si haut degré de puissance. Il n'estoit pas seulement reveré des Babyloniens ; les Parthes envoyez pour Gouverneurs dans ces provinces luy rendoient-mesme de l'honneur, & il pouvoit tout dans la Mesopotamie.

Ces deux freres passerent quinze ans dans cette

grande prosperité : & elle ne commença à diminuer que lors que se laissant vaincre à la volupté ils abandonnerent les loix de leurs peres, dont la premiere cause fut telle. Un Seigneur Parthe envoyé pour Gouverneur dans ces provinces avoit une femme qui outre plusieurs excellentes qualitez estoit d'une beauté si extraordinaire qu'elle pouvoit passer pour un miracle. Anileus, soit qu'il l'eust veüe, ou qu'il en eust seulement entendu parler en devint extrêmement amoureux : & comme il ne pouvoit ny commander à sa passion, ny obtenir ce qu'il desiroit par une autre voye que celle de la force, il déclara la guerre à son mary, le tua dans un combat, & sa femme estant ainsi tombée en sa puissance il l'épousa. De là vinrent tous les malheurs dont luy & son frere se trouverent ensuite accablez. Car cette Dame ayant apporté avec elle les idoles de ses Dieux elle les adoroit en secret durant qu'elle estoit encore captive : mais après qu'Anileus l'eut épousée elle ne s'en cachoit plus tant : & alors les principaux amis des deux freres leur representèrent, que rien n'estoit plus contraire à leurs loix que d'épouser une femme étrangere & affectonnée à l'observation des sacrifices & des superstitions sacrileges de son pais, & qu'ils devoient prendre garde de ne se pas tellement laisser emporter à leurs passions qu'elles leur fissent perdre cette grande fortune dont ils estoient redevables à l'assistance de Dieu. Ces remontrances au lieu de les toucher les irritèrent si fort que ne pouvant souffrir une si louable liberté ils tuerent le principal de ceux qui leur parloient si sagement. Il pria Dieu en rendant l'esprit de vanger sa mort & l'outrage fait à ses saintes loix, de permettre qu'Asineus & Anileus fussent traitez par leurs ennemis

comme ils le traitoient , & de punir ceux qui les flatoient dans leur impiété , au lieu qu'ils auroient dû l'assister dans ce qu'il souffroit pour la défense de leur commune religion : car il estoit vray qu'encore que ces personnes condamnaissent dans leur cœur ces deux freres ; neanmoins le souvenir de leur ancienne vertu & ce qu'ils estoient redevables à leur valeur du bonheur dont ils jouissoient prévaloit dans leur esprit. Mais quand ils virent que cette étrangere ne faisoit plus de difficulté d'adorer publiquement les Dieux des Parthes , ils crurent ne devoir pas endurer davantage qu'Anileus fust ainsi aux pieds la religion de leurs peres ; & plusieurs allerent trouver Afineus pour se plaindre hautement de son frere , & luy dirent : Que s'il n'avoit pas d'abord connu sa faute il devoit au moins alors s'en repentir , sans attendre que la punition d'un si grand crime tombast sur eux tous. Qu'il n'y avoit pas un d'eux qui pût approuver ce mariage , & qui n'eust en horreur les adorations impies que cette femme rendoit à de fausses divinitez au mépris de l'honneur qui n'estoit dû qu'à Dieu seul. Afineus n'ignoroit pas que le peché de son frere pourroit causer beaucoup de maux : mais voyant qu'il n'estoit pas maistre de sa passion pour sa femme , l'affection qu'il avoit pour luy le faisoit souffrir ce qu'il ne pouvoit pas ne point condamner. Enfin se trouvant accablé de plaintes continuelles qu'on luy faisoit & qui augmentoient toujours , il se resolut de luy en parler , le reprit de la faute qu'il avoit faite , & luy commanda de s'en corriger , mais tres-inutilement. Cette femme voyant alors dans quel peril elle estoit causée qu'Anileus s'exposoit , elle empoisonna Afineus sans craindre d'en estre punie quand elle n'auroit pour juge que son mary , & un mary transporté

porté d'amour pour elle. Ainſi Anileus ſe trouva avoir ſeul toute l'autorité, & il entra auſſi toſt avec ſes forces ſur les terres de MITRIDATE qui eſtoit l'un des plus grands Seigneurs des Parthes & gendre du Roy Artabane. Il les pillâ, & y fit un tres-grand butin tant en argent qu'en eſclaves, en bétail, & en d'autres choſes de prix. Mitridate qui n'eſtoit pas alors éloigné de là, ne pouvant ſouffrir qu'Anileus luy euſt fait une telle injure ſans qu'il luy en euſt donné ſujet, rassembla tout ce qu'il pût de troupes & particulierement un grand nombre de cavalerie, & ſe mit auſſi-toſt en campagne pour l'aller combattre : mais au lieu de continuer ſa marche il s'arreſta dans un village pour attendre le lendemain à l'attaquer, à cauſe que c'eſtoit un jour de Sabbath & par conſequent de repos pour les Juifs. Un Syrien qui demouroit dans un lieu proche en donna avis à Anileus, & luy apprit auſſi que Mitridate faiſoit ce meſme ſoir un grand feſtin. Auſſi-toſt ſans perdre temps il fit manger ſes gens & marcha toute la nuit pour ſurprendre les ennemis. Il arriva dans leur camp environ la quatrième veille, les trouva endormis, en tua pluſieurs, mit le reſte en fuite, prit Mitridate, & le fit monter tout nud ſur un aſne, ce qui paſſe parmy les Parthes pour la plus grande de toutes les ignominies. Lors qu'il l'eut amené en cet eſtat juſques dans une foreſt, ſes amis luy conſeillerent de le tuer : mais il fut d'un avis contraire, diſant qu'il ne falloir pas traiter ſi cruellement le plus grand Seigneur des Parthes & qui avoit l'honneur d'eſtre gendre du Roy : qu'il pourroit en luy ſauvant la vie luy faire oublier l'injure qu'il ſouffroit alors : au lieu que s'il le faiſoit mourir le Roy s'en vangeroit par la mort des Juifs qui demouroient dans Babylone, dont la conſervation

leur devoit estre tres-chere puis qu'ils n'estoient qu'un mesme peuple : comme aussi parce que les evenemens de la guerre estant incertains ils devoient se procurer un refuge parmy eux s'il leur arrivoit quelque grande perte. Tous approuverent cet avis ; & ainsi il renvoya Mitridate. La femme de ce Prince luy fit mille reproches de ce qu'ayant l'honneur d'estre gendre du Roy il n'avoit point de honte de vouloir bien estre redevable de la vie à des gens de qui il avoit receu tant d'outrages. Ou reprenez donc, luy dit-elle, les sentimens de vostre ancienne vertu : ou je jure par les Dieux qui sont les conservateurs de la dignité des Rois, que je ne demeureray jamais avec vous. Ces reproches qu'elle continuoit toujours de luy faire & la connoissance qu'il avoit de la generosité toute extraordinaire de cette Princeesse, luy fit craindre qu'elle ne le quittaist : & considerant d'ailleurs qu'estant né Parthe il seroit indigne de vivre s'il cedit en courage aux Juifs, il se resolut quoy qu'à regret, d'assembler le plus de forces qu'il pourroit. Anileus en eut avis & creut qu'il luy seroit honteux de demeurer renfermé dans ses marais au lieu d'aller à la rencontre de ses ennemis. Il se promit que la fortune ne luy seroit pas moins favorable qu'elle luy avoit toujours esté, & que sa hardiesse augmenteroit encore à ses soldats le courage qu'ils avoient témoigné en tant d'autres occasions. Il se mit donc en campagne : & outre ses troupes ordinaires plusieurs se joignirent à luy dans l'esperance que les ennemis ne les verroient pas plûtost qu'ils prendroient la fuite, & qu'ils gagneroient ainsi sans peril un grand butin. Après que durant la chaleur du jour ils eurent fait quatre vingt-dix stades de chemin par un pais si sec qu'il n'y avoit point du tout d'eau, Mitridate dont

les troupes estoient toutes fraîches vint à paroître, & les trouva si abattus par la lassitude & par la soif que pouvant à peine porter leurs armes ils prirent honteusement la fuite, & il en fut tué un tres-grand nombre. Anileus se sauva avec le reste dans une forest, & Mitridate eut la joye d'avoir remporté si facilement une pleine & entiere victoire. Lors qu'Anileus estoit reduit en cet estat tous ceux qui n'avoient rien à perdre & qui préferoient à leur vie la licence de mal faire se rendirent auprès de luy, & grossirent tellement ses troupes qu'elles se trouverent égales en nombre à celles qu'il avoit auparavant, mais non pas en force, parce que c'estoit de vieux soldats qu'il avoit perdus; au lieu que ceux-cy estoient tout nouveaux & sans nulle experience dans la guerre. Il ne laissa pas de les mener contre des chasteaux & de ravager tout le pais d'alentour. Les Babylo niens se voyant traitez de la sorte envoyerent vers les Juifs de Neerda pour leur demander de le leur mettre entre les mains: mais ayant répondu que cela n'estoit pas en leur pouvoir, ils firent instance à ce qu'au moins ils traitassent avec luy de quelques conditions de paix. Ils le leur promirent, & envoyerent aussi tost vers luy des Députez accompagnez de ceux des Babylo niens. Ces derniers ayant remarqué le lieu où Anileus se retiroit le tuerent la nuit & ceux qui estoient auprès de luy sans courir aucune fortune, parce qu'ils estoient yvres.

Comme la diversité des mœurs & des coùtumes est une source d'inimitiez, les Babylo niens estoient dans des contestations continuelles avec les Juifs: mais tant qu'Anileus vescu la crainte d'un chef de tant de gens déterminez & aussi redoutable qu'il estoit les empescha d'oser témoigner jusques où

alloit leur haine contre nostre nation. Lors que cette apprehension fut cessée par sa mort ils firent tant de maux aux Juifs qu'ils furent contraints de s'en aller à Seleucie qui est la capitale du pais & qui a esté bastie par Seleucus Nicanor, où il y avoit aussi quantité de Macedoniens, de Grecs, & de Syriens. Ils y demurerent cinq ans en repos; & en l'année suivante une tres-grande peste estant arrivée dans Babylone les habitans se retirerent à Seleucie, ce qui fut la cause d'un grand malheur pour les Juifs par l'occasion que je vay dire. Les Grecs & les Syriens estoient opposez, & le party des Syriens estoit le plus foible. Mais les Juifs qui estoient des gens vaillans & qui méprisoient les perils s'estant joints à eux, ils devinrent les plus forts. Les Grecs ne voyant point d'autre moyen pour rompre cette union & relever leur party que de se reconcilier avec les Syriens, ils traiterent avec eux par l'entremise des amis qu'ils y avoient, & ils prirent tous la resolution de se joindre ensemble pour exterminer les Juifs. Ainsi ils les attaquèrent lors qu'ils ne se défoient de rien & en tuerent plus de cinquante mille, sans qu'un seul pût échaper de cette cruelle boucherie que ceux qui furent sauvez par leurs amis. Ce petit nombre se retira à Cthesiphon qui est une ville grecque proche de Seleucie où le Roy passe d'ordinaire l'hyver & où sont la plupart de ses meubles précieux, dans l'esperance que le respect qui est deu au Prince les protegeroit. Cette conspiration des Babyloniens, des Seleuciens & des Syriens contre les Juifs qui demouroient dans ces provinces continuant toujours, les obligea de se retirer à Neerda & à Nisibe où ils esperoient de trouver de la seureté à cause de la force de ces places & de la valeur de ceux qui les habitoient.



HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE DIX-NEUFIE'ME.

CHAPITRE PREMIER.

Cruautex & folies de l'Empereur Caius Caligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tuë. Les Allemans de la garde de ce Prince tuënt ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.



A fureur de l'Empereur Caius ne se ré-
pandoit pas alors seulement sur les Juifs
de Jerusalem & des regions voisines com-
me nous venons de le voir : les terres &
les mers gemissoient sous sa tyrannique domina-
tion, & de tant de provinces soumises à l'empire
Romain il n'y en avoit point qui n'en ressentist les
effets. Les maux qu'il leur fit souffrir passerent
jusques à un tel excés que l'on ne voit rien de
semblable dans aucune histoire ; & Rome mesme
ne fut pas moins inhumainement traitée que les
autres villes. Mais dans cette oppression generale il

795.

sembloit qu'il prist particulièrement plaisir à exercer sa rage contre ce qu'il y avoit de plus grand & de plus illustre. Les maisons Patriciennes, les Sénateurs, & les Chevaliers qui ne leur cedent gueres en dignité & en richesses, & dont quelques-uns passent de cet ordre à celui des Sénateurs, estoient ceux qu'il perfecutoit davantage. Il ne se contentoit pas de les envoyer en exil, de leur faire mille outrages, & de les dépouïller de leur bien; il leur ostoit mesme la vie; & les confiscations de ceux qu'il faisoit mourir estoient comme une recompense qu'il se donnoit à luy-mesme d'avoir si cruellement répandu leur sang. Mais si ce Prince estoit si barbare il n'estoit pas moins extravagant. Il ne luy suffisoit pas de recevoir de ses sujets tous les honneurs que l'on peut rendre à un homme, il vouloit qu'ils le reverassent comme un Dieu: & lors qu'il alloit dans le Capitole qui est le plus celebre de tous les temples de Rome, il avoit l'insolence d'appeller Jupiter son frere. Entre tant d'autres marques de sa folie il n'y en eut guere de plus signalée que la fantaisie qui luy prit de passer à pied-sec depuis Puteoles jusques à Misene qui sont deux villes de la Campanie séparées par un bras de mer de trente stades. Il creut qu'il estoit indigne de luy de n'aller de l'une à l'autre de ces villes que sur des galeres, & que la mer ne devoit pas luy estre moins assujettie que la terre. Ainsi il fit faire un Pont depuis un promontoire jusques à l'autre, & passa dessus dans un char superbe avec la joye de penser que ce chemin si nouveau estoit digne de la majesté d'un Dieu tel qu'il s'imaginoit d'estre.

Il n'y eut point de temples dans la Grece qu'il ne dépouïllast de ce qu'ils avoient de plus riche: & il ordonna par un édit de luy apporter tout ce qui

s'y trouveroit de rares tableaux, d'excellentes statues, & d'autres choses précieuses consacrées aux Dieux, dont il remplit son palais, ses jardins & les maisons de plaisir qu'il avoit en Italie, parce, disoit-il, que comme Rome estoit la plus belle ville de l'univers, il estoit juste d'y rassembler tout ce qu'il y avoit dans le monde de plus beau. Il osa mesme commander à *Memmius Regulus* de luy envoyer aussi la statuë de Jupiter Olympien que toute la Grece revere avec des honneurs extraordinaires, & qui est un ouvrage de Phidias : mais cet ordre ne fut pas executé, parce que les sculpteurs dirent qu'il estoit impossible de transporter cette statuë sans la rompre, & que *Regulus* à ce qu'on assure fut si étonné des prodiges qui arriverent qu'il ne fut pas assez hardi pour passer outre, & l'écrivit à l'Empereur : ce qui luy auroit sans doute coûté la vie si la mort de *Caius* ne l'eust delivré de ce peril.

L'horrible folie de ce Prince ne s'arresta pas encore là. Une fille luy estant née il fit mettre sa figure dans le Capitole sur les genoux de la statuë de Jupiter comme si elle luy eust esté aussi proche qu'à luy, & il eut l'insolence de dire qu'il laissoit à juger lequel de ces deux peres estoit le plus grand.

On voyoit toutes ces choses avec horreur : & neanmoins on les souffroit. Il n'eut point de honte de permettre aux esclaves d'accuser leurs maistres de toutes sortes de crimes : & ces accusations estoient d'autant plus à craindre qu'elles estoient appuyées de son autorité & que l'on sçavoit qu'elles luy estoient agreables. *Pollux* l'un des esclaves de *Claudius* fut de ce nombre. Il eut l'audace de déposer contre son maistre : & ce barbare

Empereur voulut mesme estre l'un des Juges de son propre oncle dans l'esperance de le faire mourir comme un criminel : ce qui ne pût toutefois luy réüffir.

796.

Une conduite si odieuse ayant rempli l'empire de calomniateurs, élevé les esclaves audeffus de leurs maistres, & causé un nombre infini de maux, on fit diverses entreprises sur sa vie : les uns par le desir de se venger de ce qu'il leur avoit fait souffrir ; & les autres pour prevenir en l'ostant du monde le peril dont ils estoient menacez, nul autre moyen que sa mort n'estant pas capable de rétablir l'autorité des loix, la seureté des particuliers, & la felicité publique. Mais dans un interest commun à tant de peuples nostre nation estoit celle qui y en avoit le plus, puis que son entiere ruine estoit inévitable si ce malheureux regne eust continué davantage. C'est ce qui m'oblige de rapporter tres-exactement de quelle sorte ce miserable Prince finit sa vie, pour faire connoistre avec combien de bonté Dieu soulage les affligez, & pour apprendre à ceux qui sont élevez dans les plus hautes fortunes à se moderer dans leur bonheur, & à ne pas deshonorer leur memoire par des actions honteuses & cruelles en se flatant de la fausse creance que rien ne sera capable de traverser leur bonne fortune.

Il se fit trois diverses conspirations pour delivrer le monde du joug insupportable de ce Tyran, qui toutes furent formées par des hommes qui avoient beaucoup de cœur. *Emilius Regulus* qui tiroit sa naissance de Cordoüe en Espagne fut le chef de la premiere. *Cassius CHEREAS* qui estoit capitaine d'une compagnie des gardes de l'Empereur le fut de la seconde. *Annius Minutianus* le fut de la troisiéme; & nul d'eux ne manquoit de complices. *Caius*

estoit le commun objet de leur haine ; mais des motifs differens les portoient à entreprendre sur sa vie. Regulus y fut poussé par sa generosite naturelle qui ne pouvoit souffrir l'injustice ; & comme il estoit extremement franc il ne craignit point de communiquer son dessein à ses amis & à ceux qu'il creut avoir assez de courage pour l'approuver. Minutianus y fut excité en partie par le desir de venger *Lepidus* son intime ami qui estoit un homme de tres-grand merite que Caius avoit fait mourir, & en partie par la crainte d'estre traité de la mesme sorte par ce cruel Prince dont on ne pouvoit estre hai sans courir fortune de la vie. Et Chereas s'y resolut, tant parce qu'il ne pouvoit plus endurer que Caius luy reprochast sa mollesse, que parce que servant auprès de sa personne il se trouvoit exposé à un peril continuél & qui luy paroissoit inevitable. Dans cette diversité de mouvemens ils convenoient tous dans le dessein de delivrer le monde de cette superbe & cruelle domination, & de meriter la gloire d'avoir hazardé leur vie avec joye pour procurer un bonheur si general & si souhaitable.

Mais Chereas fut celuy qui s'y porta avec plus d'ardeur, soit par le desir d'acquerir de la reputation, ou à cause que sa charge luy donnoit un plus facile accès auprès de Caius. C'estoit alors le temps de la course des chevaux qui se fait dans l'hypodrome, & des jeux que l'on nomme les jeux du cirque si agreables aux Romains. Et comme le peuple qui s'y trouvoit toujours en tres-grand nombre avoit accoutumé de demander des graces aux Empereurs avec confiance de les obtenir, toute cette multitude pria Caius avec grande instance de les soulager d'une partie des impositions. Mais au

lieu de le leur accorder il en fut si irrité qu'il dit à ses gardes de tuer tous ceux qui faisoient le plus de bruit. Ils executerent à l'heure-mesme ce commandement : & la vie estant plus chere que le bien, le peuple fut si étonné de voir tant de sang répandu qu'il n'osa insister davantage. Un spectacle si horrible anima encore Chereas à executer son entreprise pour delivrer les hommes de cette beste farouche qui n'avoit rien d'homme que le nom : & ayant souvent eu dessein de le tuer lors qu'il estoit à table n'avoit differé que par l'esperance de trouver quelque occasion plus commode. Il y avoit long-temps qu'il estoit en charge & que l'Empereur l'employoit à faire payer ses revenus : mais comme quelques-uns de ceux de qui on devoit tirer cet argent estoient si pauvres qu'ils devoient plus d'une année, & que la compassion qu'il avoit d'eux l'empeschoit de les presser, Caius s'en mettoit en telle colere qu'il luy reprochoit d'estre un homme sans cœur & une vraye femme : & lors qu'il luy venoit demander le mot il luy en donnoit par moquerie quelqu'un qui ne pouvoit convenir qu'à des femmes, quoy qu'il n'eust point de honte luy-mesme de s'habiller en femme dans des ceremonies qu'il avoit instituées, & de se friser & se parer de tous les ornemens qui le pouvoient faire prendre pour une femme.

Le ressentiment qu'avoit Chereas d'un si grand outrage estoit encore augmenté par la raillerie de ses compagnons qui ne pouvoient s'empescher de rire lors qu'il leur portoit le mot, & qui disoient auparavant qu'il ne manqueroit pas de leur en donner quelqu'un de cette sorte. Ainsi ne pouvant plus souffrir de vivre dans un tel opprobre il s'enhardit à declarer son dessein à quelques-uns.

Le premier à qui il en parla fut un Sénateur nommé *Popedius* qui avoit passé par toutes les charges les plus honorables, mais qui estant de la secte d'Épicure ne pensoit qu'à vivre en repos. *Timidius* qui estoit son ennemi l'avoit accusé d'avoir dit des paroles outrageuses contre l'Empereur & avoit allegué pour témoin une comedienne extrêmement belle nommée *Quintilia* dont *Popedius* estoit amoureux. Comme l'accusation estoit fausse, cette femme ne pût se résoudre à mentir dans une occasion où il y alloit de la vie d'une personne de qui elle estoit aimée : ce qui obligea *Timidius* à demander qu'elle fust mise à la question : & *Caius* qui ne manquoit jamais d'entrer en fureur en de telles rencontres commanda à *Chereas* de la luy faire donner à l'heure-mesme : car il le chargeoit d'ordinaire de semblables commissions dans la creance que les reproches qu'il luy faisoit de sa mollesse les luy feroient executer avec plus de rigueur qu'un autre. Lors qu'on menoit *Quintilia* pour estre mise à la torture elle rencontra un de ceux qui sçavoient la conspiration & luy marcha sur le pied pour l'exhorter d'avoir bon courage, & de s'assurer que nuls tourmens ne seroient capables de luy faire rien confesser. *Chereas* quoy que malgré luy, mais parce qu'il s'y trouvoit contraint, luy fit donner une question tres-rude : & cette femme l'ayant soufferte avec une constance merveilleuse il la mena à l'Empereur dans un estat si déplorable, qu'encore qu'il eust un cœur de bronze il ne pût s'empescher d'en estre touché Il ne la declara pas seulement innocente & *Popedius* aussi, mais il luy fit donner de l'argent pour la consoler de ce qu'elle avoit souffert avec non moins de bonheur dans le succès que de courage dans les tourmens.



Cette action de Caius causa une sensible douleur à Chereas, parce qu'elle le faisoit passer pour si cruel que d'avoir mis une personne en tel estat qu'elle avoit donné de la compassion au plus inhumain de tous les hommes. Ainsi luy estant impossible de se retenir, davantage il parla en cette sorte à *Papinien* qui avoit une charge semblable à la sienne, & à *Clemens* qui en avoit une dans l'armée : Vous sçavez, dit-il, en s'adressant à *Clemens*, avec quelle affection & avec quelle fidelité nous avons veillé à la conservation de l'Empereur, & qu'il est redevable à nos soins & à nos travaux de ce que tant de conjurations faites contre luy ayant esté découvertes il en a cousté la vie aux uns, & l'on a fait souffrir aux autres des tourmens si extraordinaires que luy-mesme s'est veu contraint d'en avoir pitié. Mais sont-ce là des emplois dignes de nostre profession & de nostre courage ? *Clemens* ne répondant rien ; mais la rougeur qui paroissoit sur son visage témoignant assez combien il avoit honte de se trouver engagé dans un si infame ministère, & qu'il n'y avoit que la crainte qui l'empeschoit de condamner la folie & la fureur de Caius, Chereas reprit son discours avec encore plus de hardiesse, & après avoir représenté tous les maux dont Rome & l'empire estoient accablez il ajouta : Je sçay qu'on en attribüe la cause à l'Empereur : mais à parler selon la verité, c'est à *Papinien* & à moy, & à vous, *Clemens*, avant nous, que Rome & toute la terre se doivent prendre des maux qu'ils endurent puis que nous sommes les executeurs de ses cruels commandemens, & que pouvant faire cesser les effets de sa rage contre nos concitoyens & contre tous ceux qui luy sont soumis, nous n'avons point de honte d'en estre nous-

mesmes les ministres, d'agir en bourreaux & non pas en gens de guerre, & de porter les armes, non pour la conservation de Rome & de l'empire, mais pour celle de ce Tyran, qui ne se contente pas d'affervir les corps, mais veut aussi oster aux hommes la liberté de leurs pensées, qui nous oblige à souiller continuellement nos mains de leur sang, & à leur faire souffrir des tourmens auxquels on ne peut songer sans horreur. Attendons-nous qu'il exerce sur nous-mesmes les cruautéz qu'il nous fait exercer sur les autres? ou croyons-nous nous en pouvoir garantir par l'obeissance que nous luy rendons? Au lieu de nous en sçavoir gré il nous soupçonne de ne le faire que par contrainte, & il est si accoutumé aux meurtres qu'ils sont devenus son plus grand divertissement. Pourquoi donc nous imaginerons-nous que dans cette foule d'innocens qui ont esté les victimes de sa cruauté nous serions les seuls qui pussent échaper à sa fureur? Ainsi ne nous trompons point, nous nous devons considerer comme estant déjà condamnez, à moins que nous n'assurions nostre vie par la mort, & que nous ne sauvions tout l'empire en nous sauvant.

Clemens approuva les sentimens de Chereas: mais il luy conseilla de les tenir tres secrets, parce que si l'on en avoit connoissance avant qu'on en pùst venir à l'exécution leur mort estoit assurée. Il dit qu'il estoit d'avis d'attendre que le temps fust naistre quelque occasion favorable, & qu'encore que la vieillesse qui commençoit à glacer le sang dans ses veines luy fust embrasser les conseils les plus surs, il avoüoit qu'il ne pouvoit y en avoir de plus honnestes & de plus genereux que ceux qui venoient d'estre proposez. Après avoir parlé

de la sorte il se retira chez luy en pensant & repensant à ce qui luy avoit esté dit , & à ce qu'il avoit dit luy-mesme.

Mais Chereas étonné de sa réponse qui luy faisoit craindre qu'il ne découvrist l'affaire, alla trouver à l'heure-mesme *Cornelius Sabinus* qui estoit aussi capitaine d'une des compagnies des gardes de l'Empereur, parce que sçachant que c'estoit un fort brave homme, passionné pour le bien public, & qui souffroit impatiemment de voir l'estat déplorable où estoit réduit l'empire, il creut luy devoir confier son dessein pour recevoir ses avis dans une occasion si importante. Il ne se trompa pas en son jugement: car comme Sabinus estoit déjà par luy-mesme dans de pareils sentimens, & que rien ne l'avoit empesché de les faire paroistre que ce qu'il n'osoit s'en ouvrir à personne, il n'écouta pas seulement la proposition de Chereas avec plaisir & avec assurance de garder le secret; mais il luy promit mesme de l'y assister.

Ils convinrent qu'il n'y avoit point de temps à perdre, & allerent aussi tost ensemble trouver *Mincianus* dont ils connoissoient la vertu & la generosité, & sçavoient qu'estant suspect à *Caius* à cause de la mort de *Lepidus* son intime amy il estoit trop judicieux pour ne pas voir qu'il couroit la mesme fortune, quand il n'en auroit point d'autre raison que celle de son merite, puis que cela seul suffisoit pour devoir tout apprehender d'un si méchant Prince. Ils pouvoient aussi s'affurer de luy parce qu'encore que la grandeur du peril empeschast de témoigner ouvertement la haine que l'on portoit à *Caius*, ils en avoient tous assez dit en d'autres rencontres pour faire connoistre que sa tyrannie leur estoit insupportable; & cette con-

formité de sentimens avoit déjà mesme lié entre eux quelque amitié. Mais le respect de Chereas & de Sabinus pour la qualité & la vertu toute extraordinaire de Minucianus leur fit croire, qu'au lieu de luy parler d'abord du sujet qui les amenoit ils devoient attendre qu'il leur en donnast quelque ouverture. Cette pensée leur réüffit : car comme il n'y avoit personne qui ne sceust que l'Empereur avoit accoûtumé de donner pour mot à Chereas quelque parole qui luy estoit outrageuse, Minucianus luy demanda quel estoit le mot qu'il luy avoit donné ce jour-là. Chereas ravy d'une question si favorable à son dessein & ne pouvant rien apprehender d'un homme de la probité de Minucianus, luy répondit : Mais vous donnez-moy s'il vous plaist pour mot, Liberté. Que je suis heureux, ajouta-t-il, & que je vous ay d'obligation de me faire remarquer dans vostre visage que vous m'exhortez à entreprendre une chose pour laquelle je brûle d'ardeur. Il n'en faut pas davantage pour me porter à l'exécuter : ce m'est assez de voir que vous l'approuviez, & qu'avant mesme que de nous parler nous estions dans une mesme pensée. Cette épée que vous voyez suffira pour vous & pour moy : il n'y a point de temps à perdre ; & il n'y a rien que je ne sois prest d'entreprendre sous vostre conduite. Commandez donc seulement : vous serez obey : & il n'importe que vous n'ayez point d'épée puis que vous avez cette grandeur d'ame dont le fer tire toute sa force. Il me tarde d'en venir aux effets, & je ne me mets point en peine de ce qui m'en arrivera. Car pourrois-je penser sans honte à ma conservation particuliere lors que je voy la liberté publique opprimée, les loix violées, & tout ce qu'il y a d'hommes dans l'empire expo-

tez à la fureur de ce Tyran ? J'ose mesme croire
 que je ne suis pas indigne d'estre l'exécuteur d'une
 si grande entreprise puis que je me rencontre dans
 vos sentimens. Minucianus entendant parler Chereas de la sorte l'embrassa, loüa sa generosité, l'exhorta de perseverer : & ils se separerent en priant les Dieux de leur estre favorables.

Quelques-uns assurent qu'il arriva une chose qui fortifia encore Chereas. Car lors qu'il entroit dans le palais il entendit une voix qui l'exhortoit de ne craindre point d'exécuter ce qu'il avoit résolu, & de s'assurer de l'assistance des Dieux. Ces paroles l'étonnerent d'abord craignant que l'affaire ne fust découverte : mais apres il ne douta point que ce ne fust quelqu'un des conjurez qui luy parloit ainsi pour l'animer encore davantage, ou une voix du ciel qui luy faisoit connoître que Dieu ne dédaigne pas de prendre soin des affaires des hommes.

Pendant comme il n'y avoit personne qui ne fust persuadé que de la mort de Caius dépendoit le salut de l'empire, & qu'ainsi chacun conspiroit à l'envy pour en delivrer le monde, le nombre des conjurez estoit déjà grand, & il y avoit parmy eux des Senateurs & des Chevaliers. *Caliste* mesme cet affranchy de Caius qui estoit mieux que nul autre auprès de luy, & qui s'estoit rendu si redoutable que l'on pouvoit dire en quelque sorte qu'il estoit le compagnon de sa tyrannie, se joignit à eux. Il n'estoit pas seulement tres-puissant par son credit, mais aussi par les grandes richesses qu'il avoit acquises en vendant sa faveur à ceux qui le corrompoient par des presens ; & il usoit tres insolément de sa puissance. Mais comme il connoissoit l'esprit de Caius qui lors qu'il entroit en soupçon
 de

de quelqu'un ne luy pardonnoit jamais , & que quand il n'auroit point eu d'autre raison de craindre , ses grands biens estoient capables de porter ce terrible maistre à le perdre , il travailla secretement à se mettre aux bonnes graces de Claudius qui pouvoit succeder à l'empire , & luy dit que Caius luy avoit commandé de l'empoisonner ; mais qu'il s'estoit servi de divers prétextes pour differer d'exécuter un si cruel ordre. Pour moy je croy que c'estoit une supposition pour s'acquérir du merite auprès de Claudius ; n'y ayant point d'apparence que si Caius eust eu ce dessein il n'eust pas puni Calliste à l'heure mesme d'avoir differé à luy obeir. Claudius se persuada neanmoins que les Dieux s'estoient servis de Calliste pour le sauver de la fureur de Caius , & luy sceut beaucoup de gré d'un service qu'il ne luy avoit point rendu.

Cependant on n'exécutoit rien à cause de la lenteur de quelques-uns des conjurez , quoy que Chereas soustinst qu'il n'y avoit point de temps qui ne fust propre pour en venir à l'effet , soit lors que Caius alloit au Capitole offrir des sacrifices pour sa fille , soit quand du haut de son palais il jettoit au peuple dans la place des pieces d'or & d'argent , ou bien quand il celebroit de certaines ceremonies qu'il avoit luy-mesme instituées : car encore qu'il fust continuellement environné de personnes préparées à entreprendre sur sa vie , il ne se défoit de rien & se croyoit dans une pleine assurance. Ainsi dans la colere où estoit Chereas d'un si long retardement , & dans la crainte de manquer l'occasion il demandoit aux conjurez s'ils croyoient donc que les Dieux eussent rendu ce Tyran invulnerable , & disoit que pour luy il ne feroit nulle difficulté de le tuer , quand mesme il n'auroit point d'épée.

Surquoy ils ne pouvoient tous que louer son z. pour le bien public ; mais ils croyoient qu'il falloit un peu differer, de peur disoient-ils, si la chose ne réussissoit pas de mettre toute la ville en trouble par les recherches que l'on feroit contre eux, & d'oster le moyen d'exccuter ce dessein à d'autres qui auroient le courage de le tenter : Qu'ils jugeoient plus à propos de prendre leur temps durant les jeux instituez en l'honneur de Cesar, qui a esté le premier qui pour s'élever à une souveraine puissance a ravi aux Romains leur liberté & changé la republique en monarchie, parce qu'outre la grande multitude de peuple qui couroit au theatre que l'on dressoit alors vis à vis du palais, tout ce qu'il y avoit dans Rome de personnes de condition y allant avec leurs femmes & leurs enfans, & l'Empereur mesme s'y trouvant aussi, il seroit difficile dans une si grande presse que ceux qui veilloient pour sa conservation le garentissent de l'effort des conjurez. Chereas se rendit à cet avis, & il fut resolu de differer jusques au premier jour de ces jeux : mais la fortune prévalut à ce conseil : car à peine pût-on l'exccuter le troisiéme jour qui estoit le dernier de ces spectacles : & alors Chereas ayant assemblé les conjurez leur parla en cette

20 sorte : Quels reproches ne nous fait point ce temps
 20 qui s'est passé sans exccuter une si genereuse en-
 20 trepris. ? N'avons-nous donc pas sujet de craindre
 20 qu'estant découverte Carus ne redouble sa fureur,
 20 & qu'au lieu de procurer par sa mort la liberté de
 20 l'empire nous ne contribuions par nostre lascheté
 20 à fortifier encore sa tyrannie ? Est-ce ainsi que nous
 20 devons travailler pour nostre propre seureté & pour
 20 celle de tant de peuples ? & est-ce là le moyen
 20 d'acquerir une reputation & une gloire immor-

La suite
fait voir
que c'est
d'Augu-
ste qu'il
entend
parler.

telle ? Personne n'osant contredire à un discours si courageux ; mais estant tous si étonnez qu'ils demeuroient dans le silence : Quoy ! ajouta-t-il, pretendez-vous de differer davantage ? Ne sçavez-vous pas que c'est aujourd'huy le dernier jour de ces jeux, & que Caius est prest de s'embarquer pour aller à Alexandrie & visiter ensuite l'Egypte ? Croyez-vous donc que nous devons laisser échapper ce monstre qui fait horreur à la nature, afin qu'il triomphe aussi bien sur la mer que sur la terre de la lascheté des Romains, & que quelque Egyptien qui aura plus de courage que nous ait l'honneur de relever par la mort de ce Tyran la liberté opprimée ? Pour moy je ne suis pas resolu de perdre davantage de temps en de vaines deliberations ; mais le jour ne se passera point que je ne m'acquitte de ce que je dois à ma patrie, & quoy que la fortune en ordonne je le recevray avec joye plûtoft que de souffrir qu'un autre me ravisse la gloire de delivrer le monde d'un homme qui doit estre en horreur à tout le monde.

Chereas en parlant ainsi s'excita luy-mesme de plus en plus à cette grande entreprise, & y anima tellement les autres que tous se sentirent brûler de desir de l'executer sans differer davantage. Il se rencontra par hazard que c'estoit le jour qu'il devoit demander le mot à l'Empereur ; & ainsi il entra dans le palais avec son épée à son costé selon la coûtume qui oblige les Capitaines des gardes à la porter lors qu'ils vont s'acquitter de ce devoir de leur charge. Déjà une tres grande multitude de peuple estoit allée au palais, chacun se pressant pour prendre place parce qu'il n'y en avoit point de particulierement affectée ny aux Senateurs ny aux Chevaliers, mais que chacun se mettoit où il

pouvoit, les hommes se trouvant ainsi meslez avec les femmes, les maîtres avec les esclaves ; & l'Empereur prenoit plaisir à voir ce desordre. Il fit ensuite un sacrifice à Auguste en l'honneur duquel ces jeux se celebroident ; & il arriva qu'une goutte de sang de la victime tomba sur la robe d'*Asprenas* qui estoit du nombre des Senateurs, ce qui fut pour luy un mauvais augure, car il fut tué dans le tumulte qui arriva ensuite ; mais Caius n'en fit que rire, & l'on remarqua avec étonnement & comme une chose fort extraordinaire, que contre son naturel il n'avoit ce jour-là rien de rude & de farouche. Après que le sacrifice fut achevé Caius accompagné de ceux qu'il aimoit le plus alla s'asseoir sur le theatre au lieu qui luy avoit esté préparé. Ce theatre estoit de bois, & on le dresseoit tous les ans en cette maniere. Il y avoit deux portes : l'une à découvert qui regardoit la grande place : l'autre vis à vis du portique par où les acteurs entroient & sortoient sans incommoder les spectateurs ; & on avoit fait de ce costé-là une loge séparée par une cloison où les comediens & les musiciens se mettoient. Lors que chacun eut pris sa place, & que Chereas & les autres Capitaines des gardes estoient assez proches de l'Empereur qui s'estoit mis au costé droit du theatre, *Bativius* Sénateur & qui avoit esté Préteur demanda tout bas à *Clivius* qui avoit esté Consul & qui estoit assis auprès de luy, s'il n'avoit entendu parler de rien. A quoy
 20 ayant répondu que non, *Bativius* ajouta : Vous
 20 verrez aujourd'uy jouer un jeu qui finira la ty-
 20 rannie. Taisez-vous, luy repartit *Clivius*, de peur
 20 que quelques uns des Grecs ne vous entendent,
 20 faisant allusion par ce mot à un vers d'Homere.
 On jetta après des fruits & quantité d'oiseaux fort

agréables à cause de leur rareté, & Caius prenoit plaisir à voir de quelle sorte le peuple se pressoit pour les prendre. On remarqua ensuite deux choses qui pouvoient passer pour des presages : L'une qu'on representa dans ces jeux un Juge qui ayant esté convaincu de crime fut executé à mort : L'autre que l'on y recita la tragedie de Cinyra dans laquelle luy & Myrra sa fille furent tuez, & l'on répandit auprès de ces trois personnes dont on representoit la mort quantité de sang que l'on avoit apporté pour ce sujet. A quoy l'on ajoûte que ç'avoit esté aussi en ce mesme jour que Philippes fils d'Amintas Roy de Macedoine avoit autrefois esté tué par Pausanias l'un de ses amis lors qu'il alloit au theatre.

Comme ce jour estoit le dernier de ces jeux Caius delibera s'il demeureroit jusques à la fin, ou s'il iroit se mettre au bain & manger pour retourner ensuite comme il avoit accoutumé. Sur quoy Minucianus qui estoit assis auprès de luy & qui avoit veu sortir Chereas craignant qu'il ne manquast l'occasion d'executer l'entreprise, se leva pour l'aller fortifier dans son dessein. Mais Caius le prit par sa robe & luy dit d'une maniere obligeante : Où allez-vous donc homme de bien ? Ces paroles l'arrestèrent & il se rassit : mais ne pouvant surmonter sa crainte il se leva une seconde fois, & Caius ne voulut plus le retenir dans la creance qu'il eut que quelque besoin pressant l'obligeoit de s'en aller. Aussi-tost après Asprenas qui sçavoit l'entreprise fit resoudre l'Empereur d'aller au bain & de manger pour venir après reprendre sa place.

Chereas avoit cependant placé les conjurez aux lieux les plus propres pour leur dessein, & dans

l'impatience où le retardement le mettoit à cause qu'il estoit déjà la neuvième heure du jour il resolut de retourner au theatre pour executer l'entreprise. Car encore qu'il jugeast assez que cela ne se pouvoit faire sans qu'il en coûtast la vie à des Senateurs & à des Chevaliers, il creut que la liberté publique estoit préférable à la conservation de quelques particuliers. Mais lors qu'il marchoit vers le theatre un bruit qu'il entendit luy fit connoître que Caius estoit sorti pour venir dans le palais. Alors les conjurez fendirent la presse comme si c'eust esté par un ordre de l'Empereur ; mais en effet pour le tuer plus facilement quand il n'y auroit personne entre eux & luy. Claudius son oncle, *Marc Minucien* qui avoit épousé sa sœur & *Valere Proconsul* que leur qualité empeschoit qu'on ne pût faire retirer, marchaient devant luy ; & *Paulus Aruntius* le suivoit. Après qu'il fut entré dans le palais il quitta le chemin ordinaire que Claudius & les autres qui alloient devant luy avoient pris & où les officiers de sa maison l'attendoient, pour s'en aller aux bains par un chemin dérobé afin d'y voir de jeunes garçons qu'on luy avoit amenez d'Asie pour s'en servir à chanter des hymnes dans les ceremonies & les sacrifices qu'il avoit instituez, & à danser sur le theatre les danses dont *Pyrrhus* a esté l'auteur. Alors *Chereas* s'avança pour luy demander le mot ; & Caius ne manqua pas de luy en donner selon sa coûtume un fort deshonneſte, *Chereas* repouſſa cette injure par une autre injure & par un grand coup d'épée qui n'estoit pas néanmoins mortel. Quelques-uns veulent croire que ce fut à deſſein, afin qu'estant avant que mourir en estat d'en recevoir encore plusieurs autres, le chastiment que

ses crimes luy faisoient souffrir luy fust plus sensible. Mais cela me paroist sans apparence, parce qu'on ne s'amuse point à raisonner en de semblables actions qui ne peuvent avoir un effet trop prompt, & qu'il auroit falu que Chereas eust esté le plus malhabile de tous les hommes pour se laisser tellement emporter à sa haine que de penser plustost à se donner cette vaine satisfaction, qu'à se delivrer & tous ses complices du peril où ils se trouvoient. Car Caius n'eust pas manqué de gens qui l'auroient défendu tandis qu'il auroit esté en vie; au lieu qu'estant mort avant qu'ils eussent le loisir de se reconnoistre les conjurez pouvoient s'échaper à leur vengeance. Mais je laisse à chacun d'en faire tel jugement qu'il luy plaira. Le coup qu'avoit reçu Caius estoit entre le cou & l'épaule, & il auroit passé plus avant s'il n'eust point rencontré l'os. Quelque douleur qu'il en sentist il ne cria point, ny n'appella personne à son secours: il jetta seulement un soupir, soit que la frayeur luy fist perdre la parole, soit qu'il se défiast de tout le monde, soit par un effet de sa fierté naturelle: mais il tâchoit de s'enfuir lors que Cornelius Sabinus le poussa & le fit tomber sur les genoux. Alors tous les conjurez l'environnerent en criant; Redouble, redouble, & acheverent de le tuer. Entre tant de coups qu'il receut on tient qu'*Aquilas* luy donna celuy qui délivra l'empire par sa mort de son insupportable tyrannie. C'est néanmoins à Chereas que la principale gloire en est deuë, puis qu'encore que plusieurs ayent eu part à l'entreprise il fut le premier qui en conceut le dessein, qui l'inspira aux autres, qui leur proposa les moyens de l'exécuter, qui les voyant étonnez par la grandeur du peril leur re-

donna du cœur, & qui aussi-tost que l'occasion s'en offrit attaqua le Tyran, luy porta le premier coup, & lors qu'il estoit déjà à demy-mort laissa aux autres à luy oster ce qui luy restoit de vie. Ainsi l'on peut dire avec verité que l'on doit attribuer à son courage & à sa conduite tout l'honneur que ses complices ont merité.

Ensuite d'une si grande action & dans le peril où les mettoit le meurtre d'un Empereur follement aimé de la populace & qui entretenoit tant de gens de guerre, la difficulté estoit de se retirer: & comme il leur paroissoit impossible de retourner par où ils estoient venus à cause que ces passages estoient fort étroits & remplis d'officiers & de gardes que le devoir de leurs charges avoit rassemblez en ce jour de feste, ils s'en allerent par un autre chemin au palais de Germanicus de qui ils venoient de tuer le fils. Ce palais estoit tout proche de celuy de l'Empereur, ou pour mieux dire il en faisoit une partie comme d'autres bastis par les precedens Empereurs, de chacun desquels ils portoient le nom. Ainsi s'estant échapez de la presse ils y furent en assez grande assurance durant que le bruit de la mort de Caius n'estoit point encore répandu.

Les premiers qui en eurent la nouvelle furent les Allemans de sa garde que l'on nommoit la legion Celtique. C'estoient tous soldats qu'il avoit choisis parmy ceux de cette nation pour estre près de sa personne, & nuls d'entre les Barbares ne sont plus coleres qu'eux, parce que le plus souvent ils ne comprennent rien à ce qui se passe. Ce sont des hommes extremement robustes: & comme ils soustiennent d'ordinaire les premiers efforts des ennemis ils ne contribuent pas peu à faire pencher la

la victoire du costé où ils combattent. La mort de l'Empereur leur fut tres-sensible, parce que ce n'estoit pas le merite qu'ils consideroient, mais leur interest, & que nuls autres n'estoient raieux traitez qu'eux de Caius, qui pour gagner leur affection leur faisoit de grandes largesses. Ils estoient alors commandez par *Sabinus* qui n'avoit pas esté élevé à cette charge par sa vertu ny par celle de ses peres, car il avoit esté gladiateur, mais par sa force toute extraordinaire. L'ayant à leur teste ils coururent de tous costez l'épée à la main pour tuer ceux qui avoient tué l'Empereur. Le premier qu'ils rencontrèrent fut *Asprenas* pour qui nous avons dit que ç'avoit esté un mauvais presage que cette goutte de sang de la victime tombée sur sa robe, & ils le mirent en pieces. Ils trouverent ensuite *Norbanus* dont la naissance estoit si illustre qu'il pouvoit compter entre ses ancestres plusieurs Generaux d'armée, & comme il n'estoit pas moins fort que courageux, lors qu'il vit que ces Barbares ne respectoient point sa qualité il arracha l'épée des mains de l'un d'eux, & ne seroit pas mort sans leur vendre chèrement sa vie s'ils ne l'eussent point envelopé de toutes parts, mais estant accablé par leur grand nombre il tomba percé de coups. Le troisiéme des Senateurs qui éprouva la rage de ces Allemans fut *Antéius* à qui le desir de voir le corps mort de Caius cousta la vie. Comme la haine qu'il luy portoit ne pouvoit estre ny plus grande ny plus juste, parce que ce cruel Prince ne se contentant pas de bannir son pere l'avoit fait tuer dans son exil, il repaissoit ses yeux d'un spectacle qui luy estoit si agreable lors qu'il entendit des gens de guerre qui venoient vers luy. Il s'enfuit pour se cacher; mais il ne pût

éviter de tomber entre les mains de ces furieux qui n'épargnoient non plus les innocens que les coupables.

Quand le bruit se répandit dans le theatre que l'Empereur venoit d'estre tué, une si grande nouvelle causa dans tous les esprits plus d'étonnement que de creance. Ceux qui la souhaitoient si ardemment depuis long-temps avoient peine d'y ajouter foy parce qu'ils craignoient qu'elle ne fust pas veritable: Et d'autres ne vouloient pas la croire à cause qu'ils ne desiroient pas qu'elle fust vraie, & qu'ils ne pouvoient s'imaginer que l'on eust osé tenter & encore moins executer une entreprise si hardie. Le nombre de ces derniers estoit composé de soldats, de femmes, de jeunes gens, & d'esclaves. De soldats, parce qu'outre leur solde ils avoient part à la tyrannie & aux rapines de ce détestable Empereur qui leur permettoit d'offenser insolamment & impunément les plus gens de bien. De femmes & de jeunes gens, parce qu'ils prenoient plaisir aux divers spectacles, aux combats de gladiateurs, aux largesses, & aux autres divertissemens dont Caius estoit prodigue sous pretexte de vouloir contenter le peuple, mais en effet pour satisfaire sa cruauté & sa folie. Et d'esclaves à cause de la liberté qu'il leur donnoit non seulement de mépriser, mais d'accuser fausement leurs maistres sans crainte d'en estre punis, rien n'estant plus facile que d'obtenir d'un tel Prince le pardon de leurs calomnies: & ils estoient même assurez qu'en donnant avis de l'argent qu'avoient leurs maistres ils obtiendroient avec la liberté la huitième partie de leurs confiscations qui estoit affectée aux dénonciateurs.

Quant aux personnes de condition, quoy que

quelques-uns creussent la nouvelle veritable, soit parce qu'ils le souhaitoient, ou parce qu'ils avoient quelque connoissance de l'entreprise, ils n'osoient néanmoins témoigner leur joye ny mesme faire semblant d'entendre ce que l'on disoit, de peur s'ils estoient trompez dans leur esperance qu'il ne leur coûtast cher d'avoir fait connoistre leurs sentimens; & les mieux informez de la conspiration estoient les plus retenus, parce qu'ils ne vouloient pas se rendre suspects à ceux à qui il importoit que Caius fust encore en vie, & qui n'auroient pas manqué de les perdre si la nouvelle de sa mort se fust trouvée fausse.

Cependant il vint un bruit que l'Empereur avoit en effet esté blessé; mais qu'il n'estoit pas mort & que l'on pansoit ses playes. On ne sçavoit toutefois qu'en croire, à cause que ceux qui faisoient ce rapport estoient ou soupçonnez de favoriser la tyrannie, ou du nombre de ceux que l'on n'ignoroit pas en estre si ennemis que l'on ne pouvoit ajouter foy à ce qu'on pensoit qu'ils disoient plutôt par le desir qu'ils avoient qu'il fust vray, que parce qu'il fust veritable. A ce bruit en succeda un autre qui troubla extrêmement toutes les personnes de la plus grande qualité, qui fut que Caius sans se faire panser de ses playes estoit allé tout ensanglanté dans la grande place pour y haranguer le peuple. Ces divers bruits exciterent des mouvemens differens selon la disposition differente des esprits, & personne n'osoit sortir de sa place de peur d'estre calomnié, parce que tous sçavoient que l'on ne jugeoit pas des actions selon les pensées que l'on avoit veritablement dans l'ame, mais selon qu'il plaisoit aux délateurs & aux juges de les interpreter.

Les choses estant en cet estat on vit venir les Allemans qui environnerent tout le theatre. Alors il n'y eut personne qui ne desesperast de sa vie : tous se croyoient à tout moment prests d'estre égorgés, & le peril estant égal à demeurer ou à s'en aller ils ne sçavoient à quoy se résoudre. Quand ces Allemans eurent fendu la presse & furent venus jusques au theatre on entendit un bruit confus de mille voix differentes de personnes qui prioient qu'on ne leur fist point de mal, puis qu'en quelque maniere que la mort de l'Empereur fust arrivée ils n'y avoient point eu de part. Leurs larmes & leurs gemissemens accompagnoient leurs prieres : ils prenoient les Dieux à témoins de leur innocence, & n'oublioient rien de tout ce que l'apprehension d'un tel peril estoit capable de leur inspirer. Quelque grande que fust la fureur de ces Allemans ils ne pûrent estre insensibles à tant de cris & tant de larmes, & n'estre point touchez de voir les testes d'Asprenas & des autres qu'ils avoient tuez que l'on avoit mises sur un autel après les avoir portées de tous costez. Un spectacle si horrible du malheur de plusieurs personnes de qualité ne donnoit pas seulement aussi de la compassion à tant de gens de condition & à tout ce peuple qui le confideroient, mais il les faisoit trembler dans le doute où ils estoient de pouvoir sortir d'un si grand peril ; & la joye de ceux mesmes qui haïssent & qui avoient le plus de sujet de haïr Caius estoit troublée par la crainte de ne pouvoir s'assurer de le survivre.

En ce mesme temps un crieur public de ce que l'on exposoit en vente & qui avoit la voix extrêmement forte nommé *Aruncius* fort riche & fort aimé du peuple parut sur le theatre en habit de

déuil, & avec toutes les marques d'une tres-grande douleur. Car encore qu'il haïst extrêmement Caius il dissimuloit sa joye; & croyant qu'il importoit de faire connoistre à tout le monde que ce Prince estoit veritablement mort, il le publia à haute voix afin que personne n'en pût douter. En effet il arresta par ce moyen les Allemans; & leurs officiers leur commanderent de remettre leurs épées dans le fourreau. Ainsi cette declaration publique de la mort de l'Empereur fut le salut de tout ce grand nombre de personnes qui s'estoient veüs dans une telle extrémité: car la passion de ces Allemans pour Caius estoit si forte, que s'il leur fust resté quelque esperance de sa vie il n'y auroit point eu de violences & de cruautéz où ils ne se fussent portez pour venger la conspiration faite contre luy. Mais l'assurance de sa mort desarma leur colere, parce qu'ils ne pouvoient plus luy donner des preuves de leur affection ny en recevoir de la sienne, & qu'ils avoient sujet de craindre d'estre punis si le Senat devenoit le maistre.

Cependant dans l'extrême apprehension où estoit Chereas que Minucianus n'éprouvât la fureur de ces Allemans, il conjura avec tant d'instance tous les gens de guerre dont il pouvoit s'assurer de prendre soin de sa conservation, qu'ils le luy amenerent & Clemens avec luy. Alors ce grand personnage auprès duquel se rendirent plusieurs autres Senateurs dit à Chereas, que l'action qu'il venoit de faire ne pouvoit estre plus juste: Qu'on ne pouvoit trop le louer d'avoir avec tant de hardiesse formé une si grande entreprise, & de l'avoir si genereusement executée: Que la tyrannie a cela de propre de s'accroistre en peu de temps par le plaisir qu'elle trouve à pouvoir impunément

20 faire du mal à tout le monde. Mais que la haine de
 20 tous les gens de bien qu'elle excite contre elle fait
 20 que par un soudain changement les Tyrans finif-
 20 sent misérablement leur vie: Que l'on en voyoit
 20 un exemple en la personne de Caius, qui n'ayant
 20 point craint de violer toutes les loix & d'offenser
 20 tous ses amis les avoit rendus ses ennemis: &
 20 qu'ainsi encore qu'il eust receu la mort par leurs
 20 mains on pouvoit dire avec verité que luy-mesme
 20 se l'estoit donnée.

Les gardes du theatre s'estant alors retirez, ceux
 qui s'estoient assemblez en si grand nombre pour
 estre spectateurs des jeux & qui s'estoient veus dans
 un si grand trouble, commencerent à se lever pour
 se mettre en seureté, & prirent pour ce sujet l'oc-
 casion de ce qu'un medecin nommé *Arcion* que
 l'on avoit obligé de venir panser quelques uns de
 ceux qui avoient esté bleffez, avoit fait sortir ses
 amis sous pretexte d'aller querir des medicaments,
 mais en effet pour les tirer de peril.

798. Le Senat s'assembla ensuite dans le palais; &
 le peuple courut en foule & avec tumulte dans la
 grande place; les uns & les autres demandant la
 punition de ceux qui avoient tué l'Empereur;
 mais le peuple la demandoit & la desiroit avec ar-
 deur, & le Senat seulement en apparence. Une si
 grande émotion obligea le Senat d'envoyer vers
 eux *Valerius Asiaticus* qui avoit esté Consul: & sur
 ce qu'ils luy témoignèrent de porter impatiem-
 ment que l'on n'eust point encore découvert les
 conspirateurs & luy demanderent qui avoit donc
 20 esté l'auteur de ce meurtre: Je souhaiterois, leur
 20 répondit-il, que c'eust esté moy.

Le Senat donna ensuite un arrest par lequel
 il condamnoit la memoire de Caius, & comman-

doit à tous généralement de se retirer, les citoyens Romains dans leurs maisons, & les gens de guerre dans leurs quartiers, avec promesse aux premiers d'une grande diminution des impositions, & aux autres de recompenses s'ils demeureroient dans le devoir. Car il y avoit sujet de craindre si on les mécontentoit qu'ils n'exerçassent dans Rome toutes sortes de violences, & que ne se contentant pas de piller les maisons des particuliers ils se portassent jusques à commettre des sacrilèges en n'épargnant pas mesme les temples. Tous les Senateurs assisterent à cette délibération; & ceux qui avoient esté du nombre des conjurez ne furent pas seulement des premiers à s'y trouver, mais ils osoient mesme esperer que dans un si grand changement le Senat reprendroit son ancienne autorité.

 CHAPITRE II.

Les gens de guerre delibèrent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Cesonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat députe vers luy pour le prier de se desister de son dessein.

Pendant que le Senat déliberoit, les gens de guerre tenoient conseil de leur costé: & après avoir agité toutes choses il leur sembla que le gouvernement populaire si on le rétabliroit, estoit incapable de soutenir le poids de la conduite de

tant de royaumes & de provinces : Que quand mesme il le pourroit ils n'y trouveroient pas leur avantage ; & que d'ailleurs s'il arrivoit que quel-
 qu'un des principaux du Senat fust déclaré Empereur , ils l'auroient pour ennemi s'ils n'avoient pas contribué à l'élever à ce suprême degré d'honneur. Ainsi croyant que nul autre ne le meritoit mieux que Claudius , tant par la grandeur de sa naissance estant oncle de Caius, que par la maniere si noble dont il avoit esté élevé , & ayant sujet d'esperer qu'il leur témoigneroit sa reconnoissance par des bienfaits proportionnez à l'obligation qu'il leur auroit , ils résolurent de l'aller enlever dans son logis pour le déclarer Empereur. *Cneus Sennius Saturninus* en eut avis dans le Senat , & jugeant qu'il n'y avoit point de temps à perdre pour témoigner de la vertu & du courage , il se leva comme si on l'y eust poussé , mais en effet par son propre mouvement , & parla en cette manière avec une hardiesse digne de ces grands hommes qui ont fait éclater par toute la terre la gloire de la generosité Romaine. Nous voyons enfin , Messieurs , après une servitude de tant d'années paroître aujourd'huy contre toute esperance cette heureuse liberté qui est l'un des plus grands de tous les biens imaginables. Il est vray que nous ne savons pas combien elle durera , parce qu'il dépend de la volonté de Dieu de nous la conserver après nous l'avoir donnée. Mais quand un si grand bonheur devoit aussi-tost disparoître , nous ne devons pas laisser de le beaucoup estimer , puis qu'il n'y a point d'homme de cœur qui ne ressent de la joye de vivre libre dans un pays libre , & de goûter au moins durant quelques heures la douceur dont nos peres jouissoient dans les siècles où la

republicque estoit dans sa splendeur & si fleurissante. Comme je suis né depuis que cette liberté si souhaitable a esté opprimée, je n'ay point veu ce temps heureux où l'on estoit nourri dans les lettres & dans tous les honnestes exercices qui peuvent former l'esprit & rehausser le courage. Ainsi tout ce que je puis est de témoigner mon amour pour celle qui nous paroist aujourd'huy. C'est pourquoy j'estime qu'après les Dieux immortels il n'y a point d'honneur que nous ne devions rendre à ceux dont la generosité & la vertu nous fait revoir la lumiere si douce de la liberté. Car quand nous n'en jouirions que durant un jour, ne nous seroit-ce pas à tous un grand avantage ? aux vieillards puis qu'ils devroient mourir sans regret après un changement si inespéré : & aux jeunes, parce que c'est pour eux un exemple qu'ils ne sçauroient ne point imiter sans degenerer de la vertu de leurs ancestres, & que ce n'est que par des actions de vertu qu'on peut acquerir la liberté ? Je ne sçaurois parler des choses passées que sur le rapport d'autruy : mais celles que j'ay veuës ne me peuvent permettre d'ignorer quels sont les maux que cause la tyrannie. Je sçay qu'elle fait une guerre ouverte à la vertu ; qu'elle ne peut souffrir ceux qui ont du cœur & du merite ; qu'elle imprime la crainte dans les esprits & les porte à une lâche flaterie, parce qu'on ne connoist plus le respect qui est deu aux loix lors que toutes choses dépendent de la volonté absoluë du Prince. Car depuis que Jules Cesar foulant aux pieds l'ordre si religieusement observé par nos peres eut établi son injuste monarchie sur les ruines de la republicque, il n'y a point de calamitez dont Rome n'ait esté affligée. Ceux qui luy ont succédé dans

ce cette souveraine puissance semblent aussi n'avoir
eu pour but que de travailler à l'envi à renver-
ser toute l'ancienne discipline ; & comme ils ont
creu ne pouvoir trouver de seureté que parmy
des gens prests à commettre toutes sortes de cri-
mes pour leur obeir, il n'y a point de moyens si
barbares dont ils ne se soient servis pour opprimer
les plus gens de bien & pour leur oster mesme
la vie. Entre ces maistres insupportables qui nous
ont fait gemir sous une si tyrannique domination
Caius se pouvoit vanter de surpasser tous les autres ,
puis que ne se contentant pas d'exercer sa fureur
sur nos citoyens il en a fait sentir les effets à ses
proches & à ses amis, & n'a pas esté moins impie
envers les Dieux que cruel envers les hommes.
Car c'est le propre des Tyrans de ne se contenter
pas d'estre avarés, voluptueux & superbes, leur
plus grand plaisir est d'exterminer leurs ennemis ;
& ils considerent comme tels tous ceux qui ont
l'ame noble & élevée. Nulle patience n'est capable
de les adoucir, parce que ne pouvant ignorer com-
bien ils sont odieux à ceux qui leur sont soumis
ils croyent ne pouvoir s'assurer qu'en les acca-
blant de telle sorte qu'ils ne puissent se delivrer
de tant de miseres. Maintenant donc que nous en
sommes fortis, & qu'ayant l'avantage de ne dé-
pendre plus que de nous-mesmes nostre union
presente peut produire nostre seureté pour l'ave-
nir : qui nous empesche de relever la gloire de
Rome, & de rendre à la republique son ancien
éclat & son premier lustre ? Il nous est permis de
parler avec liberté contre les desordres, & de pro-
poser sans peril tout ce que nous jugerons de plus
avantageux pour le bien public puis que nous
avons secoué le joug de ces maistres imperieux

qui pouvoit nous en empêcher, & qui punissoient comme un grand crime ce qui meritoit le plus de louange. Souvenons-nous que rien n'a tant fortifié la tyrannie dans sa naissance que la lâcheté de ceux qui n'osèrent s'y opposer, & que ç'a esté cette mollesse & l'accoutumance à preferer comme des esclaves une vie honteuse à une mort honorable qui ont jetté Rome dans cet abyfme de toutes sortes de maux. Mais avant toutes choses, Messieurs, rendons les honneurs deus à ceux qui nous ont affranchis de servitude, & particulièrement à Chereas dont la conduite & le bras avec l'assistance des Dieux nous ont rendu la liberté. Car quelle recompense ne merite-t-il point de recevoir de ceux pour qui il n'a pas appréhendé de s'exposer à un tel peril? Il a mesme cet avantage sur Brutus & sur Cassius dont il a imité la vertu, qu'au lieu que leur action fut suivie d'une guerre qui troubla tout l'empire & toute la terre, il nous a par la mort d'un seul homme delivré de tous nos maux.

Ce discours de Saturninus fut écouté avec grand plaisir de tous les Senateurs & des Chevaliers qui se trouverent presens, & la chaleur avec laquelle il avoit parlé luy ayant fait oublier qu'il avoit au doigt une bague où estoit enchassée une pierre dans laquelle l'image de Caius estoit gravée, *Trebellius Maximus* la luy osta; & dans le mesme moment cette pierre fut mise en pieces.

Cependant la nuit estant déjà assez avancée Chereas demanda le mot aux Consuls. Celui qu'ils luy donnerent fut, Liberté: & ils ne pouvoient assez admirer de se voir rentrer dans la jouissance de cette marque de leur ancienne autorité. Chereas donna ensuite ce mot aux officiers des

quatre cohortes qui preferant la domination legitime à la tyrannie avoient embrassé le parti du Senat.

801. Un peu après le peuple par un effet de l'inconstance qui luy est naturelle témoigna beaucoup de joye de l'esperance qu'il concevoit de recouvrer avec la liberté le pouvoir dont il avoit autrefois joui, & donnoit de tres-grandes loüanges à Chereas.
802. Ce chef de l'entreprise qui venoit de changer la face de l'empire jugeant qu'il y auroit toujours sujet de craindre tant qu'il resteroit quelqu'un de la race de Caius, dit à *Julius Lupus* l'un des Capitaines des gardes d'aller tuer l'Imperatrice *CESONIA* & sa fille, & il le choisit plustost qu'un autre parce qu'il estoit parent de *Clemens* & l'un des conjurez. Sur quoy quelques-uns estimèrent qu'il y avoit de la cruauté à faire mourir une femme comme si elle eust esté coupable du sang des plus illustres des Romains que la seule fureur de Caius l'avoit porté à répandre. D'autres disoient au contraire qu'elle estoit la principale cause des maux de l'empire, parce qu'ayant fait prendre à Caius pour se faire aimer de luy un de ces breuvages qui portent l'amour jusques à la folie, elle luy avoit renversé l'esprit; & qu'ainsi on devoit la considerer comme ayant donné le poison mortel qui avoit fait perdre la vie à tant de personnes éminentes en vertu. Ce dernier sentiment prévalut, & *Lupus* partit pour l'exécuter. Il trouva *Cesonia* étendue par terre auprès du corps de son mary qui manquoit de toutes les choses qu'on ne refuse point aux morts. Elle estoit toute teinte du sang qui couloit de ses playes: sa fille estoit couchée auprès d'elle, & l'on n'entendoit

sortir de la bouche de cette Imperatrice que des plaintes de ce que Caius n'avoit pas voulu suivre les avis qu'elle luy avoit tant de fois donnez. Ces paroles furent alors & sont encore aujourd'huy diversement interpretées; les uns croyant qu'elle vouloit dire qu'elle avoit conseillé à l'Empereur son mary de changer de conduite pour en prendre une si moderée qu'il pût regagner l'affection des Romains, afin de ne les porter pas par desespoir à entreprendre sur sa vie. Et d'autres au contraire estimant que ces paroles signifioient, qu'ayant eu quelque lumiere de la conjuration elle luy avoit conseillé de n'attendre pas qu'il en eust une entiere connoissance pour pourvoir à seureté. Cette Princeesse outrée de douleur croyant que Lupus venoit pour voir ce corps mort, luy dit avec des larmes meslées de soupirs de s'approcher encore plus près. Mais lors qu'elle vit qu'il ne luy répondoit point elle n'eut pas peine à juger du sujet qui l'amenoit, & déplorant sa condition elle luy presenta la gorge nuë, & le pressa d'achever le dernier acte de cette sanglante tragedie. Elle attendit ensuite le coup de la mort avec une constance admirable; & sa fille qui n'estoit encore qu'un enfant fut tuée auprès d'elle.

Telle fut la fin de Caius après avoir regné trois 803; ans huit mois. Il fit connoistre avant mesme que d'estre arrivé à l'empire qu'il estoit brutal, mal-faisant, voluptueux, protecteur des calomnieurs, timide, & par consequent cruel. Il consideroit comme le plus grand avantage de l'autorité souveraine le pouvoir d'en abuser contre les innocens, & de s'enrichir de leurs dépouilles après leur avoir injustement fait perdre la vie. Il ne pouvoit souffrir de n'estre consideré que comme un hom-

me; mais affectoit follement d'estre reveré comme un Dieu, & se glorifioit des lâches flateries du commun du peuple. Le frein que les loix & la vertu donnent aux passions déréglées luy estoit insupportable. Il n'y avoit point d'amitié si grande & si ancienne qui fust capable de l'empescher de tremper ses mains dans le sang lors qu'il estoit en colere. Tous les gens de bien passoient dans son esprit pour ses ennemis. Quelque injustes que fussent ses commandemens il vouloit qu'on les executast à l'heure-mesme sans que l'on osast y apporter la moindre contradiction: Et entre tant de vices qui le rendirent odieux cette abominable impudicité jusques alors inouïe qui le porta à commettre un inceste avec sa propre sœur, le fit détester de tout le monde. Il n'entreprit durant son regne aucuns ouvrages magnifiques ou dont l'empire pût tirer de l'avantage, excepté quelques havres & quelques ports auprès de Rhege & dans la Sicile pour recevoir les vaisseaux qui apportotent des blez d'Egypte en Italie, & qui estoient sans doute fort utiles au public; mais ils ne furent pas achevez, tant par la negligence de ceux à qui il en avoit donné la conduite, que parce qu'il aimoit mieux employer son argent en de vaines & folles dépenses qui regardoient son plaisir, qu'à executer des desseins dignes d'un grand Empereur qui prefere le bien de ses sujets à sa satisfaction particuliere. Au reste il estoit fort éloquent, fort instruit dans les lettres Grecques & Romaines, comprenoit tres-facilement toutes choses, répondoit sur le champ aux harangues qu'on luy faisoit, & mesme dans les plus grandes affaires nul autre n'estoit plus capable que luy de persuader ce qu'il entreprenoit de soutenir, tant parce qu'il avoit na-

turellement l'esprit excellent, qu'à cause qu'il s'y estoit toujours exercé pour ne ceder point en cela à Germanicus son pere, & à Tybere qui y excelloit par dessus tous les autres & qui avoit pris un extrême soin de le faire instruire. Mais cette bonne éducation ne l'empescha pas de se perdre quand il fut arrivé à l'empire, tant il est difficile de se retenir lors que l'on peut faire impunément tout ce que l'on veut. Au commencement de son regne il avoit pour amis des personnes de grand merite qui le portoient à toutes les actions qui pouvoient luy acquerir de la reputation & de la gloire : mais il les éloigna peu à peu, & lors qu'il s'abandonna à une licence effrenée son aversion pour eux s'augmenta de telle sorte qu'il n'eut point de honte d'employer des moyens infames pour satisfaire par leur mort son ingratitude & sa cruauté.

Il faut maintenant parler de Claudius qui comme nous l'avons dit marchoit devant Caius lors qu'il estoit sorti du theatre. Quand il eut appris sa mort & veu ce grand trouble il s'alla cacher dans un coin du palais qui estoit fort sombre, sans néanmoins que nulle autre raison que la grandeur de sa naissance luy donnast sujet de craindre : car il avoit passé une vie privée & s'estoit toujours conduit avec beaucoup de modestie. Il s'occupoit à l'étude & principalement à celle des auteurs Grecs loin du bruit & du tumulte sans s'engager en nulle sorte dans les affaires.

Cependant la rumeur augmentoit toujours, & le palais n'estoit pas seulement plein de soldats qui couroient de tous costez avec fureur sans sçavoir à qui ils en vouloient, mais le Peuple qui croyoit avoir secoué le joug y venoit aussi en foule. Alors les gardes pretoriennes qui tenoient le premier

rang entre tous les gens de guerre commencerent à consulter sur ce qu'ils avoient à faire : la mort de l'Empereur n'estoit pas ce qui les mettoit en peine, ils croyoient qu'il l'avoit bien meritée, & ne pensoient qu'à prendre les resolutions qui leur pouvoient estre les plus avantageuses : Et quant aux Allemans ce n'estoit pas la consideration du public, mais leur seule passion qui les animoit contre ceux qui avoient tué Caius. L'apprehension de Claudius fut encore augmentée lors qu'il vit que l'on portoit de tous costez les testes d'Asprenas & des autres que ces barbares avoient sacrifiez à leur vengeance, & il se tenoit toujourns caché dans ce lieu obscur où l'on ne pouvoit aller qu'en montant quelques degrez. L'un des gardes de l'Empereur nommé *Gratus* l'apperceut, mais sans le pouvoir reconnoistre à cause de l'obscurité : il s'approcha de plus près & luy dit de sortir : ce que ne voulant pas faire il l'en tira par force & le reconnut : alors il dit à ses compagnons : Voicy Germanicus faisons-le Empereur. A ces paroles ils se preparerent pour l'enlever : mais Claudius craignant qu'on le fist mourir à cause de la haine que l'on portoit à la memoire de Caius les pria de considerer son innocence, & de se souvenir qu'il n'avoit eu nulle part à ce qui s'estoit passé. Sur quoy *Gratus* le prit par la main & luy dit en souffriant :

20 Cessez destre en peine de vostre vie : pensez seulement à témoigner une grandeur de courage digne de l'empire que les Dieux laissez des maux que

20 Caius a fait souffrir à toute la terre offrent aujourd'huy à vostre vertu, & montez glorieusement

20 sur le trône de vos ancestres. Durant que *Gratus* parloit, de la forte un grand nombre d'autres soldats de la garde pretorienne s'estant rangez auprès

de

Il appelle
 Claudius
 Germani-
 cus à cause
 qu'il
 estoit son
 fils.

de luy, tous ensemble prirent Claudius; & un combat auffi violent que celuy qui se passoit dans son cœur entre la crainte & la joye ne luy permettant pas de pouvoir marcher, ils l'emporterent sur leurs épaules. Plusieurs de ceux qui le virent en cet estat crurent qu'on alloit le faire mourir: & comme il n'avoit jamais eu aucune part dans les affaires & avoit mesme souvent couru fortune de la vie sous le regne de Caius, ils avoient compassion de son infortune, & disoient qu'il n'appartenoit qu'aux Consuls de le juger. A mesure que ces gens de guerre s'avançoient d'autres se joignoient encore à eux, & ils continuerent à porter Claudius parce que ceux qui conduisoient sa litiere le croyant perdu lors qu'ils l'avoient veu ainsi enlever s'en estoient fuis. Le peuple faisoit place à cette multitude de soldats qui remplissoient le palais que l'on dit estre la plus ancienne partie de Rome, & qui déliberoient déjà entre eux de ce qui regardoit la conduite de l'estat. Un plus grand nombre de gens de guerre se joignit encore à ceux-cy, & leur joye de voir Claudius fut si grande qu'ils témoignèrent qu'il n'y avoit rien qu'ils ne fussent prests de faire pour le porter à l'empire, tant à cause de l'amour & du respect qu'ils conservoient pour la memoire de Germanicus son frere, que parce qu'ils n'ignoroient pas les maux que l'ambition immoderée des principaux du Senat avoit causez durant qu'il estoit en autorité, & que jugeant impossible de rétablir la republique, ils croyoient que puis qu'il faudroit toujours en venir à élire un Empereur il leur importoit d'empescher qu'on n'en choisist un qui ne leur eust point d'obligation: au lieu que si Claudius leur estoit redevable de se trouver élevé à ce comble d'honneur il n'y

avoit point de grace qu'ils ne deussent attendre de luy pour recompense d'un si grand service. Après avoir ainsi raisonné & communiqué leurs pensées à ceux qui se venoient encore joindre à eux ils convinrent tous dans un mesme dessein, mirent Claudius au milieu d'eux, & le portèrent dans le camp pour terminer cette grande affaire sans que personne la pût empescher.

805. Pendant que ces choses se passaient le Senat & le peuple se trouverent dans des sentimens opposés: car le Senat se voyant affranchi de la servitude des Tyrans vouloit reprendre son ancienne autorité. Mais le peuple qui luy envioit cet honneur & regardoit la puissance imperiale comme un frein pour arrester les desseins des plus entreprenans d'entre eux & comme une protection contre leurs violences, se réjouissoit de la resolution prise par les gens de guerre en faveur de Claudius, esperant par son moyen d'éviter les guerres civiles & les autres maux que Rome avoit soufferts du temps de Pompée.

806. Le Senat n'eut pas plustost avis de ce qui se passoit dans le camp qu'il envoya représenter à Claudius qu'il ne devoit pas entreprendre de se faire Empereur par violence: mais se remettre au Senat de prendre soin de la republique, & de choisir quelqu'un de son corps qui avec le conseil de nombre d'autres pourvoiroit selon les loix à ce qui regardoit le bien public: Qu'il pouvoit se souvenir des maux dont Rome avoit esté affligée sous la domination des Tyrans, & des perils que luy-mesme avoit courus durant le regne de Caius: Qu'il seroit étrange qu'ayant détesté la tyrannie dans les autres il voulust par son ambition rengager sa patrie sous le joug insupportable dont elle

venoit d'estre delivrée; au lieu que s'il se confor-
moit aux sentimens du Senat & se contentoit de
vivre comme auparavant & de témoigner la mes-
me vertu, il recevroit les plus grands de tous les
honneurs, parce qu'ils luy seroient rendus volon-
tairement & par des personnes libres, & qu'il n'y
auroit point de louanges qu'il ne méritast de vou-
loir bien par son affection pour le public & son
respect pour les loix, tantost commander, &
tantost obeir: Que si au contraire sans estre tou-
ché de ce qui estoit arrivé à Caius il continuoit
dans son dessein, le Senat estoit resolu de s'y op-
poser, & qu'outre le grand nombre de gens de
guerre qu'il avoit de son costé il pourroit armer
une grande multitude d'esclaves. Mais que leur
principale confiance estoit au secours des Dieux
qui assistent ceux qui combattent pour la justice,
rien n'estant plus juste que de défendre la liberté
de son pais

Veranius & Broccus après avoir parlé de la sorte
à Claudius se mirent à genoux devant luy pour
le conjurer de ne point engager Rome dans une
guerre civile; & le voyant environné d'une si
grande multitude de gens de guerre qu'ils ne
pouvoient plus esperer que l'autorité des Consuls
fust considerable, ils le prierent s'il estoit resolu
de s'élever à l'empire de vouloir au moins le re-
cevoir des mains du Senat, puis qu'il estoit plus
raisonnable & qu'il luy seroit plus avantageux
d'estre porté à ce souverain pouvoir par un con-
sentement general que par force & par violence.

C H A P I T R E III.

Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Senat l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pût faire pour les en empêcher. Ainsi Claudius demeure le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merveilleuse. - Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tuë luy-mesme.

807.

Claudius sçachant que le Senat se persuadoit de pouvoir recouvrer sa premiere autorité répondit avec beaucoup de modestie pour ne pas choquer ses sentimens. Mais comme il croyoit avoir sujet de tout craindre de cette grande compagnie ; que d'un autre costé les gens de guerre luy promettoient toute sorte d'assistance, & qu'Agrippa l'avoit exhorté à n'estre pas si ennemi de luy-mesme que de refuser le pouvoir qu'on luy offroit de commander à la plus grande partie de la terre, il resolut enfin de ne rien oublier de ce qui dépendoit de luy pour seconder sa bonne fortune. Ce Roy des Juifs qui estoit redevable à Caius de sa couronne avoit fait mettre son corps sur un lit avec toute la bien-séance que le temps pouvoit permettre, & dit à dessein à ses gardes qu'il n'estoit pas mort & que ses playes luy faisoient souffrir tant de douleur qu'il avoit un prompt besoin de medecins. Lors qu'il sceut que les gens de guerre avoient enlevé Claudius il fendit la presse pour aller à luy & l'ayant trouvé dans une telle agita-

tion d'esprit qu'il estoit prest de ceder l'autorité au Senat, il luy redonna du cœur, & le fortifia dans le desir de ne pas perdre l'occasion de succeder à l'empire. A peine avoit-il achevé de luy inspirer ces sentimens qu'on luy vint dire que le Senat le prioit d'aller prendre place dans leur compagnie. Aussi-tost il se parfuma la teste pour faire croire qu'il sortoit de table, & feignant de ne rien sçavoir de ce qui se passoit il demanda au Senat quand il y fut arrivé ce qu'estoit devenu Claudius. Surquoy on luy fit entendre tout ce qui s'estoit passé, & on le pria de dire ses sentimens sur l'estat present des choses. Il protesta alors qu'il estoit prest de donner sa vie pour maintenir la dignité du Senat : mais qu'il croyoit qu'ils devoient plustost considerer ce qui leur estoit utile que ce qui leur estoit agreable, & que s'ils estoient resolus de reprendre la souveraine autorité ils avoient besoin d'armes & de gens de guerre pour ne pas succomber dans une si grande entreprise. On luy répondit que le Senat ne manquoit ny d'hommes, ny d'armes, ny d'argent pour faire la guerre, & qu'il pourroit mesme armer quantité d'esclaves à qui il donneroit la liberté. Je souhайте, Messieurs, repartit Agrippa, que vostre dessein, réüssisse comme vous le pouvez desirer. Mais la part que je prens à vos interests m'oblige à vous dire que je voy une extrême difference entre ce grand nombre de vieux soldats qui ont embrassé le parti de Claudius, & ces esclaves dont vous parlez. Ce sont gens incapables de discipline, & qui à peine sçavent se servir d'une épée. C'est pourquoy je suis d'avis que vous envoyiez vers Claudius pour luy persuader de se déporter de sa pretention à l'empire, & je m'offre d'aller avec vos Députez

Cette proposition fut approuvée. Ce Prince partit accompagné de quelques Sénateurs ; & après avoir dit en particulier à Claudius le trouble où estoit le Senat, il luy conseilla de parler en Prince qui se croit déjà monté sur le trône. Ainsi Claudius répondit à ces Députés : Qu'il ne s'étonnoit pas de voir que le Senat apprehendast la monarchie après un gouvernement aussi rude qu'avoit esté celuy des précédens Empereurs. Mais qu'ils goûteroient sous sa conduite la douceur d'une domination modérée qui n'auroit d'empire que le nom, & dans laquelle toutes choses se passeroient par leur avis & avec l'approbation de tout le monde. Surquoy ils ne pouvoient douter de sa parole, puis qu'ils estoient eux-mêmes témoins de la maniere dont il avoit vécu dans tous les temps sans avoir jamais rien fait que l'on pût luy reprocher. Après avoir renvoyé de la sorte ces Députés il harangua les gens de guerre qui s'estoient rangez auprès de luy, leur fit prester le serment, & distribuer à chacun cinq mille drachmes. Il gratifia les officiers à proportion du nombre d'hommes qu'ils commandoient, & promit de traiter favorablement toutes les autres troupes en quelque lieu qu'elles fussent.

808.

Le lendemain au matin avant le jour les Consuls assemblèrent le Senat dans le Temple de Jupiter au Capitole : mais quelques uns des Sénateurs n'osèrent sortir de chez eux pour s'y trouver, & d'autres s'en allerent en leurs maisons de campagne, parce que voyant où les choses se portoient ils preferoient une servitude tranquille à un dessein aussi perilleux qu'estoit celuy de reconvrer leur liberté : & il n'y en eut que cent qui se trouverent au Senat.

Pendant qu'ils deliberoient on entendit à la porte un grand bruit de gens de guerre qui demandoient que pour empêcher le préjudice que recevoit l'empire si le commandement estoit partagé entre plusieurs, le Senat choisist pour Empereur celuy de son corps qui en seroit jugé le plus digne. Cette demande si contraire à l'esperance que le Senat avoit eüe de recouvrer sa liberté & son ancien pouvoir, le troubla d'autant plus qu'il avoit sujet de craindre que Claudius ne devinst le maistre. Il s'en trouva néanmoins quelques-uns à qui la noblesse de leur race, & leurs alliances avec les Césars donnoient assez d'ambition pour les faire aspirer à la souveraine puissance. Marc Minucien l'un des plus illustres des Romains & qui avoit épousé Julie sœur de Caius, s'offrit de prendre le soin de la conduite de l'empire. A quoy les Consuls au lieu de répondre chercherent d'autres sujets de parler. Valerius Asiaticus avoit aussi le même dessein que Minucien ; mais Minucianus qui avoit esté de la conjuration contre Caius l'empescha de s'en declarer, & si quelqu'un en fust venu jusques à disputer ouvertement l'empire à Claudius il seroit arrivé l'un des plus grands carnages que l'on vit jamais. Car outre un grand nombre de gladiateurs & les compagnies du guet entretenues pour faire durant la nuit des rondes dans la ville il s'y estoit assemblé une grande multitude de bateliers. Cet extrême desordre qu'il estoit facile de prévoir détourna plusieurs Senateurs de prétendre aussi à l'empire, tant par la crainte du peril où Rome se trouveroit, que par celle qu'ils avoient pour eux-mesmes.

Lorsque le jour ne faisoit encore que commencer à paroistre Chereas vint avec ses amis &

fit signe de la main aux soldats qu'il desiroit de leur parler. Mais au lieu de le luy permettre ils se mirent à crier qu'ils vouloient que sans aucun retardement on leur donnast un Empereur. Ainsi le Senat reconnut que le mépris que ces gens de guerre faisoient de son autorité le mettoit hors d'estat de pouvoir rétablir la republique : & d'autre costé le manque de respect de ces soldats pour une compagnie si auguste estoit insupportable à Cberas & à ceux qui l'avoient assisté dans l'entreprise contre Caius. Il ne pût souffrir qu'ils continuassent à demander un Empereur, & leur dit
 20 avec colere qu'il leur en donneroit un pourveu
 20 qu'ils luy apportassent un ordre d'*Eutychnus*. Cet
Eutychnus estoit un cocher que Caius avoit fort
 aimé & qui avoit esté employé aux plus bas &
 aux plus vils de tous les ministeres. Il ajouta à
 20 cela divers reproches, les menaça mesme de leur
 20 apporter la teste de Claudius, & leur dit que c'é-
 20 toit une chose honteuse qu'après avoir osté l'em-
 20 pire à un fou ils voulussent le donner à un stupide.
 Mais ces gens de guerre tirerent leurs épées sans
 le daigner écouter, & s'en allerent avec leurs dra-
 peaux trouver Claudius pour se joindre aux autres
 qui luy avoient déjà presté le serment.

810. Le Senat se voyant ainsi abandonné de ceux qui
 devoient le défendre & les Consuls se trouvant
 sans autorité, l'étonnement fut si grand, & ce
 qu'ils avoient irrité Claudius augmenta si fort
 leur crainte, que leur regret de s'estre engagez si
 avant les porta à se faire des reproches les uns aux
 autres. Au milieu de cette contestation Sabinus
 qui estoit l'un de ceux qui avoient tue Caius s'a-
 20 vança & protesta hautement qu'il les tueroit tous
 20 plustost que de souffrir que Claudius montast sur
 le

le trône & que l'on rentrast dans une nouvelle servitude. Il dit mesme à Chereas avec beaucoup de chaleur qu'il estoit étrange qu'ayant esté le premier à entreprendre contre le Tyran, il voulust bien souffrir de vivre sans que sa patrie eust recouvré sa liberté. A quoy Chereas luy répondit qu'il n'avoit point d'amour pour la vie; mais qu'il vouloit sçavoir quels estoient les sentimens de Claudius.

Cependant on se rendoit de toutes parts dans le camp pour s'offrir à Claudius. *Q* Pompée l'un des Consuls y fut aussi. Comme il estoit odieux aux soldats à cause qu'il avoit exhorté le Senat à maintenir la liberté, ils vinrent à luy l'épée à la main & l'auroient tué si Claudius ne l'eust empesché: mais il le garentit de ce peril & le fit affoir auprès de luy. On n'eut pas la mesme consideration pour les Senateurs qui l'accompagnoient: on les empescha de s'approcher de Claudius pour le saluer: Quelques-uns, & *Aponius* entre autres, furent blesez; & il n'y en eut un seul qui ne courust grande fortune. Le Roy Agrippa conseilla à Claudius de bien traiter ces premieres & principales personnes de l'empire, parce qu'autrement il n'y auroit plus de gens de qualité à qui il püst commander. Il approuva cet avis, & manda ensuite au Senat de se rendre dans le palais, où il se fit porter en litiere à travers la ville & accompagné de gens de guerre qui faisoient retirer le menu peuple.

En ce mesme temps Chereas & Sabinus qui s'étoient le plus signalez dans la conjuration ne craignoient point de se montrer en public contre l'ordre de *Pollion* à qui Claudius avoit donné la charge de Colonel des gardes pretoriennes. Mais aussi-tost que Claudius fut arrivé dans le palais il tint con-

feil avec ses amis & condamna Chereas à perdre la vie. Ils ne pouvoient tous néanmoins s'empescher de reconnoistre que l'action qu'il avoit faite estoit illustre : mais on l'accusa de trahison, & l'on creut devoir pourvoir par sa mort à la seureté des Empe-reurs. Ainsi on le mena au supplice avec Lupus & plusieurs autres des conjurez. On dit qu'il témoigna une merveilleuse constance, & que non seulement il ne changea point de visage, mais que voyant pleurer Lupus il luy reprocha sa lâcheté : & que sur ce qu'il se plaignoit qu'on luy avoit
 80 osté sa robe il luy dit, que les loups n'avoient
 80 jamais froid. Au milieu de cette grande foule dont il estoit environné il demanda à un soldat s'il estoit bien exercé aux meurtres & si son épée estoit bien tranchante, & pria qu'on luy apportast celle avec laquelle il avoit tué Caius. Un seul coup luy osta ensuite la vie ; mais Lupus en receut plusieurs, parce que la peur luy faisoit branler la teste. Peu de jours après on celebra la feste dans laquelle les Romains font des offrandes pour leurs parens morts, & ils en jetterent dans le feu en l'honneur de Chereas en le priant de leur vouloir pardonner leur ingratitude. Ainsi finit celuy qui a rendu sa memoire si celebre par une entreprise si genereusement conceüe, si constamment poursuivie, & si hardiment executée.

813. Quant à Sabinus, Claudius ne se contenta pas de luy pardonner : il le conserva mesme dans sa charge, disant qu'il n'avoit pû manquer à la parole qu'il avoit donnée à ceux qui l'avoient engagé dans la conspiration. Mais ce genereux Romain ne pouvant se résoudre de survivre à l'oppression de la liberté publique, se delivra par un coup de son épée d'une vie que son courage luy rendoit insupportable.

C H A P I T R E IV.

L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoute la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs.

L'Une des premières choses que fit Claudius depuis avoir esté estably dans la souveraine puissance fut de licentier tous les gens de guerre qui luy estoient suspects, & de confirmer Agrippa dans le royaume qu'il avoit reçu de Caius. Il fit sur ce sujet un édit par lequel après luy avoir donné de grandes louanges il ajouta aux estats dont il jouïssoit déjà la Judée & Samarie, comme luy appartenant avec justice parce qu'elles avoient esté possédées par le Roy Herode son ayeul. Il luy donna encore du sien Abela qui avoit appartenu à Lyfanius, avec toutes les terres du mont Liban : & le traité d'alliance de ce Prince avec le peuple Romain fut gravé sur une table de cuivre que l'on mit au milieu de la grande place du marché de Rome.

Ce nouvel Empereur donna aussi à ANTIOCHUS qui avoit esté dépossédé de son royaume la Comagene & une partie de la Cilicie. Et comme il avoit une affection particuliere pour *Alexandre Lyfismachus* Alabarche qui avoit eu la conduite de toutes les affaires d'Antonia sa mere & que Caius avoit fait mettre en prison, il ne se contenta pas de l'en tirer, mais il destina pour femme à Marc son fils BERENICE fille d'Agrippa, & Marc estant mort avant que les noces se pussent faire, ce Roy

des Juifs la donna en mariage à Herode son frere pour qui il obtint de Claudius le royaume de Chalcide.

816. Il arriva en ce mesme temps une grande émotion entre les Juifs & les Grecs qui demeuroient dans Alexandrie. Car ces premiers ayant esté opprimez & tres-mal traitez de ceux d'Alexandrie durant le regne de Caius, n'eurent pas plûtoſt appris la nouvelle de ſa mort qu'ils prirent les armes. Claudius écrivit au Gouverneur d'Egypte d'appaifer ce trouble, & envoya à la priere des Rois Agrippa & Herode un édit à Alexandrie & dans la Syrie dont voicy quels estoient les termes. Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique Prince de la republique a fait l'édit qui ensuit.
- Estant constant par divers titres que les Rois d'Egypte ont dés long-temps accordé aux Juifs qui demeurent dans Alexandrie de joiir des mesmes privileges que les autres habitans, Auguste après avoir joint cette ville à l'empire les leur confirma, & ils en ont joiy paisiblement sous Aquila & les autres Gouverneurs qui luy ont succédé; comme aussi de la permission que ce mesme Empereur leur avoit donnée lors que leur Ethnarque mourroit d'en élire un autre, & de vivre selon leurs loix & dans l'exercice de leur religion sans qu'on pût les y troubler. Mais lors que Caius osa entreprendre de se faire adorer comme un Dieu, les autres habitans d'Alexandrie prirent cette occasion pour animer ce Prince contre eux à cause qu'ils refuſoient d'obeir à un commandement si impie. Et comme il n'y a rien de plus injuste que de les persecuter pour un tel sujet: nous voulons qu'ils soient maintenus dans tous leurs privileges, & nous ordonnons aux uns & aux autres de vivre à

l'avenir en paix sans émuouvoir aucun trouble. oe

Ce mesme Empereur envoya un autre édit dans toutes les provinces de l'empire Romain qui contenoit ce qui s'ensuit. Tybere Claudius Cesar Auguste Germanique , Grand Prestre , Prince de la republique & Consul designé pour la seconde fois. Les Rois Agrippa & Herode qui sont nos amis tres-particuliers nous ayant prié de permettre aux Juifs répandus dans tout l'empire Romain de vivre selon leurs loix , ainsi que nous l'avons permis à ceux qui demeurent dans Alexandrie , nous le leur avons tres-volontiers accordé , non seulement en consideration de deux si grands intercesseurs ; mais aussi parce que nous estimons que l'affection & la fidelité que les Juifs ont toujourns témoignée pour le peuple Romain les rend dignes de recevoir cette grace. Ainsi nous ne voulons pas que mesme dans les villes grecques on les empesche d'en jouir , puis que le divin Auguste les y a maintenus : mais nostre volonté est qu'ils en jouissent à l'avenir dans toute l'étenduë de l'empire , pour les obliger par cette preuve de nostre bonté à ne point mépriser la religion des autres peuples , mais à se contenter de vivre en toute liberté dans la leur : dont afin que personne ne puisse douter nous ordonnons que le present édit sera non seulement publié dans toute l'Italie , mais envoyé par nos officiers aux Rois & aux Princes , & affiché durant trente jours. oe



C H A P I T R E V.

Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaisne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statue de l'Empereur.

817. **A** Prés que ces deux édits par lesquels l'Empereur Claudius témoignoit tant d'affection pour les Juifs eurent esté envoyez à Alexandrie & dans tous les autres lieux-soumis à l'empire Romain, il permit à Agrippa qu'il avoit comblé de tant d'honneurs & de bienfaits de s'en retourner dans son royaume, & luy donna des lettres de recommandation aux Gouverneurs & aux Intendants des provinces. Aussi-tost que ce Prince fut arrivé à Jerusalem il s'acquitta par des sacrifices des vœux qu'il avoit faits à Dieu, obligea les Nazaréens à se couper les cheveux, & accomploit toutes les autres choses que la loy ordonne. Il fit mettre dans la sacristie qui est au dessus du tronc où l'on jette l'argent consacré à Dieu, cette chaîne d'or que l'Empereur Caius luy avoit donnée, & qui estoit du mesme poids de celle de fer dont Tybere n'avoit point eu de honte d'enchaîner des mains royales, afin qu'estant ainsi exposées aux yeux de tout le monde on pût y voir un illustre exemple des changemens de la fortune, & apprendre que lors qu'elle a fait tomber les hommes des honneurs dont ils jouïssent, Dieu peut les relever & les rétablir dans une plus grande prospé-

rité. Car il n'y avoit personne à qui cette chaîne ainsi consacrée ne fist connoître que ce Prince ayant esté mis en prison contre le respect dû à sa naissance pour une cause assez legere, il n'en estoit pas seulement sorti glorieusement, mais estoit mesme monté sur le trône, parce qu'il arrive aisément que comme les puissances les plus élevées tombent tout d'un coup, celles qui estoient tombées se relevent avec plus de gloire par l'inconstance & la revolution des choses du monde.

Après que le Roy Agrippa eut satisfait à ses de- 818.
voirs envers Dieu il osta la grande sacrificature à Theophile fils d'Ananus, & la donna à SIMON surnommé Canthara fils de Boëtus Grand Sacrificateur, dont Herode le Grand avoit comme nous l'avons veu épousé la fille. Ce Simon avoit eu deux freres qui avoient aussi esté Grands Sacrificateurs: & l'on avoit veu autrefois sous le regne des Macedoniens arriver la mesme chose aux trois fils de Simon Grand Sacrificateur fils d'Onias, qui avoient aussi tous trois esté Grand Sacrificateurs comme leur pere.

Lors qu'Agrippa eut ainsi pourveu à ce qui regardoit la grande sacrificature il ne voulut pas laisser sans reconnoissance l'aff'ction que les habitans de Jerusalem luy avoient témoignée: mais pour leur donner des marques de sa generosité il leur remit l'imposition qui se payoit pour chaque maison, & il honora de la charge de General de ses troupes *Silas* qui ne l'avoit jamais abandonné dans tous ses travaux & ses affaires les plus difficiles.

Peu de temps après de jeunes gens de Doris 819.
furent si temeraires. & si insolens que d'oser sous pretexte de pieté mettre une statue de l'Empereur

344 HISTOIRE DES JUIFS.
dans la Synagogue des Juifs. Et comme rien ne pouvoit estre plus contraire & plus injurieux à nos loix, Agrippa en fut si irrité qu'il alla aussitost trouver Petrone qui commandoit dans la Syrie. Ce Gouverneur témoigna n'estre pas moins touché que luy d'une si grande impieté, & écrivit en ces termes à ceux qui avoient eu l'audace de la commettre.

CHAPITRE VI.

Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature à Mathias. Marsus est fait Gouverneur de Syrie.

810. 01 **P**etrone Gouverneur pour Tybere Claudius
20 Cesar Auguste Germanique, Aux Magistrats
30 des Dorites. J'ay appris qu'au prejudice de l'édit
40 de Claudius Cesar Auguste Germanique, par le-
50 quel il permet aux Juifs de vivre selon leurs loix,
60 quelques-uns des vostres ont eu l'insolence de pro-
70 faner leur Synagogue en y mettant sa statuë; &
80 ont ainsi offensé également leur religion & la
90 pieté de l'Empereur qui veut que chaque Divinité
10 soit honorée dans le temple qui luy est consacré.
11 Sur quoy je ne parleray point du mépris que l'on
12 a fait de mes ordonnances, puis que l'on a mesme
13 blessé en cela le respect deu à l'autorité de Cesar,
14 qui ne trouve pas seulement bon que les Juifs
15 observent les coûtumes de leurs peres; mais leur
16 a mesme accordé un droit de bourgeoisie sem-
17 blable à celuy des Grecs. C'est pourquoy j'ay

commandé au capitaine *Vitellius Proculus* de m'a-
 mener ceux qui disent que ce n'a esté que par
 une émotion populaire & sans vostre consente-
 ment que ce crime a esté commis, afin que je
 les entende dans leurs justifications : & vous ne
 sçauriez mieux témoigner que vous n'y ayez point
 eu de part qu'en declarant à *Proculus* qui sont les
 coupables, & en empeschant que contre le dessein
 du Roy *Agrippa* & le mien il n'arrive aucun trou-
 ble comme de méchans esprits le desireroient.
 Car nous n'avons l'un & l'autre rien plus à cœur
 que d'éviter qu'on donne aux Juifs une occasion
 de prendre les armes sous pretexte de se défendre.
 Et pour oster tout sujet de douter de la volonté de
 l'Empereur je joins à cette lettre la copie de son
 édit touchant ceux d'Alexandrie que le Roy *A-*
grippa nous a fait voir lors que nous estions assis
 sur nostre tribunal; afin que suivant l'intention
 de l'Empereur les Juifs soient maintenus dans les
 graces qu'*Auguste* leur a accordées, & qu'en per-
 mettant à tous de vivre selon la religion de leur
 pais vous empeschiez tout ce qui pourroit exciter
 quelque émotion & quelque trouble. Cette sage
 conduite de *Petrone* remedia à la faute qui s'estoit
 faite, & fut cause que l'on n'en commit point
 depuis de semblable.

Le Roy *Agrippa* osta ensuite la grande sacri- 821.
 fature à *Simon Canthara* pour la rendre à *Jonathas*
 fils d'*Ananus* comme l'en croyant plus digne. Mais
 il le pria de le dispenser de la recevoir, & luy parla
 en ces termes : Je vous suis trop obligé, Sire, de
 me vouloir faire tant d'honneur : mais Dieu ne
 m'en jugeant pas digne il me doit suffire d'avoir
 receu une fois ce saint habit, & je ne pourrois
 maintenant le reprendre aussi innocemment que

je fis alors. Que si Vostre Majesté veut conferer cette dignité à une personne qui la merite beaucoup mieux que moy & que sa vertu doit rendre beaucoup plus agreable à Dieu, je ne craindray point de luy proposer mon frere. Une réponse si modeste toucha tellement Agrippa qu'il donna la grande sacrificature à MATHIAS frere de Jonathas.

Quelque temps après MARSUS succeda à Petrone au gouvernement de Syrie.

CHAPITRE VII.

L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem ; mais l'Empereur Claudius luy defend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices. Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebaste envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa.

822. **S**ilas General des troupes du Roy Agrippa, & qui comme nous l'avons dit luy avoit esté si fidelle durant toute sa mauvaise fortune qu'il n'y avoit point de travaux qu'il n'eust entrepris ny de perils ausquels il ne se fust exposé pour luy en donner des preuves, entra dans une telle confiance du merite que tant de services luy avoient acquis auprès de luy, qu'il ne pouvoit souffrir

de luy estre inferieur. Il oublia le respect qu'il luy devoit, luy parloit en toutes rencontres avec une liberté dont on n'use point en parlant aux Rois, & l'entretenoit souvent de ses malheurs passez pour prendre sujet de le faire souvenir des services qu'il luy avoit rendus, & comme pour luy en faire des reproches. Une si fascheuse & si imprudente maniere d'agir devint insupportable à ce Prince, parce que rien n'est plus ennuyeux que de renouveler le souvenir des choses desagrees, ny plus ridicule que de parler sans cesse des obligations que l'on nous a. Enfin le mécontentement qu'en eut Agrippa passa si avant, que donnant plus à sa colere qu'à sa raison, non seulement il priva Silas de sa charge, mais il l'envoya en prison dans le lieu de sa naissance. Quelque temps après il s'adoucit, & rappelant dans son esprit le souvenir de tant de services qu'il avoit receus de luy il l'envoya querir pour assister le jour de sa feste au festin qu'il faisoit à ses amis. Mais comme Silas estoit incapable de rien dissimuler & qu'il estoit persuadé que le Roy luy avoit fait un extrême tort, il ne pût s'empescher de dire aux autres conviez : Vous voyez quel est l'honneur que le Roy me fait aujourd'huy : mais il ne durera gueres : il m'en privera de mesme qu'il m'a privé d'une maniere si outrageuse de la charge que ma fidelité m'avoit acquise. Car se peut-il persuader que je cesse de parler avec liberté ? Comme ma conscience ne me reproche rien je publieray toujours hautement de quelles peines je l'ay tiré, les travaux que j'ay soufferts pour sa conservation & pour sa gloire, & que les chaînes & l'obscurité d'une prison en ont esté la recompense. Une si grande injure n'est pas du nombre de celles qui

se peuvent oublier & je ne m'en souviendray pas seulement durant tout le reste de ma vie, mais aussi après ma mort. Cet homme aussi imprudent que fidelle ne se contenta pas de parler de la sorte aux conviez, il les pria de le dire au Roy : & ce Prince connoissant alors que sa folie estoit incurable le fit remettre en prison.

823. Agrippa porta ensuite ses soins à ce qui regardoit Jerusalem. Il employa les deniers publics à élargir & à rehausser les murs de la nouvelle ville, & l'auroit renduë si forte qu'elle auroit esté imprenable. Mais Marfus Gouverneur de Syrie en ayant donné avis à l'Empereur il manda à Agrippa de ne continuer pas davantage : & il n'osa luy desobeir.

824. Ce Roy des Juifs estoit naturellement si liberal, si bienfaisant, & si affectionné envers ses sujets, qu'il n'épargnoit aucune dépense pour rendre son regne celebre par ses grandes & loüables actions. En quoy il estoit fort different d'Herode son ayeul, qui estoit méchant, cruel, & preferoit les Grecs aux Juifs, comme il paroist par les prodigieuses dépenses qu'il fit à bastir & embellir hors de son pais des villes, des temples, des theatres, des bains, & d'autres somptueux édifices, & par ses grandes liberalitez sans avoir jamais daigné faire rien de semblable dans la Judée : au lieu qu'Agrippa estoit doux & obligeant envers tout le monde, traitoit aussi bien ses sujets que les étrangers, & prenoit particulièrement plaisir à soulager les affligez. Il faisoit son séjour ordinaire à Jerusalem, & il ne se passoit point de jour qu'il n'offrist des sacrifices à Dieu comme nostre loy l'ordonne, tant il estoit un religieux observateur des coustumes de nos ancestres.

Durant un voyage qu'il estoit allé faire à Césarée un Docteur de la Loy nommé *Simon* eut l'audace de l'accuser publiquement dans Jerusalem d'estre un vicieux à qui l'on devoit refuser l'entrée du Temple, parce qu'elle ne doit estre permise qu'aux personnes chastes. Le Gouverneur de la ville luy en ayant donné avis il luy manda de luy envoyer cet homme; & il se rencontra lors qu'il arriva à Césarée que ce Prince estoit au theatre. Il luy commanda de s'asseoir auprès de luy, & luy dit d'une voix douce & sans s'émouvoir : Dites-moy je vous prie quels sont donc les vices dont vous m'accusez ? Cet homme fut si couvert de confusion que ne sçachant que répondre il le pria de luy pardonner; & il luy pardonna à l'heure mesme en disant que les Rois doivent preferer la clemence à la rigueur, & rendre leur moderation victorieuse de leur colere. Sa bonté passa encore plus avant : car il le renvoya avec des presens.

Entre tant de villes qui ressentirent les effets de la magnificence de ce Prince il n'épargna aucune dépense pour faire faire dans Berite un superbe theatre & un amphitheatre, & des bains & des galleries qui ne leur cedoient point en beauté. Divers concerts de musique & d'autres divertissemens parurent pour la premiere fois sur ce theatre; & afin de donner le plaisir au peuple de voir au milieu de la paix une image de la guerre on fit venir dans l'amphitheatre quatorze cens hommes condamnez à mort que l'on separa en deux troupes : & leur combat fut si opiniastre & si sanglant que de tout ce grand nombre de coupables il n'en resta pas un seul en vie.

Ce Prince alla ensuite de Berite à Tyberiadé qui est une ville de la Galilée : & comme il estoit ex-

trémement confideré des Princes fes voifins, Antiochus Roy de Comagene, SAMPSIGERAM Roy des Emeffeniens, COTIS Roy de la petite Arménie, POLEMON Prince de Pont, & Herode Roy de Chalcide frere du Roy Agrippa vinrent le trouver; & il les traita avec une civilité & une magnificence qui firent connoître qu'il eftoit digne de recevoir des vifites fi honorables. Lors qu'ils eftoient tous enfemble Marfus Gouverneur de Syrie vint auffi le voir; & Agrippa pour luy rendre l'honneur qui eftoit deu à la puiffance & à la grandeur Romaine alla fept ftades au devant de luy, & ce fut la premiere caufe de leur mefintelligence. Car tous ces Rois qui eftoient venus vifiter Agrippa eftant avec luy dans un mefme chariot, Marfus confidera cette grande union entre tant de Princes comme une chofe qui n'eftoit pas avantageufe à l'empire, & leur fit fçavoir à tous qu'ils euffent à s'en retourner dans leurs eftats: ce qui offensa fi fenfiblement Agrippa qu'il ne l'aima jamais depuis.

828. Ce Prince ofta la grande facrificature à Mathias pour la donner à ELIONÉ fils de Citheus. Et en la troifiéme année de fon regne il celebra dans la ville de Cefarée que l'on nommoit autrefois la Tour de Straton des jeux folemnels en l'honneur de l'Empereur. Tous les Grands & toute la noblefle de la province fe trouverent à cette feffe: & le fecond jour de ces spectacles Agrippa vint dès le grand matin au theatre avec un habit dont le fond eftoit d'argent travaillé avec tant d'art, que lors que le foleil le frapa de fes rayons il éclata d'une fi vive lumiere qu'on ne pouvoit le regarder fans eftre touché d'un refpect meflé de crainte. Alors ces lâches flatteurs dont les difcours empoi-

sonnez répandent un venin mortel dans le cœur des Princes commencerent à crier : Que jusques alors ils n'avoient considéré leur Roy que comme un homme, mais qu'ils voyoient maintenant qu'ils devoient le reverer comme un Dieu & le prier de leur estre favorable, puis qu'il paroissoit qu'il n'estoit pas comme les autres d'une condition mortelle. Agrippa souffrit cette impieté qu'il auroit deu chastier tres-rigoureusement. Mais aussi tost en levant les yeux il apperceut un hibou au dessus de sa teste sur une corde tendue en l'air, & il n'eut pas peine à connoistre que cet oiseau estoit le presage de son malheur comme il l'avoit esté autrefois de sa bonne fortune. Alors il jeta un profond soupir, & sentit au mesme moment ses entrailles déchirées par des douleurs insupportables. Il se tourna vers ses amis & leur dit : Voilà celui que vous voulez faire croire estre immortel tout prest de mourir, & cette necessité inevitable ne pouvoit estre une plus prompte conviction de vostre mensonge. Mais il faut vouloir tout ce que Dieu veut : J'estois trop heureux, & il n'y avoit point de Prince de qui je deusse envier la felicité. En achevant ces paroles il sentit ses douleurs s'augmenter encore : on le porta dans son palais, & le bruit se répandit qu'il estoit prest de rendre l'esprit. Aussi-tost tout le peuple avec la teste couverte d'un sac selon la coûtume de nos peres fit des prieres à Dieu pour la santé de son Roy, & tout l'air retentit de cris & de plaintes. Ce Prince qui estoit dans la plus haute chambre de son palais les voyant de là prosterner en terre ne pût retenir ses larmes, & ces cruelles douleurs n'ayant point discontinué durant cinq jours elles l'emporterent en la cinquante-quatrieme année de sa vie, qui

estoit la septième de son regne : car il regna quatre années sous l'Empereur Caius ; dans les trois premières desquelles il n'avoit que la Tetrarchie qui avoit esté à Philippes, & on y ajouta en la quatrième celle d'Herode : & dans les trois années qu'il regna sous Claudius, cet Empereur luy donna aussi la Judée, Samarie & Cesarée. Mais encore que ses † revenus fussent tres-grands il estoit si liberal & si magnifique qu'il ne laissoit pas d'estre obligé d'emprunter.

† Le Grec porte douze cens fois dix mille sans rien specifier d'avantage.

829. Avant que la nouvelle de sa mort fust répandue *Chelcias* General de ses troupes & Herode Prince de Chalcide tous deux ennemis de Silas, envoyèrent Arifton le tuer dans sa prison feignant en avoir receu l'ordre du Roy.

830. Ce Prince qui avoit tant de grandes qualitez laissa en mourant un fils âgé de dix-sept ans nommé *AGRIPPA* comme luy, & trois filles dont l'aînée nommée *Berenice* alors âgée de seize ans avoit épousé Herode son oncle. *MARIAMNE* qui estoit la seconde & âgée de dix ans estoit fiancée à *JULES ARCHELAUS* fils de *Chelcias*, & la troisième nommée *DRUSILLE* qui n'avoit que six ans estoit fiancée à *EPIPHANE* fils d'*Archelaus* Roy de Comagene.

831. Lors que la nouvelle de la mort du Roy Agrippa fut renduë publique les habitans de Cesarée & ceux de Sebaste oublierent tous les bienfaits qu'ils avoient receus de luy ; & leur horrible ingratitude passa jusques à vouloir noircir sa memoire par des injures si outrageuses que je n'oserois les rapporter. Les goujats qui se rencontrèrent alors en grand nombre parmy le peuple eurent aussi l'insolence d'arracher du palais les tableaux des Princesses ses filles pour les porter dans ces lieux infames où une
honteuse

honteuse prostitution rassemble ces malheureuses victimes de l'impudicité publique, & après les avoir exposées à la veüe de tout le monde ils ajoutèrent à un tel outrage toutes les indignitez imaginables. Ces perfides habitans firent mesme des festins dans les ruës, où avec des couronnes de fleurs sur leurs testes & ayant les cheveux parfumez ils offrirent des sacrifices à Charon, & beurent à la santé les uns des autres pour témoigner leur extrême joye de la mort de ce Prince. Des actions si insolentes & si outrageuses furent les preuves qu'ils donnerent de leur reconnoissance de tant d'obligations qu'ils luy avoient & à Herode le Grand son ayeul, qui n'avoit pas seulement basti leurs villes, mais les avoit embellies de ces superbes temples & de ces ports admirables qui les rendoient si celebres.

L'Empereur Claudius auprès duquel le jeune Agrippa estoit alors élevé dans Rome fut fort touché de la mort de son pere, & tres-irrité contre ceux de Cesarée & de Sebaste. Il vouloit pour satisfaire à son serment envoyer à l'heure mesme ce jeune Prince prendre possession de son royaume. Mais; ses amis & ses affranchis qui avoient un grand credit auprès de luy luy firent changer de dessein, en luy representant que tout ce qu'un homme déjà avancé en âge pourroit faire seroit de gouverner un si grand estat, & que la jeunesse d'Agrippa l'en rendoit encore incapable. 832.

Ainsi il resolut d'envoyer un Gouverneur en Judée qui commanderoit dans tout le royaume; & sçachant que Marsus estoit mal avec le feu Roy Agrippa il creut devoir rendre cet honneur à la memoire d'un Prince son ami que de ne donner pas cette charge à son ennemi. Ainsi il en pourveut

Cuspius FADUS, & luy recommanda avant toutes choses de chastier tres-severement ceux de Cesarée & de Sebaste des outrages qu'ils avoient faits à la memoire d'Agrippa & aux Princesses ses filles. Il luy ordonna aussi d'envoyer dans le Pont les cinq cohortes & le reste des gens de guerre qui estoient dans ces deux villes, & de mettre en leur place un corps tiré des legions Romaines de la Syrie. Ce dernier ordre ne fut pas néanmoins executé : car ayant envoyé des Députez à l'Empereur *ils adoucirent son esprit, & obtinrent de luy de demeurer dans la Judée*: ce qui fut le commencement de tant de maux dont elle fut depuis affligée, & la semence de la guerre qui arriva sous le gouvernement de Florus. Vespasien en demeura si persuadé que lors qu'il fut victorieux il les fit sortir de ce pais pour les envoyer habiter ailleurs comme nous le dirons dans la suite.





HISTOIRE

DES JUIFS.

LIVRE VINGTIÈME.

CHAPITRE PREMIER.

L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur : mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.



PRE's la mort du Roy Agrippa le Grand 833. dont nous avons parlé dans le livre precedent, l'Empereur Claudius pour témoigner par l'honneur qu'il rendoit à sa memoire combien il l'avoit aimé, osta à Marsus le gouvernement de Syrie comme il l'en avoit souvent prié, & le donna à LONGINUS.

En ce mesme temps Fadus qui avoit esté pour- 834.

veu de celuy de Judée y vint exercer sa charge. Il trouva que sur une contestation arrivée entre les Juifs qui demeuroient au delà du Jourdain, & ceux de Philadelphie touchant les limites du bourg de Mya dont les habitans estoient tres-vaillans, les Juifs avoient pris les armes sans la participation de leurs Magistrats ny des principaux d'entre eux, & en avoient tué plusieurs. Il fut si irrité de voir que sans attendre son jugement ils avoient voulu se faire raison à eux-mesmes, qu'après avoir fait prendre *Annibas*, *Amaram*, & *Eleazar* qui avoient esté les principaux auteurs de la sédition, il fit mourir le premier, & bannit les deux autres.

835:

Quelque temps après il fit aussi prendre *Tholemie* chef des voleurs qui avoient fait tant de maux aux Iduméens & aux Arabes, le condamna à la mort, & purgea toute la Judée de ces ennemis de la seureté publique. Il manda ensuite les Sacrificateurs & les principaux de Jerusalem pour leur ordonner de la part de l'Empereur de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux dont il n'est permis qu'aux Grands Sacrificateurs de se servir, pour y demeurer & y estre gardez comme autrefois par les Romains. Et comme il apprehendoit que ce commandement ne les portast à quelque revolte il avoit amené avec luy des troupes à Jerusalem. Ces Sacrificateurs & ceux qui les accompagnoient n'oserent s'opposer à cet ordre; mais ils prierent Longinus & Fadus de leur permettre de députer vers l'Empereur pour le supplier de leur laisser la garde de ce saint habit, & de ne rien changer en attendant sa réponse. Ils l'obtinrent à condition de donner leurs enfans pour ostages: ce qu'ils firent sans difficulté. Ainsi les députez partirent, & le jeune Agrippa fils du

Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome ayant sceu le suje qui les amenoit, supplia l'Empereur d'agréeur leur demande & d'en envoyer l'ordre à Fadus. Claudius fit venir ces Députez & leur dit qu'il leur accordoit ce qu'ils desiroient : mais qu'ils en remerciaffent Agrippa, parce que c'estoit en sa consideration & à la priere qu'il leur faisoit cette grace. Il leur donna ensuite une lettre que j'ay creu devoir rapporter icy. Claudius Cesar Germanique, Prince de la Republique pour la cinquième fois, Consul désigné pour la quatrième fois, Empereur pour la dixième fois, & Pere de la patrie. Aux Magistrats, au Senat, au Peuple de Jerusalem, & à toute la nation des Juifs, salut. Vos Députez qui m'ont esté presentez par Agrippa que j'ay nourri & élevé auprès de moy & que j'aime beaucoup, m'ayant rendu graces du soin que je prens de vostre nation, & prié avec grande instance de continuer à vous laisser la garde des ornemens pontificaux de vostre Grand Sacrificateur, & de la couronne, comme avoit fait Vitellius que sa vertu me rend si considerable, je leur ay accordé leur demande, tant par un mouvement de pieté, que parce que je croy juste de permettre à chacun de vivre dans la religion de son païs ; comme aussi à cause de l'affection particuliere que le Roy Herode & le jeune Aristobule qui prennent tant de part à vos interests, ont pour moy, & que j'ay pour eux. J'écris de cette affaire à Cuspius Fadus par Corneille fils de Seron, Tryphon fils de Theudion, Dorothee fils de Nathanael, & Jean fils de Jean. Donné le quatrième des Kalendes de Juillet, Rufus & Pompée Sylvain estant Consuls.

Herode Prince de Chalcide & frere du défunt 836.
 Roy Agrippa le Grand demanda alors à l'Empe-

reur Claudius & obtint de luy d'avoir pouvoir sur le Temple & sur le tresor sacré, & droit de conférer la charge de Souverain Sacrificateur : & luy & les siens en sont demeurez en possession jusques à la fin de la guerre des Juifs. Ce Prince osta la grande sacrificature à Canthara & la donna à JOSEPH fils de Canée.

C H A P I T R E II.

Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protège visiblement. Fodus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'arvoient suivi.

§37.

ENVIRON ce temps la Reine HELENE & IZATE son fils Roy des Adiabeniens embrasserent la religion des Juifs par l'occasion que je vay rapporter. MONOBAZE surnommé Bazée Roy de cette nation fut touché d'une passion si violente pour cette Princesse qui estoit sa sœur, qu'il l'épousa. Elle devint grosse : & lors qu'estant couché, & endormi auprès d'elle il avoit la main sur son ventre il entendit une voix qui luy commanda de l'oster de peur de blesser cet enfant qui ayant esté conçu par une conduite particuliere de Dieu devoit estre tres-heureux. Il s'éveilla tout troublé, raconta à sa femme ce qu'il avoit entendu ; & quand l'enfant fut venu au monde il luy donna le nom d'Izate. Il avoit déjà eu un autre fils de cette Princesse nommé MONOBAZE comme luy ; & il en avoit aussi d'autres de ses autres

femmes. Mais sa tendresse pour Izate estoit si grande qu'il n'y avoit personne qui ne remarquast que quand il auroit esté unique il ne l'auroit pas aimé davantage.

Ce grand amour du Roy pour Izate donna une extrême jalousie à ses freres. Ils ne pouvoient souffrir qu'il le préférast à eux ; & ce Prince ne pouvoit leur sçavoir mauvais gré d'estre touchez d'un sentiment qui ne procedoit pas de malice , mais seulement du desir que chacun avoit de tenir la premiere place dans son cœur. Pour tirer Izate du peril que cette haine de ses freres luy donnoit sujet d'apprehender pour luy il l'envoya avec de riches presens à ABEMERIC Roy de Spazin & le luy recommanda extrêmement. Ce Prince le receut tres-bien , & le prit en si grande affection qu'il luy donna en mariage la Princeesse SAMACHO sa fille avec une province de grand revenu.

Monobaze estant fort âgé & voyant qu'il luy restoit peu de temps à vivre, desira avant que mourir de voir encore une fois ce fils qui luy estoit si cher. Il envoya querir Izate, luy donna toutes les marques de l'affection la plus tendre que puisse avoir un pere, & une province nommée Ceron tres-fertile en plantes odoriferantes, & où l'on voit encore aujourd'huy les restes de l'Arche qui sauva Noé du deluge. Izate y demeura jusques à la mort du Roy son pere : & alors la Reine Helene sa mere après avoir assemblé tous les Grands & tous les Chefs des gens de guerre leur dit : Vous n'ignorez pas sans doute que le feu Roy mon Seigneur a voulu avoir Izate pour son successeur, comme l'en jugeant le plus digne. Mais je desire de sçavoir sur cela vos sentimens, parce que je ne sçauois croire un Prince heureux s'il ne

monte sur le trône par un consentement general
qui le fasse regner dans le cœur de tous ses sujets.

Cette sage Princeſſe ayant parlé de la sorte tous se prosternerent devant elle selon la coûtume de leur nation, & luy répondirent qu'ils ne pouvoient ne point approuver la resolution prise par le feu Roy ; & que puis qu'il avoit preferé Izate à ses freres ils luy obeïroient avec joye : Qu'ils feroient mesme si elle le vouloit mourir tous ses freres & tous ses proches pour luy assurer la couronne & le delivrer de crainte lors qu'il ne resteroit plus personne dont la haine & la jalousie la luy püssent contester. La Reine les remercia de tant d'affection qu'ils luy témoignoient & à Izate, & leur dit qu'elle ne croyoit pas à propos de rien entreprendre contre ses freres jusques à ce qu'il fust venu & que l'on eust veu quel estoit son sentiment sur leur sujet. Ils l'approuverent : mais ils la prierent de trouver bon qu'ils les retinssent prisonniers jusques à son retour afin qu'ils ne püssent rien entreprendre contre luy en son absence, & de donner cependant la conduite du royaume à quelqu'un en qui elle püst prendre une entiere confiance. Cette Princeſſe mit ensuite la couronne sur la teste de Monobaze frere aîné d'Izate, luy donna l'anneau sur lequel estoit gravé le cachet du feu Roy & l'habit royal qu'ils nomment Sampsere, avec pouvoir d'agir en qualité de Viceroy jusques à l'arrivée d'Izate : & il ne fut pas plustost venu que Monobaze luy remit toute l'autorité entre les mains.

Durant qu'Izate avant son avènement à la couronne demouroit dans le chasteau de Spazin un marchand Juif nommé *Ananias* instruisit quelques Dames de la cour dans la connoissance du
vray;

way Dieu : leur persuada de luy rendre le mesme culte que les Juifs ; & ayant eu par leur moyen de l'accés auprès d'Izate il l'avoit porté à entrer dans les mesmes sentimens. Ainsi lors que le Roy son pere l'envoya querir pour le voir avant que de mourir il obligea Ananias de l'accompagner dans ce voyage ; & il arriva qu'un autre Juif instruit aussi en ce mesme temps la Reine Helene de nostre religion , & la porta à l'embrasser. Comme Izate estoit donc entré dans un esprit de pieté il ne pût au milieu de sa joye d'avoir esté étably Roy par un consentement general de tous les Grands , voir qu'avec beaucoup de douleur ses freres & ses proches dans les liens. Il trouvoit qu'il y avoit de la cruauté à les faire mourir ou à les retenir prisonniers ; & il avoit sujet d'apprehender que s'il les mettoit en liberté ils ne recherchassent à se venger de l'injure qu'ils avoient receüe. Pour trouver un milieu entre ces deux extremitez il en envoya une partie à Rome avec leurs enfans qu'il donna en ostage à l'Empereur Claudius , & une autre partie aussi en ostage à Artabane Roy des Parthes.

Lors que ce vertueux Prince sceut que la Reine sa mere estoit affectionnée comme luy à la religion des Juifs il ne jugea pas devoir differer davantage à la professer : & comme il croyoit ne pouvoir estre veritablement Juif s'il ne se faisoit circonciere, il s'y resolut. Mais cette Princesse l'ayant sceu tascha de l'en détourner en luy representant le peril où il se mettroit par le mécontentement qu'en recevroient ses sujets, qui ne pourroient sans doute souffrir de le voir ainsi passer dans une religion étrangere & d'avoir un Juif pour Roy. Ces raisons rallentirent un peu son desir & il les dit à Ananias, qui dans l'apprehension qu'il

eut que si la chose estoit découverte on ne le punist comme en estant l'auteur, les approuva si fort qu'il luy répondit, que s'il ne s'y rendoit il seroit obligé de le quitter, & ajouta qu'il n'estoit point besoin de se faire circoncire pour rendre à Dieu le culte auquel la religion des Juifs l'obligeoit, parce que ce culte estant plus interieur qu'exterieur il luy pardonneroit sans doute de n'avoir pas accompli cette ceremonie de la loy pour éviter que ses sujets ne se portassent à une revolte. Ainsi Ananias ayant confirmé ce que la Reine avoit dit au Roy, ce Prince en demeura persuadé en quelque sorte, mais non pas entierement.

Quelque temps après un autre Juif nommé *Eleazar* qui estoit tres instruit des choses de nostre religion vint de Galilée : & lors qu'il alla saluer le Roy l'ayant trouvé qui lisoit les livres de Moïse

10 il luy dit: Ignorez-vous, Sire, quelle est l'injure
 20 que vous faites à la loy, & par la loy à Dieu mes-
 30 me ? Croyez-vous donc qu'il suffise de sçavoir ses
 40 commandemens sans les pratiquer ? & voulez-
 50 vous toujours demeurer incirconcis ? Que si vous
 60 ne sçavez pas encore que la loy ordonne de se faire
 70 circoncire, lisez la, & vous y verrez que l'on ne
 80 peut y manquer sans impieté Le Roy fut si tou-
 ché de ces paroles que sans differer davantage il se
 retira dans une chambre, envoya querir un Chi-
 rurgien, & se fit circoncire. Aussi-tost après il fit
 venir la Reine sa mere & Ananias & leur dit ce
 qu'il avoit fait. Jamais effroy ne fut plus grand
 que le leur, parce qu'ils craignoient que ses sujets
 ne pouvant souffrir d'estre commandez par un
 Prince d'une religion contraire à la leur, cette
 action ne luy fist perdre son royaume : & à cause

aussi qu'ils apprehendoient pour eux-mêmes comme luy ayant inspiré ces sentimens. Mais Dieu ne délivra pas seulement ce religieux Prince de tous les perils dont il sembloit estre menacé : il en délivra aussi ses enfans lors que les choses paroissent les plus desespérées, & fit voir qu'il n'y a point de graces que ceux qui mettent toute leur confiance en luy seul ne doivent attendre pour récompense de leur pieté comme la suite de cette histoire le fera connoistre. La Reine Helene voyant que par une conduite toute particuliere de Dieu le Roy Izate son fils jouïssoit d'une profonde paix, & que son bonheur n'estoit pas moins admiré des étrangers que de ses sujets, elle desira d'aller adorer sa suprême majesté & luy offrir des sacrifices dans ce plus celebre de tous les temples basty à son honneur dans Jerusalem. Son fils ne luy en donna pas seulement la permission avec joye ; il l'accompagna mesme durant une partie du chemin, & elle arriva à Jerusalem avec un superbe équipage & grande quantité d'argent. Sa venue fut tres-avantageuse aux habitans, parce que la famine y estoit alors si grande que plusieurs mouroient de necessité. Cette Reine pour y remedier envoya acheter quantité de blé à Alexandrie, & de figues seches dans l'isle de Cypre, les fit distribuer aux pauvres, & s'acquit ainsi parmy les Juifs la reputation de bonté & de magnificence que meritoit une si grande charité. Le Roy son fils n'en eut pas moins qu'elle : car ayant appris la continuation de cette famine il envoya de grandes sommes aux principaux de Jerusalem pour les employer au soulagement des pauvres. Mais je remettray à parler dans la suite des bienfaits dont nostre ville est redevable à ce Prince & à cette Princesse.

Artabane Roy des Parthes ſçachant que tous les Grands de ſon royaume avoient conſpiré contre luy ne creut pas y pouvoir demeurer en ſecrete, & reſolut d'aller trouver le Roy Izate pour prendre conſeil de luy de ce qu'il auroit à faire, & taſcher meſme par ſon moyen de ſe rétablir dans ſon eſtat. Ainſi il partit avec ſes proches & ſes principaux ſerviteurs dont le nombre eſtoit d'environ mille perſonnes. Il rencontra Izate en chemin, & n'eut pas peine à connoiſtre par ſa ſuite que c'eſtoit luy ; mais Izate ne le connut point. Artabane ſe proſterna devant luy ſelon la coûtume de ſon pais, & luy parla en ces termes :

Ne me mépriſez pas, vertueux Prince, parce que vous me voyez en eſtat de ſuppliant & qu'ayant eſté contraint d'abandonner mon royaume, un ſi grand changement de fortune me reduit à implorer voſtre ſecours. Penſez plûtôt au peu de fondement que l'on doit faire ſur les grandeurs de la terre, & faites reflexion ſur vous-meſme en conſiderant à quels accidens nous ſommes expoſez. Car peut-on refuſer de m'aſſiſter dans la vengeance du crime de mes ſujets ſans fortifier l'audace & la revolte des autres peuples contre leurs Rois ? Artabane ayant parlé de la ſorte avec un viſage triſte, & ſes larmes ayant accompagné ſes paroles, Izate qui ne pouvoit plus alors ignorer ſa qualité deſcendit de cheval & luy répondit :

Prenez courage, grand Prince, & ne vous laiſſez pas abatre à voſtre mauvaiſe fortune comme ſi elle eſtoit ſans remede. J'eſpere que vous la verrez bien-toſt finir, & vous trouverez en moy un amy & un allié encore beaucoup plus affectionné & plus fidelle que vous ne vous l'eſtes promis : car ou je vous rétabliray dans voſtre royaume, ou je

Vous cederay le mien. Après avoir ainſi parlé il fit monter Artabane ſur ſon cheval, & vouloit le ſuivre à pied pour rendre cet honneur à un Roy qu'il reconnoiſſoit eſtre un plus grand Prince que luy. Mais Artabane ne le pût ſouffrir : il jura par toute la proſperité qui pourroit jamais luy arriver qu'il ſcendroît de cheval ſi Izate n'y remontoit, & ne marchoit devant luy. Ainſi il s'y trouva obligé, & le conduiſit dans ſon palais, où il n'y eut point d'honneur qu'il ne luy rendiſt. Il luy donnoit toujours la première place dans les aſſemblées & dans les feſtins, parce qu'il ne le conſideroit pas dans l'eſtat où il eſtoit alors, mais dans celui où il s'eſtoit veu, & ſe repreſentoit ſagement qu'il n'y avoit point de malheurs dans leſquels tous les hommes ne puiſſent tomber. Il écrivit enſuite aux plus Grands des Parthes pour les exhorter à rentrer dans l'obeiſſance de leur Roy, & leur engageoit en meſme temps ſa parole avec promeſſe de la confirmer par un ſerment ſ'ils le deſiroient, que ce Prince oublieroit tout le paſſé. Ils luy répondirent qu'ils voudroient le pouvoir faire mais qu'il n'eſtoit plus en leur pouvoir, parce qu'ils avoient mis la couronne ſur la teſte de CINNAME, & qu'ils ne pourroient la luy oſter ſans exciter une grande guerre civile. Cinname ayant appris ce qui ſe paſſoit fut touché d'un tel ſentiment de reconnoiſſance de ce qu'il avoit eſté élevé auprès d'Artabane, que comme il eſtoit tres-generoux il luy écrivit qu'il pouvoit ſur ſa parole revenir en toute aſſurance : qu'il l'en conjuroit, & qu'il remettroit de tout ſon cœur entre ſes mains le ſceptre dont il avoit eſté honoré. Artabane n'eut point de peine à ſe reſoudre de ſe confier en luy. Il partit : Cinname vint le rece-

voir, se prosterna devant luy, le salua en qualité de Roy, & osta le diadème de dessus son front pour le mettre sur le sien. Ainsi Artabane recouura son royaume par l'assistance d'Izate. Il ne fut pas ingrat de l'obligation qu'il luy avoit : les plus grands honneurs qu'il luy pouvoit faire témoignèrent sa reconnoissance : car il luy permit de porter la thiare droite & de coucher dans un lit d'or, ce qui n'appartient qu'aux Rois des Parthes, & luy donna une province nommée Nisibe qui avoit esté autrefois au Roy d'Armenie dans laquelle les Macedoniens avoient basti une ville nommée Antioche qui fut depuis appellée Mygdonia. Artabane mourut peu de temps après. & VARDAN son fils & son successeur voulut engager le Roy Izate à se joindre à luy pour faire la guerre aux Romains : mais il ne le luy pût persuader, parce qu'il connoissoit trop leur puissance pour croire de pouvoir réussir dans cette entreprise, & il avoit envoyé cinq de ses fils à Jerusalem pour y apprendre nostre langue & s'instruire de nos coutumes dans le mesme temps que la Reine Helene sa mere y estoit allée adorer Dieu dans le Temple ainsi que nous l'avons dit. Ce sage Prince fit mesme tout ce qu'il pût pour détourner Vardan de cette entreprise en luy representant combien des ennemis tels que les Romains estoient redoutables : mais au lieu de bien recevoir ses avis il s'en tint si offensé qu'il luy déclara la guerre à luy-mesme. Dieu qui protegeoit Izate le garantit de ses efforts : car lors que les Parthes virent qu'il avoit résolu d'attaquer les Romains ils le tuerent, & mirent en sa place GOMARZE son frere qui fut aussi quelque temps après tué en trahison ; & VOLOGESE son frere luy succeda. Ce

Prince qui avoit deux freres nais d'un mesme pere que luy, donna à PACHORUS qui estoit le plus âgé le royaume de Medie, & à TIRIDATE qui estoit le plus jeune le royaume d'Armenie. Cependant Monobaze frere du Roy Izate & ses proches voyant que sa pieté envers Dieu le rendoit le plus heureux de tous les Princes, entrerent dans la pensée d'abandonner comme il avoit fait leur religion pour embrasser celle des Juifs. Les Grands du pais l'ayant decouvert en furent tres-irritez; mais ils resolerent de diffimuler jusques à ce qu'ils eussent trouvé une occasion favorable de les perdre. Ils écrivirent à ABIA Roy des Arabes & luy promirent une grande somme s'il vouloit venir avec une armée faire la guerre à leur Roy, sur l'assurance qu'ils luy donnoient de passer de son costé aussi-tost que l'on-en viendroit à un combat, parce qu'ils estoient resolus de le punir du mépris qu'il avoit fait de la religion de son pais. Ils luy confirmerent cette promesse par un serment, & le conjurerent de se haster. L'Arabe vint avec une grande armée, & Izate marcha contre luy: mais sur le point du combat il se vit abandonné des siens comme si une terreur panique les eust portez à s'enfuir. Il n'eut pas peine à juger que les Grands l'avoient trahi; mais il ne s'étonna point: il se retira dans son camp avec les suiards, où après avoir reconnu qui estoient ces traistres qui avoient fait un traité si honteux avec son ennemi il les fit punir comme ils l'avoient merite. Le lendemain il donna la bataille aux ennemis, en tua un grand nombre, mit le reste en fuite, & poursuivit Abia jusques dans le chasteau d'Arfame qu'il prit d'assaut, le pillá, en rapporta un grand butin, & revint glorieux à Adiabene. La seule chose qui man-

qua à son triomphe fut d'amener Abia vivant; mais il s'estoit tué luy-mesme pour éviter d'estre son esclave.

Ces Grands qui avoient conspiré contre Izate ayant ainsi esté trompez dans leur esperance & Dieu les ayant livrez entre ses mains, ils ne laisserent pas de continuer dans leur perfidie : ils écrivirent à Vologese Roy des Parthes pour le prier de le faire tuër & de leur donner pour Roy quelqu'un de sa nation, parce qu'ils ne pouvoient plus souffrir le leur à cause qu'il avoit abandonné les loix de son pais pour suivre des loix étrangères. Vologese sur ces instances resolut de faire la guerre à Izate, quoy qu'il ne luy en eust donné aucun sujet. Il commença par revoquer les graces que le Roy Artabane son pere luy avoit accordées, & le menaça ensuite d'entrer en armes dans son pais s'il manquoit d'exécuter ce qu'il luy ordonneroit. Izate ne pût n'estre point troublé d'une nouvelle si surprenante ; mais il creut ne pouvoir sans honte renoncer à des honneurs qu'il avoit si justement mérités, ny que quand mesme il le feroit Vologese le laissast en paix. Ainsi il resolut de mettre toute sa confiance au secours tout-puissant de Dieu. Il envoya sa femme & ses enfans dans un chasteau extrêmement fort, fit retirer tous les blez dans ses meilleures places, brûler tous les fourages qui restoient à la campagne, & attendit ensuite les ennemis. Le Roy des Parthes vint plus promptement qu'on ne l'auroit pû croire avec tres-grand nombre de cavalerie & d'infanterie, & se campa sur le bord du fleuve qui separe la Diabene de la Medie. Izate se campa proche de luy avec six mille chevaux. Vologese luy manda par un heraut qu'il le venoit attaquer avec toutes les forces de son

royaume qui s'étendoit depuis l'Euftrate jusques
 aux montagnes des Baétriens, pour le punir de ne
 luy avoir pas obeï comme à son maistre, & que le
 Dieu mesme qu'il adoroit ne seroit pas capable de
 l'en empescher. Izate ne pût entendre sans horreur
 un si grand blasphême, & répondit qu'il ne dou-
 toit point que ses forces ne fussent tres-inégales à
 celles des Parthes: mais qu'il sçavoit que la puis-
 sance de Dieu estoit infiniment plus grande que
 celle de tous les hommes ensemble. Après avoir
 ainsi renvoyé ce heraut il couvrit sa teste de cen-
 dre, jeusna, ordonna à sa femme & à ses enfans de
 jeusner aussi, se prosterna en terre devant la ma-
 jesté de Dieu, & tout fondant en pleurs le pria en
 cete sorte: Si ce n'est pas en vain, Seigneur, que
 je me suis jetté entre les bras de vostre misericorde
 & que je vous reconnois pour le seul maistre de
 l'univers, venez à mon secours, mon Dieu, non
 pas tant pour me défendre de mes ennemis que
 pour les chastier de leur audace & des horribles
 blasphêmes qu'ils ont osé proferer contre vostre
 suprême puissance. Une si fervente priere & ac-
 compagnée de tant de larmes ne demeura pas sans
 effet. Dieu l'exauça si promptement que Vologese
 ayant appris la nuit suivante que les Daces & les
 Sacéens enhardis par son absence estoient entrez
 dans son royaume, & y faisoient de tres-grands
 ravages il partit pour aller à eux, & s'en retourna
 ainsi sans avoir pû rien executer de son dessein
 contre Izate, dont il estoit si évident que Dieu
 avoit pris la protection.

Peu de temps après ce religieux Prince mou-
 rut estant âgé de cinquante-cinq ans dont il en
 avoit regné vingt-quatre; & bien qu'il eust en-
 core quatre fils il laissa pour successeur Monobaze

son frere aîné, en reconnoissance de l'obligation qu'il luy avoit de luy avoir conservé le royaume après la mort de leur pere. Une si grande preuve de sa gratitude ne donna pas une petite consolation à la Reine Helene leur mere dans son extrême douleur de la perte d'un si cher & si vertueux fils, & elle ne le survesquit que de fort peu estant morte aussi tost après qu'elle fut venue trouver Monobaze. Ce Prince envoya ses os & ceux d'Izate à Jerusalem pour y estre mis dans trois pyramides que cette Princesse avoit fait bastir à trois stades près de la ville; & nous parlerons dans la suite des actions de Monobaze.

338. Durant que Fadus estoit Gouverneur de Judée un Enchanteur nommé *Theudas*. persuada à une grande multitude de peuple de prendre tout leur bien & de le suivre jusques au Jourdain disant qu'il estoit Prophete, & qu'il arresteroit d'une seule parole le cours de ce fleuve pour le leur faire passer à pied-sec. Il en trompa ainsi plusieurs. Mais Fadus chastia cet affronteur & punit de leur folie ceux qui s'estoient laissé tromper par luy : car il envoya contre eux quelques troupes de cavalerie qui les ayant surpris en tuerent une partie, prirent plusieurs prisonniers, & *Theudas* entre autres à qui on coupa la teste que l'on porta à Jerusalem. C'est ce qui arriva de plus remarquable durant le gouvernement de *Cuspius Fadus*.



C H A P I T R E III.

Tybere Alexandre succeda à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide, ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses estats à Agrippa.

FAdus eut pour successeur dans la charge de 839
Gouverneur de Judée TYBERE ALEXANDRE
fils d'Alexandre Alabarche d'Alexandrie qui estoit
le plus riche de toute cette grande ville, & qui
n'avoit pas esté impie comme son fils qui aban-
donna nostre religion. Ce fut de son temps qu'ar-
riva en Judée cette grande famine dans laquelle la
Reine Helene fit paroistre sa charité. Cet Alexan-
dre fit crucifier Jacques & Simon fils de Judas de
Galilée qui du temps que Cyrenius faisoit le dé-
nombrement des Juifs avoit sollicité le peuple à se
revolter contre les Romains.

Herode Roy de Chalcide osta la grande sacrifi- 840
cature à Joseph fils de Camidas, & la donna à
ANANIAS fils de Nebedée. CUMANUS succeda à
la charge de Tybere Alexandre, & en ce mesme
temps Herode Roy de Chalcide frere du Roy
Agrippa le Grand dont nous venons de parler
mourut en la huitième année du regne de l'Em-
pereur Claudius. Il laissa de sa premiere femme
un fils nommé ARISTOBULE, & de Berenice son
autre femme fille du Roy Agrippa son frere, deux
autres fils nommez BERENICION & HERCAN.
L'Empereur Claudius donna sa principauté à
Agrippa.

Durant l'administration de Cumanus il s'éleva

une grande sedition dans Jerufalem qui coûta la vie à plusieurs Juifs & dont il nous faut dire quelle fut la caufe.

C H A P I T R E IV.

L'horrible infolence d'un foldat des troupes Romaines caufe dans Jerufalem la mort de vingt mille Juifs. Autre infolence d'un autre foldat.

841. **L**A fefte de Pafques s'approchant dans laquelle les Juifs ne mangent que des pains fans levain il y vint de tous costez une grande multitude de peuple : & Cumanus pour empescher qu'il n'arrivast quelque émotion commanda une compagnie de gens de guerre pour faire garde à la porte du Temple comme ses predeceffeurs en avoient ufé en de semblables occafions. Le quatrième jour de cette fefte un foldat eut l'insolence de montrer à nud à tout le monde ce que la pudeur & la bienséance oblige le plus de cacher. Une fi horrible effronterie irrita de telle forte ce peuple qu'il commença à crier que ce n'estoit pas feule-ment eux qu'elle outrageoit, mais Dieu mefme ; & les plus animez se mirent à declamer contre Cumanus, difant que c'estoit luy qui avoit commandé à ce foldat de commettre une fi étrange impiété. Cumanus se tint tres-offensé de ces paroles, il ne laiffa pas néanmoins de les exhorter à ne s'émouvoir pas davantage. Mais voyant qu'au lieu de luy obéir ils luy difoient des injures, il commanda à toutes ses troupes de se rendre en armes dans la fortereffe Antonia qui comme nous l'avons veu commandoit le Temple. Alors le Peu-

ple épouvanté de voir venir un si grand nombre de gens de guerre se mit à fuir : & comme les chemins estoient fort étroits & qu'ils s'imaginoient dans leur peur que ces gens de guerre les suivoient, ils se presserent de telle sorte qu'il y en eut plus de vingt mille d'étouffez. Ainsi la joye de cette grande feste fut convertie en tristesse : on cessa les prieres : on abandonna les sacrifices : ce n'estoient que gemissemens & que plaintes, & l'impudence sacrilege d'un seul homme fut la cause d'une si publique & si étrange desolation.

A peine cette affliction publique estoit passée 842: qu'il en arriva une autre. Car quelques-uns de ceux qui s'en estoient fuis lors de ce tumulte ayant rencontré à cent stades de Jerusalem un nommé *Estienne* qui estoit domestique de l'Empereur, ils le volerent & prirent tout ce qu'il avoit. Cumanus n'en eut pas plûtost avis qu'il envoya des gens de guerre avec ordre de ravager les villages voisins, & de luy amener prisonniers les principaux habitans. Un soldat ayant rencontré dans l'un de ces villages les livres de Moïse il les déchira en presence de tout le monde, & proféra mille outrages contre nos loix & contre nostre nation. Les Juifs ne le pûrent souffrir : ils allerent en tres grand nombre trouver Cumanus à Cesarée pour le prier de chastier une si grande injure faite à Dieu mesme encore plus qu'à eux. Ce Gouverneur les voyant si émeus qu'il y avoit sujet d'apprehender une revolte fit par le conseil de ses amis punir de mort ce soldat qui avoit fait un tel outrage à nos saintes loix, & appaisa ainsi ce grand trouble.



C H A P I T R E V.

Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques-uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'empire. Il donne la petite Arménie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiadé, Tarichée, & Fulsade.

843. **I**L arriva en ce mesme temps un grand differend entre les Samaritains & les Juifs par la rencontre que je vay dire. Les Juifs qui venoient de Galilée à Jerusalem aux jours des festes solennelles ayant accoustumé de passer par les terres de Samarie, quelques-uns entrerent en contestation avec des habitans de Nays qui est un village qui en dépend & est assis dans le Grand Champ, & plusieurs Juifs furent tuez. Les principaux de la Galilée allerent s'en plaindre à Cumanus & luy en demanderent justice. Mais voyant qu'il ne la leur rendoit point parce que les Samaritains l'avoient gagné par de l'argent ils exhorterent les autres Juifs à prendre les armes pour recouvrer leur liberté, di-

tant que la servitude est assez rude par elle-mesme sans que les injustices & les outrages la rendent insupportable. Les Magistrats s'efforcèrent de les adoucir en leur promettant de porter Cumanus à châtier les auteurs de ce meurtre; mais ils ne les voulurent point écouter. Ils prirent les armes & appellerent à leur secours *Eleazar* fils de *Dineus* qui depuis plusieurs années faisoit profession de voler, se retiroit dans les montagnes, & ravageoit & brûloit les villages dépendans de Samarie. Cumanus ne l'eut pas plûst appris qu'il marcha contre eux avec la cavalerie de *Sebaste*, quatre cohortes, & nombre de Samaritains; en tua plusieurs, & en prit encore davantage de prisonniers.

Les personnes les plus considerables de *Jerusalem* voyant les choses en cet estat & qu'un si grand mal pourroit avoir des suites encore plus fâcheuses, ils se revestirent d'un sac, mirent de la cendre sur leur teste, & n'oublierent rien pour tâcher à calmer l'esprit de ce grand nombre de ceux de leur nation qu'ils voyoient avec douleur s'abandonner au desespoir. Ils leur representèrent que s'ils ne quittoient les armes & ne se retiroient dans leurs maisons pour y demeurer en repos ils seroient cause de l'entiere ruine de leur patrie: qu'ils verroient devant leurs yeux brûler leur Temple, & leurs femmes & leurs enfans estre faits esclaves. Ces raisons les persuaderent; & ils se separerent: mais ceux que nous avons dit qui ne vivoient que de voleries s'en retournerent dans les lieux forts où ils estoient auparavant: & depuis ce temps on vit la Judée toute remplie de voleurs.

Les plus qualifi z des Samaritains furent ensuite trouver à *Tyr* *Numidius Quadratus* Gouverneur de *Syrie* pour le prier de leur faire justice

des Juifs qui ravageoient leur pais & mettoient
 le feu dans leurs villages. Ils luy presenterent
 que quelque grand que fust le dommage qu'ils
 en recevoient il ne leur estoit pas si sensible que le
 mépris que faisoit ce Peuple de la puissance des
 Romains: Qu'il n'appartenoit qu'à eux de juger
 des desordres qui arrivoient dans les provinces qui
 leur estoient soumises, & qu'il leur importoit de
 ne pas souffrir que cette nation agist comme si
 l'empire n'avoit point de Gouverneurs qui pussent
 maintenir son autorité. Les Juifs dirent au con-
 traire que les Samaritains avoient esté cause de
 cette sedition & du meurtre arrivé ensuite, & que
 Cumanus estoit plus coupable que nul autre, par-
 ce qu'au lieu de les punir il s'estoit laissé corrom-
 pre par les presens qu'ils luy avoient faits. Qua-
 dratus après les avoir entendus remit à ordonner
 de cette affaire lors qu'il seroit en Judée & qu'il
 en auroit appris exactement la verité. Quelque
 temps après il alla à Samarie, où ayant fait plai-
 der la cause devant luy il trouva que les Sama-
 ritains avoient esté les auteurs de ce trouble &
 sur ce qu'il apprit que quelques Juifs avoient vou-
 lu aussi en exciter, il fit crucifier ceux que Cuma-
 nus tenoit prisonniers. Il alla de là au bourg de
 Lydda qui ne cede point en grandeur à une ville,
 où estant assis sur son tribunal il entendit une
 seconde fois les Samaritains: & ayant appris de
 l'un d'eux que *Dortus* qui tenoit un grand rang
 parmy les Juifs avoit avec quatre autres sollicité
 ceux de sa nation à se revolter, il les fit mourir
 tous cinq, & envoya prisonniers à Rome Ananias
 Grand Sacrificateur, & le Capitaine *Ananus* pour
 se justifier devant l'Empereur. Il y envoya aussi
 des principaux des Samaritains & des Juifs, &
 Cumanus

Cumanus mesme & un Mestre de camp nommé *Celer* : mais craignant quelque soulevement parmy les Juifs il s'en alla à Jerusalem. Il y trouva tout paisible & qu'ils ne s'occupoient qu'à offrir des sacrifices à Dieu aux jours de feste selon la coûtume de leurs peres. Ainsi il jugea qu'il n'y avoit rien à apprehender & s'en retourna à Antioche.

Cumanus & les Samaritains estant arrivez à Rome & le jour ayant esté donné pour plaider leur cause, ils gagnerent par de l'argent la faveur des affranchis & des amis de l'Empereur, & eussent par ce moyen fait condamner les Juifs si Agrippa qui estoit alors à Rome n'eust obtenu par ses prieres de l'Imperatrice Agrippine de conjurer l'Empereur son mary de prendre connoissance de cette affaire, & de faire chastier ceux qui se trouveroient avoir esté les auteurs de la sedition. Ainsi l'Empereur Claudius après avoir entendu les parties & trouvé que les Samaritains avoient esté la premiere cause de tout ce trouble, il fit mourir ceux qui estoient venus pour les justifier, envoya Cumanus en exil, renvoya Celer à Jerusalem pour y estre traîné par les ruës en presence de tout le peuple jusques à ce qu'il expirast, & pourveut de la charge de Gouverneur de Judée Claude FELIX frere de Pallas.

Cet Empereur en la douzième année de son regne donna à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eu Philippes, la Bathanée, la Traconite & Abila qui avoit esté de la Tetrarchie de Lyfias : mais il luy osta la Chalcide dont il avoit joui durant trois ou quatre ans. Ce Prince ensuite de ces faveurs qu'il avoit receuës de Claudius maria Drusille sa sœur

AZIZ, Roy des Emezeniens qui s'estoit rendu

Juif & qu'il avoit promise auparavant à **EPIPHANE** fils du Roy Antiochus sur la parole qu'il luy avoit donnée d'embrasser cette religion ; mais qu'il n'avoit pas tenuë, & avoit ainsi donné sujet de rompre ce mariage. Quant à **Mariamne** une autre de ses sœurs elle épousa **Archelaus** fils de **Chelcias** à qui elle avoit esté fiancée par le Roy **Agrippa le Grand** son pere, & de ce mariage nâquit une fille nommée **B E R E N I C E**.

Peu de temps après **Drufille** quitta le Roy **Azize** son mary : ce qui arriva en cette sorte. Comme c'estoit la plus belle femme de son temps **Felix** Gouverneur de Judée dont nous venons de parler ne l'eut pas plustost veuß qu'il conceut une si violente passion pour elle, qu'il luy envoya proposer par un Juif nommé **Simon** Cyprien de nation fort ami & fort sçavant dans la magie, d'abandonner son mary pour l'épouser, luy promettant de la rendre la plus heureuse femme du monde. Elle fut si imprudente que pour se délivrer du tourment que **Berenice** sa sœur luy faisoit par l'envie qu'elle luy portoit à cause de sa beauté, elle consentit à cette proposition & ne craignit point d'abandonner pour ce sujet sa religion. Elle eut un fils de **Felix** nommé **AGRIPPA** qui estant encore jeune perit avec sa femme dans l'embrasement du mont **Vesuve** sous le regne de **Tite**, comme nous le disons en son lieu.

Quant à **Berenice** la plus âgée des trois sœurs d'**Agrippa** elle demeura quelque temps veuve après la mort d'**Herode** qui estoit tout ensemble son mary & son oncle : mais sur le bruit qui se répandit qu'elle avoit des habitudes criminelles avec son frere elle fit proposer à **POLEMON** Roy de **Silicie** de l'épouser & d'embrasser pour cela la religion.

des Juifs, dans la creance qu'elle eut que ce seroit le moyen de faire connoître que ce bruit estoit faux. Ce Prince y consentit à cause qu'elle estoit extremement riche : mais ils ne furent pas long-temps ensemble : car elle le quitta par impudicité à ce que l'on dit ; & se voyant abandonné d'elle il abandonna aussi nostre religion. Mariamne ne fut pas plus vertueuse que ses sœurs. Elle quitta Archelaus son mary pour épouser **DEMETRIUS** le plus qualifié & le plus riche de tous les Juifs d'Alexandrie dont il estoit Alabarche. Elle en eut un fils nommé **AGRIPPIN** ; & nous parlerons plus particulièrement de toutes ces personnes.

L'Empereur **Claudius** mourut après avoir regné treize ans huit mois vingt jours : & quelques-uns ont creu qu'Agrippine la femme l'avoit fait empoisonner. Elle estoit fille de **Germanicus** frere de **Claudius**. Elle avoit épousé en premieres noces **Domitius Enobarbus** l'un des plus illustres des Romains. Il y avoit déjà assez long-temps qu'elle estoit veuve lors que **Claudius** l'épousa : & il adopta le fils qu'elle avoit eu de **Domitius** nommé **Domitius** comme son pere à qui il donna le nom de **NERON**. **Claudius** avoit épousé auparavant **Messaline** qu'il fit mourir par jalousie & en avoit eu **BRITANNICUS** & **OCTAVIE**. Et quant à la fille **ANTONIA** qui estoit l'aînée de tous ses enfans & qu'il avoit eue de **Petina** l'une de ses autres femmes, il la maria à **Neron**.

Comme **Agrippine** craignoit que l'empire qu'elle vouloit assurer à **Neron** son fils ne tombast entre les mains de **Britannicus** nommé auparavant **Germanicus** qui estoit déjà grand, l'Empereur son mary ne fut pas plutôt mort qu'elle envoya **Neron** dans le camp des gardes pretoriennes conduit

845.

† Il y a
faute dās
le Grec ;
car c'est
une fille
nommée
Octavie
& non pas
un fils
nommé
Octavius
comme
Tacite
dit & que
la suite le
fait voir.
† Il y a
faute aus-
si dans le
Grec qui
nomme
cette au-
tre fille
Octavie ;
au lieu
qu'elle se
nommoit
Antonina.
Tacite le
rapporte.

846.

par *Burrus* leur Colonel, par les autres principaux officiers & par les affranchis de *Claudius* qui estoient en plus grand credit : & là il fut déclaré Empereur. L'une des premieres choses qu'il fit après avoir esté élevé à cette souveraine puissance fut de faire empoisonner secretement *Britannicus*. Quelques années après il fit tuer ouvertement sa propre mere, & la recompensa ainsi de luy avoir non seulement donné la vie, mais de l'avoir fait regner sur la plus grande partie du monde. Il fit aussi mourir *Octavie* sa femme fille de l'Empereur *Claudius* & plusieurs personnes tres-illustres en les accusant d'avoir conspiré contre luy : mais je n'entreray point dans ce particulier, parce qu'il n'y a pas manqué d'historiens qui ont écrit les actions de ce Prince, dont les uns ont parlé en sa faveur à cause qu'il leur avoit fait du bien, & les autres ont déchiré sa memoire d'une maniere outrageuse par la haine qu'ils avoient pour luy, sans craindre non plus que les premiers de blesser la verité. Mais je ne m'en étonne pas, puis que ceux qui ont écrit l'histoire des Empereurs precedens en ont usé de la mesme sorte, quoy qu'estant venus si long temps depuis eux ils ne pouvoient avoir sujet de les aimer ou de les haïr. Pour moy qui suis resolu de ne m'éloigner jamais de la verité je me contenteray de toucher seulement en passant ce qui regarde mon sujet ; & ne traiteray particulierement que ce qui importe à nostre nation, sans dissimuler les fautes que nous avons faites, non plus que les maux qui nous en sont arrivez. Il faut maintenant reprendre la suite de mon histoire.

847. *Azize Roy des Emezeniens* estant mort en la premiere année du regne de *Neron*, son frere luy

fucceda, & Neron donna la petite Armenie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide. Il donna aussi à Agrippa une partie de la Galilée, voulut que Tyberiadé & Tarichée luy fussent soumises, comme aussi Juliadé qui est delà le Jourdain & son territoire qui consiste en quatorze villages.

C H A P I T R E VI.

Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.

LEs affaires de la Judée alloient toujours alors de mal en pis. Elle estoit pleine de voleurs & de magiciens qui trompoient le peuple, & il ne se passoit point de jour que Felix n'en fist punir quelques-uns. L'un des plus signalez entre ces voleurs estoit *Eleazar* fils de *Dineus* qui estoit suivi d'une grande troupe de gens semblables à luy. Felix l'engagea à le venir trouver sur la parole qu'il donna de ne luy point faire de mal; mais il l'envoya prisonnier à Rome. Comme ce Gouverneur haïsoit extrêmement *JONATHAS* Grand Sacrificateur, parce qu'il le reprenoit de sa mauvaise conduite de peur que le blasme n'en retombast sur luy à cause que ç'avoit esté à sa priere que l'Empereur luy avoit donné ce gouvernement, il resolut de s'en défaire, rien n'estant plus insupportable aux méchans que les remontrances. Pour venir à

bout de son dessein il promit une grande somme à un nommé *Dora* de Jerusalem que Jonathas croyoit estre son intime ami ; & ce méchant homme l'executa par le moyen de quelques-uns de ces voleurs. Ils viurent dans la ville sous pretexte de devotion avec des poignards cachez sous leurs habits, se meslerent parmy les scrviteurs de Jonathas, & le tuerent. Ces assassins n'ayant point esté punis d'un si grand crime ils continuerent à venir de la mesme sorte aux jours de feste, & se meslant parmy la foule tuoient ainsi ceux qu'ils haïssent, ou qu'ils avoient entrepris de tuer pour de l'argent. Ils ne se contentoient pas de commettre ces meurtres dans la ville ; mais par l'une des plus détestables de toutes les impietez & l'un des plus horribles de tous les sacrileges, ils les commettoient mesme dans le Temple. Qui s'étonnera après cela que Dieu ait regarde Jerusalem d'un œil de colere, & que sa sainte maison ayant perdu la pureté qui la rendoit si venerable, il ait envoyé les Romains pour punir par le fer & par les flâmes cette miserable ville, & emmener ses habitans esclaves avec leurs femmes & leurs enfans pour nous faire rentrer en nous-mesmes par un chastiment si terrible ?

849.

Lors que ces voleurs remplissoient ainsi Jerusalem de meurtres, les enchanteurs d'un autre costé trompoient le peuple, & le menoient dans les solitudes en luy promettant de luy faire voir des signes & des prodiges. Mais telx les chastia bientôt de leur folie : car il en fit prendre & mourir plusieurs. En ce mesme temps il vint un homme d'Egypte à Jerusalem qui se vantoit d'estre Prophete. Il persuada à un grand nombre de peuple de le suivre sur la montagne des oliviers qui n'est éloignée de la ville que de cinq stades, &

les assura qu'aussi tost qu'il auroit proferé certaines paroles ils verroient tomber les murs de Jerusalem sans qu'il fust plus besoin de portes pour y entrer. Aussi-tost que Felix en eut avis il alla les charger avec un grand nombre de gens de guerre : & il y en eut quatre cens de tuez & deux cens pris prisonniers ; mais ce seducteur Egyptien se sauva.

Le chastiment qu'on avoit fait des voleurs n'étonna point ceux qui restoient : ils continuoient d'exciter le peuple à se revolter contre les Romains, disant qu'il n'y avoit plus moyen de souffrir un joug si insupportable, & ils pilloient & mettoient le feu dans les villages de ceux qui ne les vouloient pas suivre.

Il arriva en ce mesme temps une grande émotion à Cesarée entre les Juifs & les habitans touchant la preséance. Car les Juifs la prétendoient à cause qu'Hérode l'un de leurs Rois avoit basti cette ville : & les Syriens soutenoient qu'ils devoient estre preferez à eux, parce qu'elle subsistoit dès auparavant sous le nom de la Tour de Straton dans un temps où il n'y avoit encore un seul Juif qui y demeurast. Les Gouverneurs des provinces prirent connoissance de ce differend, & firent battre de verges ceux qui avoient esté de part & d'autre les auteurs de la sedition. Mais les Juifs qui se confioient en leurs richesses recommencerent à mépriser & à mal traiter de paroles les Syriens. Or comme parmy ces derniers il y en avoit plusieurs de Cesarée & de Sebaste qui servoient dans les troupes Romaines, ils ne leur répondoient pas moins insolemment. Des paroles on en vint aux coups de pierres, & il y en eut plusieurs de tuez & de blesez de part & d'autre : mais les Juifs eurent l'avantage. Felix voyant que cette contestation

estoit passée jusques à une espece de guerre il pria les Juifs de se moderer ; & comme ils ne luy obeissoient point , il envoya des troupes contre eux qui en tuerent & prirent un assez grand nombre, & pillerent sans qu'il les en empeschast , quelques maisons où ils trouverent de grandes richesses. Les plus considerables & les plus sages des Juifs voyant un si grand desordre & en apprehendant les suites, prièrent Felix de commander aux soldats de se retirer pour donner le loisir à ceux qui s'estoient laissé aller inconsiderément à leur passion de rentrer en eux-mesmes sans porter les choses plus avant ; & il le leur accorda.

351. En ce mesme temps le Roy Agrippa donna la grande sacrificature à ISMAEL fils de Phabée, & les Souverains Sacrificateurs entrerent alors en contestation avec les Sacrificateurs ordinaires & les principaux de Jerusalem. Tous se faisoient accompagner par des gens armez qu'ils choissoient entre les plus seditieux & les plus déterminez. Ils commençoient par se dire des injures, & en venoient ensuite aux coups de pierre sans que personne se mist en devoir de les separer, & il sembloit qu'il n'y eust point de magistrats dans la ville qui eussent droit de les empeschier de faire avec une pleine liberté tout ce qu'il leur plaisoit. L'impudence & l'audace des Grands Sacrificateurs passa si avant qu'ils envoioient leurs gens dans les grandes enlever les decimes qui appartenoint aux Sacrificateurs, dont quelques-uns estoient si pauvres qu'ils mouroient de faim, tant la justice estoit alors foulée aux pieds par la violence de ces factieux.

C H A P I T R E VII.

Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habstans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empescher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.

PORCIUS FERTUS ayant esté envoyé par l'Em- 852.
 pereur Neron pour succeder à Felix dans le
 gouvernement de la Judée les Juifs de Cesarée dé-
 puterent à Rome pour accuser Felix ; & il auroit
 sans doute esté puni des mauvais traitemens qu'il
 avoit fait aux Juifs, si Neron ne luy eust pardon-
 né à la priere de Pallas son frere qui estoit alors
 en grand credit auprès de luy. Deux des princi-
 paux Syriens de Cesarée gagnerent par une grande
 somme d'argent *Berylle* qui ayant esté precepteur
 de Neron estoit alors son secretaire pour les let-
 tres grecques, & en obtinrent une par son moyen
 par laquelle il revoquoit le droit de bourgeoisie
 dont les Juifs jouissoient également avec les Sy-
 riens dans Cesarée. On peut dire que cette lettre
 a esté la cause de nos malheurs : car les Juifs de
 Cesarée en furent si irritez qu'ils s'aigriront en-
 core davantage ; & cette émotion ne cessa point
 jusques à ce que l'on en fust venu à la guerre.

Lors que Festus arriva en Judé il la trouva dans 853.
 un estat déplorable par les maux que ces voleurs
 y faisoient. Ils pilloient & mettoient le feu par

tout, & l'on donnoit le nom de Siquaires aux plus cruels d'entre eux dont le nombre estoit fort grand, à cause qu'ils portoient de courtes épées comme celles des Perses, & courbées comme les poignards que les Romains nomment Siques. Ils remplissoient tout de meurtres, & se meslant comme nous l'avons dit dans les jours de feste avec le peuple qui venoit de tous costez à Jerusalem par devotion, ils tuoient impunément qui bon leur sembloit. Ils attaquoient mesme les villages de ceux qu'ils haïssioient, les pilloient, & y mettoient le feu.

854. Un imposteur qui faisoit profession de magie mena quantité de gens avec luy dans le desert, en leur promettant de les delivrer de toutes sortes de maux. Festus envoya contre eux de la cavalerie & de l'infanterie qui les dissipèrent tous.

855. Le Roy Agrippa fit alors bastir un tres-grand appartement auprès du portique du palais royal de Jerusalem qui estoit un ouvrage des Princes Asmonéens: & comme ce lieu estoit fort élevé, la veüe en estoit extremement belle; car on découvroit de là toute la ville, & Agrippa pouvoit voir de sa chambre tout ce qui se faisoit alentour du Temple. Les principaux de Jerusalem en furent tres-mécontents, parce que nos loix ne permettent pas de voir ce qui se passe dans le Temple, & particulièrement lors des sacrifices. Pour l'empescher ils firent faire au dessus des sieges qui estoient dans la partie interieure du Temple du costé de l'occident un mur si haut que l'on ne pouvoit plus voir de la chambre du Roy non seulement ce qui estoit vis à vis, mais aussi les galleries qui estoient au dehors du Temple du costé de l'occident où les Romains faisoient garde

aux jours de feste pour la conservation du Temple. Agrippa en fut tres-offensé, & Festus le fut encore davantage. Il leur commanda d'abattre ce mur: mais ils le prierent de leur permettre de députer vers l'Empereur, parce que la mort leur seroit plus douce que de voir ruiner quelque partie du Temple. Il le leur accorda, & ils envoyèrent à Rome dix des principaux habitans avec Ismaël Grand Sacrificateur & *Chelcias* garde du sacré trésor. Neron les entendit, & l'Imperatrice *Poppea* sa femme qui avoit de la piété s'estant employée pour eux auprès de luy, non seulement il leur pardonna en sa faveur ce qu'ils avoient fait, mais il leur accorda que le mur qu'ils avoient basti demeureroit. Cette Princesse laissa retourner dix autres Députés, & retint seulement comme pour ostages Ismaël & *Chelcias*. Le Roy Agrippa donna ensuite la grande sacrificature à *JOSEPH* surnommé *Caby* fils de *Simon* Grand Sacrificateur.

CHAPITRE VIII.

Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.

Festus estant mort Neron donna le gouvernement de la Judée à *ALBINUS*, & le Roy Agrippa osta la grande sacrificature à *Joseph* pour

856

Kk ij

la donner à ANANUS fils d'Ananus. Cet Ananus le pere a esté consideré comme l'un des plus heureux hommes du monde : car il jouït autant qu'il voulut de cette grande dignité, & eut cinq fils qui la posséderent tous apres luy : ce qui n'est jamais arrivé à nul autre. Ananus l'un d'eux dont nous parlons maintenant estoit un homme audacieux & entreprenant, & de la secte des Saducéens qui comme nous l'avons dit sont les plus severes de tous les Juifs & les plus rigoureux dans leurs jugemens. Il prit le temps de la mort de Festus & qu'Albinus n'estoit pas encore arrivé pour assembler un conseil devant lequel il fit venir JACQUES frere de JESUS nommé CHRIST, & quelques autres ; les accusa d'avoir contrevenu à la loy, & les fit condamner à estre lapidez. Cette action déplût extrêmement à tous ceux des habitans de Jerusalem qui avoient de la pieté & un veritable amour pour l'observation de nos loix. Ils envoyerent secretement vers le Roy Agrippa pour le prier de mander à Ananus de n'entreprendre plus rien de semblable ; ce qu'il avoit fait ne se pouvant excuser. Quelques-uns d'eux allerent au devant d'Albinus qui estoit alors parti d'Alexandrie, pour l'informer de ce qui s'estoit passé & luy représenter qu'Ananus n'avoit pû ny de assembler ce conseil sans sa permission. Il entra dans ce sentiment, & écrivit à Ananus avec colere & avec menaces de le faire chastier. Agrippa le voyant si irrité contre luy, luy osta la grande sacrificature qu'il n'avoit exercée que quatre mois, & la donna à JESUS fils de Damneus.

857. Lors qu'Albinus fut arrivé à Jerusalem il employa tous ses soins pour rendre le calme à la province par la mort d'une grande partie de ces vo-

teurs. En ce mesme temps *Ananias* qui estoit un Sacrificateur de grand merite gaignoit le cœur de tout le monde. Il n'y avoit personne qui ne l'honorast à cause de sa liberalité, & il ne se passoit point de jour qu'il ne fist des presens à *Albinus* & au Grand Sacrificateur. Mais il avoit des serviteurs si méchans qu'ils alloient dans les granges avec d'autres qui ne valaient pas mieux qu'eux prendre de force les decimes qui appartenoyent aux Sacrificateurs, & ils battoient ceux qui refusoient de les leur donner. D'autres faisoient aussi la même chose : & ainsi les Sacrificateurs qui n'avoient point d'autre moyen de vivre se trouvoient réduits à la dernière extremité sans que personne y donnast ordre.

Une feste estant arrivée ces assassins dont nous avons parlé entrèrent de nuit dans la ville & prirent le Secretaire d'un officier d'armée qui estoit fils du Sacrificateur *Ananias*, le lierent, l'emmenèrent, & envoyerent dire à son pere qu'ils le relâcheroient pourveu qu'il obtinst d'*Albinus* de mettre en liberté dix de leurs compagnons qu'il retenoit prisonniers. Cet artifice leur réussit : car *Albinus* voyant la necessité où *Ananias* se trouvoit de luy faire cette priere la luy accorda : & cela fut cause de beaucoup de maux, parce que ces voleurs trouvoient toujours des inventions pour prendre des parens d'*Ananias*, & ne les rendoient que par de semblables échanges. Ainsi leur nombre s'accrut encore de beaucoup ; & leur audace s'augmentant à proportion ils faisoient mille maux dans tout le pais.

Le Roy *Agrippa* accrut alors la ville de Cesarée de *Philippes* & la nomma *Neroniade* en l'honneur de *Neron*. Il fit bastir aussi à Berite un ma-

gnifique theatre où il donnoit tous les ans des spectacles au peuple, fit distribuer du blé & de l'huile aux habitans, & pour embellir cette ville il y fit porter la plus grande partie de tout ce qu'il y avoit de plus rare dans le reste de son royaume, & quantité d'excellentes statues des plus grands personnages de l'antiquité. Cette magnificence le rendit odieux à ses sujets, parce qu'ils ne pouvoient souffrir qu'il dépouillast ainsi leurs villes de leurs plus grands ornemens pour en embellir une ville étrangere.

859. Ce Prince osta la grande sacrificature à Jesus fils de Damneus pour la donner à J E S U S fils de Gamaliel. Mais comme il ne la quitta pas volontairement cela produisit entre eux une tres-grande querelle. Ils se faisoient accompagner de gens déterminez, en venoient souvent aux injures, & des injures aux coups.

860. Ananias continuoit toujours à estre le plus considerable de tous les Sacrificateurs, tant par ses grandes richesses, que par sa liberalité qui luy acqueroit de plus en plus des amis.

Costobare & Saul avoient aussi avec eux un assez grand nombre de gens de guerre : & ce qu'ils estoient du sang royal & ainsi parens du Roy les rendoit considerables : mais ils estoient violens & toujours prests à opprimer les plus foibles. Ce fut principalement alors que commença la ruine de nostre nation. les choses allant toujours de mal en pis.

861. Lors qu'Albinus apprit que Gessius F L O R U S venoit pour luy succeder il affecta de paroistre vouloir obliger les habitans de Jerusalem. Ainsi il se fit amener tous les prisonniers, condamna à la mort ceux qui se trouverent convaincus de crimes

capitaux, renvoya en prison ceux qui n'y avoient esté mis que pour des causes assez legeres, & les fit sortir ensuite pour de l'argent. Ainsi il vuida les prisons, & en mesme temps tout le país fut rempli de voleurs.

Ceux de la Tribu de Levi, dont la fonction 862. estoit de chanter des hymnes à la louange de Dieu obtinrent du Roy Agrippa de faire ordonner dans son conseil qu'ils pourroient porter l'étole de lin, ce qui n'estoit permis qu'aux Sacrificateurs. Ils luy représenterent pour ce sujet que n'ayant jamais joui de cette grace il luy seroit glorieux de la leur faire. Mais il permit en mesme temps à l'autre partie de cette Tribu qui estoit employée au service du temple de chanter comme les autres des hymnes & des cantiques. Toutes ces choses estoient contraires à nos loix : & elles n'ont jamais esté violées sans que Dieu en ait fait un severe chastiment.

Les ouvrages du Temple estoient alors achevez: 863.
 & ainsi dix-huit mille ouvriers qu'on y employoit & qu'on payoit ponctuellement se trouvant sans occupation, les habitans de Jerusalem voulurent leur donner moyen de vivre : & comme ils ne desiroient rien mettre en reserve de tout le sacré tresor de peur que les Romains ne s'en saisissent, ils proposerent au Roy Agrippa de rebastir la gallerie qui estoit du costé de l'occident. Cette gallerie estoit hors le Temple dans une vallée si profonde que ses murs avoient quatre cens coudées de haut, & estoient bastis de pierres quarrées tres-blanches longues de vingt coudées, & épaisses de six : ce qui estoit un ouvrage de Salomon qui le premier a basti le temple. Mais Agrippa à qui l'Empereur Claudius s'estoit remis de tout ce qui regardoit les

reparations de ce sacré bastiment, considerant la grandeur de l'entreprise tant par le temps que par la quantité d'argent qu'il faudroit y employer, & que les plus grands ouvrages se détruisent facilement, il ne pût se résoudre à leur accorder cette demande; mais il leur permit s'ils le vouloient de faire paver leur ville de pierres blanches.

Ce Prince osta ensuite la grande sacrificature à Jesus fils de Gamaliel & la donna à MATHIAS fils de Theophile sous le pontificat duquel la guerre des Juifs commença.

864.

J'estime à propos de rapporter icy l'origine des Grands Sacrificateurs, & qui sont ceux qui ont esté élevez à cet honneur jusques à la fin de cette guerre. Le premier a esté Aaron frere de Moïse. Ses enfans luy succederent; & cette grande dignité est toujours demeurée dans leur race, sans que nuls autres que ceux qui en sont descendus ny mesme les Rois, ayent esté receus à l'exercer. Il y en a eu quatre-vingt-trois depuis Aaron jusques à Phanassus que les seditieux établirent dans cette charge, & treize d'entre eux l'ont possédée depuis le temps que Moïse éleva un tabernacle à Dieu dans le desert jusques à ce que le Peuple fut entré dans la Judée où Salomon bastit le Temple: car au commencement on ne pourvoyoit à cette dignité qu'après la mort de ceux qui la possedoient: mais ensuite on en mettoit dès leur vivant d'autres en leur place. Ces treize estoient tous descendus des deux fils d'Aaron, & succederent les uns aux autres. Le gouvernement de nostre nation estoit alors aristocratique. L'autorité fut mise depuis entre les mains d'un seul. Enfin elle passa en la personne des Rois: & il y avoit fix cens douze ans que nostre nation estoit sortie d'Egypte sous la conduite de

Moïse lors que Salomon bastit le Temple.

Dix-huit autres Grands Sacrificateurs succederent à ces treize durant quatre cens soixante-six ans six mois dix jours qui se passerent sous le regne des Rois depuis le temps de Salomon jusques à ce que Nabuchodonosor Roy de Babylone après avoir pris Jerusalem & brûlé le Temple, emmena le Peuple captif à Babylone & avec eux Josedech Grand Sacrificateur.

Après une captivité de soixante & douze ans Cyrus Roy de Perse permit aux Juifs de retourner en leur pais & de rebastir le Temple, Jesus fils de Josedech estant alors Grand Sacrificateur. Quinze de ses descendans tous Grands Sacrificateurs comme luy ont durant quatre cens quatorze ans gouverné la Republique jusques à ce que le Roy Antiochus Eupator & Lyfias General de son armée ayant fait mourir dans Beroë Onias Grand Sacrificateur donnerent cette charge à Jacim, qui estoit bien de la race d'Aaron, mais non pas de la mesme famille qui la possédoit auparavant, & en prirent ainsi le fils d'Onias qui portoit son mesme nom. Ce jeune Onias s'en alla en Egypte, où s'estant mis aux bonnes graces du Roy Ptolemée Philometor & de la Reine Cleopatre sa femme, ils luy permirent de bastir auprès d'Heliopolis un temple semblable à celuy de Jerusalem dont il fut établi Grand Sacrificateur comme nous l'avons veu cy-devant. Jacim estant mort au bout de trois ans la grande sacrificature demeura vacante durant sept ans. Mais lors que nostre nation se fut revoltée contre les Macedoniens & qu'elle eut choisi pour Princes ceux de la famille des Asmonéens, † Jonathas l'un d'eux fut choisi par un commun consentement pour remplir cette gran-

† Il y a.
faute dans
le Grec.

car il doit
y avoir
Iudas &
non pas
Jonathas,
comme il
se voit
par l'ar-
ticle 491.
Mais ce
qui est
dit ensui-
ve de Jo-
nathas
est vray,
comme il
se voit
par les
articles
515. &
519.

de dignité. Il l'exerça durant sept ans, & Tryphon l'ayant fait mourir par trahison Simon son frere luy succeda. Ce Simon ayant esté assassiné par son gendre dans un festin, Hircan son fils fut élevé à cet honneur. Il le posseda durant trente & un an, & mourut dans une grande vieillesse. Judas son fils surnommé Aristobule luy succeda & fut le premier qui prit la qualité de Roy. Il ne regna qu'un an, & Alexandre son frere luy succeda au royaume & à la grande sacrificature. Il regna vingt-sept ans, & laissa en mourant Alexandra sa femme Regente avec pouvoir d'établir dans la charge de Grand Sacrificateur celuy de ses fils qu'elle voudroit. Elle la donna à Hircan qui l'exerça durant les neuf années qu'elle regna : mais lors qu'elle fut morte Aristobule son frere qui estoit plus jeune que luy, luy fit la guerre, le vainquit, le reduisit à passer une vie privée, & usurpa tout ensemble le royaume & la grande sacrificature. Il jouit durant trois ans trois mois de l'un & de l'autre : mais Pompée après avoir pris Jerusalem de force le mena prisonnier à Rome avec ses enfans, & rétablit Hircan dans la charge de Grand Sacrificateur & de Prince des Juifs, sans toutefois luy donner la qualité de Roy. Il en jouit durant vingt-trois ans outre les neuf ans dont nous avons parlé : mais au bout de ce temps Pachorus & Barzapharnes Generaux de l'armée des Parthes vinrent de delà l'Eufrate, luy firent la guerre, l'emmenèrent prisonnier, & établirent Roy des Juifs Antigone fils d'Aristobule. Trois ans trois mois après ce Prince fut pris de force dans Jerusalem par Herode & par Sofius, & ils l'envoyerent à Antoine qui luy fit trancher la teste dans Antioche.

Herode ayant esté établi Roy par les Romains

Il ne choisit plus pour Grands Sacrificateurs ceux de la race des Asmonéens ; mais honoroit indifféremment de cette charge des Sacrificateurs, & mesme des moins confiderables, excepté quand il la donna à Aristobule, petit-fils d'Hircan pris par les Parthes & frere de Mariamne sa femme à cause de l'affection que le peuple luy portoit, & du respect que l'on conservoit pour la memoire d'Hircan. Mais l'inclination qu'il voyoit que tout le monde avoit pour ce jeune Prince luy ayant donné de la crainte il le fit noyer à Jericho en la maniere que nous l'avons dit, & ne voulut plus élever à cet honneur aucun de la race des Asmonéens. Archelaus fils d'Herode, & les Romains qui devinrent ensuite les maistres de la Judée en usèrent de la mesme sorte. Ainsi durant les cent sept ans qui se passerent depuis le commencement du regne d'Herode jusques au temps que Tite brûla Jerusalem & le Temple il y eut vingt-huit Grands Sacrificateurs dont quelques-uns exercerent cette charge sous le regne d'Herode. Après la mort d'Herode & d'Archelaus la maniere de gouverner parmy ceux de nostre nation retomba en aristocratie : & c'estoient les Grands Sacrificateurs qui avoient la principale autorité.



C H A P I T R E IX.

Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée, & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire.

365. **G**ESSIUS FLORUS qui estoit de Clazomene fut pour le malheur de nostre nation choisi par Neron pour succeder à Albinus au gouvernement de la Judée : & Cleopatre sa femme qu'il amena avec luy & qui ne luy cedoit point en méchanceté luy avoit fait obtenir cette faveur par le moyen de l'Imperatrice Poppea qui avoit de l'affection pour elle. Il abusa si insolemment de son pouvoir que l'on regretta Albinus : car au lieu que celuy-là se cachoit pour faire du mal, Florus en faisoit vanité. Il sembloit qu'il n'eust esté envoyé que pour faire triompher l'injustice & couvrir d'outrages nostre nation. Ses voleries & ses cruautés n'avoient point de bornes : son cœur estoit insensible à la pieté : les grands gains ne luy faisoient pas negliger les petits : il prenoit par tout : il prenoit tout : il partageoit mesme avec les voleurs & leur vendoit à ce prix l'impunité de leurs crimes. Ainsi les maux que souffroient les Juifs alloient au delà de toute creance. Ils estoient contraints d'abandonner leur pais & leurs saintes ceremonies pour s'enfuir chez les étrangers, & il n'y en avoit point de si barbares avec qui ils ne pussent vivre plus en repos. Que diray-je davantage ? Et n'est ce pas tout dire que de dire que Florus nous a contraints de prendre les armes con-

tre les Romains, pour perir plustost tous ensemble & tout d'un coup que l'un après l'autre & separement sous un gouvernement si insupportable? Ainsi deux ans après que ce tyrannique Gouverneur fut venu dans la Judée en la douzieme année du regne de Neron cette funeste guerre commença; & ceux qui auront la curiosité d'apprendre particulièrement tout ce qui s'y est passé n'auront qu'à lire l'histoire que nous en avons écrite.

Je finiray donc icy celle des Antiquitez de nô- 866 tre nation, qui traite de ce qui s'est passé depuis la creation du monde jusques à cette douzieme année du regne de Neron. On y peut voir tout ce qui est arrivé aux Juifs durant tant de siecles, tant dans l'Egypte, qu'en la Palestine, & en la Syrie: ce qu'ils ont souffert sous les Assyriens & les Babyloniens; de quelle sorte ils ont esté traitez par les Perses & par les Macedoniens, & enfin par les Romains. J'y ay aussi rapporté la suite de tous les Grands Sacrificateurs durant deux mille ans, toutes les actions de nos Rois, & de ceux qui lors qu'il n'y avoit point de Rois ont eu la suprême autorité selon que je l'ay trouvé écrit dans les livres saints comme je l'avois promis au commencement de cet ouvrage.

J'ose assurer que nul autre soit Juif ou étranger n'auroit pû donner cette histoire aux Grecs si exactement écrite. Car ceux de ma nation demeurant d'accord que je suis tres instruit de tout ce qui regarde nos coustumes & nos mœurs: & je n'ay pas sujet de plaindre le temps que j'ay employé à apprendre la langue grecque, quoy que je ne la prononce pas en perfection: ce qui nous est tres-difficile, parce que l'on ne s'y applique pas

allez, à cause qu'on n'estime point parmy nous ceux qui apprennent diverses langues. On n'y confidere cette étude que comme une étude profane qui convient autant aux esclaves qu'aux personnes libres, & on ne repute sages que ceux qui ont acquis une si grande connoissance de nos loix & des lettres saintes qu'ils sont capables de les expliquer: ce qui est une chose si rare qu'à peine deux ou trois y ont réussi & mérité cette gloire.

867. Je veux esperer que l'on ne trouvera pas mauvais que j'écrive brièvement quelque chose de ma race & des principales actions de ma vie pendant qu'il y a encore des personnes vivantes qui peuvent en confirmer ou en contester la verité: & je finiray par là ces Antiquitez qui contiennent vingt livres & soixante-mille lignes. Que si Dieu me conserve la vie je rapporteray en abrégé les causes de la guerre, & tout ce qui nous est arrivé jusques à ce jour qui se rencontre dans la treizième année du regne de l'Empereur Domitien, & dans la cinquante-sixième de mon âge. J'ay promis aussi d'écrire quatre livres des opinions des Juifs, & des sentimens qu'ils ont de Dieu, de son essence, de ses loix, & des choses qu'elles nous permettent ou nous défendent.

F I N.





TABLE DES CHAPITRES

DU TROISIÈME VOLUME

DE L'HISTOIRE DES JUIFS.

LIURE QUINZIÈME.

- CHAP. *Antoine fait trancher la tesse à Antigone*
I. *Roy des Juifs.* 3
- II. *Phraate Roy des Parthes permet à Hircan son prisonnier de retourner en Judée. Herode qui vouloit s'assurer de luy y contribue, & donne la grande sacrificature à un homme de nulle consideration. Alexandra belle mere d'Herode & mere d'Aristobule s'adresse à Cleopatre pour obtenir cette charge pour son fils par le moyen d'Antoine. Herode le découvre, donne la charge à Aristobule & feint de se reconcilier avec Alexandra.* 5
- III. *Herode oste la charge de Grand Sacrificateur à Ananel & la donne à Aristobule. Fait arrester Alexandra & Aristobule lors qu'ils se vouloient sauver pour aller trouver Cleopatre. Feint de se reconcilier avec eux. Fait noyer ensuite Aristobule, & luy fait faire de superbes funerailles.* 10
- IV. *Herode est obligé d'aller trouver Antoine pour se justifier de la mort d'Aristobule; & il le gagne par des presens. Il avoit avant que partir ordonné à Joseph son beau-frere, que si Antoine le condamnoit à perdre la vie il fist mourir Mariamne. Joseph le dit imprudemment à cette Princesse, & Herode le fait mourir par la jalousie qu'il eut de luy & d'elle. Avarice insatiable & ambition démesurée de Cleopatre.* 15



TABLE DES CHAPITRES.

- V. *Cleopatre va en Judée & fait inutilement tout ce qu'elle peut pour donner de l'amour à Herode. Antoine après avoir conquis l'Armenie fait de grands présents à cette Princesse.* 21
- VI. *Herode veut aller secourir Antoine contre Auguste. Mais Antoine l'oblige à continuer son dessein de faire la guerre aux Arabes. Ainsi il entre dans leur pais, leur donne bataille, la gagne, & en perd une seconde lors qu'il croyoit l'avoir gagnée.* 23
- VII. *Merveilleux tremblement de terre qui arrive en Judée. Les Arabes attaquent ensuite les Juifs, & tuent les Ambassadeurs qu'ils leur envoient pour leur demander la paix.* 25
- VIII. *Harangue du Roy Herode à ses soldats qui leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une grande bataille sur les Arabes, & les obligent à prendre Herode pour leur protecteur.* 27
- IX. *Antoine est défait par Auguste à la bataille d'Actium. Herode fait mourir Hircan: & quel en fut le pretexte Il se resout d'aller trouver Auguste. Ordre qu'il donne auparavant que de partir.* 32
- X. *Herode parle si genereusement à Auguste qu'il gagne son amitié Il l'accompagne en Egypte: & le reçoit à Ptolemaïde avec une magnificence si extraordinaire qu'elle luy acquit l'estime de tous les Romains.* 37
- XI. *Mariamne reçoit Herode avec tant de froideur à son retour d'auprés Auguste, que cela joint aux calomnies de la mere & de la sœur de ce Prince l'auroit deslors porté à la faire mourir: mais il est obligé de retourner trouver Auguste. Il la fait mourir à son retour Lascheté d'Alexandra mere de Mariamne. Desespoir d'Herode après la mort de Mariamne. Il tombe malade à l'extremité. Alexandra tasche à se rendre maistrresse de deux forteresses de Jerusalem. Il la fait mourir, & Costobare ensuite*

TABLE DES CHAPITRES.

ensuite & quelques autres. Il établit en l'honneur d'Auguste des jeux & des spectacles qui irritent tellement la plupart des Juifs que dix entreprennent de le tuer. Il les fait mourir. Bastit plusieurs forteresses, & rebastit sur les ruines de Samarie une tres-belle & tres-forte ville qu'il nomme Sebaste. 40

XII. La Judée est affligée de tres-grands maux, & particulièrement d'une violente peste & d'une extreme famine. Soins & liberalitez incroyables d'Herode pour y remedier. Il regagne par ce moyen l'amour des peuples, & ramene l'abondance. Superbe palais qu'il bastit dans Jerusalem. Il epouse la fille de Simon qu'il établit Grand Sacrificateur. Autre superbe chasteau qu'il fait bastir au lieu où il avoit autrefois vaincu les Juifs. 56

XIII. Herode fait bastir en l'honneur d'Auguste une superbe ville qu'il nomme Cesarée. Il luy envoie ses deux fils Alexandre & Aristobule qu'il avoit eus de Mariamme. Auguste luy accorde encore de nouvelles graces. Cause du bon traitement qu'Herode faisoit aux Esseniens. 62

XIV. Herode rebastit entierement le Temple de Jerusalem pour le rendre beaucoup plus beau. 71

LIVRE SEIZIEME.

CHAP. I. LE Roy Herode établit une loy qui le fait considerer comme un Tyran. Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils. Salomé sa sœur & ses partisans travaillent à les luy rendre odieux. 79

II. Herode marie Alexandre & Aristobule ses fils; & reçoit magnifiquement Agrippa dans ses estats. 81

III. Herode va trouver Agrippa dans le Pont avec une flotte dont il renforce son armée, & en retournant avec luy durant une partie de son chemin fait de grands biens à plusieurs villes. 82

TABLE DES CHAPITRES.

- IV.** *Plaintes faites à Agrippa en presence d'Herode par les Juifs qui demeuroident en Ionie de ce que les Grecs les troubloient dans la jouissance de leurs privileges.* 84
- V.** *Agrippa accorde aux Juifs ce qu'ils demandoient. Et Herode estant retourné dans son royaume remet à ses sujets la quatrième partie de ce qu'ils luy payoient.* 90
- VI.** *Salomé sœur d'Herode travaille à ruiner dans son esprit Alexandre & Aristobule ses deux fils qu'il avoit eus de Mariamme. Il envoie à Rome Antipater qu'il avoit eu de son premier mariage.* 91
- VII.** *Antipater irrite tellement son pere contre Alexandre & Aristobule ses freres, qu'Herode les mene à Rome & les accuse devant Auguste d'avoir attenté à sa vie.* 95
- VIII.** *Alexandre se justifie de telle sorte & Aristobule son frere du crime qu'on leur imposoit, qu'Auguste les juge innocens & les reconcilie avec leur pere. Herode retourne en Judée avec ses trois fils.* 98
- IX.** *Herode après avoir basti la ville de Cesarée la consacre à l'honneur d'Auguste, & y donne des spectacles au peuple avec une magnificence incroyable. Il bastit encore d'autres villes & fait divers edifices. Son extrême liberalité envers les étrangers: & son extrême rigueur envers ses sujets.* 105
- X.** *Témoignages de l'affection que les Empereurs Romains avoient pour les Juifs.* 109
- XI.** *Le Roy Herode fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent, & Dieu l'en punit. Divisions & troubles étranges dans sa famille. Cruautés de ce Prince causées par ses desiances, & par la malice d'Antipater. Il fait mettre en prison Alexandre son fils.* 113
- XII.** *Archelaus Roy de Cappadoce remet le Priasce.*

TABLE DES CHAPITRES.

- Alexandre son gendre aux bonnes graces du Roy*
Herode son pere. 125
- XIII *Herode entre en guerre contre les Arabes à cause de la protection qu'ils donnoient à des voleurs Tracornites.* 130
- XIV. *Silleus ne veut rien executer de ce que les Gouverneurs établis par Auguste avoient ordonné: mais va le trouver à Rome. Herode entre en armes dans l'Arabie, & prend le chasteau où les voleurs Tracornites s'estoient retirez.* 132
- XV. *Silleus irrite de telle sorte Auguste contre Herode qu'il refuse de recevoir ses Ambassadeurs, & ne veut non plus ecouter ceux d'Arctas Roy des Arabes qui avoit succédé à Obodas que Silleus avoit fait empoisonner pour s'emparer du royaume. Herode envoie une troisième ambassade à Auguste.* 133
- XVI *Herode plus irrité que jamais contre Alexandre & Aristobule ses fils par les calomnies dont on se servoit contre eux, les fait mettre en prison. Auguste reconnoist la méchanceté de Silleus: le condamne à mort; confirme Arctas dans le royaume d'Arabie: a regret de s'estre emporté contre Herode, & luy conseille de faire une grande assemblée à Berite pour y faire juger ses fils dont il luy avoit fait de nouvelles plaintes.* 136
- XVII. *Herode accuse Alexandre & Aristobule ses fils dans une grande assemblée tenuë à Berite, les y fait condamner, & les fait mourir.* 146

LIVRE DIX SEPTIÈME.

- CHAP. *Antipater veut avancer la mort du Roy*
 I. *Herode son pere pour regner en sa place. Enfans qu'Herode eut de ses neuf femmes.* 155
- II. *D'un Juif nommé Zamaris qui estoit un homme de grande vertu.* 159
- III. *Cabale d'Antipater, de Pheroras, & de sa femme.*

TABLE DES CHAPITRES.

contre Herode. Salomé luy en donne avis. Il fait nourrir des Pharisiens qui estoient de cette cabale & veut obliger Pheroras à repudier sa femme : mais il ne peut s'y résoudre. 160

IV. Herode envoie Antipater trouver Auguste avec son testament par lequel il le declaroit son successeur. Silles corrompt un des gardes d'Herode pour le porter à le tuer : mais l'entreprise est découverte. 164.

V. Mort de Pheroras frere d'Herode. 165.

VI. Herode découvre la conspiration formée par Antipater son fils pour le faire empoisonner. 166.

VII. Antipater estant revenu de Rome en Judée est convaincu en presence de Varus Gouverneur de Syrie d'avoir voulu empoisonner le Roy son pere. Herode le fait mestre en prison & écrit à Auguste sur ce sujet. 171

VIII. On arrache un Aigle d'or qu'Herode avoit consacré sur le portail du Temple. Severe chastiment qu'il en fait. Horrible maladie de ce Prince, & cruels ordres qu'il donne à Salomé sa sœur & à son mary. 184.

IX. Auguste se remet à Herode de disposer comme il voudroit d'Antipater. Les douleurs d'Herode l'ayant repris il se veut tuer. Achiab l'un de ses petits-fils l'en empesche. Le bruit court qu'il estoit mort. Antipater tasche en vain de corrompre celuy qui l'avoit en garde pour le mettre en liberté. Herode l'ayant veu l'envoie tuer. 191

X. Herode change son testament & declare Archelaus son successeur. Il meurt cinq jours après Antipater. Superbes funerailles faites par Archelaus à Herode. Grandes acclamations du peuple en faveur d'Archelaus. 192

XI. Quelques Juifs qui demandoient la vengeance de la mort de Judas, de Mathias, & des autres qu'Herode avoit fait brûler à cause de cet Aigle arraché

TABLE DES CHAPITRES.

sur le portail du Temple excitent une sédition qui oblige Archelaus d'en faire tuer trois mille. Il va ensuite à Rome pour se faire confirmer Roy par Auguste : & Antipas son frere qui pretendoit de mesme à la couronne y va aussi. Cette cause se plaide devant Auguste. 195

XII. Grande revolte dans la Judée durant qu'Archelaus estoit à Rome. Varus Gouverneur de Syrie la reprime. Phisippes frere d'Archelaus va aussi à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume. Les Juifs envoient des Ambassadeurs à Auguste pour luy demander de les exempter d'obeir à des Rois, & de les réunir à la Syrie. Ils luy parlent contre Archelaus & contre la memoire d'Herode. 204

XIII. Auguste confirme le testament d'Herode, & remet à ses enfans ce qu'il luy avoit legué. 216

XIV. D'un imposteur qui se disoit estre Alexandre fils d'Herode. Auguste découvre sa fourbe, & l'envoie aux galeres. 217

XV. Archelaus épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere. Auguste sur les plaintes que les Juifs luy font de luy le relegue à Vienne dans les Gaules, & unit à la Syrie les estats qu'il possédoit. Mort de Glaphyra. 221

LIVRE DIXHUITIÈME.

CHAP. I. Judas & Sadoc prennent l'occasion du dénombrement que l'on faisoit dans la Judée pour établir une quatrième Secte, & excitent une tres-grande guerre civile. 225

II. Des quatre Sectes qui estoient parmy les Juifs. 227

III. Mort de Salomé sœur du Roy Herode le Grand. Mort d'Auguste. Tybere luy succede à l'empire. Herode le Tetrarque bastit en l'honneur de Tybere la ville de Tyberiadé. Troubles parmy les Parthes, & dans l'Armenie. Autres troubles dans le royaume de Co-

TABLE DES CHAPITRES.

magene. Germanicus est envoyé de Rome en orient pour y affermir l'autorité de l'empire, & est empoisonné par Pison. 230

IV. *Les Juifs supportent si impatiemment que Pilate Gouverneur de Judée eust fait entrer dans Jerusalem des drapeaux où estoit la figure de l'Empereur qu'il les en fait retirer. Lcūanges de JESUS-CHRIST. Horrible mechanceté faite à une Dame Romaine par des Prestres de la Deesse Isis: chastiment que Tybere en fit.* 235

V. *Tybere fait chasser tous les Juifs de Rome. Pilate chastie les Samaritains qui s'estoient assemblez en armes. Ils l'accusent auprès de Vitellius Gouverneur de Syrie, qui l'oblige d'aller à Rome pour se justifier.* 240

VI. *Vitellius remet entre les mains des Juifs la garde des habits pontificaux au Grand Sacrificateur. Traite au nom de Tybere avec Artabane Roy des Parthes. Cause de sa haine pour Herode le Tetrarque. Philippes Tetrarque de la Traconite, de la Gaulatide, & de la Bathanie meurt sans enfans: & ses estats sont réunis à la Syrie.* 242

VII. *Guerre entre Aretas Roy de Petra & Herode le Tetrarque qui ayant épousé sa fille la voulont repudier pour épouser Herodiade fille d'Aristobule & femme d'Herode son frere de pere. L'armée d'Herode est entierement défaite, & les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mettre Jean Baptiste en prison. P. sterité d'Herode le Grand.* 246

VIII. *Par quels divers accidens de la fortune Agrippa surnommé le Grand qui estoit fils d'Aristobule & petit fils d'Herode le Grand & de Mariamne fut établi Roy des Juifs par l'Empereur Caius surnommé Caligula aussi-tost après qu'il eus succédé à Tybere.* 251

TABLE DES CHAPITRES.

- IX.** *Herodiade femme d'Herode le Tetrarque & sœur du Roy Agrippa ne pouvant souffrir la prosperité de son frere contraint son mary d'aller à Rome pour y obtenir aussi une couronne. Mais Agrippa ayant écrit contre luy à l'Empereur Caius il l'envoya avec sa femme en exil à Lyon.* 269
- X.** *Contestation entre les Juifs & les Grecs d'Alexandrie. Ils députent vers l'Empereur Caius, & Philon estoit chef de la députation des Juifs.* 272
- XI.** *Caius ordonne à Petrone Gouverneur de Syrie de contraindre les Juifs par les armes à recevoir sa statue dans le Temple: Mais Petrone estant fléchi par leurs prieres luy écrit en leur faveur.* 273
- XII.** *Deux Juifs nommez Asineus & Anileus qui estoient freres & de simples particuliers se rendent si puissans auprès de Babylone qu'ils donnent des affaires aux Parthes. Leurs actions. Leur mort. Les Grecs & les Syriens qui demeuroident dans Seleucie se réunissent contre les Juifs, & en égorgent cinquante mille lors qu'ils ne se desioient de rien.* 282
- ### LIVRE DIX-NEUFIE'ME.
- CHAP.** *Ruantez & folies de l'Empereur Caius*
- I.** *Cligula. Diverses conspirations faites contre luy. Chereas assisté de plusieurs autres le tue. Les Allemands de la garde de ce Prince tuent ensuite quelques Senateurs. Le Senat condamne sa memoire.* 292
- II.** *Les gens de guerre delibèrent d'élever à l'empire Claudius oncle de Caius. Harangue de Saturninus dans le Senat en faveur de la liberté. Chereas envoie tuer l'Imperatrice Gesonia femme de Caius, & sa fille. Bonnes & mauvaises qualitez de Caius. Les gens de guerre résolvent de faire Claudius Empereur & le portent dans le camp. Le Senat dispute vers luy pour le prier de se desister de ce dessein.* 319
- III.** *Le Roy Agrippa fortifie Claudius dans la resolution.*

TABLE DES CHAPITRES.

d'accepter l'empire. Les gens de guerre qui avoient embrassé le parti du Sencé l'abandonnent & se joignent à ceux qui avoient presté le serment à Claudius quoy que Chereas pûst faire pour les en pecher. Ainsi Claudius demeura le maistre, & condamne Chereas à la mort. Il la souffre avec une constance merueilleuse. Et Sabinus l'un des principaux des conjurez se tué luy mesme. 332

IV. L'Empereur Claudius confirme le royaume à Agrippa, & y ajoûte la Judée & Samarie. Donne le royaume de Chalcide à Herode frere d'Agrippa, & fait des édits favorables aux Juifs. 339.

V. Le Roy Agrippa va dans son royaume, & met dans la sacristie du Temple de Jerusalem la chaisne qui estoit une marque de sa prison. Il pourvoit à la grande sacrificature & ne peut souffrir l'insolence des Dorites qui avoient fait mettre dans la Synagogue des Juifs une statuë de l'Empereur. 342.

VI. Lettre de Petrone Gouverneur de Syrie à ceux de Doris sur le sujet de la statuë de l'Empereur qu'ils avoient mise dans la Synagogue des Juifs. Le Roy Agrippa donne la grande sacrificature à Marbas. Marsus est fait Gouverneur de Syrie. 344

VII. L'extrême imprudence de Silas General des troupes d'Agrippa porte ce Prince à le faire mettre en prison. Il fortifie Jerusalem; mais l'Empereur Claudius luy défend de continuer. Ses excellentes qualitez. Ses superbes edifices Cause de son aversion pour Marsus Gouverneur de Syrie. Il donne la grande sacrificature à Elionée. Meurt d'une maniere épouvantable. Laisse pour successeur Agrippa son fils & trois filles. Horrible ingratitude de ceux de Cesarée & de Sebastie envers sa memoire. L'Empereur Claudius envoie Fadus Gouverneur en Judée à cause de la jeunesse d'Agrippa. 346

TABLE DES CHAPITRES.
LIVRE VINGTIÈME

- CHAP. I. *L'Empereur Claudius oste à Marsus la charge de Gouverneur de Syrie, & la donne à Longinus. Fadus Gouverneur de Judée fait punir des seditieux & des voleurs qui troubloient toute la province, & ordonne aux Juifs de remettre dans la forteresse Antonia les habits pontificaux du Grand Sacrificateur: mais l'Empereur leur permet de les garder sur la priere que luy en fit le jeune Agrippa fils du Roy Agrippa le Grand qui estoit alors à Rome.* 355
- II. *Izate Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa mere embrassent la Religion des Juifs. Leur extrême pieté, & grandes actions de ce Prince que Dieu protege visiblement. Fadus Gouverneur de Judée fait punir un homme qui trompoit le peuple & ceux qui l'avoient suivi.* 358
- III. *Tybere Alexandre succede à Fadus en la charge de Gouverneur de Judée, & Cumanus à Alexandre. Mort d'Herode Roy de Chalcide. Ses enfans. L'Empereur Claudius donne ses estats à Agrippa.* 368
- IV. *L'horrible insolence d'un soldat des troupes Romaines cause dans Ferusalem la mort de vingt mille Juifs. Autre insolence d'un autre soldat.* 369
- V. *Grand differend entre les Juifs de Galilée & les Samaritains, qui corrompent Cumanus Gouverneur de Judée. Quadratus Gouverneur de Syrie l'envoye à Rome avec Ananias Grand Sacrificateur & plusieurs autres pour se justifier devant l'Empereur, & en fait mourir quelques uns. L'Empereur condamne les Samaritains, envoye Cumanus en exil, & pourvoit Felix du gouvernement de la Judée. Donne à Agrippa la Tetrarchie qu'avoit eüe Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila, & luy oste la Chalcide. Mariage des sœurs*

TABLE DES CHAPITRES.

d'Agrippa. Mort de l'Empereur Claudius. Neron luy succede à l'empire. Il donne la petite Arménie à Aristobule fils d'Herode Roy de Chalcide, & à Agrippa une partie de la Galilée, Tyberiadé, Tarichée, & Juliadé.

374

VI. *Felix Gouverneur de Judée fait assassiner Eleazar Grand Sacrificateur, & ses assassins font d'autres meurtres jusques dans le Temple. Voleurs & faux Prophetes chastiez. Grande contestation entre les Juifs & les autres habitans de Cesarée. Le Roy Agrippa établit Ismaël Grand Sacrificateur. Violences des Grands Sacrificateurs.*

381

VII. *Festus succede à Felix au gouvernement de la Judée. Les habitans de Cesarée obtiennent de l'Empereur Neron la revocation du droit de bourgeoisie que les Juifs avoient dans cette ville. Le Roy Agrippa fait bastir un appartement d'où l'on voyoit ce qui se faisoit à l'entour du Temple. Ceux de Jerusalem font faire un tres-grand mur pour l'empescher, & obtiennent de l'Empereur qu'il subsisteroit.*

385

VIII. *Albinus succede à Festus au gouvernement de la Judée, & le Roy Agrippa donne & oste diverses fois la grande sacrificature. Ananias Grand Sacrificateur fait mourir saint Jacques. Agrippa agrandit & embellit la ville de Cesarée de Philippes, & la nomme Neroniade. Graces qu'il accorde aux Levites. Suite de tous les Grands Sacrificateurs depuis Aaron.*

391

IX. *Florus succede à Albinus au gouvernement de la Judée & son avarice & sa cruauté sont cause de la guerre des Juifs contre les Romains. Fin de cette histoire.*

396

Fin de la Table des Chapitres.



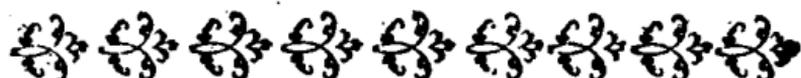


TABLE DES MATIERES
contenuës aux trois volumes
de l'histoire des Juifs.

*Elle ne se rapporte pas aux chiffres des pages,
mais aux chiffres qui sont en marge & qui
continuent depuis le commencement du livre
jusques à la fin, & dont un seul chiffre
comprend souvent plusieurs articles lors
qu'ils ne regardent qu'un mesme sujet.*

A

AARON frere de Moïse.	92
Il est estably Grand Sacrificateur par l'ordre de Dieu	
120	
Ses enfans.	121
Nadab & Abiu les plus âgez de ses fils sont consumez par le feu du ciel.	127
Sedition émeuë contre luy.	153
Dieu le confirme par des miracles dans la grande sa- crificature.	156. 157
Sa mort.	161
ABEL , c'est à dire affliction, second fils d'Adam est tué par Caïn son frere.	6
<i>Abiathar</i> fils d'Abimelech & Grand Sacrifi- cateur.	245. 284. 291
Il s'engage avec Adonias contre Salomon.	307
Salomon luy oste la grande sacrificature, & le rele- gue en son pais.	316

M m ij



T A B L E

Abigail femme de Nabal que David épousa
lors qu'elle fut veuve. 249

Abiu fils d'Aaron. 121. 127

ABIMELECH Roy de la Palestine.

Il devient amoureux de Sara femme d'Abraham :
mais Dieu la preserve. 36

Il reçoit Isaac dans son pais. 45

Abimelech bastard de Gedeon.

Ses cruantez, & sa mort. 205

Abimelech Grand Sacrificateur.

Il donne à David l'épée de Goliath. 244

Saül le fait tuer & tous les autres Sacrificateurs. 245

Abiron. Voyez Dathan. 4

Abisag Sunamite. 306

Adonias la veut épouser : ce qui est cause de sa mort.

³¹⁵
Abisay frere de Joab. 259

Il assujettit les Iduméens. 273

Il sauve la vie à David qu'un Geant alloit tuer. 300

ABNER General de l'armée de Saül.

Il fait reconnoître Roy par dix Tribus Isboseth fils
de Saül. 259

Estant mécontenté par Isboseth il passe du costé de
David, & Joab l'assassine. 261

ABRAHAM.

Il épouse Sara. 20

Il adopte Loth frere de Sara, quitte la Chaldée, &
va demeurer en Chanaam. 22

Une famine l'oblige d'aller en Egypte, où Dieu

DES MATIERES.

<i>preſerve Sara ſa femme.</i>	23
Il fait partage avec Loth.	24
Il défait les Affyriens & délivre Loth.	26
Dieu luy promet de luy donner un fils.	28
Et le promet auffi à Sara.	33
Le Roy Abimelech devient Amoureux de Sara, & Dieu la preſerve.	36
Il offre Iſaac à Dieu en ſacrifice.	39
Eſtant veuf de Sara il épouſe Chetura, & enfans qu'il en eut.	41
Sa mort.	43
Voyez Agar.	
A B S A L O M fils de David.	260
Il fait tuer Amnon l'un de ſes freres, qui avoit violé Thamar ſa ſœur.	282
Il fait ſa paix avec David par le moyen de Joab, & gagne l'affection du peuple qui le déclare Roy.	286
Infame action qu'il fait par le conſeil d'Achitopel.	283
Autre conſeil qu'Achitopel luy donne & qu'il ne ſuit pas.	287
Il fait Amaza General de ſon armée, donne la ba- taille, la perd, & eſt tué par Joab.	289
Affliction que David eut de ſa mort.	290
A C H A B Roy d'Iſraël.	356
Il prend la vigne de Naboth. Elie le reprend de la part de Dieu, il s'en repent.	363
Il défait par un miracle Adad Roy de Syrie & trente- deux autres Rois qui l'avoient aſſiégré dans Sama- rie.	364
Il le défait encore l'année ſuivante, luy tué cent mille hommes, & luy donne la vie.	365
Le Prophete Michée le reprend de la part de Dieu d'avoir pardonné à ce Prince.	366. 368.

T A B L E

Sedecias faux Prophete le trompe.	368
Il perd une bataille contre Adad & est seul tué.	369
<i>Achar.</i>	184
A CHAS Roy de Juda fils de Joatham.	404
Il estoit impie & tres-idolatre. Il offrit son fils en holocauste. Razin Roy de Syrie & Phacé Roy d'Israël luy font la guerre & l'assiègent dans Jerusalem ; mais ne le peuvent prendre. Il fait ensuite la guerre à Phacé qui luy tué six-vingt mille hommes & prend plusieurs prisonniers que le Prophete Obel oblige de renvoyer.	404
Il a recours à Teglath-Phalazar Roy d'Assyrie & se venge de ses ennemis.	405
A CHIA Prophete.	343
Il prédit à Jeroboam qu'il regneroit.	343
Il dit à la femme du Roy Jeroboam que le Prince Obimez son fils mourroit.	351
<i>Achiab</i> petit fils du Roy Herode le Grand l'empesche de se tuer.	740
<i>Achimas</i> fils de Sadoc Grand Sacrificateur.	284. 290
<i>Achitophel.</i> Il quitte David pour suivre Absalom.	283. 284. 285. 286
Il luy donne un conseil qui luy auroit assuré la couronne : & se pend de regret de ce qu'il ne l'avoit pas suivy.	287
A D A D Roy de Syrie & de Damas.	
Estant assisté de 32. Rois il assiège le Roy Achab dans Samarie : mais toute son armée est défaite.	364
Il est étouffé par Azaël qui regne en sa place.	380
A D A D Roy de Syrie & fils d'Azaël.	
Il est vaincu par Joas Roy d'Israël.	395
A D A M c'est à dire Roux.	
Il est créé de la main de Dieu.	2

DES MATIERES.

Il mange du fruit défendu & est chassé du Paradis terrestre.	5
Sa mort.	8
ADONIAS fils de David.	260
Il se veut faire Roy. Mais David se déclare pour Salomon, & Salomon luy pardonne.	307
Salomon le fait tuer parce qu'il vouloit épouser Abisag.	315
ADONIZEDEC Roy.	195

Adultere.

Peines établies contre les adulteres.	139. 140
<i>Agar</i> servante de Sara.	
Elle accouche d'Ismaël.	30
Sara la chasse, & Dieu la console.	38
AGGEE Prophete.	442
AGRIPPA Gouverneur de l'Asie & tres-aimé d'Auguste.	672. 673
Il est receu magnifiquement dans Jerusalem par Herode le Grand.	682
Herode luy mene une flotte.	683
Agrippa confirme les Juifs dans leurs privileges.	685. 686
Herode envoie avec luy à Rome Antipater son fils.	689.
AGRIPPA LE GRAND Roy de Judée fils d'Aristobule fils d'Herode le Grand & de Mariamne.	785
Comment après s'estre veu dans une tres-grande misere l'Empereur Caius Caligula l'établit Roy de la Tetrarchie qu'avoit Philippes fils d'Herode le Grand mort sans enfans.	786
Caius ayant relegué à Lyon Herode le Tetrarque de Galilée, il donne aussi sa Tetrarchie à Agrippa.	788.

T A B L E

Caius luy accorde de ne point mettre sa statue dans le Temple de Jerusalé: mais il revoque cette grace.	792.
Agrippa contribué beaucoup à faire Claudius Empereur.	807.
Claudius le confirme dans son Royaume, & y ajoûte la Judée & Samarie,	814. 817. 818. 819
Agrippa commence à fortifier extrêmement Jerusalem: mais Claudius luy défend de continuer.	823
Ses loüanges.	824. 825
Il meurt d'une maniere effroyable.	828.
Ses Enfans.	830. 844
Ingratitude envers sa memoire des habitans de Cesarée & Sebaste.	831
Punie.	832.
AGRIPPA Roy, fils du fufdit Agrippa le Grand.	830.
L'Empereur Claudius luy vouloit donner le Royaume de son pere. Mais à cause de sa jeunesse on y envoya un Gouverneur.	830.
Il luy accorde de laisser aux Juifs la garde des habits du Grand Sacrificateur.	835
Il luy donne le royaume de Chalcide après la mort d'Herode son oncle.	840.
Il le luy oste & luy donne la Tetrarchie qu'avoit eue Philippes, la Bathanée, la Traconite, & Abila.	844
Impudicité des trois sœurs d'Agrippa.	844.
Agrippa nomme Cesarée de -Philippes Neroniade en l'honneur de Neron,	858 863
Aigle d'or Consacrée par Herode le Grand sur le portail du Temple de Jerusalem excite grande sedition	738.
<i>Albinus</i> Gouverneur de Judée.	856. 857.
	861
<i>Alcim</i> Grand Sacrificateur.	484. 487. 488
Sa mort.	491

DES MATIERES.

ALEXANDRA SALOME' femme d'Aristobule
Philelez Roy des Juifs.

Aprés la mort de son mary elle mit en liberté ses
trois beaux-freres & établit Roy Alexandre Jan-
neus l'un d'eux. 548

ALEXANDRA femme d'Alexandre Janneus Roy
des Juifs.

Conseil que le Roy son mary luy donne en mourant
de gagner l'affection des Pharisiens. 565. 566.
567. 568

Sa mort. 569

ALEXANDRA fille d'Hircan & mere d'Aristo-
bule & de Mariamne femme du Roy Herode.

603. 632. 633. 635.

Sa lascheté lors de la mort de Mariamne sa fille. 655

Herode son gendre la fait mourir. 658

ALEXANDRE LE GRAND. 449

Il va à Jerusalem & traite tres-bien les Juifs, 452

ALEXANDRE BALLEZ fils du Roy An-
tiochus Epiphane. 500

Il donne bataille au Roy Demetrius qui y est tué. 503

Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor
Roy d'Egypte. 506

Qui la luy oste après avoir appris la trahison qu'il
vouloit luy faire. 510

Sa Mort. 511

ALEXANDRE ZEBIN qui estoit de la race
de Seleucus Roy de Syrie

Il défait en bataille Demetrius Nicanor Roy de
Syrie. 540

Il est vaincu & tué dans une bataille par Antiochus
Grypus fils dudit Demetrius. 541

ALEXANDRE JANNEUS Roy des Juifs
fils du Roy Aristobule Philelez.

La Reine Alexandra Salomé sa belle-sœur l'établit

T A B L E

Roy, & il fait tuer un de ses freres qui pretendoit à la couronne.	548 549. 550
Il perd une grande bataille contre le Roy Ptolemée Latur.	551
Il tire du secours de la Reine Cleopatre.	553
Ses sujets estoient si animez contre luy qu'ils en viennent à la guerre, & il en tué en divers combats plus de cinquante mille.	568
Son extrême cruauté-envers eux.	569
Il perd une grande bataille contre Demetrius Eucerus.	579
Il est vaincu par Aretas Roy des Arabes & traite avec luy.	562
Sa mort & conseil qu'il donne à Alexandra sa femme de gagner l'affection des Pharisiens.	565
ALEXANDRE fils d'Aristobule 2. Roy des Juifs.	
Il est mené par Pompée prisonnier à Rome avec son pere & se sauve.	578
Il vient en Judée, assemble une armée & est vaincu par Gabinus.	580. 583
Pompée luy fait trancher la teste.	587
ALEXANDRE fils du Roy Herode le Grand & de Mariamne.	
Herode l'envoye à Rome avec Aristobule son frere pour estre elevez auprès d'Auguste.	670
Il épouse Glaphyra fille d'Archelaus Roy de Cappadoce.	681
Il se justifie & son frere devant Auguste des accusations de leur pere contre eux.	691
Auguste les reconcilie avec leur pere.	692
Herode sur de nouveaux soupçons fait mettre Alexandre en prison.	704
Le Roy Archelaus le remet bien avec luy.	705
Herode entre en de nouveaux soupçons d'Alexandre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712

DES MATIERES:

Il les fait mettre en prison. 713
 Condamner à Beryte dans une grande assemblée, &
 étrangler dans Sebaste. 717. 720

Amalecites.

Ils tirent leur nom d'Amaléc l'un des fils d'Esau. 62.

175

Aman. Voyez Ester. 447

Amaza.

Absalom le fait General de son armée. 289

David après la mort d'Absalom luy donne la mesme
 charge. 297

Joab l'assine. 291

AMAZIAS Roy de Juda fils de Joas. 393

Il punit tous ceux qui avoient assassiné son pere. 395

Il vainc par l'assistance de Dieu les Amalecites & au-
 tres peuples. 396

Il oublie Dieu : & il le chastie de telle sorte que Joas

Roy d'Israël après l'avoir vaincu dans une bataille

se fait rendre Jerusalem & l'y mene captif en triom-

phe. Quelques années après Amazias est assassiné.

397.

Aminabab Levite chez qui on mit l'Arche. 219

Amnon c'est à dire fils de ma race, fils de Loth. 35

AMNON fils aîné de David. 260

Il viole Thamar sa sœur : & Absalom frere de Thamar
 le fait tuer. 282

AMON Roy de Juda fils de Manassez. Il estoit tres-
 impie & fut assassiné. 415.

Amorrhéens.

T A B L E

Ils sont défaits par les Hebreux.	163
Leur país est donné aux Tribus de Gad & de Ruben & à la moitié de celle de Manassé.	170
<i>Amram</i> pere de Moïse. Vision qu'il eut.	87
A M R Y Roy d'Israël & le pere d'Achab.	356
<i>Anileus.</i> Voyez Afineus.	
<i>Anne</i> mere de Samuël.	214
A N T I G O N E fils d'Hircan Grand Sacrificateur & frere d'Aristobule Philelez premier Roy des Juifs de la race des Asmonéens.	
Il presse avec son frere le siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Sizicienien.	542
Aristobule le fait tuer sur un faux soupçon.	546
A N T I G O N E si's d'Aristobule 2. Roy des Juifs.	
578. 581. 590	
Il perd une bataille contre Herode le Grand.	603
Il contracte amitié avec Barzapharnez & les Parthes.	
606. 607	
Il assiege avec les Parthes Phazael & Herode dans le palais de Jerusalem.	607
Barzapharnez luy met entre les mains Phazael qui se tuë luy-mesme, & Hircan à qui il fit couper les oreilles & fut établi Roy des Juifs par les Parthes.	
608	
Il est assiégué & pris dans Jerusalem par Herode & par Sofius.	623. 624
Sofius le mene à Antoine.	626
Qui luy fait trancher la teste.	629
A N T I O C H U S L E G R A N D Roy d'Asie.	
Faveurs qu'il fait aux Juifs.	456
A N T I O C H U S E P I P H A N E succede à Selen- cus son frere au royaume de Syrie.	462. 463. 464

DES MATIERES.

Estant receu dans Jerusalem il la ruine entierement, pille le Temple, abolit la religion, fait immoler des pourceaux & bastit une forteresse qui commandoit le Temple. Ses horribles inhumanitez.

465

Meurt de regret de la défaite de ses Generaux par Judas Machabée, & reconnoist sa faute d'avoir pillé le Temple. 481

ANTIOCHUS EUPATOR fils d'Antiochus Epiphane. 482

Il ruine le mur qui environnoit le Temple de Jerusalem. 484

Le Roy Demetrius à qui le peuple de Syrie l'avoit livré le fait mourir. 487

ANTIOCHUS fils d'Alexandre Ballez Roy de Syrie.

Triphon le rétablit dans le royaume de son pere. 515. 516. 517.

Et ensuite le fait mourir & regne en sa place. 531

ANTIOCHUS SOTHER frere du Roy Demetrius Nicanor.

Il épouse Cleopatre veuve de Demetrius & est reconnu par son moyen Roy de Syrie. 531

Son ingratitude pour Simon Machabée. 532

Il est vaincu & tué par Arsacez Roy des Parthes. 539

ANTIOCHUS GRYPUS fils du Roy Demetrius Nicanor.

Il tué dans une bataille le Roy Alexandre Zabin. 541

Il est tué en trahison. 556

ANTIOCHUS SYSICENIEN fils du Roy

Antiochus Soter, 544

ANTIOCHUS DENIS.

Il force les retranchemens d'Alexandre Roy des Juifs & est défait & tué par les Arabes. 561

ANTIPAS l'un des fils du Roy Herode le Grand.

T A B L E

Grand.	724
Herode le declare son successeur.	741
Ensuite d'une sedition arrivée à cause de la punition de ceux qui avoient arraché l'aigle d'or qui estoit sur le portail du Temple il fait tuer trois mille hommes.	745
Antipas l'un de ses freres luy dispute le royaume & la cause se plaide devant Auguste	748
Grands troubles arrivez dans la Judée durant qu'il estoit à Rome.	750. 751. 752
Ambassadeurs des Juifs vont à Rome pour demander à Auguste de n'estre assujettis qu'aux Romains & parlent fortement contre Archelaus & contre la memoire d'Herode.	753
Auguste donne à Archelaus sous le titre d'Ethnarchie la moitié de ce que possedoit Herode, sçavoir la Judée, l'Idumée & Samarie.	754
Il épouse Glaphyra veuve d'Alexandre son frere.	756
Auguste le relegue à Vienne dans les Gaules sur les plaintes que les Juifs luy font de luy.	757
ARISTOBULE 1. surnommé PHILELEZ Roy des Juifs fils d'Hircan Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	
Il reçoit de son pere la conduite du siege de Samarie & défait les troupes du Roy Antiochus Syficienien.	542
Il change la principauté des Juifs en royaume & se fait couronner Roy. Associe Antigone son frere à la couronne & fait mettre les trois autres en prison avec sa mere qu'il fait mourir de faim, & fait depuis tuer Aristobule sur un faux soupçon.	546
Il meurt de regret.	547
ARISTOBULE 2. Roy des Juifs fils du Roy Alexandre Janneus.	567
	Quoy.

DES MATIÈRES.

- Quoy que puisné d'Hircan il prend les marques de la royauté. 569
- Il donne bataille à Hircan, la gagne, & par un traité qu'il fait avec luy la couronne luy demeure. 570
- Il perd la bataille contre Aretas Roy des Arabes venu pour rétablir Hircan & est assiégé par luy dans le Temple. 572
- Scaurus l'un des Lieutenans de Pompée estant gagné par Aristobule oblige Aretas à lever le siege, & Aristobule défait ensuite Aretas & Hircan dans une bataille. 573
- Pompée envoie Aristobule prisonnier à Rome avec Alexandre & Antigone ses fils. 577
- Aristobule se sauve de Rome avec Antigone l'un de ses fils, vient en Judée, assemble une armée, est vaincu par les Romains & renvoyé par Gabinius prisonnier à Rome. 581
- Cesar le met en liberté & les partisans de Pompée l'empoisonnent. 586
- ARISTOBULE fils d'Alexandre & frere de Mariamne. 632
- Herode luy donne la charge de Grand Sacrificateur. 634
- Et le fait noyer. 636
- ARISTOBULE fils d'Herode le Grand & de Mariamne. 670
- Il épouse Berenice fille de Salomé sœur d'Herode. 681
- Voyez Alexandre son frere aîné.
- ARISTOBULE fils d'Herode Roy de Chalcide. Neron luy donne la petite Armentie. 847
- Aristocratie.** 172. 222. 225
- Gouvernement aristocratique estably parmy les Juifs & dans lequel les Grands Sacrificateurs cu-

T A B L E

rent l'autorité souveraine depuis que Zorobabel eut rétably le Temple jusques aux Rois Asmo- néens.	442
Gabinus General d'une armée Romaine rétablit dans la Judée le gouvernement aristocratique.	580
A R S A C E Z Roy des Parthes défait en bataille & tué Antiochus Soter Roy de Syrie.	536
A R T A B A N E Roy des Parthes.	768. 777
A R T A X E R X E S Roy de Perse fils de Xerxes. La Bible le nomme Assuere.	446. 447
Voyez Ester.	
<i>Asineus & Anileus freres.</i>	
Ils s'élevent de simples particuliers à une fort gran- de puissance aux environs de Babylone.	793
A S M O N E E N S ou Machabées.	467
A T H A L I A. Voyez Gotholia.	
A U G U S T E Empereur.	600
Herode le Grand le va trouver après la bataille d'A- ctium & gagne son amitié par sa generosité.	648.
649	
Faveurs qu'il accorde à Herode.	654. 655. 670. 671.
673 693	
Sileus l'irrite contre Herode.	708
Auguste reconnoist sa fourbe, le condamne à mort & a regret de s'estre fasché contre Herode.	716
Grands legs qu'Herode luy fait par son testament.	741
Il les remet à ses enfans.	754
Il découvre la fourbe du faux Alexandre.	755
Il relegue Archelaus fils d'Herode à Vienne sur les plaintes que les Juifs luy font de luy.	757
Sa mort.	765
A Z A Roy de Juda fils d'Abia.	
Il gagne la bataille sur Zoba Roy d'Ethiopic, dont	

DES MATIERES.

l'armée estoit de cent mille chevaux & de neuf cens mille hommes de pied.	354
<i>Afaël</i> frere de Joab tué par Abner.	259
AZ AEL Roy de Syrie.	
Il étouffe Adad son Roy & regne en sa place comme le Prophete Elizée le luy avoit prédit.	380
Il fait une cruelle guerre aux Israélites.	390
AZ ARIAS Prophete.	345
Aziles.	170
Azymes. Voyez festes.	
B	
<i>Baal</i> Dieu des Tyriens.	358. 386. 389
B A A Z A Roy d'Israël. Il assassine Nadab & regne en sa place.	353
Creon l'assassine.	355
Babylone ville.	
Bastie au lieu où Nembrod avoit basti la tour de Babel.	16
Prise par Cyrus & par Darius.	435-
Babylone d'Egypte.	
Bastie par Cambise.	95
<i>Baccide</i> General de l'armée du Roy de Syrie.	487. 493. 495. 496. 498. 499
<i>Bagose</i> General de l'armée d'Artaxerxes.	
Il prophane le Temple.	448
<i>Bala</i> suivante de Rachel.	52

T A B L E

BAL A A M Prophete.

Il benit les Israëlites au lieu de les maudire. 165. 166.

BAL THAZAR Roy de Babylone. 433

Vision qu'il eut & que Daniel luy explique. 434

Banaya Capitaine des Gardes de David. 298.

Estoit l'un de ses braves. 302

Il succede à Joab en la charge de General de l'armée.

317

BARACH, c'est à dire éclair, Juge & Prince du peuple.

Il délivre le peuple de la servitude des Chananéens

202.

Baruch Secrétaire du Prophete Jeremie. 406.

Barzapharnes. 606. 608

Bathuel fils de Nachor frere d'Abraham & pere de Rebecca. 42

Benjamin fils de Jacob.

Sa naissance. 59

Voyez Jacob & Joseph.

Berzelay G-latide amy de David. 288. 294

David en mourant le recommande à Salomon. 311

Bethsabé 278

Salomon son fils se fâche contre elle sur ce qu'elle le prioit de faire épouser Abisag à Adonias. 315

Voyez David.

Boos mary de Ruth. 213

Braves de David.

DES MATIERES.

- Sobbac - Nephan - Ionathas*
 fils de Samna. 300
- Iessen - Eleazar* fils de Dadi.
- Sobas - Abisay - Banaia.* 302
 Ils embrassent les interets de Salomon contre Adonias. 307.

C

Cailles envoyées de Dieu pour nourrir son peuple. 106. 148

Cain, c'est à dire acquisition.

Il tuë Abel son frere & Dieu le chasse. 6
 Ses descendans. 7

Caïphe Grand Sacrificateur. 766. 776

CAIUS CALIGULA Empereur.

De quelle sorte il vint à l'Empire. 786

Il traite mal Philon Juif. 790

Il veut faire mettre sa Statuë dans le Temple de Jerusalem. 791. 792

Sa folie & sa cruauté. 797

Tué par Chereas & plusieurs autres conjurez. 797

Cesonia sa femme & sa fille tuées aussi. 802

Caleb. 149. 195

CAMBISES Roy de Perse fils de Cyrus.

Il défend aux Juifs de continuer à rebastir Jerusalem & le Temple. 437. 438

Campemens. 145. 146. 147

CASSIUS. 585

T A B L E

Elle assiste les Juifs contre Ptolemée Latur son fils.	
553 554	
CLEOPATRE Reine d'Egypte.	
Elle donne de l'amour à Antoine.	605
Son insatiable avarice & son impudicité.	641
Elle tasche en vain de donner de l'amour au Roy Herode le Grand.	642
Colomnes de pierre & de brique basties par les enfans de Seth.	9
Commandemens donnez de Dieu sur la montagne de Sina.	112
Table desdits Commandemens mise dans l'Arche de l'alliance.	117
Confusion des Langues.	16
<i>Cornelius Sabinus.</i> V. Sabinur.	
<i>Cosby.</i> Voyez Zambry.	166
Costobare mary de Salomé sœur du Roy He- rode le Grand.	
Herode le fait tuer.	659
CRASSUS.	583
Il pille le Temple de Jerusalem.	584
Est défait & tué par les Parthes.	585
Creon assassine Baza Roy d'Israël.	355
Creation du monde.	1
CYRUS Roy de Perse.	434
Il prend Babylone & le Roy Balthazar.	435
Il renvoye les Juifs qui estoient dans Babylone à Je- rusalem, & leur permet de rebastir la ville & le Temple.	436
	D.

D

- Dagon** Dieu des Philistins tombe devant l'Arche de l'alliance. 218
- Dalila.** Voyez Samson. 212
- Damas** ou **Coelen** ville. 20
- DANIEL** Prophete.
- Il est mené captif à Babylone. 428
- Il explique le songe de Nabuchodonosor qui l'établit en grande autorité & ses compagnons. 429
- Il explique la vision qu'eut le Roy Balthazar. 434
- Darius le mene en Medie où il l'éleve à de tres-grands honneurs. Après avoir esté contraint de le faire jeter dans la fosse des lions dont Dieu le déliyre, il y fait jeter ses accusateurs & l'éleve encore à de plus grands honneurs. 435
- Superbe Palais basti par Daniel dans Ecbatane capitale de la Medie dans lequel est le sepulchre des Rois des Perses, des Medes & des Parthes. Merveilleuse vision qu'eut ce Prophete & ses louanges. 435
- Alexandre vit sa prophetie. 452
- DARIUS** fils d'Astiage Roy des Medes. 433
- Il prend Babylone avec l'assistance de Cyrus Roy de Perse, & mene Daniel en Medie. 434
- Voyez Daniel.
- DARIUS** Roy de Perse fils d'Hyttaspe. 438
- Il permet à Zorobabel Prince des Juifs d'aller rebâtir Jerusalem & le Temple. 439. 440
- Dathan** & **Abiron.** 153
- La terre s'ouvre & les engloutit. 155
- DAVID** Roy des Hebreux & fils de Jessé.

T A B L E

Voyez Saül, Samuel, Michol, Jonathas.	
Samuel le sacre Roy.	234
Saül l'envoye querir pour chanter & joüer de la harpe quand le demon l'agitoit.	235
Il combat Goliath & le tuë.	236. 237
Saül devient jaloux de luy, & pour s'en défaire luy donne en mariage Michol sa fille à condition de luy apporter les testes de fix cens Philistins.	238.
239	
Il vainc les Philistins. Saül le veut tuer & Michol le sauve.	241
Il se retire auprès de Samuel.	242
Preuves qu'il reçoit de l'amitié de Jonathas.	239
243. 246	
(Voyez Jonathas)	
Abimelech luy donne l'épée de Goliath, & il feint d'estre insensé pour se sauver de Geth.	244
Il assemble quatre cens hommes, & le Roy des Moabites le reçoit fort bien. Saül fait massacrer Abimelech & trois cens quatre-vingt cinq autres, & détruire entierement la ville de Nob séjour des Grands Sacrificateurs avec tous ses habitans.	245
David court fortune de tomber entre les mains de Saül.	246
Pouvant tuer Saül dans une caverne il se contente de couper un morceau de son manteau.	247
Il épouse Abigail veuve de Nabal.	249
Achinoam, autre femme de David.	<i>ibid</i>
Saül luy avoit osté Michol & l'avoit mariée à Phaltiel.	<i>ibid.</i>
David pouvant tuer Saül endormy dans sa tente, se contente d'emporter son javelot & un vase.	250
Il se retire vers Achis Roy de Geth Philistin.	251
Achis l'ayant renvoyé à Ziceleg à la priere des autres Rois lors qu'il falloit donner la bataille à Saül	

DES MATIERES.

- il trouva que les Amalecites l'avoient faccagé. Il
 les pourfuit & les défait. 254
- Son affliction de la mort de Saül & de Jonathas. 257
- Il eft reconnu Roy par la Tribu de Juda. 258
- Et enfuite par toutes les autres.
- Ses femmes & fes enfans. 260. 267
- Il reprend Michol fa femme. 261
- Il fait mourir ceux qui avoient affaffiné Isbofeth.
 262
- Il prend de force Jerufalem. 265
- Il gagne deux grandes batailles contre les Philiftins,
 & la derniere par un miracle. 268
- Il fait transporter à Jerufalem l'Arche de l'alliance,
 & Michol fe mocque de ce qu'il avoit chanté &
 danfé dans cette ceremonie. 269
- Il veut bafir le Temple : mais Dieu luy commande
 de refervier cet ouvrage à Salomon. 270
- Grandes victoires qu'il remporte fur les Philiftins,
 Moabites & Sophoniens. 271
- Et fur Adad Roy de Damas & de Syrie. 272
- Thoy Roy des Amatheniens recherche fon alliance.
 273
- Il affujettit les Iduméens fous la conduite d'Abizay
 frere de Joab. *ibid.*
- Hanon Roy des Ammonites outrage fes Ambaffa-
 deurs. 276
- David le défait en bataille avec quatre autres Rois
 fous la conduite de Joab, & luy, défait en perfon-
 ne une grande armée du Roy de Syrie venuë au
 fecours d'Hanon. 277
- Il enleve Bethfabé, fait tuer Urie fon mary, & l'é-
 pufe. 278
- Dieu le menace par le Prophete Nathan & il fait pe-
 nitence de fon peché. Mort du fils dont Bethfabé
 eftoit groffe, & naiffance de Salomon. 280

T A B L E

Il prend d'assaut Rabath capitale des Ammonites.	281
Après avoir pardonné à Absalom son fils qui avoit fait tuer Amnon son frere à cause qu'il avoit violé Thamar sa sœur, Absalom entreprend. de se faire Roy.	283
David abandonne Jerusalem & se retire au delà du Jourdain.	284
Son extrême affliction de la mort d'Absalom.	290
Joab luy parle si fortement qu'il le console.	<i>ibid.</i>
Soba excite revolte contre David.	295
Et en est puny.	298
David met entre les mains des Gabaonites sept des parens de Saül, pour les venger des cruautéz que Saül avoit exercées contre eux.	299
Il vainc les Philistins dans une bataille, & Abisay luy sauve la vie lors qu'un Geant l'alloit tuer.	340
Braves de David.	300. 302
David irrite Dieu par le dénombrement qu'il fait faire de son peuple : & de trois fleaux que Dieu luy fait proposer pour expier son peché, il choisit la peste.	303
Il achete l'aire d'Oron pour y bastir un autel au même lieu où Abraham offrit Isaac en sacrifice & où Salomon bastit le Temple.	<i>ibid.</i>
Ses prodigieuses richesses.	304. 312
On luy donne Abizag pour le réchauffer.	306
Il fait sacrer Salomon Roy.	307. 308
Ordres qu'il donne.	308
Ses dernières instructions à Salomon.	311
Sa mort.	312
Ses funerailles & tresors mis dans son sepulchre.	313
DEBORA, c'est à dire Abeille, Prophetesse.	
Elle affranchit les Hebreux de servitude.	202
Decimes. Voyez Dixmes.	

Déluge universel. 13

DEMETRIUS Roy de Syrie.

Il fait mourir le Roy Antiochus Eupator. 487. 500

Il est tué dans une bataille qu'il donne au Roy Alexandre Ballez. 503

DEMETRIUS NICANOR fils dudit Roy Demetrius. 507

Il épouse Cleopatre fille de Ptolemée Philometor Roy d'Egypte qui le fait reconnoître Roy de Syrie. 510. 513. 514.

Son ingratitude envers Jonathas Grand Sacrificateur. 516

Il est vaincu par Triphon & par le jeune Antiochus. *ib.*

Il est défait & pris prisonnier par Arsacez Roy des Parthes. 524 & mis en liberté. 536.

Il est défait par Alexandre Zebin, & meurt misérablement. 540

DEMETRIUS EUCERUS. 557

Il défait en bataille Alexandre Roy des Juifs. 559

Il perd bataille contre les Parthes & est pris prisonnier. Mitridate leur Roy le traite tres-bien. Sa mort. 560

Dénombrement du Peuple.

144

Dénombrement fait par Cyrenius. 759

Dina fille de Jacob violée par Sichem, & vengeance que ses freres en firent. 58

Diximes ou Decimes.

Données par Abraham. 27

Ordonnées par Moïse à la Tribu de Levy. 158. 172.

Doeg Syrien.

T A B L E

Est cause d'un grand crime commis par Saül. 244.
245

E

- Eaux** ameres renduës douces par Moïse. 104
- Ecbatane** capitale de Medic. 435
- EGLON** Roy des Moabites asservit les Israëlités, & Aod les délivre. 201
- E LA** Roy d'Israël fils de Baaza assassiné par Zamar. 355
- Eleazar** fils d'Aaron étably Grand Sacrificateur. 161
- Sa mort. 193
- ELEAZAR** frere de Judas Machabée, 467
- Il tuë un éléphant & est accablé par sa cheute. 483
- ELY** Grand Sacrificateur qui fut le premier de la famille d'Ithamar l'un des fils d'Aaron qui obtint la grande sacrificature.
- Il gouverne le peuple de Dieu. 213
- Meurt de douleur de la prise de l'Arche. 217
- ELIAKIM** Roy de Juda. 418
- Voyez Joakim.
- Elie** Prophete. Voyez Helie.
- ELIZEE** Prophete.
- Helie par l'ordre de Dieu l'établit Prophete. 362
- Predictions merueilleuses qu'il fit à Josaphat Roy de Juda, à Joram Roy d'Israël, & au Roy d'Idumée, qui furent suivies des effets. 376
- Il multiplie l'huile de la veuve d'Obdias. 378
- Dieu aveugle à sa priere les Syriens qui alloient pour le prendre, & les conduit dans Samarie. 379
- Il prédit au Roy Joram la levée du siege de Samarie

DES MATIERES.

que la famine reduisoit à l'extremité.	<i>ibid.</i>
Il fait sacrer Jehu Roy d'Israël avec ordre d'exterminer toute la race d'Achab.	383
Ce qu'il predit en mourant à Joas Roy d'Israël, & sa mort. Son corps mort ressuscite un mort.	394
ESAU, c'est à dire velu, & surnommé Edom fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il épouse Ada & Alibamé.	41
Et ensuite B-zemath fille d'Ismaël.	47
Se reconcilie avec Jacob son frere.	55
Partage fait entre eux.	61
Il donne le nom à l'Idumée.	<i>ibid.</i>
Ses descendans.	61

Esaye. Voyez Isaye.

ESDRAS.

Faveurs que le Roy Xerxes luy fait & aux Juifs.	443
Il oblige ceux qui avoient épousé des femmes étrangères de les renvoyer.	444

Esseniens. 520. Voyez sectes.

ESTER Reine d'Assyrie femme du Roy Artaxerxes ou Assuere.	446. 447.
---	-----------

Ethay Getéen ami de David. 289

EVE, c'est à dire Mere des vivans.

Creée.	3
Elle mange du fruit défendu, & est chassée du paradis terrestre.	5

EVILDMERODAC Roy de Babyloné met Jechonias Roy des Juifs en liberté.	433
--	-----

Euphrate fleuve ou Phora, c'est à dire dispersion ou fleur. 4

T A B L E

Euricles

709

EZECHIAS Roy de Juda fils d'Achias & petit-fils de Joatham.	405
Tres-religieux. Il rétablit entierement le service de Dieu.	407
Il vainc les Philistins.	408
Sennacherib Roy d'Assyrie le fait assieger dans Jerusalem, & le Prophete Isaïe l'assure du secours de Dieu.	411
Une peste envoyée de Dieu tuë 185000. hommes de l'armée de Sennacherib.	412
Isaïe luy promet de la part de Dieu de prolonger sa vie & de luy donner des enfans, & pour signe de cette promesse fait retrograder de dix degrez l'ombre du soleil.	413
Isaïe le reprend d'avoir montré ses tresors aux Ambassadeurs du Roy de Babylone & luy prédit la ruine de son royaume.	414
EZECHIEL Prophete.	417. 420. 425

F

Felix Gouverneur de Judée. 843. 844. 848. 849. 850. 852.

FESTES.

Pasques, c'est à dire passage.

Elle est autrement nommée

Des Azymes, c'est à dire des Pains sans levain. 94. 95. 133. 763.

Des Tabernacles, autrement nommée,

Scenopegie. 132. 272.

DES MATIERES.

Pentecoste. 134

Des lumieres. 479

Festus Gouverneur de Judée. 852. 856

Florus Gouverneur de Judée. 861

Son avarice & sa cruauté font cause de la guerre des Juifs contre les Romains. 865

G

Gaal 205

Gabaonites trompent les Hebreux pour faire alliance avec eux. 185

Ils en sont secourus contre cinq Rois. 186

Peste envoyée de Dieu qui ne cesse qu'après que David les eut satisfaits des cruautés exercées contre eux par Saül. 299

GABINIUS General d'une armée Romaine. 574

Ses exploits. Il reduit les Juifs sous un gouvernement aristocratique. 580

Ses autres exploits dans la Judée. 581. 582. 583

GAD Prophete. 303

Galaad País. Origine de ce nom. 54

Gange fleuve, ou Phison, c'est à dire plénitude. 4

Garizim. Voyez Temples.

GEANS

Leur race. 10

Og. 164. 195

T A B L E

<i>Goliath.</i>	236. 237
<i>Acmon</i> qui eust tué David si Abizay ne l'eust secouru.	300
<i>Eleazar</i> Juif qui avoit sept coudées de haut. 777	
GEDÉON Juge & Prince du Peuple de Dieu. Il dé- livre les Hebreux de la servitude des Madianites. Ses louanges.	204
<i>Geon</i> fleuve, c'est à dire qui vient d'Orient, les Grecs le nomment le Nil.	4
GERMANICUS. Amour que les Romains avoient pour luy.	769 786
<i>Gessius Florus.</i> Voyez Florus.	
GIMON Prophete.	355
GLAPHIRA fille d'Archelaus Roy de Cappadoc. Elle épouse Alexandre fils d'Herode le Grand. Herode après la mort d'Alexandre la renvoye à son perc.	723
Elle épouse Juba Roy de Mauritanie.	758
Et en troisièmes noces Archelaus frere d'Alexandre son premier mary.	756
Sa mort & songe qu'elle eut.	758
<i>Godolias</i> qui commandoit en Judée.	426
<i>Goliath.</i> Voyez David.	236. 237
GOTHOLIA ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël. Elle veut exterminer toute la race de David.	387
Joab Grand Sacrificateur la fait tuer.	388

H

Habits pontificaux.	119. 129. 835
---------------------	------------------

DES MATIERES.

HANON Roy des Ammonites. Voyez David.

Hebreux venus de Heber. 20

HELENE, Reine des Adiabeniens. Voyez Izate qui estoit son fils. 837

HELY Grand Sacrificateur. Voyez Ely.

HELIE Prophete.

Après avoir parlé au Roy Achab il se retire dans le desert & ensuite chez la veuve de Sarepte. Miracle qu'il y fit. 359

Il ressuscite son fils. 360

Il va trouver le Roy Achab, fait assembler tout le peuple sur le mont Carmel, y fait un tres-grand miracle, fait tuer quatre cens faux Prophetes, & ensuite obtient de Dieu de la pluye. 361

Il s'enfuit dans le desert pour éviter la fureur de Jeshabel. Dieu luy commande de sacrer Jehu Roy d'Israël, & Azaël Roy de Syrie, & d'établir Elizée Prophete. 362

Il prédit à Ochozias Roy d'Israël qu'il mourroit, & fait consumer par un feu descendu du ciel deux Capitaines & cent Soldats qui vouloient le mener par force le trouver. 374

Helizée Prophete. Voyez Elizée.

HERODE LE GRAND Roy des Juifs fils d'Antipater. 585

Il est établi gouverneur de la Galilée. Il fait mourir des voleurs & ses envieux l'accusent. 594

Il comparoist en jugement. 595

Estant prest d'estre condamné il se retire, & est établi par Sextus Cesar Gouverneur de la basse Syrie. Assiege Jerusalem & n'auroit prise si Antipater son pere & Phazaël son frere ne l'en eussent empesché. 596. 600

T A B L E

Il fait tuer Malichus pour venger la mort de son pere.	601
Il gagne bataille contre Antigone.	603
Il fiance Mariamne.	<i>ibid.</i>
Il avoit épousé en premieres noces Doris & en avoit Antipater.	<i>ibid.</i>
Il gagne Antoine par des presens.	603
Antoine l'établit Tetrarque.	604
Antigone & les Parthes l'assiégent & Phazaël dans le Palais de Jerusalem.	607
Les Parthes ayant contre leur parole retenu Phazaël prisonnier, il se retire de Jerusalem & fait en se retirant de fort beaux combats.	608
Il va à Rome.	611
Il est établi Roy des Juifs par le moyen d'Antoine, & avec l'assistance d'Auguste.	612. 613.
Il revient en Judée, y fait divers beaux combats, fait lever le siege de Massada, & assiége Jerusalem mais ne le peut prendre.	615
Beaux combats qu'il fit.	616
Il force des Juifs retirez dans des cavernes.	617
Il va trouver Antoine au siege de Samozate.	620
Beaux combats qu'il fait à son retour en Judée. Il venge la mort de Joseph son frere. Deux grands perils qu'il courut.	621
Il assiége Jerusalem & épouse Mariamne fille d'Alexandre fils d'Aristobule & d'Alexandra fille d'Hircan.	622
Sesius General d'une armée Romaine l'ayant joint au siege de Jerusalem il l'emporte d'affaut.	623
Il donne la grande sacrificature à Aristobule frere de Mariamne.	634
Et le fait noyer.	636
Il va trouver Antoine pour s'en justifier, & donne ordre à Joseph son beau frere de tuer Mariamne	

DES MATIERES.

- si Antoine le condamnoit à la mort. 637
 Joseph l'ayant dit imprudemment à Mariamne il le
 fait tuer à son retour. 640
 Il fait la guerre aux Arabes, gagne une bataille, &
 en perd une autre. 643
 Un grand tremblement de terre joint à cette perte
 étonne les Juifs. 644
 Harangue d'Herode pour les rassurer. 645
 Il leur redonne tant de cœur qu'ils gagnent une ba-
 taille contre les Arabes. 646
 Alexandra mere de Mariamne persuade à Hircan son
 pere de se retirer en Arabie, & Herode en ayant eu
 avis le fit mourir après la défaite d'Antoine par Au-
 guste à Actium. 647
 Il va trouver Auguste & gagne son amitié par sa ge-
 nerosité & par sa magnificence. 648. 649. 651
 Faveurs qu'il reçoit d'Auguste. 654. 670. 671. 6732
 693
 Il fait tuer Soheme par jalousie à cause qu'il avoit dit
 à Mariamne l'ordre qu'il luy avoit donné de la tuer
 si Auguste l'eust condamné. Et fait mourir ensuite
 Mariamne. 655
 Son desespoir après la mort de Mariamne, & extrê-
 me maladie dans laquelle il tombe. 657
 Il fait mourir Alexandra mere de Mariamne. 658
 Il fait mourir Costobare & plusieurs autres. 659
 Jeux & spectacles qu'il établit, ce qui fait murmurer
 les Juifs. 660
 Dix conspirent pour le tuer. 661
 Il bastit & fortifie plusieurs places, entre lesquelles il
 donne le nom de Cesarée à la Tour de Straton, &
 rétablit Samarie qu'il nomme Sebaste en l'honneur
 d'Auguste. 662. 664. 666. 668. 673
 Ses extrêmes soins & ses incroyables liberalitez dans
 une tres-grande famine venuë ensuite d'une gran-

T A B L E

de peste.	663
Il épouse la fille de Simon Grand Sacrificateur.	665
Description de la ville de Césarée.	669. 695
Il fait rebastir entièrement le Temple de Jérusalem.	676. 677
Il va à Rome & en ramene Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne, & fait élever auprès d'Auguste.	680
Il les marie.	681
Il reçoit magnifiquement Agrippa dans Jérusalem.	682
Et le va trouver avec une flotte.	683. 684
Sur les soupçons qu'on luy donne d'Alexandre & d'Aristobule il fait venir Antipater l'aîné de ses fils & luy donne de l'autorité.	689
Il mene Alexandre & Aristobule à Auguste, & les ac- cuse devant luy.	690
'Alexandre se justifie.	691
Et Auguste les reconcilie.	692
Herode établit des jeux en l'honneur d'Auguste.	695
Ses incroyables magnificences & ses liberalitez.	695
Il fait ouvrir le sepulchre de David pour en tirer de l'argent.	699
Trouble où estoit Herode & sa cour.	703. 704
Il fait mettre Alexandre en prison.	ibid.
Il entre dans l'Arabie pour punir des voleurs Tra- chonites.	706
Silleus irrite sur ce sujet Auguste contre luy.	608
Herode entre dans de nouveaux soupçons d'Alexan- dre & d'Aristobule.	709. 710. 711. 712. 713
Il les fait mettre en prison.	713
Auguste reconnoist la fourbe de Silleus, & a regret de s'estre fâché contre Herode.	716

DES MATIERES.

- Herode fait condamner Alexandre & Aristobule dans une grande assemblée tenue à Berithe. 717
- Il fait mourir Tyron pour luy avoir parlé trop librement en leur faveur, & tuer 300. officiers d'armée qui leur estoient affectionnez. 719
- Il fait étrangler dans Sebaste Alexandre & Aristobule. 720
- Enfans qu'il eut de neuf de ses femmes. 724
- Il découvre la cabale des Pharisiens & les fait punir. 726.
- Il découvre aussi la conspiration d'Antipater contre luy, & chasse Doris sa mere de son palais. 731
- Antipater estant revenu de Rome il est convaincu de ses crimes en presence de Varus Gouverneur de Syrie. 732 733. 734. 735
- Herode le fait mettre en prison. 736
- Sedition arrivée à cause d'un Aigle d'or qu'Herode avoit fait mettre au dessus du portail du Temple. 738.
- Son horrible maladie, & ordre non moins horrible qu'il donne de tuer après sa mort un tres-grand nombre de personnes de qualité. 739
- Il se veut tuer luy-mesme. Le bruit court qu'il estoit mort, & ayant sceu qu'Antipater avoit voulu corrompre celuy qui l'avoit en garde, il le fait tuer. 740
- Il change son testament, & declare Archelaus son successeur. 741
- Sa mort & superbes funerailles. 742
- Arabassadeurs des Juifs parlent fortement à Auguste contre sa memoire. 753
- HERODE** le Tetrarque de Galilée fils d'Herode le Grand & de Cleopatre qui estoit de Jerusalem. 724
- Il bastit Sephoris eu Galilée, & nomme Betharampta Juliade. 762

T A B L E

- Il bastit Tyberide en l'honneur de Tybere. 767
 Cause de la haine de Vitellius pour luy. 777. 778
 Il entre en guerre avec Aretas Roy des Arabes, dont
 il vouloit repudier la fille pour épouser Herodiade
 femme d'Herode son frere fils d'Herode le Grand
 & de la fille de Simon le Grand Sacrificateur. Son
 armée est défaite. 780
 Et les Juifs l'attribuerent à ce qu'il avoit fait mou-
 rir S. Jean Baptiste. 781
 Herodiade est cause que l'Empereur Caius le relegue
 à Lyon. 778
HERODE Roy de Chalcide, frere du Roy Agrippa
 le Grand. 815
 L'Empereur Claudius luy donne pouvoir de confe-
 rer la charge de Grand Sacrificateur. 836
 Sa mort. 840.
HERODIADE sœur du Roy Agrippa le Grand.
 Elle quitte Herode son mary pour épouser Hero-
 de le Tetrarque de Galilée son beau-frere. 780
 Elle luy persuade d'aller à Rome pour y estre decla-
 ré Roy, & est cause ensuite des mauvais offices
 qu'Agrippa luy rendit, que l'Empereur Caius
 les relegua tous deux à Lyon. 788
- Hierusalem.** Voyez Jerusalem.
- HIRAM** Roy de Tyr.
 Il contracte amitié & alliance avec David. 266
 Et la continuë avec Salomon. 325. 333. 337
- HIRCAN** ou Hyrcan.
Hircan fils de Joseph neveu d'Onias Grand
 Sacrificateur.
 Il fait une grande fortune auprès du Roy d'Egypte.
 460
 Il se tuë luy-mesme. 462
HIRCAN, autrement nommé Jean, fils de Si-
 mon

DES MATIÈRES.

- mon Machabée Grand Sacrificateur, & Prince des Juifs. 533
- Il succede aux charges de son pere, & assiege Ptolemée qui l'avoit assasiné: mais sa tendresse pour sa mere & pour ses freres qu'il tenoit prisonniers l'empesche de le forcer. 534
- Il soutient un grand siege dans Jerusalem contre le Roy Antiochus Soter, traite avec luy, & marche avec ce Prince contre les Parthes. 535. 536
- Il tire trois mille talens du sepulchre de David. 536
- Ses grands exploits. Il domte les Chutéens & les Iduméens; qu'il oblige de se faire circonscire. 538
- Il ruine le temple de Garisim. 537. 538
- Il renouvelle l'alliance avec les Romains. 539
- Sa prosperité. 541
- Il prend Samarie par la conduite d'Aristobule & d'Antigone ses fils, & la ruine entierement. 542
- Combien ce Grand Sacrificateur estoit favorisé de Dieu. 542. 545
- Sa mort. 545
- D'où vient qu'il n'aimoit pas Alexandre l'aîné de ses fils. 548
- HIRCAN** fils d'Alexandre Janneus Roy des Juifs. 567
- Aristobule 2. son puîné luy donne bataille & la gagne. Ils traitent ensuite & le royaume demeure à Aristobule. 570
- Il s'enfuit par le conseil d'Antipater vers Aretas Roy des Arabes. 571
- Aretas vient à son secours, donne bataille à Aristobule, la gagne & l'assiege dans le Temple de Jerusalem. 572
- Staurus l'un des Lieutenans de Pompée l'oblige à lever le siege. Aristobule gagne ensuite une bataille contre Aretas & Hircan. 573

T A B L E

Gabinius General d'une armée Romaine confirmē	
Hircan dans la grande Sacrificature.	480
Cesar l'y confirme aussi.	589
Et luy permet de rebastir les murs de Jerusalem.	591
Honneurs qu'il reçoit des Atheniens.	592
Il sauve Herode accusé devant luy.	596. 597
Il va trouver Barzapharnez Parthe, qui le retient prisonnier.	607. 608
Et le met entre les mains d'Antigone qui luy fait couper les oreilles.	608
Phraate Roy des Parthes le traite tres-bien, & luy permet de retourner en Judée.	631. 632
S'estant laissé persuader par Alexandra sa fille de se retirer vers les Arabes; Herode le découvre & le fait mourir.	647
Holocauste.	131

I

JABIN Roy des Chananéens asservit les Israélites, & Debora & Barach les délivrent.	200
JACOB fils d'Isaac.	
Sa naissance.	44
Il reçoit la benediction d'Isaac qui croyoit la donner à Esäu.	47
Il s'enfuit en Mesopotamie, & vision qu'il eut à Bethel d'une échelle mystericuse.	49
Il épouse Lea & Rachel.	51
Ses enfans.	52
Il quitte Laban son beau pere.	53
Qui le poursuit.	54
Il se reconcilie avec Esäu.	55. 57
Il lute avec un Ange, & est nommé Israel.	56
Sichem fils du Roy Emmor viole Dina sa fille. Vengeance qu'en font ses freres.	58

DES MATIERES.

Jacob fait partage avec Esäu.	61
Il va en Egypte & y meurt.	81. 84
Voyez Joseph.	
JADON Prophete.	
Il menace le Roy Jeroboam de la part de Dieu, & fait des miracles: mais-il se laisse tromper par un faux Prophete & est tué par un lion.	347.
<i>Jaël.</i> Elle tuë Zizara.	202
JAPHET fils de Noé.	16
JACQUES , c'est saint Jacques.	856
JAZIEL Prophete.	
Il assure le Roy Josaphat du secours de Dieu contre les Moabites, les Ammonites, & les Arabes.	371
Iduméens.	
L'Idumée tire son nom d'Esäu.	61
Les Iduméens refusent le passage aux Israélites.	159
David leur impose un tribut.	271
Hircan Grand Sacrificateur & Prince des Juifs les domte & les oblige d'embrasser la religion des Juifs.	538.
<i>Jean</i> Grand Sacrificateur tuë Jesus son frere dans le Temple.	448
JEAN frere de Judas Machabée.	467
Tué par les fils d'Amar.	496
Vengeance de cette mort.	497
JEAN BAPTISTE , c'est saint Jean Baptiste.	781
JECHONIAS Roy de Juda, autrement nommé Joachin.	
Nabuchodonozor le fait mener prisonnier à Babylone.	421.
Evilmero sach le met en liberté & le traite tres-honorablement.	433
JEHU Roy d'Israël.	362.

T A B L E

- Le Prophete Elizée l'envoye sacrer Roy, avec ordre
d'exterminer toute la race d'Achab. -383
- Il tuë de sa main Joram Roy d'Israël, & Ochofias
Roy de Juda. 384
- Il fait jeter Jezabel du haut en bas d'une tour, & les
chiens la mangent. 385
- Il fait tuer tous les fils d'Achab, tous ses proches,
(quarante-deux parens d'Ochofias Roy de Juda)
& tous ses Prophetes & ses Sacrificateurs. 386
- Il n'estoit qu'un hypocrite. Sa mort. 390
- J E H U** Prophete.
- Il reprend Josaphat Roy de Juda d'avoir assisté Achab
Roy d'Israël. 370
- J E R E M I E** Prophete.
- Il predit tous les malheurs qui devoient arriver, &
on le veut faire mourir. 419. 422.
- Il est emprisonné. 423
- Condamné, & puis mis en liberté. 424. 426
- Nabu-hodonozor le tire de prison. 426. 436
- J E P H T E'** Juge & Prince du Peuple.
- Il le délivre de servitude, défait les Ammonites, &
sacrifie sa fille. 287. 208
- Iericho** ville.
- Prise par miracle par Jofué. 183
- J E R O B O A M** Roy d'Israël fils de Nabath.
- Le Prophete Achia luy predit qu'il regneroit. 343
- Il est étably Roy d'Israël. 345
- Il fait bastir un temple & faire des veaux d'or. 346
- Il veut exercer la charge de Grand Sacrificateur, &
Dieu le menace par le Prophete Iadon. Miracles.
347
- Le Prophete Achia prédit à la Reine sa femme la
mort d'Obimés son fils. 351
- Abia Roy de Juda. luy tuë cinq cens mille hommes

DES MATIERES.

- dans une bataille. 352
 Sa mort. Il laisse pour successeur Nadab que Baza
 assassine, regne en sa place & extermine toute la
 race de Jeroboam. 353
JEROBOAM Roy d'Israël fils de Joas, tres-impie.
 Il vainc les Syriens. 398
 Sa mort. 399
Jerusalem ville, nommée auparavant Salem
 ou Solyme. 27. 195
 Prise de force par David, qui luy donne son nom.
 265. 266.
 Nabuchodonosor la prend & la ruine entierement, &
 fait brûler le Temple & le Palais royal. 425
 Cyrus Roy de Perse renvoye les Juifs à Jerusalem
 sous la conduite de Zorobabel en suite d'une capti-
 vité de soixante & dix ans, & leur permet de reba-
 tir la Ville & le Temple. 436
 Cambisès fils de Cyrus leur défend de continuer.
 437. 438
 Voyez Esdras & Nehemie.
 Antiochus Epiphane ruine Jerusalem. 465
 Judas Machabés travaille à le rétablir. 476
 Pompée prend le Temple d'assaut, & ne le pille point.
 577
 Herode le Grand & Sosus General d'une armée ro-
 maine, assiegent & prennent de force Jerusalem.
 622. 623.
 Voyez Temple de Jerusalem.
Jesse fils d'Obed & pere de David. 213
JESUS-CHRIST. 772. 856
Jethro. Voyez Raguel.
JEZABEL fille d'Ethobal Roy de Tyr & de Sidon
 & femme d'Achab Roy d'Israël. 358

T A B L E

- Elle fait lapider Naboth pour avoir sa vigne. 363
 Jehu la fait jetter du haut en bas d'une tour, & les chiens la mangent. 485
- J O A B** General de l'armée de David.
 Il défait Abner General de l'armée d'Isboseth. 259
 Il assassine Abner: & douleur qu'en eut David. 261
 Il monte le premier sur la brèche à l'assaut de Jerusalem. 265
 Il prend Rabath capitale des Ammonites. 281
 Il donne bataille à Absalom & le tue. 289
 Il assassine Amaza. 297
 Il porte à David la teste de Soba. 298
 Il s'engage dans le party d'Adonias contre Salomon. 307
 Salomon le fait tuer. 317
- J O A C H A S** Roy de Juda fils de Josias.
 Necaon Roy d'Egypte l'emmene prisonnier en Egypte, où il meurt. 418
- J O A C H I N** Roy de Juda fils de Joakim. 420
 Nabuchodonosor se le fait amener prisonnier. 421
- J O A C H I N** Roy de Juda. Voyez Jechonias.
- J O A D** Grand Sacrificateur.
 Il sauve Joas fils d'Ochosias Roy de Juda, & le fait sacrer Roy. 387
 Il fait tuer la Reine Gotholia. 388
 Il invente le tronc. Meurt âgé de cent trente ans, & est enterré dans le sepulchre des Rois. 391
- J O A K I M** Roy de Juda nommé autrement Eliakim.
 Il est étably Roy par Necaon Roy d'Egypte en la place de Joachas son frere. 418
 Nabuchodonosor luy impose un tribut: & manquant de le payer il le fait tuer dans Jerusalem où il l'avoit receu. 420
- J O A S** Roy d'Israël fils de Joazas.
 Il estoit tres-homme de bien & tres-amy du Pro-

DES MATIERES.

- phete Elizée. Il recouvre ce que les Syriens avoient
conquis sur ses ancestres. 394. 395
- JOAS** Roy de Juda fils d'Ochofias.
Il est sauvé par Joad Grand Sacrificateur, qui le sa-
cre & fait tuer la Reine Gotholia. 387. 388
Il se conduit bien durant la vie de Joad. 391
Aussi tost après sa mort il se laisse aller à toutes for-
tes d'impietez, & fait lapider dans le Temple Za-
charie Grand Sacrificateur fils de Joad, qui le re-
prenoit de son péché. 391
Azaël Roy de Syrie l'assiege dans Jerusalem, & l'o-
blige à luy donner generalement tous les tresors,
tant du Temple que les siens particuliers. 392
Il est assassiné par les amis de Zacharie. *ibid.*
- JOAS** Roy de Juda fils d'Amasias.
Il fut d'abord un tres-excellent Prince, fit de tres-
grandes choses, & se rendit tres-puissant. Mais il
oublia Dieu & voulut faire la fonction de Grand
Sacrificateur. Il devint à l'instant tout couvert de
lepre ensuite d'un autre grand miracle, & meurt
de regret. 400
- JOATHAM** Roy de Juda fils d'Osias.
C'estoit un religieux & excellent Prince.
Il vainquit les Ammonites. 402
Sa mort. 403
- JOAZAS** Roy d'Israël fils de Jehu, tres-impie. 390
Azaël Roy de Syrie l'ayant presque entierement rui-
né il a recours à Dieu, & il l'assiste. 393
- Iochabel* mere de Moïse. 87
- JONAS** Prophete.
Il prédit à Jeroboam Roy de Juda qu'il vaincroit les
Syriens. 398
Dieu l'envoye annoncer à Ninive que l'empire d'As-
syrie seroit détruit. *ibid.*

T A B L E

JONATHAS fils de Saül. Voyez David.	
Il entre avec son écuyer dans le camp des Philistins, & est cause de leur entiere défaite. Et pourquoy Saül le vouloit faire mourir.	229
Son amitié pour David : & bons offices qu'il luy rend.	239. 243. 246
Saül le veut tuer luy-mesme.	243
Il est tué avec Saül son pere & ses freres, dans une bataille contre les Philistins.	255
<i>Jonathas</i> fils d'Abiathar Grand Sacrificateur.	284
JONATHAS frere de Judas Machabée. 467. 468	
Les Juifs le choisissent pour leur Prince, apres la mort de Juda son frere.	495
Beau combat qu'il fait contre Baccide.	496
Il vange la mort de Jean son frere.	497
Il défait Baccide.	498
Les Rois Demetrius & Alexandre Ballez recherchent son amitié.	501. 502. 506
Il est étably Grand Sacrificateur.	502
Il défait en bataille Apollonius General de l'armée d'Alexandre Ballez.	507. 513
Il assiege la forteresse de Jerusalem.	516. 517. 519.
	521. 523
Tryphon le prend prisonnier par trahison.	525
Et le fait mourir.	529
JORAM Roy de Juda, fils de Josaphat, épouse Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël. 367	
Le Prophete Elisée luy livre les Syriens dans Samarie.	379
JORAM Roy d'Israël succede à Ochofras son frere.	
	375
Joram Roy de Juda l'assiste contre Misa Roy des Moabites. Victoire merveilleuse prédite par le Prophete Elisée.	376
	Tué

DES MATIERES.

Tué par Jehu.	328
JORAM Roy de Juda, fils de Josaphat.	
Il estoit tres-impie.	377. 381
Estant assiégué dans Samarie par Adad Roy de Syrie le Prophete Elisée luy predict la levée du siege.	379
Le Prophete Helie le menace par une lettre, d'un terrible chastiment.	381
Sa mort.	384
JOSAPHAT Roy de Juda.	356
C'estoit vn excellent Prince.	367
Il marie Joram son fils à Gotholia ou Athalia fille d'Achab Roy d'Israël, & l'assiste contre Adad Roy de Syrie.	367
Dieu l'en reprend par le Prophete Jehu, & il s'en repent.	376
Le Prophete Jaziel luy predict la victoire miraculeuse qu'il remporta sur les Moabites, les Ammonites & les Arabes.	371: 372
JOSEPH (c'est à dire augmentation) fils de Jacob.	
Sa naissance.	52
Ses songes.	64
Ses freres animez de jalousie contre luy le vendent à des Ismaélites qui le revendent en Egypte.	65
La femme de Putiphar son maistre, l'ayant tenté en vain, l'accuse auprès de luy, & il le fait mettre en prison.	66. 67
Il interprete les songes d'un Echançon, & d'un Panetier du Roy Pharaon.	68. 69
Et ensuite ceux de ce Prince.	70
Pouvoir que Pharaon luy donne.	71
Il épouse Azaneth, dont il a Manassé, c'est à dire oubly, & Ephraïm, c'est à dire établissement.	72
La famine ayant obligé Jacob d'envoyer dix de ses fils en Egypte pour y acheter du blé, Joseph retient Simeon jusques à ce qu'on luy eust amené	

T A B L E

Benjamin, & ils le luy meinent.	74. 75
Il feint de le vouloir retenir, se fait ensuite connoistre à eux, & les envoie querir Jacob.	76. 77. 78
Sage conduite de Joseph en Egypte.	83
Sa mort.	84
<i>Joseph</i> neveu du Grand Sacrificateur Onias, & Hircan son fils font une grande fortune par le moyen de Ptolemée Evergetés Roy d'Egypte.	459. 460
JOSEPH frere du Roy Herode le Grand.	585
Il défend la forteresse de Massada contre Antigone.	613. 616. 619
Il est tué dans un combat.	621
JOSIAS Roy de Juda fils d'Amon.	
C'estoit un Prince si religieux, qu'il marcha sur les pas de David, & rétablit entierement le culte de Dieu. Il estoit venu à huit ans à la couronne.	416
Ayant voulu s'opposer au passage de Necaon Roy d'Egypte, qui alloit faire la guerre aux Medes & aux Babylo niens qui avoient ruiné l'empire d'Assyrie, il est blessé d'un coup de fléche dont il meurt après avoir regné 31. an.	417
JOSUE.	
Moïse l'établit General des troupes des Israélites, & il défait les Amalecites.	109
Il va reconnoistre la terre de Chanaam, & rassure le peuple.	149
Moïse l'établit son successeur.	169
Il predit au peuple, du vivant mesme de Moïse, tout ce qui luy arriveroit.	177
Il envoie reconnoistre Jericho.	180
Passé le Jourdain par un miracle.	181
Et prend Jericho par un autre miracle.	183
Il défait cinq Rois qui avoient attaqué les Gabaonites, & arreste le cours du Soleil.	186

DES MATIERES.

Il défait tous les Rois du Liban & des Philistins.	187
Il partage entre les Tribus les terres qu'il avoit conquises.	189
Il renvoye dans leurs maisons les Tribus de Ruben & de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	191
Sa mort.	193

ISAAC (c'est à dire ris) fils d'Abraham.

Voyez Abraham.

Dieu le promet à Abraham. 28. 31

Sa naissance. 37

Il est offert à Dieu en sacrifice par Abraham. 39

Il épouse Rebecca. 42

Sa mort. 68

ISAIE Prophete. 408

Il assure le Roy Ezechias du secours de Dieu, & luy prédit la ruine de l'armée de Sennacherib & sa mort. 411

Il l'assure aussi de la prolongation de sa vie, & qu'il auroit des enfans: & pour luy en donner une marque il fait retrograder de dix degrez l'ombre du Soleil. 413

Accomplissement des prediCTIONS de ce Prophete

504

ISBOSETH fils de Saül est reconnu Roy par dix Tribus. 259

Il mécontente Abner, qui passe du costé de David. 261

Il est assassiné. 262

Ismaël fils d'Abraham & d'Agar.

Sa naissance. 30

Chassé par Sara, & sa posterité. 38

Israël, c'est à dire, qui a resisté à un Ange.

Comment ce nom fut donné à Jacob. 56

T A B L E

Ithamar Grand Sacrificateur, & fils d'Aaron.
121

Voyez Ely.

Jubilé, c'est à dire liberté. 143

JUDAS Machabée. 467

Il chasse les Babylo niens. 470

Il défait les Generaux des armées du Roy Antiochus Epiphane, & ses autres grands exploits. 471.

472. 473. 474. 475. 477. 478. 479 480

Il purifie le Temple, & rétablit Jerusalem. 476

Il défait Nicanor. 490

Il est ébly Grand Sacrificateur. 491

Il fait alliance avec les Romains. 492

Il combat avec 800. hommes une armée du Roy

Demetrius. 493

Sa mort & ses louanges. 494

Judas Gaulanite & *Sadoc* établissent parmy les Juifs une quatrième secte. 759

Quelle elle estoit. 760

Judée nommée Chanaam par le quatrième fils de Cham qui portoit ce nom. 19

Juifs.

Quand on commença à donner ce nom aux Hebreux, & à nommer le pais Judée. 445

Leur incroyable zele pour leur religion, & pour l'observation de leurs loix. 577. 591

Honneurs & témoignages d'affection qui leur ont esté rendus par les Romains. 597. 604. 698

Cinquante mille Juifs égorgés dans Seleucie, par les Grecs & les Syriens. 794

Voyez Samaritains.

IZATE Roy des Adiabeniens & la Reine Helene sa

• DES MATIERES.

mere embrassent la religion des Juifs. Leur pieté
& grandes actions de ce Prince. 837

L

LABAN fils de Batuel & frere de Rebecca. 21. 42
Voyez Jacob.

Lac Asphaltide. 25

Lacedemoniens allies des Juifs. 461

LEA fille de Laban épouse Jacob. 51

Lepreux. 137

Levites. 136. 145. 308. 862

Levite dont la femme fut violée, ce qui causa
une grande guerre. 197

Lisias Lieutenant General du Roy Antiochus.
473. 483. 484

Sa mort. 487

LOTH fils d'Aran & neveu d'Abraham. 21

Il fait partage avec Abraham. 24

Il est pris prisonnier par les Assyriens. 25

Et délivré par Abraham. 26

Il se sauve de l'embrasement de Sodome, & sa fem-
me est changée en une colombe de sel. 34. 35

Ses filles le trompent, & il en a Moab & Ammon.

35

Loix.

Loix données par Moïse touchant sacrifices & puri-
fications. 131. jusques à 140

Autres loix. 140

Autres Loix. 172. jusques à 177.

M

Machabées	nommez autrement Asmonéens.	467
Madianites.		164. 165
Leurs filles donnent de l'amour aux Hebreux : & maux qui en arrivent.		166
Ils sont vaincus par les Hebreux.		168
Ils affermissent les Israélites.		203
Et Gedeon les délivre.		204
<i>Malichus.</i>		599
Il fait empoisonner Antipater pere du Roy Herode le Grand.		600
Herode le fait tuer.		601
MANAHEM Roy d'Israël.		
Il vainc & tuë Sellum, & regne en sa place.		401
MANASSES Roy de Juda fils d'Ezechias. Il estoit tres-impie. Mais le Roy des Chaldéens & des Babyloniens l'ayant pris prisonnier il a recours à Dieu qui porte ce Prince à le délivrer, & il fut jusques à la fin de sa vie tres-religieux.		415
<i>Manassé</i> gendre de Sanabaleth. Voyez Sanabaleth.		448
Manne donnée de Dieu pour nourrir les Israélites dans le desert.		107
Après le passage du Jourdain elle cesse de tomber.		182
<i>Manué.</i> Voyez Samson.		
MARDOCHE'E oncle de la Reine Esther.		447
MARIAMNE femme du Roy Herode le Grand, fille d'Alexandre fils du Roy Aristobule 2. & d'Alexandra fille d'Hircan.		603
Elle est accordée à Herode.		ibid.

DES MATIERES.

- Et mariée. 622
 Herode fait tuer Joseph son beau frere par jalousie
 qu'il eut de luy & d'elle. 637. 638. 640
 Il fait tuer Soheme pour le mesme sujet. 655
 Et fait ensuite mourir Mariamne. 655. 656
 Voyez Herode.
- MATTHIAS** ou Mathatias pere des Machabées. 467
 Il prend les armes pour maintenir la religion contre
 les impies commandemens du Roy Antiochus Epi-
 phane, & exhorte ses cinq fils à continuer une si
 sainte entreprise. 467. 468 469
- Melcha.* fille d'Aram & femme de Nachor. 21
- MELCHISEDECH** (c'est à dire Roy Juste) Roy
 de Solyme nommée depuis Jerusalem. 27
- MELCHISA** fils de Saül.
 Tué avec Saül. 255
- Meroé** ville, anciennement nommée Soba ca-
 pitale de l'Ethiopie. 88
- MICHE'E** Prophete.
 Il predit au Roy Achab ce qui luy arriveroit. 366. 368
- MICHOL** fille de Saül. 230
 Elle épouse David. 239
 Elle le sauve. 241
 Saül l'oste à David & la donne à Phaltiel. 249
 David estant venu à la couronne la reprend. 261
 Elle se mocque de ce qu'il avoit chanté & dansé de-
 vant l'Arche. 269
- MIPHIBOSETH** fils de Jonathas & petit-fils de Saül.
 Soin que David prit de luy. 275. 299
 Il informe David de la méchanceté de Ziba. 293
- MISA** Roy des Moabites, desespéré de se voir prest
 d'estre forcé dans la place où il s'estoit retiré, sa-
 crifie son fils sur les murailles. 376
- Moab* (c'est à dire fils de mon pere) fils de Loth
 35. Q q iij

Moabites.

165. 166

Mois. Leurs divers noms. 12

MOYSE.

- Prédiction sur sa naissance. 86
- Sa naissance. Il est exposé sur le Nil. Thermutis fille du Roy Pharaon l'adopte. 87
- Il commande l'armée des Egyptiens contre les Ethiopiens, demeure victorieux, & épouse Tharbis Princesse d'Ethiopie. 88
- Les Egyptiens le veulent faire mourir. Il s'enfuit & épouse Sephora fille de Raguel autrement nommé Jethro. 89
- Dieu luy parle sur le mont de Sina, & luy commande d'aller délivrer son peuple. 90 91
- Pharaon refuse de laisser sortir les Hebreux. 93
- Playes dont Dieu frappe l'Egypte. 93. 94. 95
- Moyse emmene les Israélites. 95
- Les Egyptiens les poursuivent. 97
- Et ils s'étonnent. 98
- Harangue de Moïse pour les rassurer. 99
- Les Israélites passent à pied sec la mer rouge, & l'armée des Egyptiens y perit toute. 100
- Murmure du Peuple contre Moïse. 105
- Cailles. 106
- Manne. 107
- Eaux ameres renduës douces. 108
- Il établit Josué General de l'armée, & il défait les Amalecites. 109
- Il apporte au Peuple les commandemens que Dieu luy avoit donnez sur la montagne de Sina. 112.
113. 114
- Il établit Aaron Grand Sacrificateur. 120
- Il purifie le Tabernacle & les Sacrificateurs. 124.
- 126

DES MATIERES.

Son extrême modestie.	128
Loix qu'il donne.	131. jusques à 144
Il purifie & consacre la Tribu de Levi, & luy donne la garde du Tabernacle.	136
Murmure du Peuple contre luy.	168. 146
Ses louanges.	150
Nouveau murmure du Peuple contre luy. Ils combattent contre son ordre les Chananéens, & sont vaincus.	151
Autre murmure excité par Choré, & le Peuple veut lapider Moïse & Aaron.	153
Chastimens épouvantables que Dieu fait de Choré, de Datan, & d'Abiron & autres.	155. 156
Nouveau murmure contre Moïse que Dieu appaise par un miracle.	157
Amorrhéens & autres peuples défaits par les Israélites sous la conduite de Moïse.	163. 164
Insolente réponse de Zambry à Moïse.	166
Madianites vaincus.	168
Moïse établit Josué pour luy succeder.	169
Discours qu'il fait au Peuple, & loix qu'il luy donne.	171. 172. 173. 174. 175. 176
Il prédit au Peuple ce qui luy devoit arriver.	179
Sa mort & son éloge.	<i>ibid.</i>

N

Nabal mary d'Abigail, que David épousa
249.

Naboth.

Jesabel le fait mourir pour avoir sa vigne. 363

NABUCHODONOSOR Roy de Babylone.

Il vainc Necaon Roy d'Egypte, & impose un tribut à Joakim Roy de Juda. 419

Joakim ne luy payant pas ce tribut il marche contre

T A B L E

- luy, & ayant esté receu par luy dans Jerusalemi
il le fait tuer. 420
- Et établit Roy Sedecias, oncle paternel de Joakim.
422
- Sedecias ayant traité avec le Roy d'Egypte il l'assie-
ge dans Jerusalem. 423
- Ayant pris Jerusalem il luy fait crever les yeux, &
l'emmene captif à Babylone. 425
- Il conquiert la basse Syrie & l'Egypte. 426.
- Daniel luy explique ses songes. 429. 431
- Il passe sept ans dans le desert avec les bestes, & re-
prend ensuite le gouvernement de son estat. 431
- Superbes ouvrages de ce Prince (ou de Nabuchodo-
nosor son fils) & entre autres ce jardin suspendu
en l'air. 432
- Il ne pensa durant tout le reste de sa vie qu'à faire
du bien. 434
- Nabuzardan* General de l'armée de Na-
buchodonosor. 425. 426
- Nadab & Abihu.* Voyez Aaron. 121
127.
- NAHAS Roy des Ammonites.
Vaincu par Saül & tué. 225
- NAHUM Prophete.
Il predit la destruction de l'empire d'Assyrie. 403
- NATHAN Prophete.
Il menace David de la part de Dieu à cause de Beth-
sabé & d'Urie. 280
- Il embrasse le parti de Salomon contre Adonias. 367
- Nazaréens. 151
- NECAON Roy d'Egypte. 417. 418. 419
- Nehemie.*
Il obtient du Roy Xerxes la permission de rebastir

DES MATIERES.

les murs de Jerufalem, & en vient à bout.	445
<i>Nembrot</i> bastit la Tour de Babel.	16
NERON Empereur.	
Il succede à l'Empereur Claudius.	845. 846
<i>Nil</i> fleuve, ou Geon, c'est à dire, qui vient d'Orient.	4
<i>Nicanor.</i>	486
Vaincu par Judas Machabée & tué.	490
NOE.	
Il bastit l'Arche.	11
Sa descente de pere en fils depuis Adam.	12
Il se sauve du deluge.	13
Arc en ciel.	14
Mort de Noé.	15
Ses descendans jusques à Jacob & les nations qui en sont venues.	18
Il plante la vigne, & maudit la posterité de Cham l'un de ses fils.	19
<i>Noëmi</i> , c'est à dire felicité, belle-mere de Ruth.	213
NOMS de divers peuples.	18. 19
O	
<i>Obdias</i> qui sauve plusieurs Prophetes.	361
<i>Obed</i> , c'est à dire assistance, fils de Booz & pere de Jessé pere de David.	213
OBEL Prophete.	404
OCHOSIAS Roy d'Israël, fils d'Achab, & tres-méchant.	369
Il vécut en amitié avec Josaphat Roy de Juda, & ils équiperent ensemble une flotte.	373

T A B L E

- Estant tombé & s'estant blessé il envoie consulter le Dieu d'Accaron, & le Prophete Elie luy fait dire qu'il mourroit. Il alla ensuite le luy dire à luy-mesme après avoir fait consumer par le feu du ciel deux capitaines & cent soldats qui vouloient l'y mener par force.** 374
- OCHOSIAS** Roy de Juda, fils de Joram. Jehu le tué. 384
- OG** Roy de Galaad & de Gaulanite, qui estoit un Geant.
Il est tué par les Hebreux dans une bataille. 164
- OLDA** Prophetesse. 416
- ONIAS.** Il bastit un Temple en Egypte sur le modèle de celui de Jerusalem. 504
- ONIAS** qui estoit un homme tres-juste, est lapidé. 572
- Ophni & Phinéés** fils d'Ely Grand Sacrificateur.
Leurs desordres. 213
Leur mort. 216
- Oza.** Il meurt pour avoir osé toucher à l'Arche de l'alliance. 269
- OZÉE** Roy d'Israël.
Il assassine Phacé Roy d'Israël, & regne en sa place. 406
Salmanazar Roy d'Assyrie le prend dans Samarie après un siege de trois ans, & l'emmene prisonnier. 409
- OZIAS** Roy de Juda fils d'Amasias. 397
Il fut au commencement de son regne un tres-puissant & religieux Prince: Mais il oublia Dieu, voulut exercer la charge de Grand Sacrificateur, fut frappé de lepre, & mourut de regret. 400

P

- PACHORUS** Roy des Parthes. 606

DES MATIERES.

Tué par les Romains dans une bataille.	619
Pains de Proposition.	118
Palestine. Province. D'où a receu son nom.	19
Paradis terrestre.	4
Pasque est nommée autrement la Feste des Azymes.	673
Voyez festes.	
Pauline Dame Romaine trompée par les Prê- tres de la Déesse Isis.	773
Pentecoste.	134
Petra ou Arce capitale de l'Arabie.	161
Petrone Gouverneur de Judée. Son excellente conduits.	791
PHACEIA Roy d'Israël fils de Manahem. Tué en trahison par Phacé.	401
PHACE' Roy d'Israël. Il tué Phaccia & regne en sa place.	<i>ibid.</i>
PHARAON. Pourquoy tous les Rois d'Egypte portoient ce nom;	335
Pharisiens. 520. 544. 565. 760. Voyez S & s.	
PHAZAEL frere du Roy Herode le Grand.	585
Sa vertu.	594
Sa moderation.	596. 602
Estant affigé par Antigone & par les Parthes dans le Palais de Jerusalem il va trouver Barzapharnes qui le retient prisonnier.	607. 608
Il se tué luy-mesme.	609
Herode fait plusieurs grands édifices en son hon-	

T A B L E

neur.	696
PHERORAS autre frere du Roy Herode le Grand.	
585. 621. 648. 688	
Il irrite le Roy Herode contre luy.	700
Il se reconcilie avec luy.	702. 716
Herode s'irrite de nouveau contre luy à cause qu'il ne vouloit pas repudier sa femme.	727
Sa mort.	730
<i>Philippes.</i>	482
Il veut usurper le royaume de Perse.	483
Antiochus Eupator le prend dans une bataille & le fait mourir.	485
PHILIPPES l'un des fils du Roy Herode le Grand!	
724.	
Il va à Rome dans l'esperance d'obtenir une partie du royaume de son pere.	753
Il obtient d'Auguste la Bathanée, la Trachonite, l'Auranite, & une partie de ce qu'avoit Zenodore.	
754	
Il donne à la ville de Bethsaïda le nom de Juliade.	
762	
Il meurt sans enfans, & Tybere unit ses estats à la Syrie.	779
C'estoit un Prince fort sage & fort moderé.	<i>ibid.</i>
L'Empereur Caius établit Agrippa Roy de la Tetrarchie qu'avoit eue ce Prince.	786
<i>Philon.</i>	790
<i>Phinée</i> fils d'Eleazar Grand Sacrificateur. Il vange le crime commis par Zambri.	
166	
Il vainc les Madianites.	168
Il est député vers les Tribus de Ruben, de Gad, & la moitié de celle de Manassé.	192

DES MATIERES.

Il succede à la grande sacrificature.	193
Phison , fleuve.	4
Phora , fleuve.	<i>ibid.</i>
PHRAATE Roy des Parthes tué par Phraatace son fils.	768
Pilate Gouverneur de Judée.	766
Il accorde aux Juifs de faire retirer de Jerusalem des drapeaux où estoit l'image de l'Empereur.	770
Il fait crucifier JESUS-CHRIST .	772
Vitellius l'oblige d'aller à Rome se justifier du meurtre de plusieurs Samaritains qu'il avoit fait tuer à cause qu'ils s'estoient assemblez.	775
POMPEE LE GRAND .	573
Il entend Hircan & Aristobule .	574
Suite.	575
Il retient Aristobule prisonnier & assiege le Temple de Jerusalem.	576
Il le prend d'assaut & ne le pille point.	577
Il mene prisonniers à Rome Aristobule , & Alexandre & Antigone ses deux fils.	578
Il fait trancher la teste à Alexandre fils d' Aristobule qui s'estoit sauvé de Rome, & avoit fait la guerre en Judée.	587
Primices .	172. 407. 518
Purifications .	160
PTOLEME'E SOTER Roy d'Egypte. Il prend Jerusalem par surprise, en emmene plusieurs prisonniers en Egypte, & se fie extremement à eux.	
453	
PTOLEMEE PHILADELPHIE son fils Roy	

T A B L E

d'Egypte met en liberté six vingt mille Juifs.	
Fait traduire par les Septante les loix des Juifs, & fait de superbes presens au Temple.	454
PTOLEME'E EVERGETES Roy d'Egypte, pere de Ptolemée Philopator.	458
PTOLEME'E PHILOMETOR Roy d'Egypte.	462
Il donne Cleopatre sa fille en mariage à Alexandre Ballez Roy de Syrie.	506
Et vient à son secours contre Demetrius Nicanor.	508
Mais Alexandre l'ayant voulu perdre il la luy oste & la donne à Demetrius Nicanor.	509. 510
Son extrême moderation.	510
Sa mort.	511
PTOLEME'E PHISCON Roy d'Egypte.	540
PTOLEME'E LATUR.	542
Il est chassé d'Egypte par la Reine Cleopatre sa mere.	539. 550
Grande victoire qu'il remporte sur Alexandre Roy des Juifs.	551
Son horrible cruauté.	552
Il tente en vain de se rendre maistre de l'Egypte.	554
PTOLEME'E MENNEUS.	574. 603
Sa mort.	606

R

RACHEL fille de Laban.	
Elle épouse Jacob.	51
Et meurt en travail de Benjamin.	59
<i>Raguel</i> ou <i>Iethro</i> beau-pere de Moïse.	
Excellens avis qu'il luy donne.	111. 195. 231
	<i>Rahab</i>

DES MATIERES.

<i>Rahab.</i>	Elle sauva ceux qui estoient allez reconnoître Jericho.	180
	Et on la sauve & tous ses proches.	183
<i>Rapsacez</i>	Lieutenant General de Sennacherib Roy d'Assyrie.	
	Il assiege Jerusalem, & son insolence.	411
REBECCA	fille de Bathuel.	
	Elle épouse Isaac.	42
	Sa mort.	60
ROBOAM	Roy de Juda fils de Salomon.	
	Il mécontente le peuple: & dix Tribus le quittent & prennent Jeroboam pour Roy.	345
	Il estoit tres-impie & ses sujets l'imiterent dans son impieté.	348
	Il rend lâchement Jerusalem à Sufac Roy de Babylone, qui pille le Temple & tous les tresors laissez par Salomon.	349
<i>Ruth</i>	Moabite.	213

S

Sabath.	Pourquoy nommé ainsi.	I. 143
<i>Sabinus</i>	l'un des principaux conjurez contre l'Empereur Caius.	797. 810
	Il se tuë luy-mesme.	813
Sacrifices.		130
	Holocaustes & autres Sacrifices.	131
Sacrificateurs.		
	Quelle doit estre leur pureté.	142
	Moïse leur ordonne la dixième partie des Decimes.	158
	Ils estoient distinguez en 24. races.	308

Voyez Primitives.

Grands Sacrificateurs. 217. 425

La grande Sacrificature passe de la famille d'Ithamar à celle de Phinéas en la personne de Sadoc. 316

Origine & suite des Grands Sacrificateurs. 864

Voyez Habits Sacerdotaux ou Pontificaux.

Sadoc Grand Sacrificateur. 264 284 291

Il embrasse le party de Salomon contre Adonias. 307

Et succede à Ithamar en la charge de Grand Sacrificateur. 316

Sadoc Pharisien. Voyez Judas Gaulanite.

Saducéens. 520. 544

SAINT JACQUES. 856

SAINT JEAN BAPTISTE. 781

Salem, ville. Jerusalem se nommoit autrefois ainsi.

SALMANAZAR Roy d'Assyrie. 407

Il prend Samarie après un siege de trois ans. Em-mene Ozée Roy d'Israël prisonnier avec tout son peuple, & envoie à Samarie colonie de Chutéens.

409

SALOME' sœur du Roy Herode le Grand. 585

Elle est cause en partie de la mort de Mariamne. 655

Elle travaille à rendre odieux à Herode Alexandre & Aristobule ses fils qu'il avoit eus de Mariamne. 680.

687. 700. 714

Sa passion pour Sylleus. 701. 722

Herode la marie à Alexas. 722. 726

Herode luy donne beaucoup par son testament. 741.

742

Auguste le luy confirme. 754

DES MATIERES.

Sa mort.	764
SALOMON Roy, fils de David.	
Sa naissance.	280
David le fait sacrer & reconnoître pour Roy.	307.
308	
Il pardonne à Adonias son frere qui avoit voulu se faire Roy.	309
Il est sacré une seconde fois.	310
Il fait tuer Adonias à cause qu'il vouloit épouser Abi- sag.	315
Il fait aussi tuer Joab & Semey.	317. 318
Il relegue Abiathar Grand Sacrificateur.	316
Il épouse la fille de Pharaon Roy d'Egypte.	319
Dieu luy donne le don de Sageffe.	320. 324
Jugement qu'il rend entre deux femmes touchant un enfant mort.	321
Il bastit le Temple en 7 ans.	326. 327
Et le Palais royal en 13. ans.	331
Il bastit aussi une maison royale pour la Reine, & en- core d'autres, & un Trofne superbe.	332
Il bastit aussi des villes.	334
Il envoye querir de l'or par mer en Sophir.	337. 339
Nicaulis Reine d'Egypte & d'Ethiopie le vient visi- ter.	338
Ses richesses.	338. 339. 341
Il avoit 700. femmes & 300. concubines, & sa pas- sion pour elles le porte à l'idolatrie. Chastiment dont Dieu le menace : Et Ader s'éleve contre luy.	342
Sa mort.	344
Samarie , ville, nommée Marcon par les Grecs, & le Roy Amry la nomme Someron.	356
Salmanazar Roy d'Assyrie l'ayant prise y envoye Colonie de Chutéens.	409

T A B L E

Hircan 1. Grand Sacrificateur & fils de Simon Machabée, la ruine entierement.	542
Herode le Grand la rétablit & la nomme Sebaſte en l'honneur d'Auguſte.	662

Samaritains. Voyez Chutéens.

Il s'efforcent d'empêcher les Juifs de rebastir Jeruſalem & le Temple. 437. 442. 492

Ils renoncent les Juifs dans leurs afflictions. 466

Ils perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple de Garizim. 505

Voyez. 843

SAMEA Prophete. 349

Sameas. 595. 596

SAMSON, c'est à dire fort.

Il délivre le Peuple de la servitude des Philistins. Sa vie & sa mort. 212

SAMUEL, c'est à dire, demandé à Dieu, Juge & Prince du Peuple.

Sa naissance. 214

Il prophétise à 12. ans. 215

Il exhorte le Peuple à recouvrer sa liberté, & obtient une victoire miraculeuse sur les Philistins. 220

Les vices de ses fils portent le peuple à demander un Roy. 221

Il fait inutilement tout ce qu'il peut pour l'en détourner. 222

Le leur reproche & fait un miracle. 226

Il sacre Saül Roy. 223

Et le presente au Peuple à qui il reproche son ingratitude envers Dieu. 224

Il reprend Saül de diverses fautes (Voyez Saül) & sacre David Roy. 234

Sa mort. 248

DES MATIERES.

Saül consulte son ombre. 253

Sanabaleth Gouverneur de Samarie. 448.

Il fait bastir un Temple sur la montagne de Garizim
près de Samarie, dont il établit Manassé son gendre
Grand Sacrificateur. 452

SAUL Roy des Hebreux. Voyez David.

Il est choisi de Dieu pour estre Roy, & sacré par Sa-
muel deux diverses fois. 223. 225.

Il défait Nahas Roy des Ammonites qui est tué dans
le combat. 225

Il irrite Dieu en sacrifiant sans attendre Samuel. 227

Il veut faire mourir Jonathas pour accomplir son ser-
ment: mais le Peuple l'empesche. 229

Ses enfans. 230

Il détruit les Amalecites, & sauve Agag leur Roy, ce
qui irrite Dieu. 231

Samuel le luy déclare. 232

Et fait tuer Agag. 233

Aprés que David eut tué Goliath Saül entre en ja-
lousie de luy, & luy donne en mariage Michol
sa fille à dessein de le perdre. 239

Il le veut tuer. 241

Et perd le sens. 242

Il veut mesme tuer Jonathas parce qu'il l'excusoit.
243

Il fait massacrer Abimelech Grand Sacrificateur, &
385. Sacrificateurs ou Prophetes, & détruire la ville
de Nob parce qu'il avoit receu David. 245

Il manque à prendre David. 246

David pouvant le tuer dans une caverne se contente
de couper le bord de son manteau. 247

Et le pouvant tuer dans sa tente il se contente d'em-
porter son javelot & un vase. 250

Saül étonné du grand nombre de Philistins consulte

T A B L E

- l'ombre de Samuel qui luy predit sa mort. 253
 Il perd la bataille contre les Philistins, Jonathas & ses deux autres fils y sont tuez : & luy estant si blessé qu'il ne luy restoit pas assez de force pour se tuer, il oblige un Amalecite de l'achever. 255
 Les Philistins pendent à des gibets son corps & ceux de ses fils. Belle action de ceux de Jabés de Galaad pour les enlever. 256

Scaurus. 573. 578. 579

Scenopegie, c'est la feste des Tabernacles. 172

Seba Benjamite.

Il excite revolte contre David. 295
 Et Joab porte sa teste à David. 298

Sectes. Voyez Pharisiens, Saducéens, & Esséniens. 520. 760

Et quatrième secte. 760

Sedecias faux Prophete.

Il trompe le Roy Achab. 368

SEDECIAS Roy de Juda oncle paternel du Roy Joachin. 422

SEHON Roy des Amorrhéens.

Il refuse le passage aux Israélites. 162

Et est vaincu. 163

SELEUCUS NIKANOR Roy de Syrie. 455

SELEUCUS fils du Roy Antiochus Grypus, prend en bataille Antiochus Syzicénien son oncle & le fait mourir. Il est ensuite vaincu par le fils d'Antiochus & brûlé dans un palais où il pensoit se sauver.

556. 557

SELLUM assassine Zacharias Roy d'Israël & regne en sa place un mois seulement. Manahem le

DES MATIERES.

vainquit & le tua.	407
SEM fils de Noé.	16
Sa posterité.	20
<i>Semey</i> . Il dit des injures à David.	284
David luy pardonne.	292
Salomon le fait mourir.	318
SENNACHERIB Roy d'Assyrie.	
Il manque de foy à Ezechias Roy de Juda.	411
Et le fait assieger dans Jerusalem.	<i>ibid.</i>
Mais une peste envoyée de Dieu luy tuë cent quatre-vingt cinq mille hommes & l'oblige à lever le siege.	412
Sepulchre de David.	313
Hircan Grand Sacrificateur en tire trois mille talents.	536
Herode le Grand en tire aussi quelques tresors, mais une flamme qui en sortit l'empesche de pouvoir faire ouvrir le cercueil.	699
SETH fils d'Adam.	9
<i>Sidrach, Misach, & Abdenago.</i>	426
On les jette dans une fournaise ardente parce qu'ils n'avoient pas voulu adorer la statue de Nabuchodonosor : & Dieu les preserve.	430
Voyez Daniel.	
<i>Silas</i> General des troupes du Roy Agrippa le Grand.	818
Son extrême imprudence.	822
Sa mort.	829
SIMON frere de Judas Machabée.	7
Il défait les Syriens en Galilée. 478.517.518.522.523	

T A B L E

Après la prison & la mort de Jonathas son frere il est établi Prince des Juifs & Grand Sacrificateur.	526
Superbe tombeau qu'il fait faire à son pere, à sa mere & à ses freres.	529
Il chasse les Macedoniens de la Judée, fait raser la forteresse qui commandoit le Temple, avec la mon- tagne sur laquelle il estoit assis, & fortifie Jerusa- lem.	530
Avantage qu'il remporte sur le Roy Antiochus So- ther.	532
Il est tué en trahison par Ptolemée son gendre.	533
Sodome. Ville & pais.	
Ils estoient commandez par cinq Rois qui furent vaincus par les Assyriens.	25
Dieu exterminé cette ville abominable.	32. 33. 34
Soeme.	648. 652
Herode le fait tuer.	655
SOSIUS General d'une armée Romaine, envoyé par Antoine pour assister Herode le Grand.	620
Il assiege & prend avec luy Jerusalem.	623
Il mene Antigone prisonnier à Antoine.	626
SUSACH Roy d'Egypte.	
Il prend Jerusalem & pille le Temple & tous les tre- sors de Salomon.	349
Suze capitale de la Perse.	446
Sylens Prince Arabe.	
Il demande en mariage Salomé sœur du Roy He- rode le Grand.	701. 706. 707
Il irrite Auguste contre Herode.	708
Auguste reconnoist sa fourbe & le condamne à la mort.	716
	<u>11</u>

T

Tabernacle.

Ordonné de Dieu à Moïse.	114. 115. 116. 117. 118
On le consacre.	124
La garde en est commise à la Tribu de Levy.	136
Il est mis dans Silo par Josué.	188

Tabernacles. Voyez festes.

TEGLAT-PHALAZAR Roy d'Assyrie.	401
--------------------------------	-----

Temple de Ierusalem.

Moïse en parle.	172
Il fut basti dans l'Aire d'Oron au mesme lieu où Abraham avoit offert Isaac en sacrifice.	303
Preparatifs de David pour le bastir, & ordre qu'il donne à Salomon pour ce sujet.	304. 308. 310
Construction du Temple par Salomon.	326. & suiv.
Miracles que Dieu fit à sa consecration & prieres de Salomon.	329
Sufach Roy d'Egypte le pille.	349
Nabuchodonosor le pille & le fait brûler.	425
Cyrus renvoye les Juifs à Ierusalem sous la conduite de Zorobabel avec permission de rebastir la ville & le Temple.	436
Cet ouvrage ayant esté interrompu, Zorobabel obtient de Darius Roy de Perse la permission de le continuer & d'y travailler.	439. 440. 441
Le Roy Antiochus Epiphane le pille entierement & le profane.	465
Judas Machabée le purifie.	476
Pompée l'assiege & le prend d'assaut.	7
Le Roy Herode le Grand le fait rebastir tout de nou-	

T A B L E

veau beaucoup plus grand & plus magnifique qu'il n'estoit.	676. 677
Temple basty sur la montagne de Garizim. Sanabaleth Gouverneur de Samarie le fit bastir.	452
Il est consacré à Jupiter Grec.	466
Les Samaritains perdent leur cause contre les Juifs touchant le Temple.	505
Hircan Prince des Juifs le ruine.	537
Temple basty par Onias en Egypte sur le modèle de celuy de Jerusalem.	504
Temple de Diane à Elimaïde.	481
Temples bastis par Herode le Grand en l'honneur d'Auguste dans Cesarée & en divers autres lieux.	669
<i>Thaman.</i>	356
THAMAR fille de David.	
Amnon son frere la viole : & Absalom un autre de ses freres le fait tuër.	282
THARBIS Princesse d'Ethiopie. 88 Voyez Moïse.	
THARGISE Roy d'Egypte.	
Il fait lever le siege de Peluse au Roy Sennacherib.	411
THERMUTIS fille de Pharaon Roy d'Egypte. Voyez Moïse.	87
Tigre fleuve, ou Daglat, c'est à dire, étroit & rapide.	4
Tour de Babel.	16
Tribus. Josué partage entre elles toutes les terres conquises.	189
Les Tribus de Juda & de Benjamin estant retournées en Judée après leur captivité de Babylone, les	

DES MATIERES.

dix autres Tribus demeurent au delà de l'Eufrate.	483
TRYPHON.	515
Il fait couronner Roy de Syrie le jeune Antiochus fils du Roy Alexandre Ballez.	516
Il arreste prifonnier par trahifon Jonathas frere de Judas Mathabée.	525
Et le fait mourir.	529
Il fait auffi mourir le jeune Roy Antiochus & s'établit Roy en fa place : mais après avoir regné trois ans il est pris & tué dans Apamée.	531
TYBERE Empereur.	766
Il fait crucifier des Prestres de la Deeffe Isis qui avoient trompé une Dame Romaine.	773
Il fait chaffer tous les Juifs de Rome : & pourquoy	774
Sa mort.	786
Tyron. Il parle avec liberté à Herode le Grand en faveur d'Alexandre & d'Aristobule ses fils, & Herode le fait mourir.	719

V.

VASTE femme du Roy Affuere.	448
VENTIDIUS General d'une armée Romaine.	614. 615. 619
VITELLIUS qui fut depuis Empereur.	
Estant Gouverneur de Syrie il envoie Pilate à Rome se justifier des plaintes faites contre luy.	775
Il remet aux Juifs la garde de l'habit du Grand Sacrificateur.	776
Il traite avec Artabane Roy des Parthes. Et cause de sa haine pour Herode le Tetrarque.	777. 778.
	782. 783
VONONE Roy des Parthes.	768

TABLE DES MATIERES.

Urie mary de Bethsabé. Voyez David. 278

X

XERXES Roy de Perse fils de Darius. 443
 Il témoigne une grande affection à Esdras & aux Juifs. *ibid.*

Z

ZHCHARIE Prophete. 425

ZACHARIAS Roy d'Israël fils de Jeroboam. 399
 Sellum l'assassine. 401

Zamar assassine Ela Roy d'Israël. 355

Il extermine toute la race de Baasa & se brûle luy-mesme. 356

Zamaris. 725

Zambry épouse Cosby Madianite, & est puny d'un si grand peché. 166

Zelpha. Voyez Jacob. 52

Zenodore. 671. 673

Ziba. 275

Il trompe David. 284

ZOROBABEL Prince des Juifs.
 Cyrus luy permet de retourner à Jerusalem & d'y rebastir la ville & le Temple. 436

Il parle si agreablement à Darius en faveur des femmes & de la verité, qu'il luy permet d'aller rebastir Jerusalem & le Temple. 439. 440

Nombre du Peuple qu'il emmene. 440

F I N.

